This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

RONSARD

OEUVRES
COMPLÈTES

840.6
S68
R77
v. 17

Hosted by Google

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Hosted by Google

Hosted by Google

Hosted by Google

Hosted by Google

Hosted by Google

LES

OEVVRES DE

P. DE RONSARD

GENTIL-HOMME

Vandomois.

REDIGÉES EN SEPT TOMES,
Reueuës, & augmentees.

Voyez le contenu de ce premier Tome en la page ſuyuante.

A PARIS,
Chez Gabriel Buon, au cloz Bruneau,
à l'enſeigne S. Claude.
1578.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Hosted by Google

840.6
S68
R71
v.7
pt.2

Hosted by Google

Tome I. Les Amours.

Sommaire de ce qui est contenu en ce premier Tome des Amours. [3]

Les liminaires sont les mêmes que dans la première édition collective de 1560 (sauf le quatrain de M. Cl. de Buttet et la pièce latine de Robert de la Haye, qui sont supprimés), à savoir :

Une pièce latine d'Adrien Turnèbe,
Une pièce latine de Joachim du Bellay,
Une pièce latine pindarique de Jean Dorat : Lyrae potentes...
Une pièce latine horatienne, du même : Quis te deorum...
Un sonnet de Joachim du Bellay : Comme un torrent...

Puis vient le portrait de M.-A. Muret, au-dessous duquel on lit un quatrain latin signé L. Memmii Fremioti, suivi de la préface des commentaires de Muret sur le premier livre des *Amours* adressée à Adam Fumée, « Conseiller du Roy en son Parlement à Paris ». Enfin le « vœu » de Ronsard, déjà vu en 1552 en tête des *Amours* :

Divines Sœurs, qui sur les rives moles (IV, 4)

Au verso le portrait de Ronsard (celui de 1560, voir mon t. X, p. 168) au-dessous duquel le quatrain anonyme :

Hosted by Google

Tel fut Ronsard... Ce portrait et ce quatrain sont reproduits en tête de chacun des tomes suivants, à l'exception du cinquième. Le texte du quatrain ainsi qu'une note sur l'identité de son auteur se trouvent au t. XIV, p. 42, de l'édition présente.

Hosted by Google

LE

PREMIER LIVRE DES AMOURS

DE P. DE RONSARD

COMMENTÉ PAR M.-A. DE MURET.

[SONNETS ET CHANSONS [1]].

I.	Qui voudra voir comme un Dieu	(IV, 5)
II.	Nature ornant	(IV, 6)
III.	Dans les regards	(IV, 7, var.)
IV.	Je ne suis point, ma guerriere	(IV, 8)
V.	Je parangonne au soleil	(IV, 9, var.)
VI.	Ces liens d'or	(IV, 10)
VII.	Bien qu'il te plaise	(IV, 11, var.)
VIII.	Lors que mon œil	(IV, 12)
IX.	Le plus touffu	(IV, 13)
X.	Amour me paist	(IV, 14, var.)
XI.	Amour, Amour, donne	(IV, 15)
XII.	J'espere & crain	(IV, 16)
XIII.	Pour estre seul	(IV, 17, var.)
XIV.	Je vy tes yeux	(IV, 17)

1. Je mentionne seulement par leur incipit les pièces de ce recueil, et j'indique entre parenthèses la référence aux tomes précédents, où l'on trouvera leur texte princeps et ses variantes. Pour plus de clarté, j'ai numéroté les sonnets, qui en 1578, comme auparavant, sont séparés seulement par des blancs et le commentaire de Muret. Enfin je reproduis le texte intégral des pièces nouvelles et ses variantes.

Hosted by Google

XV.	Que justement	(IV, 18, var.)
XVI.	Je veux pousser	(IV, 19, var.)
XVII.	Par destinee	(IV, 20, var.)
XVIII.	Une beauté qui dans le cœur	(IV, 21, var.)
XIX.	Avant le temps	(IV, 22)
XX.	Ha je voudroy	(IV, 23, var.)
XXI.	Qu'Amour mon cœur	(IV, 24)
XXII.	Cent & cent fois	(IV, 25)
XXIII.	Ce beau coral	(IV, 26)
XXIV.	Tes yeux divins	(IV, 27)
XXV.	Ces deux yeux bruns	(IV, 28)
XXVI.	Plus tost le bal	(IV, 29)
XXVII.	Bien mille fois	(IV, 30)
XXVIII.	Injuste Amour	(IV, 31)
XXIX.	Si mille œillets	(IV, 32)
XXX.	Ange divin	(IV, 33)
XXXI.	Legers Daimons	(IV, 34, var.)
XXXII.	Quand au premier	(IV, 35)
XXXIII.	D'un abusé	(IV, 36)
XXXIV.	Las, je me plains	(IV, 37)
XXXV.	Puisse avenir	(IV, 38)
XXXVI.	Pour la douleur	(IV, 39)
XXXVII.	Ces petits corps	(IV, 40, var.)
XXXVIII.	Doux fut le trait	(IV, 41)
XXXIX.	Contre mon gré	(V, 108)
XL.	Que de beautez	(V, 109, var.)
XLI.	Quand au matin	(IV, 42)
XLII.	Avec les lis	(IV, 43)
XLIII.	Ores la crainte	(IV, 44, var.)
XLIV.	Je voudrois estre	(V, 111)
XLV.	Amour me tue	(V, 112)
XLVI.	Je veux mourir	(V, 113)
XLVII.	Dame, depuis	(V, 114)

Hosted by Google

XLVIII.	Amour, Amour, que ma maistresse	(V, 116, var.)
XLIX.	Cent fois le jour	(V, 117)
L.	Mille vrayment	(V, 118)
LI.	Avant qu'Amour	(IV, 45)
LII.	J'ay veu tomber	(IV, 46, var.)
LIII.	O doux parler	(IV, 49)
LIV.	Verray-je point	(IV, 47)
LV.	Quel sort malin	(IV, 50, var.)
LVI.	Divin Bellay	(IV, 48)
LVII.	Quand le Soleil	(IV, 51)
LVIII.	Comme un Chevreuil	(IV, 52)
LIX.	Ny voir flamber	(IV, 52)
LX.	Dedans un pré	(IV, 53, var.)
LXI.	Quand ces beaux yeux	(IV, 54)
LXII.	Qui voudra voir dedans	(IV, 55)
LXIII.	Tant de couleurs	(IV, 56)
LXIV.	Quand j'apperçoy	(IV, 57)
LXV.	Ciel, ær, & vents	(IV, 59)
LXVI.	Voyant les yeux	(V, 120)
LXVII.	L'œil qui rendroit	(IV, 58)
LXVIII.	Quand ma maistresse	(VII, 151)
LXIX.	De quelle plante	(IV, 60)
LXX.	Ja desja Mars	(IV, 67)
LXXI.	Amour, que n'ay-je	(IV, 65, var.)
LXXII.	Trompé d'esprit	(IV, 66, var.)
LXXIII.	Les Elemens	(IV, 63)
LXXIV.	Je paragonne à vos yeux	(IV, 64)
LXXV.	Ny les combats	(V, 123)
LXXVI.	Le sang fut bien maudit	(VII, 186)
LXXVII.	Petit barbet	(VII, 156, var.)
LXXVIII.	Si je trespasse	(V, 125)
LXXIX.	Pour voir ensemble	(IV, 61)

Hosted by Google

LXXX.	Pardonne moy, Platon	(IV, 62)
LXXXI.	Je meurs, Paschal	(XII, 301)
LXXXII.	Si jamais homme	(XIII, 199)
LXXXIII.	Chere maistresse	(XIII, 251, var.)
LXXXIV.	Douce beauté, qui me tenez	(XIII, 252)
LXXXV.	L'onde & le feu	(IV, 69)
LXXXVI.	Si l'escrivain	(IV, 72)
LXXXVII.	Pour celebrer des astres	(IV, 74)
LXXXVIII.	Estre indigent	(IV, 75)
LXXXIX.	Œil, qui portrait	(IV, 76)
XC.	Si seulement	(IV, 70)
XCI.	Sous le crystal	(IV, 71)
XCII.	Le premier jour du mois	(XIII, 253)
XCIII.	Soit que son or se crespe	(IV, 77)
XCIV.	De ses cheveux	(IV, 79)
XCV.	Pren ceste rose	(XV, 204)
XCVI.	D'un mesme dueil	(V, 127, var.)
XCVII.	Tout me desplaist	(V, 128)
XCVIII.	Jaloux Soleil	(XV, 199)
XCIX.	Quand je vous voy, ou quand	(V, 129)
C.	Morne de corps	(V, 130)
CI.	Par l'œil de l'ame	(V, 131, var.)
CII.	Sur le sablon	(V, 132, var.)
CIII.	Devant les yeux	(V, 133)
CIV.	Apres ton cours	(IV, 80)
CV.	Je suis larron	(XV, 230)
CVI.	Ravy du nom	(IV, 78, var.)
CVII.	Depuis le jour que le trait	(IV, 81)
CVIII.	Le mal est grand	(IV, 82)
CIX.	Amour, si plus	(IV, 83)
CX.	Si doux au cœur	(IV, 84, var.)
CXI.	Heureux le jour	(XV, 200)
CXII.	Amour archer	(IV, 86)

Hosted by Google

CXIII.	Je vy ma Nymphe	(IV, 87)
CXIV.	Plus que les Rois	(V, 138, var.)
CXV.	Ceste beauté	(V, 139, var.)
CXVI.	Sur mes vingt ans	(V, 140)
CXVII.	Sans souspirer	(IV, 83, var.)
CXVIII.	D'Amour ministre	(IV, 85)
CXIX.	Franc de raison	(IV, 89)
CXX.	Le Ciel ne veut	(V, 141)
CXXI.	Bien que six ans	(IV, 88)
CXXII.	Si ce grand Dieu	(IV, 90)
CXXIII.	Ce petit chien	(IV, 91)
CXXIV	Du feu d'amour	(IV, 92, var.)
CXXV.	Je te hay peuple	(IV, 92)
CXXVI.	Non la chaleur	(IV, 93)
CXXVII.	Ny ce coral	(IV, 94)
CXXVIII.	Dy l'un des deux	(IV, 96)
CXXIX.	L'an mil cinq cens	(IV, 97)
CXXX.	A toy chaque an	(IV, 98)
CXXXI.	Honneur de May	(XV, 202)
CXXXII.	Si l'on vous dit	(XV, 201)
CXXXIII.	Je parangonne à ta jeune	(IV, 102)
CXXXIV.	Douce beauté, meurdriere	(XV, 220)
CXXXV.	Ce ne sont qu'haims	(IV, 102)
CXXXVI.	Œil dont l'esclair	(IV, 103, var.)
CXXXVII.	Hausse ton vol	(IV, 104, var.)
CXXXVIII.	Ville de Blois	(IV, 105)
CXXXIX.	Heureuse fut	(IV, 106)
CXL.	L'astre ascendant	(IV, 73)
CXLI.	De ton beau poil	(IV, 107, var.)
CXLII.	Ce ris plus dous	(IV, 108)
CXLIII.	J'iray tousjours	(IV, 110)
CXLIV.	J'avois l'esprit	(XV, 196)
CXLV.	Tout effroyé	(IV, 111)

Hosted by Google

CHANSON.

CXLVI.	Ma dame, je n'eusse pensé	(IV, 173, var.)
CXLVII.	Un voile obscur	(IV, 112)
CXLVIII.	En autre lieu	(IV, 113, var.)
CXLIX.	Si tu ne veux	(IV, 113)
CL.	En ce printemps	(IV, 114, var.)
CLI.	Que toute chose	(IV, 115, var.)
CLII.	Lune à l'œil brun	(IV, 116)
CLIII.	Une diverse	(IV, 117)
CLIV.	Puis que cest œil	(IV, 118)
CLV.	Comme le chaut	(IV, 119)
CLVI.	De soins mordans	(IV, 120)
CLVII.	De la mielleuse	(IV, 121, var.)
CLVIII.	En vous trompant	(IV, 122, var.)
CLIX.	En ma douleur	(IV, 123)
CLX.	Or' que Jupin	(IV, 123)

MADRIGAL.

CLXI.	Que maudit soit	(XV, 232)
CLXII.	Que n'ay-je, Amour	(IV, 125, var.)
CLXIII.	Contre le ciel	(IV, 126)
CLXIV.	Voicy le bois	(IV, 127)
CLXV.	Certes mon œil	(XII, 171)
CLXVI.	Sainte Gastine	(IV, 128)
CLXVII.	Pendant, Baïf	(IV, 129, var.)
CLXVIII.	Quel bien auray-je	(IV, 130)
CLXIX.	Puis que je n'ay	(IV, 131)
CLXX.	Ha, Belacueil	(IV, 132)
CLXXI.	En escrimant	(IV, 133)
CLXXII.	Tousiours des bois	(IV, 133)
CLXXIII.	Je veux brusler	(IV, 134)

Hosted by Google

CLXXIV.	Mon fol penser	(IV, 135, var.)
CLXXV.	Or' que le ciel	(IV, 136)
CLXXVI.	Je ne suis point, Muses	(IV, 137)
CLXXVII.	Ni les desdains	(IV, 138)
CLXXVIII.	Au mesme lict	(IV, 139, var.)
CLXXIX.	O traits fichez	(IV, 139)
CLXXX.	En me bruslant	(IV, 140, var.)
CLXXXI.	Amour & Mars	(IV, 142)
CLXXXII.	Jamais au cœur	(IV, 143)
CLXXXIII.	Seul je m'avise	(XV, 198)
CLXXXIV.	Au fond d'un val	(IV, 144, var.)
CLXXXV.	Veufve maison	(IV, 145)
CLXXXVI.	Puis qu'aujourd'huy	(IV, 146)
CLXXXVII.	Je m'asseuroy	(IV, 146)
CLXXXVIII.	Meschante Aglaure	(IV, 147, var.)
CLXXXIX.	En nulle part	(IV, 148, var.)
CXC.	Son chef est d'or	(IV, 149)
CXCI.	Tousjours l'erreur	(IV, 141)
CXCII.	Bien que les champs	(IV, 150)
CXCIII.	Il faisoit chaut	(IV, 151)
CXCIV.	Ces flots jumeaux	(IV, 152)
CXCV.	Quelle langueur	(IV, 153)
CXCVI.	Du bord d'Espaigne	(IV, 154, var.)
CXCVII.	Au plus profond	(IV, 155)
CXCVIII.	Ren moy mon cœur	(IV, 156)
CXCIX.	Quand le grand œil	(IV, 156)
CC.	Pille, Garçon	(IV, 158, var.)
CCI.	Les vers d'Homere	(IV, 157)
CCII.	Un sot Vulcan	(IV, 159)
CCIII.	Amour, quel dueil	(IV, 160, var.)
CCIV.	Le feu jumeau	(IV, 161)
CCV.	Celuy qui fit	(IV, 162)
CCVI.	Le doux sommeil	(XV, 194)

Hosted by Google

CCVII.	Ce jour de May	(XV, 195)
CCVIII.	Comme on souloit	(IV, 164)
CCIX.	Fier Aquilon	(IV, 165, var.)
CCX.	Sœur de Paris	(IV, 166)
CCXI.	L'or crespelu	(IV, 167)
CCXII.	L'homme a la teste	(V, 151, var.)
CCXIII.	Avec les fleurs	(V, 152)
CCXIV.	Si blond, si beau	(IV, 168)
CCXV.	D'une vapeur	(IV, 169)
CCXVI.	Amour, je suis	(V, 153, var.)
CCXVII.	Je sens portrait	(V, 154, var.)
CCXVIII.	De ses maris	(V, 156, var.)
CCXIX.	Amour, que j'aime	(V, 157, var.)
CCXX.	L'arc qui commande	(V, 158, var.)
CCXXI.	L'œil pour lequel	(V, 159, var.)
CCXXII.	Depuis le jour	(V, 160)
CCXXIII.	Quand je te voy seule	(XV, 228)
CCXXIV.	De veine en veine	(XV, 229)
CCXXV.	Que distes vous	(XV, 201)
CCXXVI.	Mets en oubly	(V, 161)
CCXXVII.	Bien que ton trait	(V, 162)
CCXXVIII.	Si hors du cep	(IV, 170)
CCXXIX.	Veu la douleur	(IV, 171)
CCXXX.	Le Jeu, la Grace	(VI, 55)

BAISER.

CCXXXI.	Quand de ta levre	(XV, 221)

ELEGIE A CASSANDRE.

CCXXXII.	Mon œil, mon cœur	(VI, 57)

ELEGIE A MURET

CCXXXIII.	Non Muret, non	(V, 224)

Hosted by Google

CHANSON.

CCXXXIV. D'un gosier masche-laurier (V, 134)

SONET.

CCXXXV. Mon des Autels (X, 198)

CHANSON.

CCXXXVI. Du jour que je fus (VI, 147)

ELEGIE A JANET
Peintre du Roy.

CCXXXVII. Pein moy, Janet (VI, 152)

ELEGIE.

CCXXXVIII. Cherche, maistresse (X, 202, var.)
CCXXXIX. J'alloy roulant (IV, 172)

FIN DU PREMIER LIVRE.

Hosted by Google

LE

SECOND LIVRE DES AMOURS

DE P. DE RONSARD

COMMENTÉ PAR REMY BELLEAU.

[SONNET DE] G. DES AUTELS A REMY BELLEAU

Il n'appartient à tous de frapper à la porte
(X, Introduction, XXII)

Dédicace des Commentaires de R. Belleau à Monsieur de S. François, Conseiller du Roy, & Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel.

Distiques de Properce : Quid tibi nunc misero (X, 204)

R. GARNIER A P. DE RONSARD.

Tu gravois dans le ciel les victoires de France (XIV, 67)

ELEGIE A SON LIVRE

Mon fils, si tu sçavois (VII, 315)

Hosted by Google

[SONNETS ET CHANSONS]

I.	Tyard, on me blasmoit	(VII, 115, var.)
II.	Docte Buttet	(X, 205)
III.	Marie, vous avez	(VII, 126)
IV.	Petite pucelle Angevine	(VII, 238)
V.	Jodelle, l'autre jour	(VII, 117)
VI.	Le vingtiesme d'Avril	(VII, 134)
VII.	Ce-pendant que tu vois	(VII, 118)
VIII.	Douce, belle, amoureuse	(VII, 184, var.)
IX.	Prenez mon cœur	(V, 242)
X.	Mon docte Peletier	(VII, 119, var.)
XI.	Foudroye moy le corps	(VI, 226, var.)

CHANSON.

XII.	Je veux chanter en ces vers	(VII, 277, var.)
XIII.	Escoute mon Aurat	(VII, 121, var.)
XIV.	He n'estce, mon Pasquier	(VII, 122)
XV.	Marie, qui voudroit	(VII, 123)
XVI.	Marie, en me tanceant	(VII, 125, var.)
XVII.	Amour estant marry	(VII, 129)
XVIII.	Je veux, me souvenant	(VII, 130)
XIX.	Ma plume sinon vous	(VII, 132)
XX.	Amour, quiconque ait dit	(VI, 45)
XXI.	Beauté dont la douceur	(VI, 46)
XXII.	Amour, qui dés jeunesse	(VI, 47, var.)
XXIII.	Fuyon, mon cœur	(VI, 48)
XXIV.	L'amant est une beste	(VI, 49)

CHANSON.

XXV.	Ma maistresse est toute	(VII, 275)

Hosted by Google

CHANSON.

XXVI.	Si le ciel est ton pays	(VII, 266)
XXVII.	Marie, levez-vous	(VII, 140, var.)
XXVIII.	Je ne suis variable	(VII, 142)
XXIX.	Amour est un charmeur	(VII, 143, var.)
XXX.	Que ne suis-je	(VI, 51)
XXXI.	Morfée, si en songe	(VI, 52, var.)
XXXII.	Escumiere Venus	(VI, 53)
XXXIII.	Cache pour ceste nuit	(VI, 54)

CHANSON.

XXXIV.	Bon jour mon cœur	(VII, 247)

CHANSON.

XXXV.	Fleur Angevine	(VII, 248, var.)
XXXVI.	Les Villes & les Bourgs	(VII, 258)
XXXVII.	Amour (ainsi qu'on dit)	(VII, 257, var.)
XXXVIII.	Vous mesprisez	(VII, 254, var.)

CHANSON.

XXXIX.	Le printemps n'a point	(VII, 249)

CHANSON.

XL.	Demandes-tu	(VII, 250)
XLI.	J'aime la fleur	(VII, 255)
XLII.	Mars fut vostre parrain	(VII, 268)
XLIII.	S'il y a quelque fille	(VII, 253)

Hosted by Google

CHANSON.

XLIV.	Amour, dy moi	(VII, 241)
XLV.	J'ay pour maistresse	(VI, 224)
XLVI.	Si tost qu'entre les bois	(VII, 266, var.)
XLVII.	Belle, gentille, honneste	(VII, 269)

MADRIGAL.

XLVIII.	Comment au departir	(VII, 271)
XLIX.	Quand je vous voy ma gentille	(VII, 273)
L.	Mes souspirs	(VII, 270)
LI.	J'ay cent mille tormens	(VII, 267)
LII.	Si quelque amoureux	(VII, 274)

CHANSON.

LIII.	Mon cœur, ma toute	(VII, 244, var.)

LE VOYAGE DE TOURS OU LES AMOUREUX

LIV.	C'estoit en la saison	(X, 214)
LV.	Maistresse, de mon cœur	(X, 88, var.)
LVI.	Avant vostre partir	(X, 89)
LVII.	D'un sang froid	(X, 90)
LVIII.	Quand ravy	(X, 91, var.)
LIX.	Je reçoy plus de joye	(X, 92, var.)
LX.	Si j'estois Jupiter	(X, 93)
LXI.	Marie, que je sers	(X, 95, var.)
LXII.	Marie, baisez moy	(X, 96, var.)
LXIII.	Comme d'un ennemy	(X, 97)
LXIV.	Astres qui dans le ciel	(X, 98)
LXV.	Vos yeux estoient	(X, 99)
LXVI.	Ha ! que je porte	(VII, 147, var.)

Hosted by Google

CHANSON.

LXVII.	Veu que tu es	(VII, 251)
LXVIII.	Chacun qui voit	(VII, 149)

CHANSON.

LXIX.	Quand je te veux	(VII, 262)

CHANSON.

LXX.	Je suis tellement amoureux	(VII, 264, var.)
LXXI.	Si vous pensez	(VII, 161)
LXXII.	J'ay desiré cent fois	(VII, 162, var.)
LXXIII.	Tu as beau, Jupiter	(VII, 164)
LXXIV.	Veux-tu sçavoir	(VII, 166)
LXXV.	Quiconque voudra	(VII, 168)
LXXVI.	J'avois cent fois	(VII, 169)
LXXVII.	Ne me suy point	(VII, 171)

CHANSON.

LXXVIII.	Comme la cire	(VII, 285)
LXXIX.	Si j'avois un haineux	(VII, 171)
LXXX.	J'auray tousjours en l'ame	(VII, 176, var.)
LXXXI.	Amour voulut	(VII, 173, var.)

CHANSON.

LXXXII.	Voulant, ô ma douce moitié	(VII, 263, var.)
LXXXIII.	A Phœbus, Patoillet	(X, 235, var.)
LXXXIV.	Marie, tout ainsi	(VII, 188)

CHANSON.

LXXXV.	Si je t'assauls	(VII, 314)

Hosted by Google

CHANSON.

LXXXVI.	Je suis un Demi-dieu	(VII, 313)
LXXXVII.	J'ay l'ame pour un lict	(VII, 183)
LXXXVIII.	Caliste, pour aimer	(VII, 181, var.)
LXXXIX.	Que dis-tu	(VII, 185)
XC.	Harsoir, Marie	(VII, 287, var.)
XCI.	Bien que ton œil	(VI, 50)
XCII.	Amour voyant	(VII, 180)

CHANSON.

XCIII.	Quand j'estois libre	(VII, 234)
XCIV.	Je mourrois de plaisir	(VII, 177)

CHANSON.

XCV.	Qui veut sçavoir	(X, 116)

AMOURETTE.

XCVI.	Or' que l'hyver	(X, 119)

LA QUENOILLE.

XCVII.	Quenoille, de Pallas	(X, 122)

CHANSON.

XCVIII.	Quand ce beau Printemps	(XII, 163)

ELEGIE, OU LE CHANT DES SERENES.

XCIX.	Fameux Ulysse	(XIV, 81)

Hosted by Google

Chanson.

c.	Douce Maistresse, touche	(XII, 142)
ci.	En vain pour vous	(XV, 212)

Elegie a Marie.

cii.	Marie, à celle fin	(X, 238)
ciii.	Cesse tes pleurs	(VI, 56)

Fin de la premiere partie
des Amours de Marie Angevine.

Hosted by Google

SECONDE PARTIE [435]

SUR LA MORT DE MARIE [1]

Properce,
Trajicit et fati littora magnus amor [2].

Je songeois sous l'obscur de la nuict endormie,
Qu'un sepulchre entre-ouvert s'apparoissoit à moy :
La Mort gisoit dedans toute palle d'effroy,

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie), 1578, 1584, 1587.

1. *87* Je songeois assoupi
2. *84-87* loy !

---

1. Nous devons à M. Roger Sorg, *Cassandre ou le secret de Ronsard* (1921), p. 246 et suiv., la découverte de la véritable identité de cette Marie. Il ne s'agit pas de la jeune paysanne à laquelle le poète avait offert la *Continuation des Amours* de 1555 et la *Nouvelle Continuation des Amours* de 1556, mais de la femme de Henri de Condé, la princesse Marie de Clèves, objet jusqu'à sa mort (30 octobre 1574) de la passion démesurée de Henri III. V. l'Introduction du t. VII de la présente édition, p. XVI et note 1. On pourra consulter aussi les *Mémoires* de P. de l'Estoile à la date d'octobre 1574 ; Jacques Lavaud, *Philippe Desportes* (1546-1606) (1936), p. 237-238 ; Marcel Raymond, *Influence de Ronsard* (1927), t. II, p. 74, 132, 142 ; Raymond Lebègue, *La Poésie française de* 1560 *à* 1630 (Paris, Soc. d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1951), t. I, p. 140-144 ; Alexandre Micha, *Le Second Livre des Amours* (Genève, Droz, 1951), p. XIV-XVIII, et F. Desonay, *Ronsard poète de l'amour*, II, 1954. M. Laumonier semble avoit été sur la bonne piste, car il avait écrit en marge de son exemplaire de Blanchemain, t. I, p. 232-233 : « Ce qui me fait croire que Marie mourut entre 1573 et 1578, et que cette 2e partie parut pour la 1re fois en 1578, c'est que Belleau ne l'a pas commentée ; en effet il est mort en 1577. » — Ces lamentations sont imitées pour la plupart de la seconde partie du *canzoniere* de Pétrarque *In morte di madonna Laura*. Elles ont été commentées par l'avocat parisien Nicolas Richelet pour l'édition posthume de 1597, mais nous avons utilisé le commentaire de l'édition de 1623.

2. Élégie XIX, *Ad Cynthiam*.

Hosted by Google

Dessus estoit escrit Le tombeau de Marie.
Espovanté du songe en sursault je m'escrie,
Amour est donc sujet à nostre humaine loy :
Il a perdu son regne, et le meilleur de soy,
Puis que par une mort sa puissance est perie.
Je n'avois achevé, qu'au poinct du jour, voicy
Un Passant à ma porte, adeulé de soucy,
Qui de la triste mort m'annonça la nouvelle.
Pren courage, mon ame, il fault suivre sa fin :
Je l'entens dans le ciel comme elle nous appelle [1] :
Mes pieds avec les siens ont fait mesme chemin [2].

STANCES [436]

Je lamente sans reconfort,
Me souvenant de ceste mort
Qui desroba ma douce vie :
Pensant en ces yeux qui souloient
Faire de moy ce qu'ils vouloient,
De vivre je n'ay plus d'envie.
Amour, tu n'as point de pouvoir :
A mon dam tu m'as fait sçavoir
Que ton arc partout ne commande.
Si tu avois quelque vertu,

EDITIONS : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587
Titre. *84* Stanses.

1. Imité de Pétrarque, s. *Mai non fui in parte*, v. 12 : « Ma tu, ben nata che dal ciel mi chiami... »
2. Ce vers est imité, selon Richelet, des deux derniers vers du sonnet de Pétrarque, *Non pò far Morte* : « Seco fui in via, e seco al fin son giunto, E mia giornata ho co' suoi piè fornita. » — Je cite Pétrarque d'après le texte de Michele Scherillo, *Il Canzoniere*, quarta edizione (Milano, Hoepli, 1925).

Hosted by Google

La Mort ne t'eust pas dévestu
De ta richesse la plus grande.
Tout seul tu n'as perdu ton bien :
Comme toy j'ay perdu le mien,
Ceste beauté que je desire,
Qui fut mon thresor le plus cher :
Tous deux contre un mesme rocher
Avons froissé nostre navire [1].
Souspirs, eschaufez son tombeau :
Larmes, lavez-le de vostre eau :
Ma voix si doucement se plaigne,
Qu'à la Mort vous faciez pitié,
Ou qu'elle rende ma moitié,
Ou que ma moitié j'accompaigne [2].
Fol qui au monde met son cœur :
Fol qui croit en l'espoir mocqueur,
Et en la beauté tromperesse.
Je me suis tout seul offensé, [437]
Comme celuy qui n'eust pensé
Que morte fust une Deesse.
Quand son ame au corps s'attachoit,
Rien, tant fust dur, ne me faschoit,
Ny destin, ny rude influance :

21. *84-87* si doucement lamente
24. *84-87* Ou bien que je la suive absente
27. *84-87* tromperesse !

1. Même image dans Pétrarque, canz. *Che debb'io far ?* deuxième stance : « perch' ad uno scoglio Avèm rotto la nave... » R. a assez fréquemment mis à contribution cette chanson. Cf. par ex. notre t. XII, p. 199, vers 103-106 et ci-après, vers 71-72 et la note.

2. Souvenir du mythe de l'Androgyne. Voir Platon, *Banquet*, début, le discours d'Aristophane. Sur l'emploi de ce mythe par R. et les poètes de sa « volée », cf. R. V. Merrill, *Platonism in french Renaissance Poetry*, 1957, ch. V.

Hosted by Google

Menaces, embusches, dangers,
Villes, & peuples estrangers [1]
M'estoient doux pour sa souvenance.
En quelque part que je vivois,
Tousjours en mes yeux je l'avois,
Transformé du tout en la belle.
Si bien Amour à coups de trait
Au cœur m'engrava son portrait,
Que mon tout n'estoit sinon qu'elle.
Esperant luy conter un jour
L'impatience de l'Amour
Qui m'a fait des peines sans nombre,
La mort soudaine m'a deceu :
Pour le vray le faux j'ay receu,
Et pour le corps seulement l'ombre.
Ciel, que tu es malicieux !
Qui eust pensé que ces beaux yeux
Qui me faisoient si douce guerre,
Ces mains, ceste bouche, & ce front
Qui prindrent mon cœur, & qui l'ont,
Ne fussent maintenant que terre [2] ?
Hélas ! où est ce doux parler,
Ce voir, cest ouyr, cest aller,
Ce ris qui me faisoit apprendre
Que c'est qu'aimer ? hà, doux refus [3] ! [438]
Hà ! doux desdains, vous n'estes plus,

40. *84-87* Et si bien Amour de son trait

1. Ne peut s'appliquer qu'à Henri III.
2. Les vers 50-54 sont librement imités de Pétrarque, s. *Gli occhi di ch'io parlai*, les deux premiers quatrains.
3. Ici Ronsard s'est souvenu du s. de Pétrarque *Oimè il bel viso*, de la canz. *Amor, se vuo'*, quatrième stance, et pour le mouvement, du s. *Ov' è la fronte*.

Hosted by Google

Vous n'estes plus qu'un peu de cendre.
Hélas, où est ceste beauté,
Ce Printemps, ceste nouveauté,
Qui n'aura jamais de seconde ?
Du ciel tous les dons elle avoit :
Aussi parfaite ne devoit
Long temps demeurer en ce monde.
Je n'ay regret en son trespas,
Comme prest de suivre ses pas.
Du chef les astres elle touche :
Et je vy ? et je n'ay sinon
Pour reconfort que son beau nom,
Qui si doux me sonne en la bouche [1].
Amour, qui pleures avec moy,
Tu sçais que vray est mon esmoy,
Et que mes larmes ne sont feintes :
S'il te plaist renforce ma vois,
Et de pitié rochers & bois
Je feray rompre sous mes plaintes.
Mon feu s'accroist plus vehement,
Quand plus luy manque l'argument
Et la matiere de se paistre :
Car son œil qui m'estoit fatal,
La seule cause de mon mal,
Est terre qui ne peult renaistre.
Toutefois en moy je le sens
Encore l'objet de mes sens, [439]
Comme à l'heure qu'elle estoit vive :

70. *84-87* Et je vy !
85. *84-87* je la sens

1. Pétrarque, canz. *Che debb'io far ?* cinquième stance, « suo chiaro nome Che sona nel mio cor sì dolcemente ».

Hosted by Google

Ny mort ne me peult retarder,
Ny tombeau ne me peult garder,
Que par penser je ne la suive.
Si je n'eusse eu l'esprit chargé
De vaine erreur, prenant congé
De sa belle & vive figure,
Oyant sa voix, qui sonnoit mieux
Que de coustume, & ses beaux yeux
Qui reluisoient outre mesure,
Et son souspir qui m'embrasoit,
J'eusse bien veu qu'ell' me disoit :
Or' soule toy de mon visage,
Si jamais tu en euz soucy :
Tu ne me voirras plus icy,
Je m'en vay faire un long voyage [1].
J'eusse amassé de ses regars
Un magazin de toutes pars,
Pour nourrir mon ame estonnée,
Et paistre long temps ma douleur :
Mais onques mon cruel malheur
Ne sceut prevoir ma destinée.
Depuis j'ay vescu de soucy,
Et de regret qui m'a transy,
Comblé de passions estranges.
Je ne desguise mes ennuis :
Tu vois l'estat auquel je suis,
Du ciel assise entre les anges [2].
Ha ! belle ame, tu es là hault

1. Pour le mouvement des vers 91 et suiv. Ronsard s'est souvenu de la canz. de Pétrarque *Solea de la fontana*, cinquième stance ; le s. *Quel vago, dolce* est la source des vers 96 et 99-101.

2. Ici et dans les vers 142-144 et 169-170, Ronsard semble hésiter entre le paganisme et le christianisme. Cf. Pétrarque, s. *Solèano i miei penser*, vers 7 : « Nostro stato dal ciel vede ».

Hosted by Google

Aupres du bien qui point ne fault [1], [440]
De rien du monde desireuse,
En liberté, moy en prison :
Encore n'est-ce pas raison
Que seule tu sois bien-heureuse.
» Le sort doit tousjours estre égal,
Si j'ay pour toy souffert du mal,
Tu me dois part de ta lumiere.
Mais franche du mortel lien,
Tu as seul emporté le bien,
Ne me laissant que la misere.
En ton âge le plus gaillard
Tu as seul laissé ton Ronsard,
Dans le ciel trop tost retournée,
Perdant beauté, grace, & couleur,
Tout ainsi qu'une belle fleur
Qui ne vit qu'une matinée.
En mourant tu m'as sceu fermer
Si bien tout argument d'aimer,
Et toute nouvelle entreprise,
Que rien à mon gré je ne voy,
Et tout cela qui n'est pas toy,
Me desplaist, & je le mesprise.
Si tu veux, Amour, que je sois [2]
Encore un coup dessous tes lois,
M'ordonnant un nouveau service,
Il te fault sous la terre aller
Flatter Pluton, & r'appeller
En lumiere mon Eurydice :
Ou bien va-t'en là hault crier [441]

1. Sur cette expression, cf. t. I, p. 181, note 2.
2. Cette stance imite assez étroitement le début de la canz. de Pétrarque *Amor, se vuo' ch' i' torni al giogo antico.*

Hosted by Google

A la Nature, & la prier
D'en faire une aussi admirable.
Mais j'ay grand peur qu'elle rompit
Le moule, alors qu'elle la fit,
Pour n'en tracer plus de semblable [1].
Refay moi voir deux yeux pareils
Aux siens, qui m'estoient deux soleils,
Et m'ardoient d'une flame extréme,
Où tu soulois tendre tes laqs,
Tes hamesons, & tes apas,
Où s'engluoit la raison mesme.
Ren moy ce voir & cest ouyr :
De ce parler fay moy jouyr,
Si douteux à rendre responce.
Ren moy l'objet de mes ennuis :
Si faire cela tu ne puis,
Va-t'en ailleurs, je te renonce [2].
A la Mort j'auray mon recours :
La Mort me sera mon secours,
Comme le but que je desire,
Dessus la Mort tu ne peux rien,
Puisqu'elle a desrobé ton bien,
Qui fut l'honneur de ton empire.
Soit que tu vives pres de Dieu,
Ou aux champs Elisez, adieu,
Adieu cent fois, adieu Marie :

155. *84-87* hameçons

1. Ronsard s'est plusieurs fois servi de cette image d'un moule rompu. Cf. pour la source dans l'*Orl. fur.* d'Arioste la présente éd., t. XII, p. 179, vers 133-134 et note 3 ; pour des passages analogues, v. t. XIII, p. 39, vers 9-10, et aux *Son. p. Hel.*, *Une seule vertu*, vers 8 ; *Lors que le Ciel te fist*, début.

2. Depuis le vers 151 R. imite la quatrième stance de la canz. de Pétrarque déjà citée, *amor, se vuo'*.

Hosted by Google

Jamais Ronsard ne t'oublira [1],
Jamais la Mort ne deslira [442]
Le nœud dont ta beauté me lie.

SONETS.

I.

Terre, ouvre moy ton sein, & me laisse reprendre [2]
Mon thresor, que la Parque a caché dessous toy :
Ou bien si tu ne peux, ô terre, cache moy
Sous mesme sepulture avec sa belle cendre.
Le traict qui la tua, devoit faire descendre
Mon corps aupres du sien pour finir mon esmoy :
Aussi bien, veu le mal qu'en sa mort je reçoy,
Je ne sçaurois plus vivre, & me fasche d'attendre.
Quand ses yeux m'esclairoient, & qu'en terre j'avois
Le bon-heur de les voir, à l'heure je vivois,
Ayant de leurs rayons mon ame gouvernée.
Maintenant je suis mort : la Mort qui s'en alla
Loger dedans ses yeux, en partant m'appella,
Et me fit de ses pieds accomplir ma journée [3].

172. *87* Jamais mon cœur

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587.

14. *84-87* Et me fit de son soir

1. Ici et au vers 128 le manuscrit primitif devait porter Henri.

2. Il est possible que Ronsard ait adopté, en la modifiant, l'invocation à la terre qui se trouve dans une épigramme de Méléagre déplorant la mort d'Héliodora : « Je te supplie à genoux, ô terre... d'embrasser dans ton sein... cette morte tant pleurée. » — Trad. par F[élix] D[ehèque] de l'*Anthol. gr.*, d'après le texte de Fr. Jacobs, Épigr. funéraires, 476 (Paris, Hachette, 1863, 2 vol.).

3. En marge de ce sonnet dans son exemplaire de l'éd. de Vaganay, Paul Laumonier avait écrit : « C'est bien le texte de 1578 mais il est stupide ! 1584 a heureusement corrigé : de son soir. » Ronsard s'était fâcheusement souvenu d'un passage de Pétrarque, s. *Non pò*

Hosted by Google

II.

Alors que plus Amour nourrissoit mon ardeur,
M'asseurant de jouyr de ma longue esperance :
A l'heure que j'avois en luy plus d'asseurance,
La Mort a moissonné mon bien en sa verdeur [1].
J'esperois par souspirs, par peine, & par langueur [443]
Adoucir son orgueil : las ! je meurs quand j'y pense.
Mais en lieu d'en jouyr, pour toute recompense
Un cercueil tient enclos mon espoir & mon cœur [2].
Je suis bien malheureux, puis qu'elle vive & morte
Ne me donne repos, & que de jour en jour
Je sens par son trespas une douleur plus forte.
Comme elle je devrois reposer à mon tour :
Toutesfois je ne voy par quel chemin je sorte,
Tant la Mort me r'empaistre au labyrinth d'Amour.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587.
14. *84-87* rempestre

---

far Morte, vers 14 : « E mia giornata ho co' suoi piè fornita », qui est admirable, dans le contexte original, de tendresse et de suavité. Cf. au t. IV, p. 95, le dernier vers du s. *Ny ce coral*, et la note, pour voir avec quelle adresse R. a « contaminé » deux ou trois passages de Pétrarque pour aboutir à cette heureuse correction.

1. Ce quatrain ne peut s'appliquer qu'à Henri III. « Ronsard n'a guère parlé de Marie l'Angevine après 1560, et au milieu de ses maîtresses parisiennes, il ne paraît pas avoir eu le moindre souci de Marie *vivante* » (R. Lebègue, *ouv. cit.*, I, 141, résumant un des arguments de R. Sorg, *Cassandre ou le secret de Ronsard*, Annexe XXI, p. 246-250) ; en 1569, quand il composait à Saint-Cosme le 6e et le 7e livre de *Poèmes*, il manifestait la même indifférence.

2. Les quatrains sont imités de Pétrarque, s. *Tranquillo porto*, vers 1-8.

Hosted by Google

III.

Comme on voit sur la branche au mois de May la rose
En sa belle jeunesse, en sa premiere fleur
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au poinct du jour l'arrose :
La grace dans sa fueille, & l'amour se repose,
Embasmant les jardins et les arbres d'odeur :
Mais batue ou de pluye, ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt fueille à fueille déclose [1] :
Ainsi en ta premiere & jeune nouveauté,
Quand la terre & le ciel honoroient ta beauté,
La Parque t'a tuée, & cendre tu reposes [2].
Pour obseques reçoy mes larmes & mes pleurs,
Ce vase plein de laict, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif, & mort, ton corps ne soit que roses [3].

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587.

---

1. Sur les sources des quatrains, v. t. V, p. 197, note 1. Dans ces huit vers Ronsard a concentré les idées et les images les plus émouvantes d'Ausone, idylle des *Roses*, et il en a encore intensifié l'effet en se penchant sur la vie et la mort d'une seule rose, au lieu de disperser l'attention esthétique, comme le fait son modèle, sur plusieurs.

2. R. Lebègue a raison de dire : « ... c'est se moquer du monde que d'affirmer que les vers [de ce tercet] évoquent la fraîche et pure beauté des quinze ans de Marie [l'Angevine] ! » (*ouv. cité*, t. I, p. 142), vu que Marie avait quinze ans en 1555.

3. Vraisemblablement, c'est encore l'épigramme de Méléagre sur Héliodora morte qui a suggéré ces tercets à Ronsard. « Je t'offre mes larmes là-bas à travers la terre, Héliodora... et sur ta tombe... je verse en libation le souvenir de nos tendresses... » V. ci-dessus le s. *Terre, ouvre moy ton sein* et la note 1. et cf. Sainte-Beuve, *Portraits contemporains* (Paris, 1876), art. sur Méléagre, t. V, p. 437. Leo Spitzer a étudié ce sonnet dans deux articles : *Explication linguistique et littéraire de deux textes français* (suite), *Le Français Moderne* IV (1936), p. 37-48 et *Ronsard's ' Sur la Mort de Marie '*, *Explicator* X (1951), début. V aussi Marcel Raymond, *Baroquisme et littérature*, p. 173-174 de *La Profondeur et le Rythme* (Paris, Arthaud, 1948).

Hosted by Google

IV. [444]

Dialogue. Le Passant et le Genie.

Passant

Veu que ce marbre enserre un corps qui fut plus beau
Que celuy de Narcisse, ou celuy de Clitie,
Je suis esmerveillé qu'une fleur n'est sortie,
Comme elle feit d'Ajax, du creux de ce tombeau.

Genie

L'ardeur qui reste encore, & vit en ce flambeau,
Ard la terre d'amour, qui si bien a sentie
La flame, qu'en brazier elle s'est convertie,
Et seiche ne peult rien produire de nouveau.
Mais si Ronsard vouloit sur sa Marie espandre
Des pleurs pour l'arrouser, soudain l'humide cendre
Une fleur du sepulchre enfanteroit au jour.

Passant

A la cendre on cognoist combien vive estoit forte
La beauté de ce corps, quand mesmes estant morte
Elle enflame la terre, & sa tombe d'amour [1].

Éditions : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587.
14. *84-87* la tombe

1. Ce dialogue en forme d'un sonnet est imité de l'*Epitaphium Quinterii* du poète néo-latin Jean Cotta. V. dans la présente éd. t. VI, p. 272, à propos de l'épitaphe de Jean Brinon, également imitée de la pièce de Cotta. — Ovide a raconté la métamorphose de Clytie en héliotrope (*Met.*, IV, 206-270).

Hosted by Google

Chanson.

Helas ! je n'ay pour mon objet
Qu'un regret, qu'une souvenance :
La terre embrasse le sujet,
En qui vivoit mon esperance.
Cruel tombeau, je n'ay plus rien,
Tu as desrobé tout mon bien, [445]
Ma mort, & ma vie [1],
L'amant & l'amie,
Plaints, souspirs, & pleurs,
Douleurs sus douleurs.

Que ne voy-je, pour languir mieux,
Et pour vivre en plus longue peine,
Mon cœur en souspirs, & mes yeux
Se changer en une fonteine,
Mon corps en voix se transformer,
Pour souspirer, pleurer, nommer
Ma mort, & ma vie,
L'amant & l'amie,
Plaints, souspirs, & pleurs,
Douleurs sus douleurs.

Éditions : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578 ; retranchée en 1584.

1. Cette antithèse revient à satiété dans le 1er livre des *Amours*, e. g., t. IV, p. 61, vers 7-8 ; p. 74, vers 12 ; p. 95, vers 11 ; p. 97, vers 12-14 ; p. 156, vers 5, etc. V. encore au t. VII, p. 145, vers 14 et le développement de ce vers dans le sonnet suivant ; cf. ci-après p. 143. Pour les sources, cf. *Roman de la Rose*, vers 2917 et suiv. : « Ce est ma mort, ce est ma vie, De mile riens n'ai plus envie », et Pétrarque, s. *Più volte già*, vers 7 : Mio ben, mio male, e mia vita e mia morte », et s. *Liete e pensose*, vers 3. M. Scève s'est servi de la même antithèse, *Délie*, diz. VI, ainsi que Pontus de Tyard dans le dernier vers de la terza rima : *Les tristes Sœurs*, éd. Marty-Laveaux, p. 85.

Hosted by Google

Ou je voudrois estre un rocher,
Et avoir le cœur insensible,
Ou esprit, afin de cercher
Sous la terre mon impossible :
J'irois sans crainte du trespas
Redemander aux Dieux d'embas
Ma mort, & ma vie.

Mais ce ne sont que fictions :
Il me fault trouver autres plaintes.
Mes veritables passions
Ne se peuvent servir de feintes.
Le meilleur remede en cecy,
C'est mon torment & mon soucy,
Ma mort, & ma vie.

Au pris de moy les amoureux [446]
Voyant les beaux yeux de leur dame,
Cheveux & bouche, sont heureux
De bruler d'une vive flame.
En bien servant ils ont espoir :
Je suis sans espoir de revoir
Ma mort, & ma vie.

Ils aiment un sujet qui vit :
La beauté vive les vient prendre,
L'œil qui voit, la bouche qui dit :
Et moy je n'aime qu'une cendre.
Le froid silence du tombeau
Enferme mon bien, & mon beau,
Ma mort, & ma vie.

Ils ont le toucher & l'ouyr,
Avant-courriers de la victoire :

Hosted by Google

Et je ne puis jamais jouyr
Sinon d'une triste memoire,
D'un souvenir, & d'un regret,
Qui tousjours lamenter me fait
Ma mort, & ma vie.

L'homme peult gaigner par effort
Mainte bataille, & mainte ville :
Mais de pouvoir vaincre la Mort
C'est une chose difficile.
Le ciel qui n'a point de pitié,
Cache sous terre ma moitié,
Ma mort, & ma vie.

Apres sa mort, je ne devois,
Tué de douleur, la survivre : [447]
Autant que vive je l'aimois,
Aussi tost je la devois suivre :
Et aux siens assemblant mes os,
Un mesme cercueil eust enclos [1]
Ma mort, & ma vie.

Je mettrois fin à mon malheur,
Qui hors de raison me transporte,
Si ce n'estoit que ma douleur
D'un double bien me reconforte.
La penser Deesse, et songer
En elle, me fait allonger
Ma mort, & ma vie.

1. Imité de Properce, *Elégies*, IV, VII, vers 94 : Mecum eris, et mixtis ossibus ossa teram.

Hosted by Google

En songe la nuict je la voy [1]
Au ciel une estoille nouvelle
S'apparoistre en esprit à moy
Aussi vivante, & aussi belle
Comme elle estoit le premier jour
Qu'en ses beaux yeux je veis Amour,
Ma mort, & ma vie.

Sur mon lict je la sens voler,
Et deviser de mille choses :
Me permet le voir, le parler,
Et luy baiser ses mains de roses :
Torche mes larmes de sa main,
Et presse mon cœur en son sein,
Ma mort, & ma vie.

La mesme beauté qu'elle avoit,
La mesme Venus, & la grace,
Le mesme Amour qui la suivoit, [448]
En terre apparoist en sa face,
Fors que ses yeux sont plus ardans,
Où plus à clair je voy dedans
Ma mort, & ma vie.

Elle a les mesmes beaux cheveux,
Et le mesme trait de la bouche,
Dont le doux ris, & les doux nœuds
Eussent lié le plus farouche :
Le mesme parler, qui souloit
Mettre en doute, quand il vouloit
Ma mort, & ma vie.

1. Cette strophe et les quatre suivantes sont librement imitées de Pétrarque, canz. *Quando il soave*. Il y a des parallèles notables avec Properce, *Elégies*, IV, VII, début.

Hosted by Google

Puis d'un beau jour qui point ne faut,
Dont sa belle ame est allumée,
Je la voy retourner là haut
Dedans sa place accoustumée,
Et semble aux anges deviser
De ma peine, & favoriser
Ma mort, & ma vie.

Chanson, mais complainte d'amour [1],
Qui rends de mon mal tesmoignage,
Fuy la court, le monde, & le jour :
Va-t'en dans quelque bois sauvage,
Et là de ta dolente vois
Annonce aux rochers, & aux bois
Ma mort, & ma vie,
L'amant & l'amie,
Plaints, souspirs, & pleurs,
Douleurs sus douleurs.

SONETS. [449]

I.

Ha Mort, en quel estat maintenant tu me changes !
Pour enrichir le ciel, tu m'as seul apauvry,
Me ravissant les yeux desquels j'estois nourry,
Qui nourrissent là hault les esprits & les anges.
Entre pleurs & souspirs, entre pensers estranges,

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587.

3. *84-87* Me desrobant
4. *84-87* les astres & les anges

1. Même mouvement, même idée, chez Pétrarque, canz. *Che debb'io far ?*, vers 78-82.

Hosted by Google

Entre le desespoir tout confus & marry,
Du monde & de moymesme & d'Amour je me ry,
N'ayant autre plaisir qu'à chanter tes louanges.
Helas ! tu n'es pas morte, hé ! c'est moy qui le suis.
L'homme est bien trespassé, qui ne vit que d'ennuis,
Et des maux qui me font une eternelle guerre.
Le partage est mal fait : tu possedes les cieux,
Et je n'ay, mal-heureux, pour ma part que la terre [1],
Les souspirs en la bouche, & les larmes aux yeux.

II.

Quand je pense à ce jour, où je la vey si belle
Toute flamber d'amour, d'honneur & de vertu,
Le regret, comme un trait mortellement pointu,
Me traverse le cœur d'une playe eternelle.
Alors que j'esperois la bonne grace d'elle,
L'Amour a mon espoir par la Mort combattu :
La Mort a mon espoir d'un cercueil revestu,
Dont j'esperois la paix de ma longue querelle [2]. [450]
Amour, tu es enfant inconstant & leger :
Monde, tu es trompeur, pipeur & mensonger,
Decevant d'un chacun l'attente & le courage [3].
Malheureux qui se fie en l'Amour & en toy :
Tous deux comme la Mer vous n'avez point de foy,
L'un fin, l'autre parjure, & l'autre oiseau volage.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587.
6. *84-87* Amour a mon espoir
7. *84-87* La mort a son beau corps d'un cercueil revestu
14. *84-87* La mer tousjours parjure, Amour tousjours volage

1. Ronsard a trouvé cette antithèse dans Pétrarque, s. *È questo 'l nido*, vers 8-9 : « or se' nel ciel felice, E m'hai lasciato qui misero e solo. »
2. Plainte, du latin *querela*.
3. Souvenir de Pétrarque, s. *I dì miei*, vers 5-6.

Hosted by Google

III.

Homme ne peult mourir par la douleur transi [1].
Si quelcun trespassoit d'une extreme tristesse,
Je fusse desja mort pour suivre ma maistresse :
Mais en lieu de mourir je vy par le souci.
Le penser, le regret, & la memoire aussi
D'une telle beauté, qui pour les cieux nous laisse,
Me fait vivre, croyant qu'elle est ores Deesse,
Et que du ciel là hault elle me voit ici.
Elle se sou-riant du regret qui m'affole,
En vision la nuict sur mon lict je la voy [2],
Qui mes larmes essuye, & ma peine console :
Et semble qu'elle a soin des maux que je reçoy.
Dormant ne me deçoit : car je la recognoy
A la main, à la bouche, aux yeux, à la parole.

IV.

Deux puissans ennemis me combattoient alors
Que ma dame vivoit : l'un dans le ciel se serre,
De Laurier triomphant : l'autre dessous la terre [451]
Un Soleil d'Occident reluist entre les morts [3].
C'estoit la chasteté, qui rompoit les efforts

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587.
ÉDITIONS : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587.

1. Ce premier vers vient de Pétrarque, s. *L'ardente nodo*, vers 4 : « *nè credo ch'uom di dolor mora.* »
2. V. ci-dessus la chanson *Hélas ! je n'ay pour mon objet*, note 3.
3. Selon Richelet, Ronsard a imité ici une épigramme de Platon : « Aster, naguère tu brillais parmi les vivants, étoile du matin, et maintenant que tu n'es plus, tu brilles étoile du soir chez les morts. » Trad. par F[élix] D[ehèque] de l'*Anthol. gr.*, Épigr. fun., 670. — Du vivant de Marie l'Angevine, Ronsard ne parlait pas de sa chasteté.

Hosted by Google

D'Amour, & de son arc, qui tout bon cœur enferre,
Et la douce beauté qui me faisoit la guerre,
De l'œil par le dedans, du ris par le dehors [1].
La Parque maintenant ceste guerre a desfaite :
La terre aime le corps, & de l'ame parfaite
Les Anges de là sus se vantent bien-heureux.
Amour d'autre lien ne sçauroit me reprendre,
Ma flame est un sepulchre, & mon cœur une cendre,
Et par la mort je suis de la mort amoureux [2].

Elegie.

Le jour que la beauté du monde la plus belle
Laissa dans le cercueil sa despouille mortelle
Pour s'en-voler parfaite entre les plus parfaits,
Ce jour Amour perdit ses flames & ses traits,
Esteignit son flambeau, rompit toutes ses armes,
Les jetta sur la tombe, & l'arrousa de larmes :
Nature la pleura, le Ciel en fut fasché
Et la Parque, d'avoir un si beau fil trenché.
Depuis le jour couchant jusqu'à l'Aube vermeille [3]
Phenix en sa beauté ne trouvoit sa pareille [4],
Tant de graces au front & d'attraits elle avoit :
Ou si je me trompois, Amour me decevoit.
Si tost que je la vey, sa beauté fut enclose
Si avant en mon cœur, que depuis nulle chose [452]

Éditions : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587.

1. Imité de Pétrarque, s. *Due gran nemiche*, sauf la fin.
2. Si Ronsard s'est souvenu pour les vers 14 du s. de Pétrarque *L'aura et l'odore*, vers 7-8, il en a transformé la pensée.
3. De l'ouest à l'est.
4. L'antécédent du premier possessif est Phénix, du deuxième, Marie (A. Micha, *éd. cit.*, p. 165, note).

Hosted by Google

Je n'ay veu qui m'ait pleu, & si fort elle y est,
Que toute autre beauté encores me desplaist.
Dans mon sang elle fut si avant imprimée,
Que tousjours en tous lieux de sa figure aimée
Me suivoit le portrait, & telle impression
D'une perpetuelle imagination
M'avoit tant desrobé l'esprit & la cervelle,
Qu'autre bien je n'avois que de penser en elle,
En sa bouche, en son ris, en sa main, en son œil,
Qu'au cœur je sens tousjours, bien qu'ils soient au cercueil[1].
J'avois au-paravant, veincu de la jeunesse,
Autres dames aimé (ma faute je confesse) :
Mais la playe m'avoit profondement saigné,
Et le cuir seulement n'estoit qu'esgratigné [2],
Quand Amour, qui les Dieux & les hommes menace,
Voyant que son brandon n'eschauffoit point ma glace,
Comme rusé guerrier ne me voulant faillir,
La print pour son escorte, & me vint assaillir.
Encor, ce me dit-il, que de maint beau trofée
D'Horace, de Pindare, Hesiode & d'Orfée,
Et d'Homere qui eut une si forte vois,
Tu as orné la langue & l'honneur des François,
Voy ceste dame icy : ton cœur, tant soit il brave,
Ira sous son empire, & sera son esclave.
Ainsi dit, & son arc m'enfonçant de roideur,
Ensemble dame & traict m'envoya dans le cœur [3].

24. *84-87* Qu'encor je sens au cœur

1. Cf. ci-dessus, *Stances*, vers 85-87.
2. Pourtant il avait dit de Cassandre dans l'*Elégie à Pascal*, 1554, que « jamais le tans, vainqueur Des amours, n'oustera ce beau nom de mon cœur » (t. VI, p. 69, vers 85-86) ; et il lui avait répété en 1569, « depuis je n'ay pensé Qu'à toy... » (t. XV, p. 191).
3. Il est possible que les vers 33-40 aient été ajoutés au moment de la publication, en 1578.

Hosted by Google

Lors ma pauvre raison, des rayons esblouye [453]
D'une telle beauté, se perd esvanouye,
Laissant le gouvernail aux sens & au desir,
Qui depuis ont conduit la barque à leur plaisir.
Raison, pardonne moy : un plus caut en finesse
S'y fust bien englué, tant une douce presse
De graces & d'amours la suivoient tout ainsi
Que les fleurs le Printemps, quand il retourne ici.
De moy, par un destin sa beauté fut cognue :
Son divin se vestoit d'une mortelle nue,
Qui mesprisoit le monde, & personne n'osoit
Luy regarder les yeux, tant leur flame luisoit.
Son ris, & son regard, & sa parole pleine
De merveilles, n'estoient d'une nature humaine :
Son front ny ses cheveux, son aller ny sa main.
C'estoit une Deesse en un habit humain [1],
Qui visitoit la terre, aussi tost enlevée
Au ciel, comme elle fut en ce monde arrivée.
Du monde elle partit aux mois de son printemps,
Aussi toute excellence ici ne vit long temps.
Bien qu'elle eust pris naissance en petite bourgade [2],
Non de riches parens, ny d'honneurs, ny de grade,

47-48. *87* De graces & d'amours en volant la suivoient Et de ses doux regards ainsi que moy vivoient
60. *84-87 guillemettent ce vers*
62. *84-87* riche *erreur typ.*

1. Cf. Virgile, *En.* I, 404-405 : pedes vestis defluxit ad imos Et vera incessu patuit dea.
2. Sur ce vers et sur les deux premiers vers de l'*Epitaphe de Marie* (ci-après, 143) R. Lebègue observe : « à part ces deux exceptions, je ne trouve rien sur l'Anjou, sur Bourgueil, sur les sœurs et la famille de Marie. Il est peu croyable que la mort de Marie ait aboli dans l'esprit de Ronsard tous ces agréables souvenirs. » (*Ouv. cité*, t. I, p. 141). — *La mesme Deité* : Dieu lui-même.

Hosted by Google

Il ne l'en fault blasmer : la mesme Deité
Ne desdaigna de naistre en trespauvre cité :
Et souvent sous l'habit d'une simple personne
Se cache tout le mieux que le destin nous donne.
Vous qui veistes son corps, l'honorant comme moy,
Vous sçavez si je ments, & si triste je doy
Regretter à bon droict si belle creature,
Le miracle du Ciel, le mirouer de Nature. [454]
O beaux yeux, qui m'estiez si cruels & si doux,
Je ne me puis lasser de repenser en vous,
Qui fustes le flambeau de ma lumiere unique,
Les vrais outils d'Amour, la forge, & la boutique [1].
Vous m'ostastes du cœur tout vulgaire penser,
Et l'esprit jusqu'au ciel vous me fistes hausser.
J'apprins à vostre eschole à resver sans mot dire,
A discourir tout seul, à cacher mon martire,
A ne dormir la nuict, en pleurs me consumer :
Et bref, en vous servant, j'apprins que c'est qu'aimer.
Car depuis le matin que l'Aurore s'esveille
Jusqu'au soir que le jour dedans la mer sommeille,
Et durant que la nuict par les Poles tournoit,
Tousjours pensant en vous, de vous me souvenoit.
Vous seule estiez mon bien, ma toute, & ma premiere,
Et le serez tousjours : tant la vive lumiere

63. *84-87* Il ne faut la blasmer
65-66. *84-87 guillemettent ces deux vers*
66. *87* Le Ciel cache les biens qu'aux Princes il ne donne
76. *87* Et fistes mon esprit aux astres eslancer
80. *84-87 On lit* que aimer (*err. typ.*)

1. La même image d'une forge revient ci-après au vers 10 du s. *Aussi tost que Marie*. Cf. aux *Son. p. Hel., De voz yeux, le mirouer*, vers 2 ; *Yeux, qui versez en l'ame*, vers 9 ; *Je m'enfuy du combat*, vers 10 ; v. aussi le second quatrain du s. *Ceste Françoise Grecque* paru pour la première fois au f. 152 r° des *Premières Œuvres de Philippes Des-Portes*, Paris, Mamert Patisson, 1600.

Hosted by Google

De voz yeux, bien que morts, me poursuit, dont je voy
Tousjours leur simulachre errer autour de moy.
Puis Amour que je sens par mes veines s'espandre,
Passe dessous la terre, & r'attize la cendre
Qui froide languissoit dessous vostre tombeau,
Pour r'allumer plus vif en mon cœur son flambeau,
Afin que vous soyez ma flame morte & vive,
Et que par le penser en tous lieux je vous suive.
Pourroy-je raconter le mal que je senty,
Oyant vostre trespas ? mon cœur fut converty
En rocher insensible, & mes yeux en fonteines :
Et si bien le regret s'escoula par mes veines, [455]
Que pasmé je me fis la proye du torment,
N'ayant que vostre nom pour confort seulement.
Bien que je resistasse, il ne me fut possible
Que mon cœur, de nature à la peine invincible,
Peust cacher sa douleur : car plus il la celoit,
Et plus dessus le front son mal estinceloit,
En fin voyant mon ame extremement attainte,
Je desliay ma bouche, et feis telle complainte :
Ah, faux Monde trompeur, que tu m'as bien deceu [1] !
Amour, tu es enfant : par toy j'avois receu
La divine beauté qui surmontoit l'envie,
Que maugré toy la Mort en ton regne a ravie.
Je desplais à moymesme, & veux quitter le jour,
Puis que je voy la Mort triompher de l'Amour,
Et luy ravir son mieux, sans faire resistance.
Malheureux qui le suit, et vit sous son enfance !
Et toy Ciel, qui te dis le pere des humains,

114. *84-87* Malheureux qui te croit, & qui suit ton enfance !

1. Encore un emprunt de Pétrarque, s. *I dì miei*, vers 5. Cf. ci-dessus, le s. *Quand je pense à ce jour*, vers 10.

Hosted by Google

Tu ne devois tracer un tel corps de tes mains
Pour si tost le reprendre : et toy mere Nature,
Pour mettre si soudain ton œuvre en sepulture.
Maintenant à mon dam je cognois pour certain,
Que tout cela qui vit sous ce globe mondain,
N'est que songe et fumée, et qu'une vaine pompe,
Qui doucement nous rit, et doucement nous trompe.
Ha, bien-heureux esprit fait citoyen des cieux,
Tu es assis au rang des Anges precieux [1]
En repos eternel, loing de soin & de guerres :
Tu vois dessous tes pieds les hommes & les terres,
Et je ne voy qu'ennuis, que soucis, & qu'esmoy, [456]
Comme ayant emporté tout mon bien avec toy.
Je ne te trompe point : du ciel tu vois mes peines [2],
Si tu as soin là hault des affaires humaines.
Que doy-je faire, Amour ? que me conseilles-tu [3] ?
J'irois comme un Sauvage en noir habit vestu
Volontiers par les bois, & mes douleurs non feintes
Je dirois aux rochers : mais ils sçavent mes plaintes.
Il vaut mieux d'un grand temple honorer son tombeau [4],

134. *84-87* Je dirois aux forests
135-146. *84-87* Il vaut mieux que je meure au pied de ce rocher, Nommant tousjours son nom qui me sonne si cher, Sans chercher par la peine apres elle de vivre, Gaignant le bruit d'ingrat de ne la vouloir suivre. Aussi toute la terre, où j'ay perdu mon bien, Apres son fascheux vol ne me semble plus rien Sinon qu'horreur, qu'effroy, qu'une obscure poussiere. Au ciel est mon Soleil, au ciel est ma lumiere : Le monde ny ses laqs n'y ont plus de pouvoir : Il faut haster ma mort, si je la veux revoir : La mort en a la clef, & par sa seule porte Je revoiray le jour (*87* Je doy passer au jour) qui ma nuict reconforte

1. Cf. ci-dessus, *Stances*, vers 114.
2. Réminiscence du s. de Pétrarque, *Solèano i miei penser*, vers 7.
3. Imité exactement de Pétrarque, canz. *Che debb'io far*, premier vers.
4. Dès 1560, le poète avait imaginé un temple « de Ronsard et de sa Marion », où, chaque année, les « jouvenceaux » viendraient pour une « feste ordonnée » (t. X, p. 239-241) [R. L.].

Hosted by Google

Et dedans eslever d'artifice nouveau
Cent autels dediez à la memoire d'elle,
Esclairez jour & nuict d'une lampe eternelle,
Et devant le portail, comme les anciens
Celebroient les combats aux jeux Olympiens,
Sacrer en son honneur au retour de l'année
Une feste choumable à la jouste ordonnée.
Là tous les jouvenceaux au combat mieux appris
Le funeste Cyprez emporteront pour pris,
Et seront appellez long temps apres ma vie,
Les jeux que feist Ronsard pour sa belle Marie.
Puis quand l'une des Sœurs aura le fil coupé,
Qui retient en mon corps l'esprit envelopé,
J'ordonne que mes oz pour toute couverture
Reposent pres des siens sous mesme sepulture :
Que des larmes du ciel le tombeau soit lavé,
Et tout à l'environ de ces vers engravé :
Passant, de cest amant, enten l'histoire vraye.
De deux traicts differents il receut double playe :
L'une que feit Amour, ne versa qu'amitié :
L'autre que feit la Mort, ne versa que pitié. [457]
Ainsi mourut navré d'une double tristesse,
Et tout pour aimer trop une jeune maistresse.

Sonets.

I.

De ceste belle, douce, honneste chasteté
Naissoit un froid glaçon, ains une chaude flame,

147. *84-87* Or quand la dure Parque aura le fil coupé
151. *87* Que des larmes d'Amour
154. *On lit en 78* double paye ; *corrigé en 84 et 87*
Éditions : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587.

Hosted by Google

Qu'encores [1] aujourd'huy esteinte sous la lame
Me reschauffe, en pensant quelle fut sa clarté.
Le traict que je receu, n'eut le fer espointé :
Il fut des plus aiguz qu'Amour nous tire en l'ame,
Qui d'un trespas armé par le penser m'entame,
Et sans jamais tomber se tient à mon costé.
Narcisse fut heureux, mourant sur la fontaine,
Abusé du mirouër de sa figure vaine :
Au moins il regardoit je ne sçay quoy de beau.
L'erreur le contentoit, voyant la face aimée :
Et la beauté que j'aime, est terre consumée.
Il mourut pour une ombre, & moy pour un tombeau.

II.

Je voy tousjours le traict de ceste belle face
Dont le corps est en terre, & l'esprit est aux cieux :
Soit que je veille ou dorme, Amour ingenieux
En cent mille façons devant moy le repasse.
Elle qui n'a soucy de ceste terre basse, [458]
Et qui boit du Nectar assise entre les Dieux [2],
Daigne pourtant revoir mon estat soucieux,
Et en songe appaiser la Mort qui me menace.
Je songe que la nuict elle me prend la main :
Se faschant de me voir si long temps la survivre,
Me tire, & fait semblant que de mon voile humain

7. *84-87* Qui s'armant d'un trespas
12. *84-87* sa face

Éditions : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587.

7. *84-87* Daigne souvent

1. *Qu'encores* : qui encore.
2. Ronsard applique à Marie — la princesse, et non la paysanne — les vers célèbres d'Horace, *Carm.*, III, III, v. 11-12 [R. L.].

Hosted by Google

Veult rompre le fardeau pour estre plus delivre.
Mais partant de mon lict, son vol est si soudain
Et si prompt vers le ciel, que je ne la puis suivre [1].

III.

Aussi tost que Marie en terre fut venue,
Le Ciel en fut marry, & la voulut ravoir :
A peine nostre siecle eut loisir de la voir,
Qu'elle s'esvanouyt comme un feu dans la nue.
Des presens de Nature elle vint si pourveuë,
Et sa belle jeunesse avoit tant de pouvoir,
Qu'elle eust peu d'un regard les rochers esmouvoir,
Tant elle avoit d'attraits & d'amours en la veuë.
Ores la Mort jouyt des beaux yeux que j'aimois,
La boutique, & la forge, Amour, où tu t'armois.
Maintenant de ton camp cassé je me retire :
Je veux desormais vivre en franchise & tout mien.
Puis que tu m'as gardé l'honneur de ton empire,
Ta force n'est pas grande, & je le cognois bien [2].

Éditions : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587.

9. *84 graphie* jouït | *87* jouit
13. *84* tu m'as gardé | *87 texte primitif*

1. Les tercets, ainsi que ceux du s. ci-dessus, *Homme ne peult mourir*, rappellent encore certains vers de Pétrarque, canz. *Quando il soave* ; cf. surtout les vers 38-44.
2. Ces deux tercets doivent beaucoup à la canz. de Pétrarque, *Amor, se vuo', passim.*

Hosted by Google

Epitaphe de Marie [1]. [459]

Cy reposent les oz de toy, belle Marie,
Qui me fis pour Anjou quitter le Vandomois,
Qui m'eschauffas le sang au plus verd de mes mois,
Qui fus toute mon cœur, mon sang, & mon envie.
En la tombe repose honneur & courtoisie,
La vertu, la beauté, qu'en l'ame je sentois,
La grace & les amours qu'aux regards tu portois,
Tels qu'ils eussent d'un mort resuscité la vie.
Tu es belle Marie un bel astre des cieux :
Les Anges tous ravis se paissent de tes yeux [2],
La terre te regrette. O beauté sans seconde !
Maintenant tu es vive, & je suis mort d'ennuy.
Ha, siecle malheureux ! malheureux est celuy
Qui s'abuse d'Amour, & qui se fie au Monde.

Fin de la seconde partie
sur la mort de Marie.

Éditions : *Œuvres* (Sur la Mort de Marie) 1578, 1584, 1587.

1. *84-87* de la belle Marie
2. *84-87* mon Vandomois
3. *84-87* Qui m'eschaufa
4. *84-87* Qui fut toute mon Tout, mon bien & mon envie.
5. *84-87* En sa tombe
6-8. *84-87* Et la jeune beauté qu'en l'ame je sentois, Et le flambeau d'Amour ses traits (*84* traicts) & son carquois, Et ensemble mon cœur mes pensers & ma vie.
9. *84-87* Tu es, belle Angevine
13-14. *84-87* Malheureux qui se fie en l'attente d'autruy ! Trois amis m'ont deceu (*87* trompé), toy, l'Amour, & le monde.

---

1. Cette épitaphe fut-elle ajoutée en 1578 au moment de la publication, ou bien Ronsard s'est-il contenté d'en remanier le premier quatrain ? Cf. ci-dessus, *Je songeois sous l'obscur, Comme on voit sur la branche, Le jour que la beauté*, et les notes.
2. Imité de Pétrarque, s. *Da' più belli occhi.*

Hosted by Google

LES AMOURS [460]
D'EURYMEDON ET DE CALLIREE [1]

STANCES.

J'ay quitté le rempart si long temps defendu [2] :
Je ne me puis trouver, tant je me suis perdu.
Amour traict dessus traict mon repos importune :
D'une flame il fait l'autre en mon cœur r'allumer.
Par trop aimer autruy je ne me puis aimer :
De ma serve vertu triomphe la Fortune.

ÉDITIONS : *Œuvres*, 1578, 1584, 1587 (à la suite des vers Sur la Mort de Marie).

Titre. *84-87* Les Vers d'Eurymedon, et de Calliree

1. Sur cet épisode de la vie de Charles IX, v. la thèse de Th. Graur sur *Amadis Jamyn*, 1540 (?)-1593 (Paris, Champion, 1929), p. 106 et suiv., et P. Champion, *Ronsard et son temps* (Paris, Champion, 1925), p. 243 et suiv. V. aussi le commentaire de Marcassus dans l'éd. de 1623 et Brantôme, éd. Lalanne, t. II, p. 28 et 232 ; t. VII, p. 394 ; t. IX, p. 49. — Les noms qui figurent au titre sont tirés du grec (Εὐρυμέδων, *qui règne au loin* ; Καλλιρρόη, *qui coule agréablement*) et désignent le roi Charles IX et Anne d'Acquaviva, demoiselle d'honneur de Catherine de Médicis. On doit ranger les pièces de cette section parmi les œuvres que Ronsard a « forgées sur le commandement des Grans », comme dit Binet. Voir P. Laumonier, éd. de la *Vie de Ronsard* par Binet, p. 25-26, et le commentaire, p. 161-162 ; et *Ronsard poète lyrique*, p. 242 et 255-256.

2. C'est le roi qui parle. Il fait allusion à l'indifférence qu'il avait montrée jusque-là au charme féminin ; maintenant qu'il aime, il ne se reconnaît plus. — L'image d'un soldat au rempart se trouve dans une élégie que Ronsard avait adressée en 1564 à une inconnue ; v. au t. XII, p. 227, vers 63-70.

Hosted by Google

Ma puissance me nuit : je veux tout & ne puis :
Je ne sçay que je fais, je ne sçay qui je suis :
En egale balance est ma mort & ma vie,
Le Destin me contraint, la Raison m'a laissé :
Je suis comme Telefe, estrangement blessé [1] :
Je veux tout, & mon tout n'est sinon qu'une envie.
Mon espoir est douteux, mon desir est certain,
Mon courage est couard, superbe est mon dessein :
Je ne suis resolu qu'à me faire la guerre.
Mes pensers au combat contre moy se sont mis :
J'ay mon cœur pour suspect, mes yeux pour ennemis : [461]
Une main me delasse, & l'autre me reserre.
L'Astre qui commandoit au poinct que je fus né,
De dangereux aspects estoit infortuné.
Sa face en lieu d'un jour d'une nuict estoit pleine :
Il renversa sur moy les raiz de son malheur.
Du Ciel trop ennemy proceda ma douleur,
Condemnant du berceau ma jeunesse à la peine.
Il estoit par Destin dans le Ciel arresté,
Qu'à vingt ans je devois perdre ma liberté [2],
Pour servir une Dame autant belle qu'honneste,

18. *84-87* Une main me delace & l'autre me ren-ferre.
20. *84-87* D'aspects malencontreux

1. Télèphe, roi de Mysie, blessé par la lance d'Achille, puis guéri par cette même lance. Vrai cliché, qui remonte aux élégiaques latins. Cf. mon t. IV, p. 108, note.

2. A prendre ce vers à la lettre, Charles IX étant né en juin 1550, on pourrait dater de la deuxième moitié de l'année 1570 la composition de ces *Amours d'Eurymedon*; mais les besoins du vers font commettre aux poètes des erreurs historiques. Il se peut que cet épisode ait trouvé place en 1572 ou 1573, ou que, selon Brantôme, l'intrigue ait commencé avant le mariage de Charles IX et ait continué après. En tout cas, Ronsard n'a publié les *Amours d'Eurymedon* qu'en 1578 par déférence pour la reine Elisabeth d'Autriche, qui, mariée le 27 novembre 1570, avec Charles IX, ne quitta Paris que le 5 décembre 1575 pour se retirer en Autriche.

Hosted by Google

Charger mes yeux de pleurs, ma face de langueur :
Qu'Amour devoit porter en triomphe mon cœur,
Et pendre ma jeunesse à son arc pour conqueste.
La chose est arrivee, il n'en faut plus douter :
Le lien de mon col je ne sçaurois oster :
Il faut courir fortune. O belle Calliree
Servez moy de Pilote & de voile & de vent :
Autre Astre que vostre œil je ne vay poursuivant :
Pource je vous invoque, & non pas Cytheree.
Si n'aimer rien que vous, tousjours en vous penser,
D'un penser qui s'acheve un autre commencer,
Ma nature changer, & en prendre une neuve,
Ne donner aux souspirs ne tréves ny sejour :
Madame, si cela se doit nommer Amour,
Plus parfait amoureux au monde ne se treuve.
Mon corps est plus leger que n'est l'esprit de ceux
Qui vivent, en aimant, grossiers & paresseux :
Et tout ainsi qu'on voit s'evaporer Mercure [1]
Au feu d'un Alchimiste, & s'en-voler en rien : [462]
Ainsi dedans le ciel mon corps qui n'est plus mien,
Alembiqué d'Amour s'en-vole de nature.
Je ressemble au Demon, qui ne se veut charger
D'un corps, ou s'il a corps, ce n'est qu'un air leger,
Pareil à ces vapeurs subtiles & menues,
Que le Soleil desseiche aux chauds jours de l'Esté [2].
Le mien du seul penser promptement emporté,
Distillé par l'Amour, se perd dedans les nues.
Le Peintre, qui premier fit d'Amour le tableau,
Et premier le peignit plumeux comme un oiseau,
Cognut bien sa nature, en luy baillant des ailes,

1. C.-à-d. le métal.
2. Cf. l'*Hymne des Daimons* au t. VIII, p. 115-139, vers 77-86, 157-164 et *passim*.

Hosted by Google

Non pour estre inconstant, leger ne vicieux,
Mais comme nay du ciel, pour retourner aux cieux,
Et monter au sejour des choses les plus belles.
La matiere de l'homme est pesante, & ne peut
Suivre l'esprit en hault, lors que l'esprit le veut,
Si Amour, la purgeant de sa flame estrangere [1],
N'affine son mortel. Voila, Dame, pourquoy
Je cognois par raison que n'aimez tant que moy :
Si vous aimiez autant, vous seriez plus legere.
Entre les Dieux au ciel mon corps s'iroit assoir,
Si vous suiviez mon vol, quand nous ballons au soir
Flanc à flanc, main à main, imitant l'Androgyne [2] :
Tous deux dansans la Volte, ainsi que les Jumeaux [3],
Prendrions place au sejour des Astres les plus beaux,
Et serions dicts d'Amour à jamais le beau signe [4].
Où [5] par faute d'aimer vous demeurez à bas,
La terre maugré moy vous attache les pas.
Vous estes paresseuse & au ciel je m'en-vole. [463]
Mais à moitié chemin je m'arreste, & ne veux
Passer outre sans vous : sans y voler tous deux
Je ne voudrois me faire un citoyen du Pole.
Las, que feroy-je au ciel assis entre les Dieux [6],
Sans plus voir les amours qui sortent de voz yeux,
Et les traicts si poignans de vostre beau visage,

73. *On lit* Ou (*éd. suiv. corr.*)

1. C.-à-d. la purifiant par sa flamme, qui lui est étrangère.
2. V. ci-dessus, *Je lamente sans reconfort*, vers 24 et la note.
3. La constellation des Gémeaux. Cet hémistiche retombe, pour le sens, sur le vers suivant.
4. C.-à-d. la constellation. On dit encore, avec le même sens, les signes du zodiaque.
5. Alors que au contraire.
6. Ici Ronsard a modifié une idée dont le point de départ est la chanson de Sapho qui débute par le vers Φαίνεταί μοι κῆνος ἴσος θέοισιν. V. ci-après, le s. *Quand à longs traits*.

Hosted by Google

Voz graces qui pourroient un rocher esmouvoir ?
Sans vivre aupres de vous, Maistresse, & sans vous
Le ciel me sembleroit un grand desert sauvage. [voir,
Je veux en lieu des cieux en terre demeurer,
Pour vous aimer, servir, priser & honorer
Comme une chose saincte, & des Vertus l'exemple.
Mainte mortelle Dame a jadis merité
Autels & sacrifice, encens & Deité,
Qui n'estoit tant que vous digne d'avoir un Temple.
Bref, je suis resolu de ne changer d'amour.
Le jour sera la nuict, la nuict sera le jour,
Les estoiles sans ciel, & la mer mesurée :
Amour sera sans arc, sans traict & sans brandon,
Et tout sera chargé plustost qu'Eurymedon
Oublie les amours qu'il porte à Calliree [1].

STANCES [2].

De fortune Diane & l'archerot Amour
En un mesme logis arriverent un jour,
L'un lassé de voler, & l'autre de la chasse :
Destendirent leurs arcs, & pour prendre repos, [464]
Leurs carquois pleins de traicts deschargerent du dos,
Et les meirent ensemble en une mesme place.
Amour jusqu'à midy paresseux sommeilla,
Diane au poinct du jour soigneuse s'esveilla,

ÉDITIONS : *Œuvres*, 1578, 1584, 1587 (Eurymedon et Callirée).
6. *84-87 graphie* mirent

1. Pour ce serment, cf. au t. IV, p. 176, la dernière strophe et la note.
2. Imitées des *Stanze per la Giostra*, d'Ange Politien (v. l'article d'E. Parturier sur *Quelques sources italiennes de Ronsard au XVe siècle*, *Rev. de la Renaissance*, janv. 1905, p. 3-6).

Hosted by Google

Et pour tromper Amour usa de diligence :
Print son arc pour le sien, ses feux & son carquois,
Puis se mocquant de luy, s'en alla dans les bois,
Desireuse de faire une belle vengeance.
Je porte, disoit-elle, & l'arc & le brandon
Maintenant pour blesser le cœur d'Eurymedon,
Qui, nouvel Acteon, de ses meutes tormente
Les repos des forests, rend les buissons deserts,
Ensanglante les bois du meurtre de mes Cerfs,
Et par la mort des miens ses victoires augmente [1].
Je ne veux plus souffrir qu'il me vienne outrager :
Voicy son arc qui peult d'un beau coup me venger.
Malheureux est celuy, qui sans revanche endure !
Hercule, qui tua la Biche au pied d'airain,
Ne m'injuria tant comme la jeune main
De cest Eurymedon à mes Cerfs fait d'injure.
Qu'est-il sinon de ceux que Nature a produit ?
Mon sang des premiers Dieux d'un long ordre se suit :
Je me pais de Nectar, luy de viande humaine :
Sa demeure est la terre, & la mienne les cieux.
Le mortel ne se doit accomparer aux Dieux :
Sans travail nous vivons, son partage est la peine.
Bref, je me veux venger, & luy faire sentir
De combien de souspirs s'achete un repentir, [465]
Et le desir d'avoir la chasse trop apprise.
Diane ainsi disoit. Le sang qui bouillonnoit,
Noirastre de courroux, son fiel aiguillonnoit

11. *84-87* par les bois
15. *87 graphie* tourmente
16. *84-87* Le repos
20. *84-87* Je bande l'arc

2. Allusion à la passion de Charles IX pour la chasse.

Hosted by Google

Ardente d'achever si hautaine entreprise.
Eurymedon entroit aux jours de son printemps :
Son plaisir, son deduit, ses jeux, ses passetemps
Estoient par le travail d'honorer sa jeunesse :
Son corps estoit adroit, son esprit genereux,
Desdaignant comme un Prince actif & vigoureux
De rouiller au logis ses beaux ans de paresse.
C'estoit un Meleagre au mestier de chasser [1] :
Il sçavoit par-sur tous laisser courre & lancer [2],
Bien démesler d'un Cerf les ruses & la feinte [3],
Le bon temps, le vieil temps, l'essuy, le rembuscher [4],

36. *84-87* si superbe entreprise

1. Méléagre, célèbre par sa victoire sur le sanglier de Calydon en Etolie. Sur la fable de ce héros, v. Homère, *Iliade*, IX, 529 et suiv. ; Callimaque, *Hymne à Diane*, vers 218 ; Ovide, *Mét.*, VIII, 267 et suiv.

2. Pour l'explication et la source des termes de vénerie employés par Ronsard on a reproduit ici et dans les notes suivantes l'essentiel de l'article de François Remigereau, *Ronsard sur les brisées de* [*La Vénerie de Jacques*] *Du Fouilloux*, *Rev. du Seiz. Siècle*, 1932-33, p. 47-95, qui corrige assez souvent les bévues du commentaire de Marcassus (éd. de 1623), ainsi que celles du poète. On n'a pas donné la définition des termes qui se trouvent dans des dictionnaires modernes facilement accessibles. Celles de Marty-Laveaux, *La Langue de la Pléiade*, t. I, p. 400-406, section sur la *Vénerie*, ne facilitent pas beaucoup la compréhension de ce passage. — *Laisser courre... lancer.* « ...chez Ronsard, il faut noter l'interversion — nécessitée par la rime, mais assez grave au point de vue technique — des deux termes et des deux opérations : car l'usage général au XVIe siècle était d'abord de *lancer* [le cerf] à trait de limier, puis de *laisser courre* les chiens » (*art. cit.*, p. 53).

3. « *Feinte.* Inexistant comme terme en vénerie, est mis là pour la rime, au lieu du vrai terme : *hourvari* » (*art. cit.*, p. 53).

4. « *Bon ou vieil temps* ne peuvent s'employer absolument. » « *De bon temps* signifie récent, récemment (brachylogie pour *voies d'un temps assez récent pour être encore bonnes à suivre...* » (*art. cit.*, p. 56 et note 1). *De vieux temps* est une brachylogie pour *voies anciennes.* — « *Essuy...* barbarisme tiré par Ronsard du vrai terme : *ressui*, lieu où le cerf fait une reposée pour se sécher... » (*art. cit.*, p. 54). — « *Rembuscher...* suivre les voies du cerf jusque-là [c.-à-d. jusqu'au rembuchement] et y mettre une brisée. » (*Art. cité*, p. 56.)

Hosted by Google

Les gangnages, la nuict, le lict & le coucher [1],
Et bien prendre le droict, & bien faire l'enceinte [2].
Et comme s'il fust nay d'une Nymphe des bois,
Il jugeoit un vieil Cerf à la perche, aux espois [3],
A la meule, andouillers & à l'embrunisseure [4],
A la grosse perleure, aux goutieres, aux cors [5],
Aux dagues, aux broquars bien nourris & bien forts [6],
A la belle empaumeure & à la couronneure [7].

49. *84-87* s'il fust fils

1. « *Gaignages* [que Remigereau préfère à *gangnages*]... se dit de tout lieu où le cerf peut faire son viandis [pâture]... » (*art. cit.*, p. 57) — « *Nuict*... allées et venues de la bête pendant la nuit... » (p. 55). — « *Lict*, place du sol, dans le fort [fourré], où le cerf se couche pour passer la journée » (p. 57), — *Coucher* : « ...ou coucher désigne ici le lieu, alors il est superflu, car le vrai terme est *lit*..., ou il désigne le séjour, alors le vrai terme... serait *demeure* ou *chambre*... » (p. 54).

2. « *Bien prendre le droict.* Le *droit*, brachylogie pour *droites voies*, les vraies ou les bonnes voies de la bête, celles que les chiens doivent suivre... l'expression *prendre le droit* n'a jamais existé... L'expression authentique... est *suivre le droit*... » (p. 57). — *Enceinte* : « La partie du bois... dans laquelle on cerne le gibier qu'on veut chasser », Hatzfeld et Darmesteter, *Dict. gén.*

3. *Perche* : « On apelle *perches* les deux grosses tiges du bois ou de la tête du cerf... » Richelet, *Dict. françois.* — *Espoi* ou *époi* : « Cor qui pousse au sommet de la tête du cerf ». Hatz. et Darm., *ouv. cit.*

4. *Meule* : « ...bosse sur le haut de la tête du cerf d'où sort sa ramure », Mellerio, *Lexique de Ronsard.* — *Embrunisseure* : « il semble bien que ce mot, pseudo-terme, sans exemple avant Ronsard (du moins à notre connaissance, et en ce sens), ait été fabriqué par lui... d'après *brunir*, *bruni* de Du Fouilloux... chez qui ce terme signifie de tradition : *polir*, *aiguiser* (ses cors, en parlant du cerf) », Remigereau, *art. cit.*, p. 61.

5. *Perleure* : « Grumeaux ou inégalités qui sont le long du bois des cerfs », Mellerio, *Lex. de Ronsard*, d'après le *Dict. de Trévoux.* — *Goutieres* : « Raies creuses le long des perches... de la tête du cerf », Richelet, *Dict. fr.*

6. *Dagues* : « Ronsard dit que son héros jugeait qu'un cerf était *vieux cerf* par *les dagues*. Mais... les *dagues* sont précisément la *première tête* d'un cerf *à son deuxième an* ! » (Remigereau, *art. cit.*, p. 63). — *Broquars* «... ne peut signifier que *broches*, *dagues*, puisque ces deux termes désignent exactement la même chose » (*art. cit.*, p. 63).

7. « *Empaumure* apparaît également ici pour la première fois. C'est une confusion pour (tête) *en paumure* ». « La vraie signification de *paumure* est : dont les épois représentent *les cinq doigts d'une*

Hosted by Google

Il sçavoit for-huër & bien parler aux Chiens,
Faisoit bien la brisée, & le premier des siens
Cognoissoit bien le pied, la sole & les alleures [1],
Fumées, hardouers & frayoirs, & sçavoit [2]
Sans avoir veu le Cerf, quelle teste il avoit,
En voyant seulement ses erres & fouleures [3].
Un jour sans y penser, poussé par le Destin, [466]
Comme il mettoit à bout, à l'egal du matin [4],
La ruse d'un vieil Cerf, Diane se transforme
En l'image d'Amour, & pour mieux le blesser,
Luy feit en lieu d'un Cerf devant les yeux passer
D'une Nymphe des eaux le visage & la forme.
Comme un printemps d'Avril, tout son corps estoit
Sebete la conceut au milieu de son eau [5] : [beau :

62. *84-87* à l'egail

---

main ouverte, d'après G. Phébus (*Deduiz de la Chasse...*, Paris, vers 1507, liv. I, p. 16, éd. Lavallée » (*art. cit.*, p. 62 et notes 1 et 2). — « *Couronneure*... se dit de sept ou huit menus cors qui forment une espèce de couronne au haut de la tête du cerf », Huguet, *Dictionnaire*.

1. « *Pied*... la trace d'une bête », Mellerio, *Lex. de Rons.* — *Alleures* : « C'est le pas d'une de ces bêtes [cerfs, biches, etc.] », Richelet, *Dict. fr. s. v. alure*.

2. « *Fumées*... excréments des cerfs et autres fauves », *Ibid.* — *Hardouers* : « ...petits brins de bois que le cerf écorche de sa teste », Hatz. et Darm., *s. v. hardois*, citant Liger, *Nouv. Mais. rust.* — « *Frayoir*... lieu où les cerfs vont frayer, en frottant leur bois contre les arbres », Mellerio, *Lex. de Rons.*

3. « Erres sont les alleures par où une beste va *soit de bon* ou *de vieux temps* ». Remigereau, *art. cit.*, d'après Du Fouilloux, *La Vénerie* (éd. princeps, 1561, chap. 37, p. 87). — *Fouleures* : « Chez Du Fouilloux, ce terme... paraît désigner *les brindilles que le cerf refoule avec les flancs en traversant un fort* [*i. e. un fourré*] *et qui font juger de sa grosseur* (voy. *Vén.*, fin du chap. XXVI) ».

4. *Egal* « synonyme de *aiguail*, rosée du matin », Mellerio, *Lex. de Rons.*

5. C'est une fontaine près de Naples, chantée par Sannazar dans son *Arcadia*. — Dans la pièce suivante (vers 43), Callirée est appelée « corps Sebetien », comme conçue de l'eau de cette source (Anne d'Acquaviva était originaire de Naples).

Hosted by Google

Les voisins d'alentour l'appelloient Calliree [1].
Ses mestiers n'estoient pas de filer ne d'ourdir :
Mais ne laissant son corps en paresse engourdir,
Suivoit tousjours Diane, & fuyoit Cytheree.
Au poinct qu'elle passa, Diane tout soudain
Print l'arc, & le banda roidement en sa main,
Puis blesse Eurymedon d'un traict tout plein de braise.
Le traict siffle en la playe, et la vint eschaufer :
Feit bouillonner le sang tout ainsi que le fer
Qu'on plonge tout ardent en l'eau d'une fournaise [2].
Lors elle s'escria, Voila mes Cerfs vengez :
Les jeux, Eurymedon, seront bien tost changez :
D'une telle langueur mes ennemis je paye.
En lieu de chiens, de troupe, & de bocages verds,
Il te faudra chercher les Muses & les vers,
Pour soulager le mal qui naistra de ta playe.
De tels propos Diane en se jouant parla :
Et ce pendant l'ulcere au fond du cœur alla,
Passa de nerf en nerf, passa de veine en veine,
Et feit par tout le corps le venin escouler : [467]
Altera tout son sang, feit l'esprit chanceler,

74. *84-87* & le courba roidement en la main
76. *84-87* & le vint
83. *84-87* Il faudra mendier
85. *84-87* en colere parla

1. V. ci-dessus, *Stances*, note 1.
2. Ces six vers s'inspireraient, selon Parturier (*art. cit.*, p. 4), du passage suivant des *Stanze par la Giostra* (strophe XL) :

Tosto Cupido...
Al nervo adatta del suo stral la cocca,
Poi tira quel col braccio poderoso
Tal che raggiugne l'una all'altra cocca ;
La man sinistra con l'oro focoso
La destra poppa con la corda tocca :
Nè pria per l'aer ronzando usci el quadrello
Che Julio drento al cor sentito ha quello

Hosted by Google

N'ayant pour son sujet autre bien que la peine.
Il changea de nature, il devint en langueur [1],
Comme ceux, dont la fiévre est maistresse du cueur.
Il tiroit lentement de ses yeux une œillade :
Il changea de penser, de mœurs & d'actions :
Il portoit en l'esprit nouvelles passions,
Et ne sçavoit pourtant qui le faisoit malade.
Rien ne lui profita commander aux forests,
D'avoir mille piqueurs, mille espieux, mille rets,
Ny de mille chiens baux [2] l'aboyante tempeste.
Amour, qui n'a soucy de grandeurs ny d'honneurs,
Et qui maistre commande aux plus braves seigneurs,
Avoit de sa desfaite enrichi sa conqueste.
Il oublia soudain & meutes & limiers :
Souspirs dessus souspirs sortirent les premiers,
Signe de maladie : il avoit le courage
Tousjours en un penser fermement arresté,
Comme marry de voir sa douce liberté
Sur l'Avril de ses ans ainsi mise en servage [3].
Il vouloit aux rochers & aux forests parler :
Mais il ne peut jamais sa langue desmesler.
Amour ne le voulut, qui son esprit affolle.

90. *84-87* pour tout sujet
94. *84-87* de pensers
102. *84-87* De ses pieds outrageux avoit foulé sa teste
107. *84-87* Comme fasché

1. La source des six derniers vers se trouve également dans les mêmes *Stanze* de Politien, st. XLI (Parturier, *art. cit.*, p. 4-5).
2. « *Baud*... chien courant, originaire de Barbarie, dit *chien-cerf*, parce qu'il sert à chasser le cerf », Hatz. et Darm., *Dict. gén.*
3. Cette stance aurait pour source les *Stanze* de Politien, st. LVIII (Parturier, *art. cit.*, p. 5). Il est évident, à la comparaison de tous ces passages, que Ronsard « paraphrase en suivant le texte » et que Parturier avait bien raison de dire que le poète « en prend à son aise avec son modèle ».

Hosted by Google

Sur l'herbe se couchant, de rien ne luy souvint :
Il s'endormit de dueil, & la nuict qui survint
Luy desroba le jour, les pleurs & la parolle.

LE BAING DE CALLIREE. [468]

Eurymedon parle.

Je voudrois ce jourdhuy par bonne destinée
Me changer d'homme en femme, ainsi que fit Cœnée,
Cœnée, qui tournant par miracle sa peau,
Estoit tantost pucelle, & tantost jouvenceau [1].
Je verrois dans le baing la belle Callirée :
Je faux, mais je verrois la belle Cytherée.
Je verrois des beautez la parfaite beauté
Sans soupçon, comme femme, en toute privauté :
Beauté, que les amours en son baing accompaignent,
Et mignons en la cuve, ainsi qu'elle, se baignent.
L'un nage dessus l'eau, l'autre se jouë au fond :
L'un lui jette des fleurs à pleines mains au front,
L'autre luy tient la teste, & l'autre de son aile
L'esvente doucement, & sa mere l'appelle.
Venus en est bien aise, & se sou-rit de voir
D'une si douce erreur ses fils se decevoir.
L'eau, la cuve, & le baing de flames elle allume,
Et l'air tout à l'entour d'odeurs elle parfume :

112. *84-87* souvint !

ÉDITIONS : *Œuvres* 1578, 1584, 1587 (Eurymedon et Callirée).
10. *84-87* en sa cuve

1. Pour Caenée, v. Ovide, *Mét.*, XII, 189 sqq. Apollonius de Rhodes, *Argonautiques*, I, 57-64, ne fait aucune allusion à cette transformation de la jeune fille Cénis en le héros Caenée.

Hosted by Google

Et jalouse, voyant de ce beau corps le traict,
S'imagine soymesme, & conçoit son portraict.
Si j'avois, pour jouyr de chose tant aimee, [469]
Pour ce jour ma nature en femme transformee
Je pourrois sans vergongne à son baing me trouver,
La voir, l'ouyr, sentir, la toucher, & laver,
Ministre bien-heureux d'une si douce estuve.
Tantost je verserois de l'eau tiede en la cuve,
Et tantost de la froide, & d'un vase bouillant
L'eau chaude dans la froide ensemble remeslant,
Je laverois son corps, & dirois bien-heureuse
Telle eau, qui deviendroit de la belle amoureuse,
Et le feu amoureux, qui deviendroit plus chaut
Par l'autre de ses yeux, qui jamais ne defaut.
Le feu materiel se consomme en sa cendre,
Si bois dessus du bois on cesse de respandre,
Dont la flamme se paist. Mais celuy de ses yeux
Sans matiere est nourry, comme celuy des cieux [1],
Et vit en ses regards de chaleur si extréme
Que l'esclair qui en sort, embrase le feu mesme.
Que n'ay-je maintenant autant de loy qu'un Dieu ?
J'attacherois la Cuve & la Cruche au milieu
Des astres les plus beaux, & en ferois un Signe [2],
Comme l'enfant Troyen des astres le plus digne [3].
Tu te baignes en France, ô corps Sebetien [4] :
Et Pallas autrefois, honneur Athenien,

1. Abrégé d'un passage de l'*Hymne du Ciel*, vers 45-54, où Ronsard développe sa pensée sur le feu immatériel de l'empyrée ; v. au t. VIII, p. 144 et cf. le premier tercet du s. *A l'aller, au parler* (*Son. pour Hel.*).
2. C.-à-d. une constellation.
3. Ganymède, transporté dans l'Olympe par l'aigle de Jupiter, et devenu ainsi l'échanson des Dieux ; en astronomie la constellation du Verseau.
4. V. ci-dessus les *Stances*, note du vers 68.

Hosted by Google

En Argos se baigna, quand elle valeureuse
Retiroit des combats sa main toute poudreuse,
Et ses membres nerveux, victorieux & forts
Lavoit d'huile d'Olif, oincture de son corps :
De masle huile d'Olif, riche fruict de la plante,
Que la ville conceut, qui de son nom se vante [1]. [470]
Et quoy ma Calliree ? apres que ton brandon
A brulé moy, qui suis ton pauvre Eurymedon,
Apres avoir ta main en mes veines mouillee,
Du nouvel homicide encor toute souillee,
Tu te baignes, à fin de purger ton forfait ?
Mais tu ne peux laver le mal que tu m'as fait.
Pourquoy veux-je à mon dam prendre la hardiesse
De voir le corps tout nud d'une telle Deesse ?
L'exemple d'Acteon & du jeune Thebain,
Qui veirent & Diane & Pallas dans le bain [2],
Me devroient faire sage, & sagement m'apprendre
Que l'œil humain ne doit sur les Dieux entreprendre.
Je veux, sans l'ignorer, ma Deesse offenser.
Ces deux pauvres enfans veirent, sans y penser,
Les fieres Deitez, dont la vengeance preste
A l'un osta les yeux, à l'autre sur la teste
Meit des cornes de Cerf : & l'innocente erreur
Des Deesses ne peut adoucir la fureur [3].

50. *84* la Vile

1. On sait que la ville d'Athènes reçut de la déesse le don de l'olivier.

2. Le jeune Thébain est Tirésias, aveuglé pour avoir involontairement aperçu la déesse Pallas dans sa nudité au bain. C'est peut-être en se souvenant de la fête des Bains de Pallas, qui se célébrait tous les ans à Argos, que Ronsard a conçu le titre de cette pièce. Voir P. Decharme, *Mythol. de la Grèce antique*, p. 83.

3. Comprendre : et l'innocente erreur d'Actéon et de Tirésias ne put adoucir la fureur des Déesses.

Hosted by Google

O bien-heureux enfans, voz fautes furent quittes
Pour des punitions legeres & petites !
La corne sur le front ne fait ny mal ne bien :
C'est l'esprit seul qui sent, la corne ne sent rien :
Et de perdre les yeux, la perte est profitable
En amour, où la veuë est tousjours dommageable.
S'il est vray que l'amour se face par les yeux,
Les yeux sont aux amans un mal pernicieux.
Qu'on me creve les yeux pour ne voir plus ma Dame.
Le regard m'est un feu qui me consume l'ame,
Dont je ne puis guarir, & voudrois desormais [471]
Comme vous, estre aveugle, & ne la voir jamais.

ELEGIE DU POETE
à Eurymedon.

Prince, de qui le nom m'est venerable & sainct,
Amour, ainsi que vous, aux liens me contrainct :
De penser en penser me fait nouvelle guerre :
A la Chiorme amoureuse, ainsi que vous, m'enferre [1].
Nous sommes compaignons bienheureux quand je voy
Celuy qui est mon maistre, esclave comme moy.
Amour, je t'aime bien, qui sans respect egales
Aux moindres qualitez les qualitez royales,
Et qui rens un chacun sujet à ta grandeur,

77. *84-87* Qu'on me créve les miens

Éditions : *Œuvres* 1578, 1584, 1587 (Eurymedon et Callirée).

Titre. *84* Elegie de Ronsard à Eurymedon | *87* Ronsard parle a Eurymedon

2. *84-87* en servage m'estreint

1. C.-à-d. nous sommes enchaînés sur la même galère, faisant partie de la même chiourme.

Hosted by Google

Aussi bien le seigneur comme le serviteur [1].
Les hommes ne sont faits de matieres contraires :
Nous avons comme vous des nerfs & des arteres,
Nous avons de nature un mesme corps que vous,
Chair, muscles & tendons, cartilages & pouls,
Mesme cœur, mesme sang, poumons & mesmes veines,
Et souffrons comme vous les plaisirs & les peines.
Un rocher n'aime point, un Chesne ny la mer :
Mais le propre sujet des hommes c'est aimer. [472]
Aimer, hayr, douter, avoir la fantaisie
Tantost chaude d'amour, tantost de jalousie,
Vouloir vivre tantost, tantost vouloir mourir,
Resver, penser, songer, à par-soy discourir,
Se donner, s'engager, se condamner soymesme,
Se perdre, s'oublier, avoir la face blesme,
Vouloir ouvrir la bouche, & n'oser proferer,
Esperer à credit, & se desesperer,
Cacher sous un glaçon des flames allumees,
S'alembiquer l'esprit, se paistre de fumees,
Dessous un front joyeux avoir le cœur transi,
Avoir la larme à l'œil, s'amaigrir de souci,
Voila les fruicts qu'Amour de son arbre nous donne,
Dont ny feuille ny fleur ny racine n'est bonne,
Le tige en est amer, qui corrompt nostre corps,
Amer par le dedans, amer par le dehors :
Et bref amer par tout, comme ayant son lignage
De la mer [2], & nourry dans un desert sauvage.

25. *84-87* Ouvrir tantost la bouche
32. *87* ny fueilles

1. C'est par là que l'Amour et la Mort sont « une même chose ». Cf. le dernier des *Son. pour Hél.*, surtout au vers 14.

2. Souvenir d'Hésiode, *Théogonie*, 188 sqq. Aphrodite est née de l'écume produite par les « genitoires » du dieu Ouranos, coupées et jetées à la mer par son fils Cronos. Cf. mon t. VI, p. 53, note 2.

Hosted by Google

On dit, lors que Venus de son fils accoucha,
Que Jupiter au ciel contre elle se fascha,
Jugeant à voir l'enfant seulement à la face,
Que bien tost il perdroit toute l'humaine race,
Venus pour le sauver le cacha dans les bois.
La Renarde une fois, la Louve une autre fois,
Et l'Ourse l'alaita, humant sa nourriture
Des bestes, dont le laict est aigre de nature.
D'un vivre si amer cest enfant se repeut,
Gardant les qualitez du mesme laict qu'il beut.
Or, si tost qu'il fut grand (un Dieu ne tarde à croistre) [473]
Et qu'il peut empoigner l'arc de la main senestre [1],
Luy mesme sans patron, allant par les forests,
Se fit un arc de Fresne, & des traicts de Cyprez,
Et façonna ses mains, à tirer ignorantes,
Premier contre les Cerfs & les Biches errantes.
Des bois vint aux citez tirer droict aux humains.
Ha, qu'il a maintenant bien certaines les mains [2] !
Son arc n'est plus faultier, sa fleche est advisee,
Qui mire [3] droict au cœur sans y prendre visee :
Son arc n'est plus de bois, ses traicts ny son carquois :
Il est d'or maintenant, dont il blesse les Rois.
Celuy [4] pour triompher d'une rare conqueste,
A mis victorieux ses pieds sur vostre teste [5] :

50. *84-87* Cyprés

1. Rimes phonétiques : on prononçait *crêtre* et *senêtre*.
2. Il a les mains bien assurées, expérimentées.
3. C.-à-d. qui vise. On dit encore en ce sens : un point de mire. La contradiction avec le second hémistiche est plus apparente que réelle.
4. Ce mot, ici et aux vers 69 et 71, est mis pour *celui-ci*, à savoir l'Amour.
5. Souvenir de ce vers de Properce (I, 1, 4) :

Et caput impositis pressit Amor pedibus.

Déjà vu au t. VII, p. 232, vers 23 ; X, p. 276, vers 14 ; XII, p. 209, vers 15-16.

Hosted by Google

Et quand moins vous pensiez qu'il vous peust surmonter,
Desdaignant voz grandeurs, vous est venu donter.
Rien ne vous a servy longuement vous defendre,
Ny vostre cœur revesche, indocile à se rendre :
Rien ne vous ont servy Diane ny ses arts,
Qu'Amour ne vous enroolle au ranc de ses soldats,
Et suivant en son camp le chemin qu'il enseigne,
Ne vous face porter devant tous son Enseigne.
Celuy d'un beau desir le cœur vous anima,
En voz veines le soulfre amoureux alluma :
Celuy vous desrouilla la honte de jeunesse,
Vous apprist ses beaux noms d'aimer & de maistresse,
Vous apprist à la fois à rougir & blesmir,
Passer les jours en pleurs, & les nuicts sans dormir. [474]
Aussi pour recompense il vous donne une Dame,
Dont le corps si parfait sert de tesmoin, que l'ame
Est parfaite & divine, & qu'elle a dans les cieux
Prise son origine entre les plus beaux Dieux.
L'honneur comme un Soleil son beau front environne,
Et toutes les Vertus luy servent de Couronne.
Les astres de ses yeux, les roses de son teint,
Ses cheveux, mais des rets, dont Amour vous estreint,
L'yvoire de ses mains, sa bouche toute pleine
De perles, de rubis, & d'une douce haleine,
De sa beauté tout seul ne vous font desireux :
Tout homme est un rocher, s'il n'en est amoureux.
Vous n'estes pas marry ny jaloux, qu'on regarde
Au plus hault de l'Esté le beau Soleil, qui darde
Ses rayons sur chacun : il a tant de clarté,

65-66. *84-87 rimes* ars... soldars
71. *84-87* vous des-voila
72. *87* ces beaux noms
86. *84-87* Un homme

Hosted by Google

Qu'il peult sur tout le monde espandre sa beauté,
Sans rien perdre en donnant : & plus il continue
A departir sa flame, & moins se diminue.
Ainsi, Prince courtois, vous n'estes envieux,
Si voyant sa beauté j'en contente mes yeux,
J'en desrobe un rayon pour soustenir ma vie :
Car la voir seulement est toute mon envie.
Les yeux de Cupidon d'un bandeau sont couverts :
Les vostres à choisir sont prompts & bien ouverts.
Vostre sain jugement vous a poussé d'eslire
La meilleure partie, & refuser la pire.
Entre mille beautez choisir vous avez sceu
Sur toutes la plus belle, & n'estes point deceu.
O prudent jugement en un jeune courage ! [475]
Je m'asseurois tousjours, voyant vostre visage
Melancholique, & plein d'imagination,
Que vous seriez heureux en vostre election.
Je ne suis esbahy, si en vostre jeunesse
Avez esté gaigné d'une telle Princesse,
Quand moy, qui des amours ay passé la saison,
Qui ay morne le sang, le chef demy-grison,
Dés long temps j'en avois toute l'ame blessee,
Et le traict seulement vivoit en la pensee :
J'estois de la servir soigneux & curieux.
» Aussi bien que les Rois les pauvres ont des yeux.
Ma fortune en bon-heur passe la vostre, Prince.
Que vous sert maintenant vostre riche province,
Que vous sert vostre sceptre & vostre honneur royal ?
Cela ne peult guarir en amour vostre mal,
Cela ne refroidit le feu qui vous allume :

112. *84-87* en ma pensée
114. *84-87* les peuples ont des yeux

Hosted by Google

Où [1] je suis soulagé par le bien de ma plume,
Qui deschargeant mon cœur de mille affections,
Emporte dans le vent toutes mes passions.
Elle est mon Secretaire : & sans mendier qu'elle,
Je luy dy mes secrets : je la trouve fidelle,
Et soulage mon mal de si douce façon,
Que rien contre l'Amour n'est bon que la chanson.
La Muse est mon confort, qui de sa voix enchante
(Tant son charme est puissant) l'Amour, quand elle [chante [2].
O germe de Venus, enfant Idalien [3],
Soit que tu sois des Dieux le Dieu plus ancien,
Que le Ciel soit ton pere, & la Mer ta nourrice,
Que tu sois citoyen d'Amathonte ou d'Eryce [4], [476]
Vien demeurer en France, & soulager l'ardeur
De mon Prince, qui vit sujet de ta grandeur.

CHANSON PAR STANCES [5]

Ah belle eau vive, ah fille d'un rocher [6],
Qui fuis tousjours pour ma peine fatale,
Ne souffre plus que je sois un Tantale,
Laisse ma soif en tes eaux estancher :

Ou si tu n'as pitié de mon trespas,
De tant pleurer il me prend une envie,

ÉDITIONS : *Œuvres* 1578, 1584, 1587 (Eurymedon et Callirée).

1. C.-à-d. Alors que moi au contraire.
2. Développement de ce vers de Properce (I, 9, dernier vers) :
Dicere, quo pereas, saepe in amore levat.
3. De la ville d'Idalium, consacrée à Vénus en l'île de Chypre.
4. Deux villes où l'on adorait Vénus et son fils : Amathonte en Chypre, Eryx en Sicile.
5. Mise dans la bouche de Charles IX.
6. Allusion au nom de la maîtresse du roi, Aquaviva.

Hosted by Google

Qu'ainsi que toy je veux changer ma vie
En source d'eau pour mieux suivre tes pas.

Eau devenu, en ton eau je vivray,
Faict par mes pleurs une eternelle source :
Et d'eau pareille, & de pareille course
Plongé dans toy, toujours je te suivray.

Fils de Venus, enfant ingenieux,
Je te supply pour alleger ma peine,
Que tout mon corps ne soit qu'une fonteine,
Et que mon sang je verse par les yeux.

Si tu ne veux, ô Nymphe, consentir
Que pour te suivre en eau je me transforme,
D'un feu bruslant je veux prendre la forme
Pour de mon mal te faire repentir.

Ainsi qu'Achille insolent en desirs
Brusla le fleuve en la plaine Troyenne [1], [477]
Face le Ciel que flame je devienne
Pour consommer ton eau de mes souspirs.

Quand on ne peult par un remede egal
Avoir santé du tourment qui nous presse,
Desesperé de tout salut, maistresse,
D'un mal contraire il faut guarir son mal.

1. Le Xanthe, qui coulait sous les murs de Troie, fut couvert de flammes, non par Achille, mais par Héphaïstos pour sauver Achille (*Iliade*, XXI, 342-382).

Hosted by Google

SONET

Calliree parle contre la chasse.

Celuy fut ennemy des Deitez puissantes,
Et cruel viola de nature les lois,
Qui le premier rompit le silence des bois,
Et les Nymphes qui sont dans les arbres naissantes :
Qui premier de limiers & de meutes pressantes,
De piqueurs, de veneurs, de trompes & d'abois
Donna par les forests un passetemps aux Rois
De la course du sang des bestes innocentes.
Je n'aime ny piqueurs, ny filets, ny veneurs,
Ny meutes, ny forests, la cause de mes peurs :
Je doute [1] qu'Arthemis quelque sangler n'appelle
Encontre Eurymedon, pour voir ses jours finis,
Que le dueil ne me face une Venus nouvelle,
Et la mort ne le face un nouvel Adonis [2].

ÉDITIONS : *Œuvres* 1578, 1584, 1587 (Eurymedon et Callirée).

Titre. *84-87* Sonnet.
8. *84-87* De la course & du sang
11. *84-87 graphie* Artemis
14. *84-87* Que la mort

1. C.-à-d. Je redoute.
2. V. le poème *L'Adonis* au t. XII, p. 108-126.

Hosted by Google

LA CHARITE[1]

A LA MARGUERITE & UNIQUE PERLE DE FRANCE, LA ROYNE DE NAVARRE.

Ce jeune Dieu, qui aux plus vieux commande,
Qui par le Ciel, qui par la terre court,
Voyant un jour les Dames de la Court,
Remonte aux Cieux, et Venus luy demande :
Dy-moy, mon fils, volant de place en place
Comme tu fais, sans foy, sans loyauté,
As tu point veu là bas quelque beauté
(Ton œil voit tout) qui la mienne surpasse ?
Amour respond : Pren, ma mere, asseurance,
Rien ne sçauroit surpasser ton honneur
Fors une Royne, en qui tout le bon-heur
Du plus beau Ciel se versa dés l'enfance.
Elle rougist : les Dames sont despites
Quand leur renom en beauté n'est parfait :
Et pour sçavoir la verité du fait,
Elle choisit l'une de ses Charites [2].
Mon cœur, mes yeux, mon ame & ma pensee,
Si j'ay de toy quelque bien merité,
Descens en France, & me dis verité

ÉDITIONS : *Œuvres* 1578 (à la suite d'Eurymedon et Callirée) ; 1584 (entre les Gayetez et les Odes) ; 1587 (aux Mascarades).

Titre. *84-87* La Charite *sans plus*
1. *84-87* Ce jeune Dieu (*87* enfant) qui sans raison commande
11. *84-87* Fors une Dame

1. Prononcer Kharite. La composition est ainsi instituée du mot grec χάρις, la Grâce. — Brantôme rapporte sur ce poème l'opinion d'une dame de la Cour (*Mém.*, éd. Lalanne, VIII, 30).
2. L'une des trois Grâces, compagnes de Vénus.

Hosted by Google

Si ma beauté d'une autre est surpassee.
Pour obeyr la jeune Pasithee [479]
Toute divine [1] abandonna les Cieux :
L'air luy fait place, & les vents & les Dieux,
En quelque part que la belle est portee.
D'un vol soudain elle fist sa descente,
Fendant le Ciel ainsi qu'on voit la nuit
Couler de loin une estoile qui luit
Entre deux airs d'une trace glissante.
Beauté, vigueur, jeunesse & courtoisie [2],
Le jeu, l'attraict, les delices, l'amour,
Ainsi qu'oiseaux voloient tout à l'entour
De ce beau corps, leur demeure choisie.
Son chef divin, miracle de nature,
Estoit couvert de cheveux ondelez,
Noüez, retors, recrespez, annelez,
Un peu plus noirs que de blonde teinture [3].
Son front estoit une table garnie
De marbre blanc, siege de majesté
Net & poly, comme souvent l'Esté

23-24. *84-87* L'air luy fait place, & les vents gracieux La sous-tenoyent par le vague emportée
31. *84-87* Ainsi
39. *84-87* Comme aux beaux jours d'Esté

1. Ces deux mots traduisent le nom de Pasithée, qui était l'une des Grâces. Les poètes de la Renaissance ont repris ce nom ; Pontus de Tyard a célébré une Pasithée ; Ronsard donne deux fois ce surnom à Hélène (1er livre, s. XIII et XXXI). Cf. H. Vaganay, *Quatre noms propres dans la littérature* (Revue de littérature comparée, 1935, p. 279-288) [R. L.].
2. Comparer les beautés de Pasithée avec celles de Vénus, décrites par J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, XXXIII. V. aussi l'*Elegie à Janet peintre du Roi* au t. VI, p. 152-160, et P. Laumonier, *Rons. poète lyrique*, p. 256, 413 et 504, note 4.
3. Brantôme parle de ses cheveux « fort noirs... qu'elle sçavoit si bien tortiller, frizonner et accommoder (*Œuvres*, éd. Lal., VIII, p. 35) [R. L.].

Hosted by Google

On voit la mer sans ondes toute unie.
Les sourcis noirs faits en arche d'Ebene,
De l'arc d'Amour la forme et le portraict,
D'un beau Croissant contrefaisant le traict,
Quand au tiers jour le mois il nous rameine.
Les yeux estoient d'une force contraire,
L'un gracieux & l'autre furieux [1],
Deux yeux (je faux, mais deux Astres des Cieux),
L'un pour chasser, & l'autre pour attraire.
En ses yeux bruns toute delicatesse,
Traicts, hameçons, servages & prison, [480]
Qui des plus fins affinent la raison,
Servoient d'escorte à si belle Deesse.
Toutes beautez en ses yeux sont coulees :
Amour n'avoit d'autre logis trouvé :
Son nez sembloit hautement relevé,
Un petit tertre enclos en deux vallees.
Sa tendre, ronde & delicate oreille,
Blanche, polie, au bout s'enrichissoit
D'un beau ruby, qui clair embellissoit
De ses rayons son visage à merveille'.
De vif cinabre estoit faicte sa jouë,
Pareille au teint d'un rougissant œillet,
Ou d'une fraize alors que dans du laict
Dessus le hault de la cresme se jouë [2].

43. *84-87* contre-imitoyent le traict
64. *84-87* Tout au plus haut de la cresme

1. De même, dans *Diane*, I, xxvi, Desportes écrivait : ses beaux yeux Dont l'un m'est doux, l'autre plein de rudesse, vers que Malherbe jugera absurde [R. L.].
2. Comparaison déjà vue dans l'*Elegie à Janet* (t. VI, p. 155, vers 82 et suiv.). Elle vient des *Anacreontea* (n° 28) ou de Properce, II, 3, vers 12.

Hosted by Google

Toutes les fleurs du sang des Princes nees
Narcisse, Ajax [1], n'eurent le teint pareil
Au sien, meslé de brun & de vermeil,
Qui rend d'amour les ames estonnees.
Telle couleur à la nuict est commune,
D'un peu de noir sa face embellissant,
Quand peu à peu le jour est finissant,
Et ja le soir tire devers la brune.
Sa bouche estoit de mille roses pleine,
De lis, d'œillets, où blanchissoient dedans
A doubles rangs des perles pour des dents,
Qui embasmoient le ciel de leur haleine.
De là sortoient les ris & les parolles
Fortes assez pour les hommes charmer,
Et qui pouvoient les roches de la mer, [481]
En les oyant, rendre douces & molles.
Un rond menton finissoit son visage,
Un peu fendu d'assez bonne espesseur,
Gras, en-bon-poinct, dont la blanche espesseur
De l'autre enfleure est certain tesmoignage.
Son col estoit un pilier de Porphire [2]
En longs rameaux de veines separé,
D'œillets, de nege & de roses paré,
Entre-poussé d'un gracieux Zephire.
Deux monts de laict qu'un vent presse et represse,

88. *84* Zephyre | *87* Soutien de chef que la Nature admire

1. On observe chez Ronsard l'association assez étroite de cette image avec les légendes de Narcisse et d'Ajax. Cf., par ex., t. X, p. 130, vers 9-12 et 17-20 ; ci-dessus, *Sur la mort de Marie*, le sonnet en forme de dialogue, *Veu que ce marbre enserre*, premier quatrain ; et ci-après, *Son. à div. personnes*, s. VII, *Ces grands, ces triomphans*, second tercet.

2. Des images analogues se trouvent ci-après au vers 58 de l'*Elegie du Printemps à la sœur d'Astrée* et au vers 9 du s. *Madame se levoit* (*Son. p. Hel.*).

Hosted by Google

Qui sur le sein sans bouger s'esbranloient
Comme deux coings, enflez se pommeloient
En deux tetins messagers de jeunesse.
Du reste, helas ! de parler je n'ay garde,
Dont le regard aux hommes est osté [1],
Sacré sejour, qu'Honneur & Chasteté
Ainsi qu'Archers ont en soigneuse garde.
Ses mains estoient blanches, longues, douillettes
Qui tressailloient en veines & rameaux,
Puis se fendoient en cinq freres jumeaux
Environnez de cinq bords de perlettes.
De marbre long taillé par artifice
Sa jambe estoit, ses pieds estoient petis,
Tels qu'on les feint à la belle Thetis,
Seur fondement d'un si bel edifice.
Comme un esclair la Nymphe qui s'eslance
Dans le palais de Charles arriva :
Puis tout d'un coup invisible s'en-va
Trouver la salle où se faisoit la dance. [482]
Il estoit nuict, & les humides voiles
L'air espoissy de toutes parts avoient,
Quand pour baller les Dames arrivoient,
Qui de clarté paroissoient des estoilles.
Robes d'argent & d'or laborieuses [2]
Comme à l'envy flambantes esclattoient :
Vives en l'air les lumieres montoient,

100. *84-87* Aboutissant en cinq bords de perlettes
101. *84-87* De marbre exquis
108. *84-87* Dedans la salle

1. Le portrait que Brantôme trace de Marguerite et qui est beaucoup moins détaillé, se termine par une formule analogue (*op. cit.*, VIII, 25) [R. L.].
2. C.-à-d. ayant demandé beaucoup de travail.

Hosted by Google

A traicts brillans, des pierres precieuses.
Là mon grand Prince & noz Seigneurs ses freres
Estoient venus ornez de majesté,
Pour compaignie ayant à leur costé
Les loix qui sont plus douces que severes.
Là Marguerite, ornement de nostre âge,
Apparoissoit en sa double valeur,
Et tantost perle, & tantost une fleur [1],
Un beau Printemps naissant de son visage.
Si tost qu'au bal la Nymphe bien-aimee
Se presenta, ses deux astres jumeaux
Feirent au double esclairer les flambeaux,
Et d'un beau jour la nuict fut allumee.
Dedans la salle une odoreuse nuë
Pleine de musc & d'ambre s'espandit :
Par tel miracle un chacun entendit
Qu'une Deesse au bal estoit venuë.
Comme un Soleil, sans rompre la verriere,
Passe en la chambre ondoyant & pointu,
Sans que l'object empesche la vertu
De sa divine & persante lumiere [2] :
Ainsi la belle invisible Charite [483]
Comme un esclair la salle penetra,
Et toute entiere en se cachant entra
Dedans le corps de nostre Marguerite.
Si bien son ame en son ame est enclose,

116. *84-87* A traits brillans | *97* Attraits brillans
122. *84-87* Apparoissant
124. *84-87* D'un beau Printemps honoroit son visage
136. *84-87* *graphie* perçante

1. Explication du vers précédent et du titre, le mot ***marguerite*** désignant en latin une perle (*margarita*) et en français une fleur.
2. Cf. ci-dessus l'*Ode à Phœbus*, v. 121-124.

Hosted by Google

Si bien sa vie en l'autre elle logea,
Si bien son sang au sang d'elle changea,
Que les deux corps n'estoient plus qu'une chose.
Si que mon Roy d'un jugement extrême
Bien clair-voyant, germe des Dieux conceu,
Y fut premier en la voyant deceu,
Pensant au vray que ce fust sa sœur mesme.
Serrant sa main la conduit à la dance :
Comme une femme elle ne marchoit pas,
Mais en roulant divinement le pas,
D'un pied glissant couloit à la cadance.
L'homme pesant marche dessus la place,
Mais un Dieu vole, & ne sçauroit aller :
Aux Dieux legers appartient le voler,
Comme engendrez d'une eternelle race.
Le Roy dansant la volte Provençalle
Faisoit sauter la Charite sa sœur :
Elle suivant d'une grave douceur,
A bonds legers voloit parmy la salle.
Ainsi qu'on voit aux grasses nuicts d'Automne
Un prompt Ardent sur les eaux esclairant [1],
Tantost deça, tantost delà courant
De place en place, & repos ne se donne :
Elle changeoit en cent metamorphoses
Le cœur de ceux qui son front regardoient : [484]
Maints traicts de feu de ses yeux descendoient,
Et sous ses pieds faisoient naistre des roses [2].

162-163. *84-87 rimes* esclairer... virer
164. *84-87* Et nul repos à sa flame ne donne

1. Un ardent est un feu follet, que nos ancêtre appelaient aussi *feuroles*, *flambars* et *flammeroles* (Nicot, *Thresor*).
2. Ronsard s'est peut-être souvenu ici de la description d'Aphrodite par Hésiode, *Théog.*, 194 ; mais cf. Pétrarque, s. *Come 'l candido piè*, premier quatrain.

Hosted by Google

Au devant d'elle alloient pour seures guides
Aveq' l'honneur, la grace, majesté,
Et la vertu, qui gardoient sa beauté,
Comme un Dragon le fruict des Hesperides.
Incontinent que la douce harmonie
Des violons en l'air plus ne s'ouyt,
Ceste Charite au Ciel s'esvanouyt,
Abandonnant l'humaine compagnie.
Ainsi de nuict la paupiere fermee
D'un doux sommeil, en songeant recognoist
Quelque Demon qui soudain apparoist,
Puis tout soudain se perd comme fumee.
Adieu Charite, adieu Nymphe bien-nee,
Ou monte au Ciel, ou vole où tu voudras,
En ceste Court bien tost tu reviendras
Dessous le joug du nopcier Hymenee.
Lors moy remply d'un plus ardent courage
Je doubleray la force de ma vois,
Pour faire aller jusqu'aux champs Navarrois
L'accord heureux du sacré mariage [1].

170. *84-87* Avecq'... la grave majesté

1. Allusion au mariage qui se préparait entre la princesse Marguerite et Henri de Navarre, ce qui permet de dater la composition de cette pièce entre le 6 avril 1572, jour où Charles IX signa le mariage et le 18 août, où le mariage eut lieu. — Cf. M. Françon, *Quand Ronsard composa-t-il la pièce* la Charite ? (*Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XVIII, 120-122).

Hosted by Google

ELEGIE[1]

Ce Dieu qui se repaist de nostre sang humain,
Ayant au doz la trousse, & l'arc dedans la main,
Voulut depuis deux jours environner la terre,
Et voir combien ses traicts aux hommes font de guerre.
Comme il alloit le Ciel & la Mer recherchant,
Il vit dez l'Orient jusqu'au Soleil couchant,
Dez l'Afrique bruslee aux montaignes Riphees [2],
Que tout le monde entier n'estoit que ses trophees,
Et qu'il n'y avoit Prince, Empire ny cité
Qui ne tremblast au nom de sa divinité.
Il vit Jupiter pris de noz mortelles femmes,
Neptune sous la mer n'esteindre point ses flames,
Et Pluton aux enfers sentir la cruauté
Qu'apporte dans les cœurs une douce beauté.
A la fin tout lassé de voler par le monde,
A l'heure que Phebus se cache dessous l'onde,
Quand nous voyons le jour en la nuict se changer,
Amour cherchea par tout un giste à se loger.
Ramassant du long vol son aile recueillie,
Tantost tournoit les yeux sur la belle Italie,
Tantost de sur l'Espaigne, & tantost d'autre part
Sur l'isle d'Angleterre abaissoit son regard.

ÉDITIONS : *Œuvres* 1578 (à la suite d'Eurymedon et Callirée); 1584 (entre les Gayetez et les Odes) ; 1587 (au Bocage Royal)

Titre. *84* L'Amour amoureux. A elle mesme | *87* L'Amour amoureux. A la Royne de Navarre, Marguerite de France.

---

1. Cette pièce est intitulée en 1578 simplement *Elegie* (sans autre mention), mais elle est comme une suite de la *Charite*, et il n'y est question que de la princesse Marguerite, à laquelle le poète s'adresse dans les derniers vers.
2. Nom ancien de la chaîne des Balkans.

Hosted by Google

Pressé de se loger par la nuict qui commence,
Il jetta ses beaux yeux sur le peuple de France.
Il advisa Páris, & vint au poinct du soir [486]
Comme un oiseau leger, sur le Louvre s'assoir.
De fortune la belle & chaste Marguerite,
Perle & fleur des François [1], immortelle Charite,
Des divines beautez le patron eternel,
Revenoit des jardins du Palais maternel [2].
L'Honneur & la Vertu suivoient ceste Princesse,
Ainçois [3] ce beau Soleil, qui tiroit une presse
De Dames & d'Amours au tour de son costé.
Elle race des Rois marchoit en gravité
Au milieu de sa troupe, & passoit les plus belles,
Comme l'Aube la nuict de ses flames nouvelles.
Si tost qu'Amour la vit, il en fut envieux.
Aussi prompt qu'un esclair se jetta dans ses yeux.
Il se fist invisible, à fin que sa venue
Ne fust que d'elle seule, & non d'autre cognue.
L'homme qui est mortel, n'est pas digne de voir
Les Dieux en leur essence, & moins les recevoir :
C'est un vaisseau de terre entourné de foiblesse.
L'humain cherche l'humain, & le Dieu la Deesse.
Incontinent qu'Amour se fut logé dedans
Ces yeux si penetrans, si beaux & si ardans,
Armez d'une vertu si divine & si claire,
Je me trompe, dit-il, je croy que c'est ma mere

24. *84-87* Abaissa ses beaux yeux

1. Cf. dans la pièce précédente le vers 123 et la note.
2. Le jardin des Tuileries, palais construit récemment par Philibert de l'Orme, où habitait Catherine de Médicis. Note de Marcassus, éd. de 1623 : « Le plus beau jardin du Monde, n'en desplaise à l'Escurial. »
3. C.-à-d. mais plutôt.

Hosted by Google

Qui avoit emprunté les membres d'un mortel :
Un œil, s'il n'est divin, ne sçauroit estre tel.
Est-ce point Pasithee ? ou quelqu'une des Graces ?
Œil, quiconque sois tu, de splendeur tu surpasses
Venus & Pasithee : & par tout je ne voy
Rien qui puisse egaler ta beauté, sinon toy. [487]
Mais si tost qu'elle fut en sa chambre arrivee,
Qu'à l'entour de son corps sa robbe fut levee,
Que toutes ses beautez se monstrerent à nu,
Amour est tout soudain amoureux devenu :
Il souspire, il languist en une peine extrême,
Et sent au cœur les maux qui viennent de luymesme.
Regardant son beau front d'yvoire blanchissant,
Et ses sourciz tournez en forme d'un Croissant,
Où il prit de son arc la vouture premiere :
Puis sentant de ses yeux la celeste lumiere,
Le vray logis d'Amour, lumiere qui pourroit
R'animer d'une œillade un homme qui mourroit,
Esbranler les rochers, appaiser la marine,
Et tirer d'un regard le cœur de la poictrine :
Lumiere saincte, douce, angelique, qui fais
Et couler, & sentir jusqu'en l'ame tes rais :
Il devint esperdu d'esprit & de memoire.
Veincu sans resistance il quitta la victoire,
Et ne fist que penser le moyen de pouvoir
Vivre tousjours en elle, & pour Dame l'avoir.
Or maintenant ce Dieu sous les flames jumelles
Des yeux de son hostesse estendoit ses deux ailes,
Et seichoit son pennage à leur belle clarté :
Maintenant aiguisoit ses rais sur leur beauté :
Maintenant il prenoit des cheveux de la belle

65. *84-87* Le vray logis d'honneur

Hosted by Google

Pour refaire à son arc une corde nouvelle [1] :
Maintenant tout son arc raccoustroit de nouveau,
Se refondoit soymesme, & se faisoit plus beau.
Il oublia le Ciel, sa celeste origine, [488]
Et pensoit que le Ciel d'elle n'estoit pas digne :
Et tellement Amour de son feu s'embrasa,
Que mille et mille fois ses yeux il rebaisa :
Les prioit, adoroit, & veincu de martire,
Fut contraint à la fin telle parole dire,
Souspirant aigrement tout triste & tout desfait
Par le coup que luymesme à soymesme avoit fait.
Or je suis bien puny des rigoureuses peines
Que je soulois donner aux personnes humaines.
Les souspirs & les voix, & les pleurs soucieux
De ceux que j'ay blessez sont venus jusqu'aux Cieux,
Nemesis m'a puny : c'est la loy de Nature,
Celuy qui fait du mal, que du mal il endure.
Je fus sans foy, sans loy, vagabond & leger,
Menteur, flateur, trompeur, causeur & mensonger [2] :
La mer conceut ma mere en sa vague profonde [3] :
Je suis un Phaëton qui brusle tout le monde :
J'ay renversé les loix & les villes à bas,
Et comme d'un joüet, du monde je m'esbas.
Maintenant de mes maux je souffre penitance.
Je me confesse au Ciel, au cœur j'ay repentance :

91. *84-87* Or' je suis chastié
97. *84-87* Je suis sans foy
101. *84-87* Je renverse les loix
104. *84-87* Je me confesse à vous

1. Cf. au t. IV, p. 107, son. CIX, début.
2. *Causeur* signifie *imposteur, trompeur* (Huguet, *Dict. du seiz. siècle*).
3. Cf. Hésiode, *Théog.*, vers 195-198.

Hosted by Google

Je demande pardon, & sçay que justement
De mes pechez commis j'endure chastiment.
Je sçay que peult l'ennuy, les souciz & les pleintes,
Les sanglots, les souspirs, & les larmes non feintes :
Le mal me touche au cœur, qui me fait langoureux.
Et pource desormais, ô pauvres amoureux,
J'auray pitié du feu qui cause vostre perte,
Pleurant vostre douleur comme l'ayant soufferte. [489]
Ainsi disoit Amour plaignant [1] sa liberté.
Mais vous, qui sçavez bien comme il est arresté
Prisonnier de voz yeux, devenez glorieuse
D'estre d'un si grand Dieu seule victorieuse.
Vous desrobez son arc, ses flames & ses trais,
Et comme ardens esclairs vous les jettez espais,
Sans faillir, droict aux cœurs de ceux qui vous regardent,
Que corselets ferrez ny bouclairs ne retardent,
Tant ils sont foudroyans, penetrans & poinctus,
Acerez & forgez par les mesmes Vertus.
Donques, Perle d'honneur, que la beauté couronne,
Il ne faut desormais que la France s'estonne,
Si seule vous blessez les hommes & les Dieux,
Puis que l'Amour vous aime, & qu'il loge en voz yeux.

126. *87* Puis qu'Amour est vostre hoste, & demeure en voz yeux

1. Regrettant.

Hosted by Google

SONETS ET MADRIGALS [490]

Pour Astree [1].

I.

Dois-je voler emplumé d'esperance,
Ou si je dois, forcé du desespoir,
Du haut du Ciel en terre laisser choir
Mon jeune amour avorté de naissance ?
Non, j'aime mieux, leger d'outrecuidance,
Tomber d'enhaut, & fol me decevoir,
Que voler bas, deussé-je recevoir
Pour mon tombeau toute une large France [2].
Icare fit de sa cheute nommer,
Pour trop oser, les ondes de la mer [3] :
Et moy je veux honorer ma contree
De mon sepulchre & dessus engraver,
Ronsard [4] voulant aux astres s'eslever,
fut foudroyé par une belle astree.

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, Sonnets... pour Astrée).

1. Ce nom cache delui de la tourangelle Françoise Babou de la Bourdaisière, mariée le 14 février 1559 à Antoine d'Estrées, marquis de Cœuvres ; c'est la mère de la fameuse Gabrielle, maîtresse du roi Henri IV. Elle devint la maîtresse de Béranger du Gast, capitaine du régiment des gardes, en faveur de qui Ronsard composa ces sonnets. V. mon Introduction et cf. Pierre Champion, *Ronsard et son temps*, p. 279-284 et 360-363.

2. Selon James Hutton, *Greek Anthology in France*, p. 355, note 44, Ronsard s'est souvenu ici d'une épigramme de Thucydide, *A. P.*, VII, 47 ; peut-être aussi d'une autre de Géminus au même livre n° 73.

3. La légende d'Icare n'est pas étrangère aux pages de Ronsard ; cf. au premier tome, p. 118, les vers 165-168 et la note. — Mais, après Sannazar, Desportes avait récemment repris ce thème dans les *Amours d'Hippolyte* (cf. J. Lavaud, *Ph. Desportes*, p. 153-155). Icare reparaît dans les Sonnets pour Hélène, I, xlii, et II, 1 [R. L.].

4. Ronsard substitua son nom à celui de Du Gast, après que celui-ci eût été assassiné en octobre 1575, et prit alors à son propre compte ces sonnets, publiés en 1578.

Hosted by Google

II.

Le premier jour que j'avisay la belle
Ainsi qu'un Astre esclairer à mes yeux,
Je discourois en esprit, si les Dieux [491]
Au Ciel là haut estoient aussi beaux qu'elle.
De son regard mainte vive estincelle
Sortoit menu comme flame des Cieux :
Si qu'esblouy du feu victorieux,
Je fus veincu de clarté si nouvelle.
Depuis ce jour mon cœur qui s'alluma,
D'aller au Ciel sottement presuma,
En imitant des Geans le courage.
Cesse, mon cœur, la force te defaut :
Bellerophon te devroit faire sage [1] :
Pour un mortel le voyage est trop haut.

III,

Belle Erigone, Icarienne race [2],
Qui luis au Ciel, & qui viens en la terre
Faire à mon cœur une si douce guerre [3],
De ma raison ayant gaigné la place :

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. A.).

8. *84-87* de sa clairté nouvelle

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. A.).

1. Sur le mythe de Bellérophon cf. mon tome I, p. 93 et suiv.

2. Erigone, fille d'Icarius, changée en la constellation de la Vierge, pour sa piété filiale. V. mon t. II, p. 27, note du vers 60. « Il parle de sa Maistresse Astree, comme d'Astree qui est dans le Ciel un signe du Zodiaque, qu'on nomme autrement Justice ou Erigone, ou Vierge. » (Marcassus, éd. 1623).

3. Cf. Pétrarque, s. *Mille fiate, o dolce mia guerrera*, dont Ronsard paraît s'être souvenu ici ainsi que dans le s. *Je ne suis point, ma guerriere Cassandre* (t. IV, p. 8).

Hosted by Google

Je suis veincu, que veux-tu que je face
Sinon prier cest Archer qui m'enferre,
Que doucement mon lien il desserre,
Trouvant un jour pitié devant ta face ?
Puis que ma nef au danger du naufrage
Pend amoureuse au milieu de l'orage,
De mast, de voile assez mal accoustree,
Vueilles du Ciel en ma faveur reluire :
Il appartient aux Astres, mon Astree,
Luire, sauver, fortuner & conduire [1].

MADRIGAL I [2]. [492]

L'homme est bien sot, qui aime sans cognoistre.
J'aime, & jamais je ne vy ce que j'aime :
D'un faux penser je me deçoy moy-mesme,
Je suis esclave, & ne cognois mon maistre.
L'imaginer seulement me fait estre
Comme je suis en une peine extrême.
L'œil peult faillir, l'aureille fait de mesme,
Mais nul des sens mon amour n'a fait naistre.
Je n'ay ny veu, ny ouy, ny touché [3] :

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. A.).

1. Les rimes de ce sonnet sont toutes féminines.
2. Sur les madrigaux de Ronsard, cf. Jacques Madeleine, *Le madrigal de Ronsard, ou sonnet madrigalesque*, dans la *Rev. de la Renaissance*, II (1902), p. 248-264, et l'article qu'Henri Chamard a consacré à ce genre dans le *Dict. des Lettres Françaises*. Ronsard appelait ainsi un sonnet trop long d'un ou de plusieurs vers (cf. VII, p. 271-272).
3. Il n'est guère probable que ce soit Ronsard qui parle ici, car il aurait eu mainte occasion de voir Françoise quand il vivait à Saint-Cosme dans le voisinage des Babou, qui avaient leur hôtel à Tours. D'ailleurs, cette assertion est en contradiction avec les sonnets II, V, VII et le madrigal III.

Hosted by Google

Ce qui m'offense à mes yeux est caché :
La playe au cœur à credit m'est venue.
Ou noz esprits se cognoissoient aux Cieux
Ains que d'avoir nostre terre vestue,
Qui vont gardant la mesme affection
Dedans leurs corps, qu'au Ciel ils avoient euë [1],
Ou je suis fol : encores vaut-il mieux
Aimer en l'air une chose incognue
Que n'aimer rien, imitant Ixion
Qui pour Junon embrassoit une nue [2].

IV.

Douce Françoise, ainçois [3] douce framboise,
Fruict savoureux, mais à moy trop amer,
Tousjours ton nom, helas ! pour trop aimer
Loge en mon cœur, quelque part que je voise [4].
Ma douce paix, mes tréves & ma noise
Belle qui peux mes Muses animer,
Ton nom si franc devroit t'accoutumer [493]
Mettre les cœurs en franchise Françoise.
Mais tu ne veux redonner liberté
Au mien captif, que tu tiens arresté,

12. *84-87* se cognoissent
15. *84-87* Dedans les corps

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. A.).

4. *84-87* Vit en mon cœur

1. Ronsard n'avait pas toujours pensé ainsi ; cf. la discussion railleuse, en 1550, de la théorie platonicienne de la réminiscence qui se trouve au t. II, p. 15-16. Il est vrai, toutefois, que le poète n'était pas conséquent, car en 1552 il semble accepter cette théorie (t. IV, son. CXXX, vers 10-11).

2. Pour la légende d'Ixion, v. Pindare, *Pyth.* II, 2e triade ; cf. *Son. pour Hel.*, livre I, son. XLI, note du vers 14.

3. C.-à-d. mais plutôt.

4. Ancien subjonctif présent du verbe *aller*.

Hosted by Google

Pris en ta chesne estroitement serree.
Laisse la force : Amour le retiendra,
Ou bien, Maistresse, autrement il faudra
Que pour Françoise [1] on t'appelle ferree.

MADRIGAL II.

Dequoy te sert mainte Agathe gravee,
Maint beau Ruby, maint riche Diamant ?
Ta beauté seule est ton seul ornement [2],
Beauté qu'Amour en son sein a couvee.
Cache ta perle en l'Orient trouvee,
Tes graces soient tes bagues seulement :
De tes joyaux en toy parfaitement
Est la splendeur & la force esprouvee.
Dedans tes yeux reluisent leurs beautez,
Leurs vertuz sont en toy de tous costez :
Tu fais sur moy tes miracles, ma dame.
Sans eux je sens que peult ta Deité :
Tantost glaçon, & tantost une flame,
De jalousie & d'amour agité,
Palle, pensif, sans raison & sans ame,
Ravy, transy, mort & resuscité.

V.

Au mois d'Avril, quand l'an se renouvelle, [494]
L'Aube ne sort si belle de la mer,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. A.).

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. A., mais au nº VII en 84 et éd. suiv.).

2. *87* ne sort si fresche

1. C.-à-d. au lieu de Françoise.
2. Ce vers indique bien le sens ancien de l'adjectif *seul*, à savoir *plus que tout*.

Hosted by Google

Ny hors des flots la Deesse d'aimer
Ne vient à Cypre en sa conque si belle [1],
Comme je vy la beauté que j'appelle
Mon Astre sainct, au matin s'esveiller,
Rire le Ciel, la terre s'esmailler,
Et les Amours voler à l'entour d'elle.
Beauté, jeunesse, & les Graces qui sont
Filles du Ciel, luy pendoient sur le front.
Mais ce qui plus redoubla mon service,
C'est qu'elle avoit un visage sans art.
La femme laide est belle d'artifice,
La femme belle est belle sans du fard [2].

MADRIGAL III.

Depuis le jour que je te vey, Maistresse,
Tu as passé deux fois aupres de moy,
L'une muette & d'un visage coy [3],
Sans daigner voir quelle estoit ma tristesse :
L'autre, pompeuse en habit de Deesse,
Belle pour plaire aux delices d'un Roy,
Tirant des yeux tout à l'entour de toy

4. *84-87* Ne vint
9. *87* Amour Jeunesse

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. A.)

7. *84-87* Tirant de l'œil

1. Ici, comme dans une des *XXIIII Inscriptions* de l'année 1559 (v. t. IX, p. 197, vers 37-40 et note 2), Ronsard semble s'être inspiré d'une copie du tableau de Botticelli, la Naissance de Vénus. — Voir aussi, au t. IV, p. 42, une comparaison entre Cassandre et Vénus sur la coquille [R. L.].

2. Cf. les vers 13 à 16 de la *Bergerie*, t. XIII, p. 77 et la première note.

3. C.-à-d. tranquille, impassible.

Hosted by Google

Dessous ton voile une amoureuse presse [1].
Je pensois voir Europe sur la mer,
Et tous les vents de son voile enfermer [2],
Tremblant de peur en te voyant si belle,
Que quelque Dieu ne te ravist aux cieux, [495]
Et ne te fist une essence immortelle.
Si tu m'en crois, fuy l'or ambicieux :
Ne porte au chef une coiffure telle.
Le simple habit, ma dame, te sied mieux.

VI.

L'Astre divin, qui d'aimer me convie,
Tenoit du Ciel la plus haute maison,
Le jour qu'Amour me mit en sa prison,
Et que je vy ma liberté ravie.
Depuis ce temps j'ay perdu toute envie
De me ravoir, & veux que la poison [3]
Qui corrompit mes sens & ma raison,
Soit desormais maistresse de ma vie.
Je veux pleurer, sanglotter & gemir,

8. *84-87* Pour voir ton voile
10. *84-87* en ton voile
11. *84-87* peur te regardant si belle

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. A., mais au nº VIII en 84 et éd. suiv.).

1. Attirant par tes yeux une foule amoureuse. Les variantes de 1584-1587 montrent que Ronsard n'était pas insensible à l'obscurité de ces vers, mais elles ne l'avaient pas entièrement dissipée, car en 1623 Marcassus ressent encore le besoin de les expliquer : « *Tirant de l'œil.* Il faut ranger ainsi ces deux vers, *Tirant de l'œil ton voile*, c'est-à-dire, te descouvrant pour voir tout à l'entour de toy une amoureuse presse. »

2. Allusion à l'enlèvement de la jeune Europe par Zeus transformé en taureau.

3. Ce nom était alors du genre féminin, comme son étymologie latine *potio*.

Hosted by Google

Passer les jours & les nuicts sans dormir,
Hayr moymesme, & de tous me distraire [1],
Et devenir un sauvage animal.
Que me vaudroit de faire le contraire,
Puis que mon Astre est cause de mon mal ?

VII.

Le premier jour que l'heureuse aventure
Conduit [2] vers toy mon esprit & mes pas,
Tu me donnas pour mon premier repas
Mainte dragee & mainte confiture.
Jalouse apres de si douce pasture,
En mauvais goust tu changeas tes appas,
Et pour du sucre [3], ô cruelle, tu m'as [496]
Donné du fiel, qui corrompt ma nature.
Le sucre doit pour sa douceur nourrir :
Le tien m'a fait cent mille fois mourir,
Tant il se tourne en fascheuse amertume.
Ce ne fut toy, ce fut ce Dieu d'aimer
Qui me deceut, en suivant sa coustume
D'entre-mesler le doux avec l'amer [4].

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. A., mais au nº IX en 84 et éd. suiv.).

13. *84-87* poursuivant sa coustume

1. C.-à-d. m'éloigner (sens du latin *distrahere*).
2. Cette forme équivaut au passé *conduisit* ; cf. Dict. Huguet.
3. Au lieu du sucre.
4. Antithèse fameuse qui revient à satiété dans les œuvres de Ronsard ; cf., par ex., t. IV, p. 14, vers 12-14 ; p. 41, variantes des vers 2-4 ; surtout t. V, p. 116-117, où cette antithèse s'étend sur tout un sonnet (*Mon dieu, mon dieu, que ma maistresse est belle* !). La source immédiate en est probablement le *Canzoniere* de Pétrarque (cf. l'expression « il dolce amaro » du s. *Dolci ire*, vers 6), mais il faut en chercher la source lointaine dans le mot sapphique γλυκύπικρος, épithète d'Eros (E. Diehl, *Anthologia Lyrica Graeca* de 1936, 4e partie p. 78, nº 137). R. Dezeimeris avait remarqué la même antithèse chez Théognis.

Hosted by Google

VIII.

Adieu cheveux, liens ambitieux,
Dont l'or frizé me retint en service,
Cheveux plus beaux que ceux que Berenice
Loin de son chef envoya dans les cieux [1].
Adieu mirouër, qui fais seul glorieux
Son cœur trop fier d'amoureuse malice :
Amour m'a dit qu'autre chemin j'apprisse,
Et pource adieu, belle bouche & beaux yeux.
Trois mois entiers d'un desir volontaire
Je vous servy, & non comme forsaire [2],
Qui par contrainte est sujet d'obeyr.
Comme je vins, je m'en revais, maistresse :
Et toutefois je ne te puis hayr.
Le cœur est bon, mais la fureur me laisse [3].

IX.

Quand tu portois l'autre jour sur ta teste
Un verd Laurier, estoit-ce pour monstrer
Qu'amant si fort ne se peut rencontrer
Dont la victoire en tes mains ne soit preste ? [497]

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. A., mais au n° x en 84 et éd. suiv.).

10. *84-87* *graphie* forçaire

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, S. p. A., mais au n° xi en 84 et éd. suiv.).

3. *84-87* Qu'homme si fort

1. Sur ce sujet Callimaque avait composé un poème, aujourd'hui perdu, mais dont Catulle nous a laissé une paraphrase. — Pour l'image des deux premiers vers cf. Pétrarque, s. *O dolci sguardi*, vers 3, et v. ci-après, le s. *Plus que mes yeux*.
2. Forme ancienne pour *forçat*.
3. C.-à-d. l'enthousiasme, l'inspiration érotique me quitte.

Hosted by Google

Ou pour monstrer ton heureuse conqueste
De m'avoir fait en tes liens entrer ?
Dont je te pri' me vouloir despestrer.
» Peu sert le bien que par force on acqueste [1].
Soit le Laurier de ton front le sejour :
Le Rosmarin, helas ! que l'autre jour
Tu me donnas, me devoit faire sage.
C'estoit congé [2] que je pren maugré moy :
Car de vouloir resister contre toy,
Astre divin, c'est estre sacrilege.

X.

Je haïssois & ma vie & mes ans,
Triste j'estois de moymesme homicide :
Mon cœur en feu, mon œil estoit humide,
Les Cieux m'estoient obscurs & desplaisans.
Alors qu'Amour, dont les traicts sont cuisans,
Me dit, Ronsard, pour avoir un bon guide
De l'Astre sainct qui maistre te preside,
Peins le portrait au milieu de tes gans :
Sans contredit à mon Dieu j'obey [3].

9-11. *84-87* Le Laurier est aux victoires duisant : Le Rosmarin dont tu m'as fait present, Desesperé m'a fait lever le siege

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. A., mais au n° XII en 84 et éd. suiv.).

6. *87* Me dist, Amy

1. La forme *acquester*, pour *acquérir*, était courante au XVIe siècle. Cf. Huguet, *Dict. du seiz. siècle*.

2. C'était pour me congédier. Cf. Champion, *Ronsard et son temps*, p. 281. Le romarin symbolise la constance, qualité inattendue chez cette femme « de mœurs très galantes ». (Chamard, *Hist. de la Pléiade*, III, p. 347). Astrée voulait-elle dire, en offrant un brin de cet arbuste, qu'elle n'acceptait pas les attentions d'un nouvel amant ? — Au v. 11, prononcer *saige*.

3. Remarquer l'absence d'alternance.

Hosted by Google

J'ay bien cognu qu'il ne m'avoit trahy :
Car dés le jour que je feis la peinture,
Heureux je vey prosperer mes desseins.
Comment n'auray-je une bonne aventure,
Quand j'ay tousjours mon Astre entre les mains ?

XI. [498]

Plus que mes yeux j'aime tes beaux cheveux,
Liens d'Amour que l'or mesme accompaigne,
Et suis jaloux du bon-heur de ton peigne,
Qui au matin desmesle leurs beaux neuds.
En te peignant il se fait riche d'eux,
Il les desrobe : & l'Amour qui m'enseigne
D'estre larron, commande que je prenne [1]
Part au butin assez grand pour tous deux.
Mais je ne puis : car le peigne fidelle
Garde sa proye, & puis ta damoiselle
Serre le reste, & me l'oste des doigts.
O cruautez ! ô beautez trop iniques !
Le pelerin touche bien aux reliques
Par le travers d'une vitre, ou d'un bois.

XII.

Pour retenir un amant en servage,
Il faut aimer, & non dissimuler,
De mesme flame amoureuse brusler,
Et que le cœur soit pareil au langage :

Éditions : *Œuvres* (1578, S. p. A. Supprimé en 1584).

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. A., mais au n° xv en 84 et éd. suiv.).

1. Rimes phonétiques : on prononçait *enseine*, *accompaine* et *peine*.

Hosted by Google

Tousjours un ris, tousjours un bon visage,
Tousjours s'escrire & s'entre-consoler :
Ou qui ne peut escrire ny parler,
A tout le moins s'entre-voir par message.
Il faut avoir de l'amy le portraict,
Cent fois le jour en rebaiser le traict :
Que d'un plaisir deux ames soient guidees.
Deux corps en un rejoincts en leur moitié [1]. [499]
Voyla les poincts qui gardent l'amitié,
Et non pas vous qui n'aimez qu'en idees [2].

XIII.

Mon ame vit en servage arrestee :
Il adviendra, Dame ce qu'il pourra :
Le cœur vivra te servant, & mourra :
Ce m'est tout un, la chance en est jettee.
Je suis joyeux dequoy tu m'as ostee
La liberté, & mon esprit sera
D'autant heureux, que serf il se verra
De ta beauté, des Astres empruntee.
Il est bien vray que de nuict & de jour
Je me complains des embusches d'Amour,
Qui d'un penser un autre fait renaistre.
C'est mon seigneur, je ne le puis hayr :
Vueille ou non vueille, il faut luy obeyr.
Le serviteur est moindre que le maistre.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, S. p. A. Supprimé en 1584).

1. Allusion au mythe de l'Androgyne. V. ci-dessus, les *Stances* faites sur la mort de Marie, *Je lamente sans reconfort*, la 2e note.
2. Ronsard dira presque la même chose à Hélène dans le s. *Si j'estois seulement en vostre bonne grace* (tercet final). Il avait parlé un tout autre langage à Cassandre (t. IV, p. 64, vers 9-14).

Hosted by Google

ELEGIE DV PRINTEMPS [1]
à la sœur d'Astree [2].

Printemps, fils du Soleil, que la terre arrousee
De la fertile humeur d'une douce rousee,
Au milieu des œillets & des roses conceut,
Quand Flore entre ses bras nourrice vous receut [3], [500]
Naissez, croissez Printemps, laissez vous apparoistre :
En voyant Isabeau, vous pourrez vous cognoistre :
Elle est vostre mirouer , & deux liz assemblez
Ne se ressemblent tant que vous entre-semblez :
Tous les deux n'estes qu'un, c'est une mesme chose.
La Rose que voicy, ressemble à ceste Rose,
Le Diamant à l'autre, & la fleur à la fleur :
Le Printemps est le frere, Isabeau est la sœur.
On dit que le Printemps pompeux de sa richesse,
Orgueilleux de ses fleurs, enflé de sa jeunesse,
Logé comme un grand Prince en ses vertes maisons [4],
Se vantoit le plus beau de toutes les saisons,
Et se glorifiant le contoit à Zephire.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. A.).

1. Ronsard se délectait à décrire le printemps sous tous ses aspects. Cf. par ex. parmi ses premières odes, l'*Avantvenue du Printens*, t. I, p. 147-159 ; v. aussi le début (vers 1-44) du *Narssis*, t. VI, p. 73-76. Mais la pièce la plus importante que Ronsard ait consacrée à ce sujet est l'*Hymne du Printemps*, t. XII, p. 27-34, auquel la composition présente emprunte quelques détails.

2. Isabeau Babou de la Bourdaisière épousa plus tard François Escoubleau de Sourdis, marquis d'Alluye, premier écuyer du roi, et gouverneur de Chartres. Cf. P. Champion, *Rons. et son temps*, p. 282, et G. Charlier, *De Ronsard à Victor Hugo*.

3. Ronsard donne ici une variante de la légende de Flore et du Printemps qui diffère sensiblement de celle qu'il avait donnée auparavant, t. XII, p. 29-30, V. au même tome l'*Hymne de l'Esté*, p. 40, vers 107-112 et p. 44, vers 192-196.

4. V. la description du palais de Printemps au t. XII, p. 58-59.

Hosted by Google

Le Ciel en fut marry, qui soudain le vint dire
A la mere Nature. Elle pour r'abaisser
L'orgueil de cest enfant, va par tout r'amasser
Les biens qu'elle espargnoit de mainte & mainte annee.
Quand elle eut son espargne en son moule donnee,
La fist fondre : & versant ce qu'elle avoit de beau,
Miracle nous fist naistre une belle Isabeau,
Belle Isabeau de nom, mais plus belle de face,
De corps belle & d'esprit, des trois Graces la grace [1].
Le Printemps estonné, qui si belle la voit,
De vergongne la fiévre en son cœur il avoit :
Tout le sang luy bouillonne au plus creux de ses veines :
Il fist de ses deux yeux saillir mille fonteines,
Souspirs dessus souspirs comme feu luy sortoient,
Ses muscles & ses nerfs en son corps luy battoient : [501]
Il devint en jaunisse, & d'une obscure nue
La face se voila pour n'estre plus cognue.
Et quoy ? disoit ce Dieu, de honte furieux,
Ayant la honte au front, & les larmes aux yeux,
Je ne sers plus de rien, & ma beauté premiere
D'autre beauté veincue a perdu sa lumiere :
Une autre tient ma place, & ses yeux en tout temps
Font aux hommes sans moy tous les jours un Printemps:
Et mesme le Soleil plus longuement retarde
Ses chevaux sur la terre, afin qu'il la regarde :
Il ne veut qu'à grand peine entrer dedans la mer,
Et se faisant plus beau, fait semblant de l'aimer.

21. *87* qu'elle serroit
22. *84-87* en son moule ordonnée
35. *On lit 78* : Et quoy ? disoit ce Dieu de honte, & furieux (*éd. suiv. corrigent*).

1. Influence de l'*Anthol. grecque*, IX, 515, selon la juste observation de James Hutton, *Greek Anthol. in France*, p. 355, note 44.

Hosted by Google

Elle m'a desrobé mes graces les plus belles,
Mes œillets & mes liz & mes roses nouvelles,
Ma jeunesse, mon teint, mon fard, ma nouveauté,
Et diriez en voyant une telle beauté,
Que tout son corps ressemble une belle prairie [1]
De cent mille couleurs au mois d'Avril fleurie.
Bref, elle est toute belle, & rien je n'apperçoy
Qui la puisse egaler, seule semblable à soy.
Le beau trait de son œil seulement ne me touche :
Je n'aime seulement ses cheveux & sa bouche,
Sa main qui peut d'un coup & blecer & guarir :
Sur toutes ses beautez son sein me fait mourir.
Cent fois ravy je pense, & si ne sçaurois dire
De quelle veine fut emprunté le porphire,
Et le marbre poly dont Amour l'a basty,
Ny de quels beaux jardins cest œillet est sorty, [502]
Qui donna la couleur à sa jeune mammelle,
Dont le bouton ressemble une fraize nouvelle,
Verdelet, pommelé, des Graces le sejour.
Venus & ses enfans volent tout à l'entour,
La douce mignardise & les douces blandices [2],
Et tout cela qu'Amour inventa de delices.
Je m'en vay furieux, sans raison ny conseil :
Je ne sçaurois souffrir au monde mon pareil.
Ainsi disoit ce Dieu tout remply de vergongne.
Voila pourquoy de nous si long temps il s'eslongne
Craignant vostre beauté, dont il est surpassé :
Ayant quitté la place à l'Hyver tout glacé,

1. Dans ses *Imitations de l'Arioste* (1572, éd. Lavaud, 1936, p. 86, v. 52), Desportes avait comparé le corps de Médor à « un pré bien esmaillé » ; Malherbe a qualifié d'*extravagante* cette comparaison (éd. Lalanne, IV, 415) [R. L.].

2. « Il en parle comme de Deitez ». Marcassus, comm. de l'éd. de 1623.

Hosted by Google

Il n'ose retourner. Retourne, je te prie,
Printemps pere des fleurs : il faut qu'on te marie
A la belle Isabeau : car vous apparier,
C'est aux mesmes beautez les beautez marier,
Les fleurs avec les fleurs : de si belle alliance
Naistra de siecle en siecle un Printemps en la France.
Pour douaire certain tous deux vous promettez
De vous entre-donner voz fleurs & voz beautez,
Afin que voz beaux ans en despit de vieillesse
Ainsi qu'un renouveau soient toujours en jeunesse.

LE PREMIER LIVRE DES SONETS POUR HELENE. [503]

I.

Ce premier jour de May, Helene, je vous jure
Par Castor, par Pollux, voz deux freres jumeaux [1],
Par la vigne enlassee à l'entour des ormeaux [2],
Par les prez, par les bois herissez de verdure,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, Sonnets pour Helene, livre I).

1. Ronsard, au cours de ces sonnets, rapprochera souvent sa nouvelle « maistresse » de l'Hélène, sœur de Castor et de Pollux et reine de Sparte. — Pour la bibliographie on pourra consulter l'éd. des *Sonnets pour Hélène* donnée par Jacques Lavaud (Paris, 1947, p. 119-121). On ajoutera les articles de Fernand Desonay, *Ronsard lyrique dans les « Sonnets pour Helene », Acad. Royale de langue et de litt. fr., Bull.*, t. XXIX, n° 1, mars 1951 ; *La vertu poétique du prénom Hélène dans les « Sonnets pour Hélène », Mél. Chamard*, p. 113-119 ; ainsi que les pages que Raymond Lebègue a consacrées à ces sonnets dans sa *Poésie française de* 1560 *à* 1630 (Paris, 1951, I, p. 145-151) ; et les articles de Miss M. Pelan et de C. Chadwick dans *French Studies*, VII (1953), p. 214-222, et VIII (1954), p. 326-332.

2. Souvenir de Virgile, *Géorg.*, I, 2 : ulmisque adjungere vites.

Hosted by Google

Par le Printemps sacré, fils aisné de Nature,
Par le sablon qui roule au giron des ruisseaux,
Par tous les rossignols, merveille des oiseaux,
Qu'autre part je ne veux chercher autre avanture.
Vous seule me plaisez [1] : j'ay par election,
Et non à la volee aimé vostre jeunesse :
Aussi je prins en gré toute ma passion.
Je suis de ma fortune autheur, je le confesse :
La vertu m'a conduit en telle affection :
Si la vertu me trompe, adieu belle Maistresse [2].

II. [504]

Quand à longs traits je boy l'amoureuse estincelle
Qui sort de tes beaux yeux, les miens sont esblouys [3] :
D'esprit ny de raison, troublé, je ne jouys,
Et comme yvre d'amour, tout le corps me chancelle.

5. *84-87* Par le nouveau Printemps
6. *84-87* Par le cristal
7. *84* miracle des oiseaux | *84* Et par les rossignols, miracle des oiseaux
8. *84-87* Que seule vous serez ma derniere aventure
13. *87* La vertu qui vous pleige, en est la caution

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).

1. Ronsard s'est souvenu peut-être de l'ode de Tibulle, IV, XIII, 3 : Tu mihi sola places, ou plutôt de Pétrarque : A cui io dissi : Tu sola mi piaci ! (s. *Dolci ire, dolci sdegni*). Cf. ci-après livre II, s. XXXI, vers 2.

2. Ces tercets tendent à réagir contre l'opinion qu'on pouvait avoir et qu'en fait on a eue (v. la *Vie de Ronsard* par Cl. Binet, mon éd., p. 25-26 et 163-164), à savoir que ces sonnets pour Hélène de Surgères furent écrites sur commande, par ordre de Catherine de Médicis, dont elle était demoiselle d'honneur. La narration de Roger Sorg, *Cassandre ou le secret de Ronsard*, p. 119-120, qui accepte la réalité de cet ordre, n'a pas, qu'on sache, de base documentaire. — *Pleiger* (v. 13, var.) : cautionner, se porter garant.

3. Les yeux d'Hélène de Surgères sont presque les seuls attraits physiques que R. ait vantés en elle ; ils éclairent la plupart des sonnets qu'elle lui a inspirés.

Hosted by Google

Le cœur me bat au sein, ma chaleur naturelle
Se refroidit de peur : mes sens esvanouys
Se perdent dedans l'air, tant tu te resjouys
D'acquerir par ma mort le surnom de cruelle.
Tes regards foudroyans me percent de leurs rais
Tout le corps, tout le cœur, comme poinctes de trais
Que je sens dedans l'ame : & quand je me veux plaindre,
Ou demander mercy du mal que je reçois [1],
Si bien ta cruauté me resserre la vois,
Que je n'ose parler, tant tes yeux me font craindre [2].

III.

Ma douce Helene, non, mais bien ma douce haleine [3],
Qui froide rafraischis la chaleur de mon cœur,
Je prens de ta vertu cognoissance & vigueur,

7. *84-87* Se perdent tout (*87* tous) en l'air
10. *84-87* La peau, le corps, le cœur

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).

---

1. C.-à-d. te demander d'avoir pitié du mal que tes regards me font.

2. Le jugement de Richelet sur la source de ce sonnet (« presque tout d'une Ode de Sapho ») paraît être bien fondé, quoique exagéré. L'ode à laquelle pense le commentateur, sans la nommer, est celle qui a pour incipit : Φαίνεταί μοι κῆνος ἴσος θέοισιν. La composition que Catulle avait adressée à Lesbie : *Ille mihi par esse Deo videtur*, ne pouvait pas être, à elle seule, la source des vers de Ronsard. *Le cœur me bat au sein* traduit assez fidèlement le vers saphique καρδίαν ἐν στήθεσσιν ἐπτόασεν, que Catulle n'a pas essayé de reproduire. Mais il est vrai que l'influence pétrarquesque submerge les tonalités vibrantes de la grande poétesse de Lesbos. Cf. t. VII, p. 313-314 ; ci-dessus *Les Amours d'Eurymedon et de Callirée*, vers 79 des *Stances* (incipit : *J'ay quitté le rempart*) ; et ci-après le début de la chanson *Quand je devise assis aupres de vous*. Cf. Robert Aulotte, *Sur quelques traductions d'une ode de Sappho au XVIe siècle* (Lettres d'humanité, XVII, 106-122), 1958.

3. Ronsard aimait ces paronymes ; ailleurs (ci-dessus, 4e sonnet pour Astrée), il rapproche le nom de Françoise du mot framboise.

Hosted by Google

Et ton œil, comme il veut, à son plaisir me meine.
Heureux celuy qui souffre une amoureuse peine
Pour un nom si fatal [1] : heureuse la douleur,
Bien-heureux le torment, qui vient pour la valeur
Des yeux, non pas des yeux, mais des flames d'Helene.
Nom, malheur des Troyens, sujet de mon souci, [505]
Ma sage Penelope, & mon Helene aussi [2],
Qui d'un soin [3] amoureux tout le cœur m'envelope :
Nom, qui m'a jusqu'au ciel de la terre enlevé [4],
Qui eust jamais pensé que j'eusse retrouvé
En une mesme Helene une autre Penelope ?

IV.

Tout ce qui est de sainct, d'honneur & de vertu,
Tout le bien qu'aux mortels la Nature peut faire,
Tout ce que l'artifice icy peut contrefaire [5],
Ma maistresse, en naissant, dans l'esprit l'avoit eu.
Du juste & de l'honneste à l'envy debatu
Aux escoles des Grecs : de ce qui peut attraire
A l'amour du vray bien, à fuyr le contraire,
Ainsi que d'un habit son corps fut revestu.

8. *84-87* mais de l'astre d'Helene

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).

1. En ce sens que l'Hélène grecque causa aux Troyens une guerre de dix ans et qu'Hélène de Surgères cause à notre poète un amoureux souci (cf. le vers 9).

2. Comprendre que sa « maîtresse » est vertueuse comme Pénélope, et digne d'inspirer l'amour comme Hélène.

3. Synonyme de souci dans l'ancien français.

4. Ronsard aime le nom autant que la personne qui le porte ; même impression à propos de sa première inspiratrice, Cassandre Salviati. Cf. ce qu'en dit Fernand Desonay dans son article des *Mélanges Chamard*.

5. C.-à-d. ce que l'art peut imiter. Au XVIe siècle le verbe « contrefaire » ne comporte aucun sens péjoratif.

Hosted by Google

La chasteté, qui est des beautez ennemie [1]
(Comme l'or fait la Perle) [2] honore son Printemps,
Un respect de l'honneur, une peur d'infamie,
Un œil qui fait les Dieux & les hommes contens.
La voyant si parfaite, il faut que je m'escrie,
Bien-heureux qui l'adore, & qui vit de son temps [3] !

V.

Helene sceut charmer avecque son Nepenthe
Les pleurs de Telemaque [4]. Helene, je voudroy
Que tu peusses charmer les maux que je reçoy
Depuis deux ans passez, sans que je m'en repente [5].
Naisse de noz amours une nouvelle plante,

9. *84-87* Tousjours la chasteté des beautez ennemie
11. *84* Une vertu nayve | *87* Une vertu parfaite

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).

1. C.-à-d. qui d'ordinaire est incompatible avec la beauté.

2. La parenthèse est à rapprocher d'un passage de l'*Epithalame d'Antoine de Bourbon et Janne de Navarre*, t. I, p. 11, vers 25 et suiv.

3. Souvenir, pour le mouvement, du *canzoniere* de Pétrarque, s. *Benedetto sia 'l giorno.* — « Quant à Heleine de Surgères », dit Binet (*Vie de Ronsard*, éd. P. Laumonier, p. 25) « il s'est aidé de son nom, de ses vertus et de sa beauté pour embellir ses vers, et luy a cette gentille Damoiselle servy de blanc, pour viser et non pour tirer ou attaindre, l'ayant aimée chastement... Il me l'a tesmoigné souvent, et le monstre assez en ce Sonnet, *Tout ce qui est de sainct* ». Toutefois il est permis de ne pas croire à la chasteté des sentiments de Ronsard à l'égard d'Hélène, et Binet me semble bien avoir ici fardé la vérité. A ce sonnet qu'il cite, on pourrait opposer vingt autres pièces. Voir entre autres celles qui, écrites à l'adresse d'Hélène, furent classées dès la seconde éd. dans les *Amours diverses* ou même ne furent pas imprimées, probablement à la requête de l'intéressée, telles que la chanson *Plus estroit que la Vigne*, le s. *Maistresse, embrasse moy*, etc.

4. Souvenir d'Homère, *Od.* IV, 219 sqq. Le népenthe est une plante qui avait la propriété de faire disparaître la douleur morale. Cf. t. I, p. 101, s. *O de Nepenthe, & de lyesse pleine.*

5. C.-à-d. sans que je regrette les maux que je reçois depuis deux ans.

Hosted by Google

Qui retienne noz noms pour eternelle foy, [506]
Qu'obligé je me suis de servitude à toy [1],
Et qu'à nostre contract la terre [2] soit presente.
O terre, de noz oz en ton sein chaleureux
Naisse une herbe au Printemps propice aux amoureux,
Qui sur noz tombeaux croisse en un lieu solitaire.
O desir fantastiq, duquel je me deçoy,
Mon souhait n'adviendra, puis qu'en vivant je voy
Que mon amour me trompe, & qu'il n'a point de frere [3].

VI.

Dedans les flots d'Amour je n'ai point de support :
Je ne voy point de Phare, & si je ne desire [4]
(O desir trop hardy !) sinon que ma Navire
Apres tant de perils puisse gaigner le port [5].
Las ! devant que payer mes vœuz dessus le bort [6],
Naufrage je mourray [7] : car je ne voy reluire
Qu'une flame sur moy, qu'une Helene qui tire
Entre mille rochers ma Navire à la mort.
Je suis seul, me voyant, de ma vie homicide,

6-7. *87* Qui conserve nos noms en escrit dessus soy, Les porte entre-lassez d'une eternelle foy

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).

1. *87* Poussé des flots d'Amour

1. C.-à-d. pour témoignage éternel que je me suis engagé à te servir.
2. « Toujours invoquée aux contracts d'amitié. » Virgile, *En.*, IV, 166-167 : prima & Tellus & pronuba Iuno Dant signum (Richelet).
3. C.-à-d. que mon amour deçoit et qu'il n'est pas partagé.
4. C.-à-d. et pourtant je ne désire.
5. Souvenir de la 4e sestine de Pétrarque, *Chi è fermato di menar sua vita*, où cette image prend un développement remarquable.
6. C.-à-d. avant de pouvoir remercier les dieux par un ex-voto.
7. Je mourrai naufragé. « Naufrage » est ici un adjectif transposé du latin *naufragus*.

Hosted by Google

Choisissant un enfant, un aveugle pour guide,
Dont il me faut de honte & pleurer & rougir.
Je ne crain point la mort : mon cœur n'est point si
Je suis trop genereux [1] : seulement je me fasche [lasche :
De voir un si beau port, & n'y pouvoir surgir.

CHANSON. [507]

Quand je devise assis aupres de vous,
Tout le cœur me tressaut :
Je tremble tout de nerfs & de genous,
Et le pouls me defaut.
Je n'ay ny sang ny esprit ny haleine,
Qui ne se trouble en voyant mon Heleine,
Ma chere & douce peine [2].

Je devien fol, je perds toute raison :
Cognoistre je ne puis
Si je suis libre, ou captif en prison :
Plus en moy je ne suis.
En vous voyant, mon œil perd cognoissance :
Le vostre altere & change mon essence,
Tant il a de puissance.

12-13. *84-87* Je ne scay si mes sens, ou si ma raison tasche De conduire ma nef : mais je sçay qu'il me fasche

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).

10. *84-87* Si je suis libre, ou mort ou en prison

1. C.-à-d. de trop bonne race (sens du latin *generosus*).

2. Pour la source saphique de cette strophe, v. ci-dessus, la première note du s. *Quand à longs traits*. Il n'est pas téméraire de croire, à la lecture des trois première strophes, que Ronsard a utilisé aussi le commentaire de Longin (*Subl.* 10) sur cette ode de Sapho.

Hosted by Google

Vostre beauté me fait en mesme temps
Souffrir cent passsions :
Et toutesfois tous mes sens sont contents,
Divers d'affections.
L'œil vous regarde, & d'autre part l'oreille
Oyt vostre voix, qui n'a point de pareille,
Du monde la merveille.

Voyla comment vous m'avez enchanté,
Heureux de mon malheur :
De mon travail [1] je me sens contenté,
Tant j'aime ma douleur :
Et veux tousjours que le torment me tienne, [508]
Et que de vous tousjours il me souvienne,
Vous donnant l'ame mienne.

Donc ne cherchez de parler au Devin,
Qui sçavez tout charmer [2] :
Vous seule auriez un esprit tout divin,
Si vous pouviez aimer.
Que pleust à Dieu, ma moitié bien-aimee [3]
Qu'Amour vous eust d'une fleche enflamee
Autant que moy charmee.

En se jouant il m'a de part en part
Le cœur outrepercé :

26. *84-87* que le soucy me tienne

1. C.-à-d. de ma souffrance.
2. D'après Richelet, Ronsard « veult dire qu'elle a tant de rares qualitez pour se faire aimer, qu'elle n'a point besoin de la magie, comme ceste Simethe de Theocrit [*Idylle* II, *La Magicienne*] ».
3. Encore une allusion au mythe de l'Androgyne. V. ci-dessus *Sur la Mort de Marie*, le vers 24 des *Stances*.

Hosted by Google

A vous s'amie il n'a monstré le dart
Duquel il m'a blessé.
De telle mort heureux je me confesse [1],
Et ne veux point que le soucy me laisse
Pour vous [2], belle Maistresse.

Dessus ma tombe escrivez mon soucy
En lettres grossement :
Le Vendomois, lequel repose icy,
Mourut en bien aimant [3].
Comme Pâris, là bas faut que je voise [4],
Non pour l'amour d'une Helene Gregeoise,
Mais d'une Saintongeoise [5].

VII.

Amour abandonnant les vergers de Cytheres,
D'Amathonte & d'Eryce, en la France passa [6] :

41. *84-87* que la playe me laisse
43-46. *84-87* engravez mon soucy En memorable escrit : D'un Vandomois le corps repose icy, Sous les Myrtes l'esprit

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).

1. Ce thème pétrarquiste de l'amant infortuné, ravi de mourir victime de la cruauté de sa maîtresse, revient fréquemment dans la poésie de Ronsard. C'est le thème qui ouvre le *canzoniere* de Cassandre ; cf. par ex. t. IV, p. 5-6, s. *Qui voudra voyr*, vers 12-14.
2. C.-à-d. le souci que j'ai pour vous.
3. Souvenir de Properce, II, XIII, 33-36. — Dans la variante de la strophe finale, « Sous les Myrtes » désigne le séjour des âmes des grands amoureux aux Champs Élysées.
4. Comme Pâris, il faut que j'aille aux enfers, autrement dit : il faut que je meure.
5. Ici, comme au 4e vers du s. XII, Hélène est qualifiée Saintongeoise, la baronnie de Surgères, où elle naquit, faisant partie de la Saintonge.
6. Les noms d'Amathonte et d'Eryx se rencontrent ensemble plusieurs fois chez Ronsard : t. IV, p. 98, vers 8 ; t. VII, p. 109, vers 16 ; t. XII, p. 111, vers 34 et ailleurs.

Hosted by Google

Et me monstrant son arc, comme Dieu, me tança,
Que j'oubliois, ingrat, ses loix & ses mysteres.
Il me frappa trois fois de ses ailes legeres [1] :
Un traict le plus aigu dans les yeux m'eslança.
La playe vint au cœur, qui chaude me laissa
Une ardeur de chanter les honneurs de Surgeres [2].
Chante (me dist Amour) sa grace & sa beauté,
Sa bouche, ses beaux yeux, sa douceur, sa bonté :
Je la garde pour toy le sujet de ta plume.
Un sujet si divin ma Muse ne poursuit [3].
Je te feray l'esprit meilleur que de coustume :
» L'homme ne peut faillir, quand un Dieu le conduit.

VIII.

Tu ne dois en ton cœur superbe devenir
Pour me tenir captif [4] : cela vient de Fortune.
A tout homme mortel la misere est commune [5] :
Tel eschappe souvent, qu'on pense bien tenir.

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).

2-3. *84-87* Ny braver mon malheur, accident de fortune : La misere amoureuse à chacun est commune

---

1. Souvenir de l'ode anacréontique Ὑακινθίνῃ με ῥάβδῳ, vers 9-10.
2. Les qualités physiques et morales d'Hélène de Surgères. A ce sujet l'observation de Richelet n'est pas sans intérêt. Dans son épître dédicatoire adressée à Monsieur Miron, Seigneur de Tremblay, il lui recommande « ...ce mien petit ouvrage, qui oultre la marque de vostre nom, & de vos vertus, porte sur le front les tiltres immortels de deux grandes natures, quasi divines, & de l'esprit du grand Ronsard, & de l'honneur et la perfection de Mademoiselle de Surgeres, germe bienheureux de ces pures amours... » V. ci-dessus, son. IV, note 4.
3. C'est le poète qui répond ici à Amour ; et Amour répond dans les deux vers suivants.
4. C.-à-d. tu ne dois pas t'enorgueillir de ce que tu me tiens captif.
5. La misère, commune à tous les hommes, ce n'est pas seulement d'aimer une femme, c'est aussi de l'abandonner pour une autre.

Hosted by Google

Tousjours de Nemesis il te faut souvenir,
Qui fait nostre avanture ore blanche, ore brune [1].
Aux Tigres, aux Lions est propre la rancune :
Comme ton serf conquis tu me dois maintenir [2].
Les Guerres & l'Amour sont une mesme chose,
Où le veincu souvent le veinqueur a batu,
Qui honteux de son mal fuyoit à bouche close.
Soit que je sois captif sans force ny vertu,
Un superbe trophee au cœur je me propose,
D'avoir contre tes yeux si long temps combatu.

IX. [510]

L'autre jour que j'estois sur le haut d'un degré [3],
Passant tu m'advisas, & me tournant la veuë,
Tu m'esblouys les yeux, tant j'avois l'ame esmeuë
De me voir en sursaut de tes yeux rencontré.
Ton regard dans le cœur, dans le sang m'est entré
Comme un esclat de foudre alors qu'il fend la nue :
J'euz de froid & de chaut la fiévre continue,
D'un si poignant regard mortellement outré [4].
Et si ta belle main passant ne m'eust fait signe,

7. *84-87* Aux superbes Tyrans appartient la rancune
9. *84* se semblent d'une chose | *87* sont freres d'une chose
10-13. *84-87* Le veinqueur bien souvent du veincu (*87* du veincu bien souvent) est batu, Qui paravant fuyoit de honte à bouche close. L'amant desesperé souvent reprend vertu : Pource un nouveau trophee à mon mal je propose

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).

9. *84-87* Lors si ta belle main

1. Némésis, personnification de la vengeance divine, rend notre aventure tantôt bonne, tantôt mauvaise.
2. C.-à-d. tu dois m'empêcher de t'échapper et me conserver comme ton serviteur.
3. Synonyme d'escalier. Huguet, *Dict. du seiz. siècle.*
4. C.-à-d. transpercé. Ce mot n'a plus que le sens moral.

Hosted by Google

Main blanche, qui se vante estre fille d'un Cygne [1],
Je fusse mort, Helene, aux rayons de tes yeux :
Mais ton signe retint l'ame presque ravie,
Ton œil se contenta d'estre victorieux,
La main se resjouyt de me donner la vie.

X.

Ce siecle, où tu nasquis, ne te cognoist, Heleine [2].
S'il sçavoit tes vertus, tu aurois en la main
Un sceptre à commander dessus le genre humain,
Et de ta majesté la terre seroit pleine.
Mais luy tout embourbé d'avarice vilaine,
Qui met comme ignorant les vertus à desdain,
Ne te cognut jamais : je te cognu soudain
A ta voix, qui n'estoit d'une personne humaine.
Ton esprit, en parlant, à moy se descouvrit,
Et ce-pendant [3] Amour l'entendement m'ouvrit
Pour te faire à mes yeux un miracle apparoistre.
Je tien, je le sens bien, de la divinité, [511]
Puisque seul j'ay cognu que peut ta Deité,
Et qu'un autre avant moy ne l'avoit peu cognoistre.

XI.

Le Soleil l'autre jour se mit entre nous deux,
Ardent de regarder tes yeux par la verriere :

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).
12. *84-87* je le sens bien (*entre parenthèses*)
ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).

1. « Se vante estre », tournure homérique (εὔχεται εἶναι). Allusion à la naissance de l'Hélène grecque.
2. Pétrarque en avait dit autant de Laure ; v. la canzone *Che debb'io far*, vers 20-28, et le s. *Chi vuol veder quantunque pò natura*, vers 4.
3. C.-à-d. pendant ce temps.

Hosted by Google

Mais luy, comme esblouy de ta vive lumiere,
Ne pouvant la souffrir, s'en-alla tout honteux [1].
Je te regarday ferme, & devins glorieux
D'avoir veincu ce Dieu qui se tournoit arriere,
Quand regardant vers moy tu me dis, ma guerriere [2],
Ce Soleil est fascheux, je t'aime beaucoup mieux.
Une joye en mon cœur incroyable s'en-volle
Pour ma victoire acquise, & pour telle parolle :
Mais longuement cest aise en moy ne trouva lieu.
Arrivant un mortel de plus fresche jeunesse
(Sans esgard que j'avois triomphé d'un grand Dieu)
Tu me laissas tout seul pour luy faire caresse.

XII.

Deux Venus en Avril (puissante Deité)
Nasquirent, l'une en Cypre, & l'autre en la Saintonge :
La Venus Cyprienne est des Grecs la mensonge [3],
La chaste Saintongeoise est une verité.
L'Avril se resjouyst de telle nouveauté,
Et moy qui jour ny nuict d'autre Dame ne songe,
Qui le fil amoureux de mon destin allonge,
Ou l'accourcist, ainsi qu'il plaist à sa beauté, [512]
Je suis trois fois un Dieu, d'estre nay de son âge [4].

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).
1. *87* de mesme Deité
9. *84-87* Je me sens bien-heureux d'estre nay de son âge

1. Encore un souvenir de Pétrarque, s. *Quella fenestra ove l'un Sol si vede.*
2. Expression de Pétrarque déjà vue dans les sonnets inspirés par Cassandre Salviati (t. IV, p. 8, note 4). V. encore ci-après, s. XV, vers 6.
3. « Par ce que c'est... une fable, qu'ils ont controuvée... » (Richelet). — *Mensonge* est du genre féminin ou du masculin au XVIe siècle. Cf. ci-après, s. LIV, vers 11.
4. C.-à-d. de son temps, de son époque.

Hosted by Google

Sitost que je la vy [1], je fus mis en servage
De ses yeux, que j'estime un sujet plus qu'humain.
Ma Raison, sans combattre, abandonna la place,
Et mon cœur se vit pris comme un poisson à l'hain [2] :
Si j'ay failly, ma faute est bien digne de grace.

XIII.

Soit que je sois hay de toy, ma Pasithee [3],
Soit que j'en sois aimé, je veux suivre mon cours :
J'ay joué comme aux detz mon cœur & mes amours :
Arrive bien ou mal, la chance en est jettee.
Si mon ame de glace & de feu tormentee
Peut deviner son mal, je voy que sans secours,
Passionné d'amour, je doy finir mes jours,
Et que devant mon soir se clorra ma nuictee [4].
Je suis du camp d'Amour pratique [5] Chevalier :
Pour avoir trop souffert, le mal m'est familier :
Comme un habillement j'ay vestu le martire.
Donques je te desfie, & toute ta rigueur :

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).
5. *84-87* & de glace & de feu tormentée (*87* tourmentée)

1. Traduction de la première moitié de la devise inscrite sur la bordure du portrait de Ronsard paru dans la première éd. des *Amours* de Cassandre (1552). Cette inscription, ὡς ἴδον ὡς ἐμάνην, est un emprunt de l'*Idylle* II de Théocrite, *La Magicienne*, vers 82, et signifie : aussitôt que je l'ai vue j'ai perdu la raison. Cf. t. IV, p. 7, vers 10-11.
2. C.-à-d. pris à l'hameçon, du latin *hamus*.
3. C.-à-d. ma toute divine. Cf. ci-dessus, *La Charite*, vers 21-22 et la note.
4. Il avait dit déjà, mais plus clairement, par la bouche de sa première Muse (t. IV, p. 22) :

Avant ton soir se clorra ta journée.

Cf. aussi au même tome, p. 95, vers 14, et ci-dessus, *Sur la Mort de Marie*, le dernier vers du s. *Terre, ouvre moy ton sein.*
5. C.-à-d. expérimenté.

Hosted by Google

Tu m'as desja tué, tu ne sçaurois m'occire
Pour la seconde fois : car je n'ay plus de cœur.

XIV.

Trois ans sont ja passez que ton œil me tient pris.
Je ne suis pas marry de me voir en servage :
Seulement je me deuls des ailes de mon âge,
Qui me laissent le chef semé de cheveux gris.
Si tu me vois ou palle, ou de fiévre surpris, [513]
Quelquefois solitaire, ou triste de visage,
Tu ne dois imputer ta faute à mon dommage :
L'Aurore ne met point son Thiton à mespris [1].
Si tu es de mon mal seule cause premiere,
Il faut que de mon mal tu sentes les effects :
C'est une sympathie aux hommes coustumiere [2].
Je suis (j'en jure Amour) tout tel que tu me fais :
Tu es mon cœur, mon sang, ma vie & ma lumiere :
Seule je te choisy, seule aussi tu me plais.

XV.

De voz yeux tout-divins, dont un Dieu se paistroit,
(Si un Dieu se paissoit de quelque chose en terre)

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).
2. *84-87* Et si ne suis marry
7. *84-87* Tu devrois d'un regard soulager mon dommage
ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).

1. Si tu me vois malheureux, ne t'en prends qu'à toi, et non à ma vieillesse : fais comme l'Aurore, qui ne méprisait pas son très vieil époux. Pour cette légende, cf. mon t.II, p. 140 et suiv. ; X, p. 28 ; XII, p. 41.
2. C.-à-d. habituelle aux humains, de l'un ou l'autre sexe.

Hosted by Google

Je me paissois hier [1], & Amour qui m'enferre,
Ce-pendant sur mon cœur ses fleches racoustroit [2].
Mon œil dedans le vostre esbahy rencontroit
Cent beautez, qui me font une si douce guerre,
Et la mesme vertu, qui toute se reserre
En vous, d'aller au Ciel le chemin me monstroit.
Je n'avois ny esprit ny penser ny oreille,
Qui ne fussent ravis de crainte & de merveille,
Tant d'aise transportez mes sens estoient contens.
J'estois Dieu, si mon œil vous eust veu davantage :
Mais le soir qui survint, cacha vostre visage,
Jaloux que les mortels le vissent si long temps.

XVI.

Te regardant assise aupres de ta cousine [3],
Belle comme une Aurore, & toy comme un Soleil, [514]
Je pensay voir deux fleurs d'un mesme teint pareil,
Croissantes en beauté sur la rive voisine.
La chaste, saincte, belle & unique Angevine [4],

6. *84-87* une si longue guerre

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).

4. *84-87* l'une à l'autre voisine

1. Le verbe pronominal « se paistre » ne s'emploie plus que sous la forme itérative « se repaistre ».

2. Et pendant ce temps Amour aiguisait ses flèches sur mon cœur.

3. « Le sieur Binet, qui a sçeu familierement l'intention du Poëte, m'a dit, que la primitive conception de ce Sonnet a esté dressée pour la Comtesse de Mansfeld, fille aisnée du Mareschal de Brissac. Depuis il l'a accommodée à ses Amours » (Richelet). Il s'agit de Diane de Cossé-Brissac, dont Hélène de Surgères était cousine par sa mère, Anne de Cossé-Brissac, sœur du maréchal. Le vers 5 confirme ce sens, le fief des ducs de Brissac étant en Anjou, à seize kilomètres au sud d'Angers. Cf. ci-après le s. XXXII, vers 9.

4. Dans ce recueil Ronsard a souvent juxtaposé des adjectifs épithètes, usage qu'il critiquait dans la poésie italienne (cf. les sonnets XXI, XXIV, XXXI, etc..., et le t. XIV, p. 17 et 18) [R. L.].

Hosted by Google

Viste comme un esclair, sur moy jetta son œil :
Toy comme paresseuse, & pleine de sommeil,
D'un seul petit regard tu ne m'estimas digne.
Tu t'entretenois seule au visage abaissé,
Pensive toute à toy [1], n'aimant rien que toymesme,
Desdaignant un chacun d'un sourcil ramassé, [l'aime.
Comme une qui ne veut qu'on la cherche ou qu'on
J'euz peur de ton silence, & m'en allay tout blesme,
Craignant que mon salut n'eust ton œil offensé.

XVII.

De toy, ma belle Grecque, ainçois belle Espagnole [2],
Qui tires tes ayeuls du sang Iberien,
Je suis tant serviteur, qu'icy je ne voy rien
Qui me plaise, sinon tes yeux & ta parole.
Comme un mirouer ardent [3], ton visage m'affole
Me perçant de ses raiz, & tant je sens de bien
En t'oyant deviser, que je ne suis plus mien,
Et mon ame fuitive à la tienne s'en-vole.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I).
3. *84-87* que je ne voy plus rien

---

1. Réminiscence de Pétrarque, s. *Quella fenestra*, vers 4-5 :

...pensosa siede
Madonna, e sola seco si ragiona.

— Cf. plus loin le sonnet III du second livre. Même attitude chez Cassandre (t. IV, p. 127, var. du v. 4) et chez la Tourangelle (t. XV, p. 228) [R. L.].

2. La fin du premier vers et le second indiquent l'origine d'Hélène du côté paternel. Son père, René de Fonsèque, baron de Surgères, descendait de la famille espagnole des comtes de Monterey. On trouve la généalogie d'Hélène dans l'*Histoire généalogique de la maison des Chasteigners* par André du Chesne (Paris, Cramoisy, 1634, p. 421 et suiv.).

3. Cf. Pétrarque, s. *Quel vago, dolce*, vers 10-12.

Hosted by Google

Puis contemplant ton œil du mien victorieux,
Je voy tant de vertuz, que je n'en sçay le conte,
Esparses sur ton front comme estoilles aux Cieux.
Je voudrois estre Argus : mais je rougis de honte
Pour voir tant de beautez, que je n'ay que deux yeux,
Et que tousjours le fort le plus foible surmonte [1]. [515]

XVIII.

Je fuy les pas frayez du meschant populaire,
Et les villes où sont les peuples amassez [2] :
Les rochers, les forests desja sçavent assez
Quelle trampe a ma vie estrange & solitaire.
Si ne suis-je si seul [3], qu'Amour mon secretaire
N'accompagne mes pieds debiles & cassez [4] :
Qu'il ne conte mes maux & presens & passez
A ceste voix sans corps [5], qui rien ne sçauroit taire.
Souvent plein de discours, pour flatter mon esmoy,
Je m'arreste & je dy, Se pourroit-il bien faire
Qu'elle pensast, parlast, ou se souvint de moy ?
Qu'à sa pitié mon mal commençast à desplaire ?
Encor que je me trompe, abusé du contraire,
Pour me faire plaisir, Helene, je le croy.

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXVI en 84 et éd. suiv.).

1. *87* Je fuy les grands chemins frayez du populaire

1. Le fort, c'est ici Hélène, douée de tant de vertus et de beautés, et le faible, c'est Ronsard, qui en est éperdu d'admiration et d'amour.
2. C.-à-d. la foule. Lieu commun horatien (*Odes*, III, 1, 1).
3. Pourtant je ne suis pas si seul.
4. Fatigués par la marche (sens du latin *quassatus*).
5. Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, de la voix du poète, mais de celle d'Écho. Cf. t. XII, p. 289, vers 116-118 ; v. aussi les variantes et la note 3.

Hosted by Google

XIX.

Chef [1], escole des arts, le sejour de science,
Où vit un intellect, qui foy du Ciel nous fait [2],
Une heureuse memoire, un jugement parfait,
D'où Pallas reprendroit sa seconde naissance [3] :
Chef, le logis d'honneur, de vertu, de prudence,
Ennemy capital du vice contrefait :
Chef, petit Univers [4], qui monstres par effait
Que tu as du grand Tout parfaite cognoissance :
Et toy divin esprit, qui du Ciel es venu,
En ce chef comme au Ciel sainctement retenu,
Simple, sans passions, comme icy bas nous sommes [5], [516]
Mais tout prompt & subtil, tout rond & tout en toy,
Puique tu es divin, ayes pitié de moy :
Il appartient aux Dieux d'avoir pitié des hommes.

XX.

Si j'estois seulement en vostre bonne grace
Par l'erre d'un baiser [6] doucement amoureux,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXVII en 84 et éd. suiv.).

10. *84* En son chef | *87* Dedans un autre Ciel où tu es retenu
11-12. *84-87* Simple, rond & parfait, comme icy nous ne sommes, Où tout est embrouillé, sans ordre ny sans loy
13. *87* aye pitié

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXVIII en 84 et éd. suiv.).

1. La tête.
2. Notre intelligence prouve notre origine céleste. Encore une allusion à la théorie platonicienne de la réminiscence.
3. « Sa premiere fut du chef de Juppiter... » (Richelet).
4. Traduit l'expression grecque μικρὸς κόσμος, qui signifie métaphoriquement l'*homme*, comme, au vers suivant, *grand Tout* veut dire μακρὸς κόσμος, l'*univers*.
5. Alors qu'ici-bas nous sommes la proie des passions (ainsi que l'indique la variante de 1584).
6. Par le moyen d'un baiser.

Hosted by Google

Mon cœur au departir ne seroit langoureux,
En espoir d'eschaufer quelque jour vostre glace.
Si j'avois le portrait de vostre belle face,
Las ! je demande trop ! ou bien de voz cheveux,
Content de mon malheur je serois bienheureux,
Et ne voudrois changer aux celestes de place.
Mais je n'ay rien de vous que je puisse emporter,
Qui soit cher à mes yeux pour me reconforter,
Ne qui me touche au cœur d'une douce memoire.
Vous dites que l'Amour entretient ses accords
Par l'esprit seulement : hé ! je ne le puis croire :
Car l'esprit ne sent rien que par l'ayde du corps [1].

XXI.

De voz yeux, le mirouer du Ciel & de Nature,
La retraite d'Amour, la forge de ses dards,
D'où pleut une douceur, que versent voz regards
Au cœur, quand un rayon y survient d'aventure,
Je tire pour ma vie une douce pasture,
Une joye, un plaisir, que les plus grands Cesars
Au milieu du triomphe, entre un camp de soudars [2],
Ne sentirent jamais : mais courte elle me dure. [517]
Je la sens distiller goutte à goutte en mon cœur,
Pure, saincte, parfaite, angelique liqueur,
Qui m'eschaufe le sang d'une chaleur extrême.

13. *84-87* Par l'esprit seulement, je ne sçaurois le croire

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXIX en 84 et éd. suiv.).

3. *84-87* D'où coule une douceur

1. V. ci-dessus le s. *Tout ce qui est de sainct* et la note 4.
2. Entre une armée de soldats.

Hosted by Google

Mon ame la reçoit avec un tel plaisir,
Que tout esvanouy, je n'ay pas le loisir
Ny de gouster mon bien, ny penser à moymesme.

XXII.

L'arbre qui met à croistre [1], a la plante asseuree :
Celuy qui croist bien tost, ne dure pas long temps :
Il n'endure des vents les souflets inconstans,
Ainsi l'amour tardive est de longue duree.
Ma foy du premier jour ne vous fut pas donnee :
L'Amour et la Raison, comme deux combatans,
Se sont escarmouchez l'espace de quatre ans :
A la fin j'ay perdu, veincu par destinee.
Il estoit destiné par sentence des cieux,
Que je devois servir, mais adorer voz yeux :
J'ay comme les Geans, au ciel fait resistance [2].
Aussi je suis comme eux maintenant foudroyé.
Pour resister au bien qu'ils [3] m'avoient ottroyé,
Je meurs, & si ma mort m'est trop de recompense [4].

XXIII.

Ostez vostre beauté, ostez vostre jeunesse,
Ostez ces rares dons que vous tenez des cieux,

12. *84-87* avecque tel plaisir

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXX en 84 et éd. suiv.)

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXXI en 84 et éd. suiv.).

1. Qui met du temps à croître.
2. Allusion à la lutte des Titans contre Zeus dans la *Théogonie* d'Hésiode, vers 392 sqq., et surtout vers 617-735.
3. Les cieux.
4. Je meurs, et pourtant ma mort m'est plus qu'une récompense. Cf. ci-dessus la chanson *Quand je devise*, vers 40 et la note.

Hosted by Google

Ostez ce bel esprit, ostez moy ces beaux yeux,
Cest aller, ce parler digne d'une Deesse :
Je ne vous seray plus d'une importune presse [518]
Fascheux comme je suis : voz dons si precieux
Me font, en les voyant, devenir furieux [1],
Et par le desespoir l'ame prend hardiesse.
Pource si quelquefois je vous touche la main,
Par courroux vostre teint n'en doit devenir blesme :
Je suis fol, ma raison n'obeyt plus au frein,
Tant je suis agité d'une fureur extrême.
Ne prenez, s'il vous plaist, mon offense à desdain,
Mais, douce, pardonnez mes fautes à vous-mesme [2].

XXIV.

De vostre belle, vive, angelique lumiere,
Le beau logis d'Amour, de douceur, de rigueur,
S'eslance un doux regard, qui me navrant le cœur,
Desrobe loin de moy mon ame prisonniere.
Je ne sçay ny moyen, remede ny maniere
De sortir de voz rets, où je vis en langueur :
Et si l'extreme ennuy traine plus en longueur,
Vous aurez de ce corps la despouille derniere [3].
Yeux qui m'avez blessé, yeux mon mal & mon bien,

3. *84-87* Ostez ce docte esprit

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXXII en 84 et éd. suiv.)

8. *84-87* de mon corps

1. Forcené, hors de moi (cf. les vers 11 et 12).
2. Souvenir probable de Pétrarque, s. *Amor, io fallo*, vers 14 : E le mie colpe a sè stessa perdoni ! Mais il y aurait quelque exagération à dire avec Richelet, « Ce Sonnet est tout imité de Pétrarque ».
3. Souvenir de Pétrarque, s. *Aspro core*, vers 3-4.

Hosted by Google

Guarissez vostre playe. Achille le peut bien [1].
Vous estes tout-divins, il n'estoit que pur homme.
Voyez, parlant à vous, comme le cœur me faut [2] !
Helas ! je ne me deuls du mal qui me consomme :
Le mal dont je me deuls, c'est qu'il ne vous en chaut [3].

XXV.

Nous promenant tous seuls, vous me distes, Maistresse,
Qu'un chant vous desplaisoit, s'il estoit doucereux [4] : [519]
Que vous aimiez les plaints des chetifs amoureux,
Toute voix lamentable, & pleine de tristesse.
Et pource (disiez vous) quand je suis loin de presse [5],
Je choisis voz Sonets qui sont plus douloureux :
Puis d'un chant qui est propre au sujet langoureux,
Ma nature & Amour veulent que je me paisse.
Voz propos sont trompeurs. Si vous aviez soucy
De ceux qui ont un cœur larmoyant & transy,
Je vous ferois pitié par une sympathie :

13. *On lit* consume *à la rime* (*éd. suiv. corrigent*).

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXXIII en 94 et éd. suiv.).

3. *84-87* des tristes amoureux

---

1. Allusion à la légende, d'après laquelle Achille pouvait guérir avec sa lance le mal qu'elle avait fait. Cf. mon t. IV, p. 108, note. Selon James Hutton, *Greek Anthology in France* (Cornell University Press, 1946), p. 355 et 368, la source serait une épigramme de l'*Anthol. gr.*, V, 225.
2. Me manque.
3. Hémistiche déjà vu au t. IV, p. 84 et 87 ; t. XII, p. 144. Cette expression remonte aux troubadours et à Pétrarque, s. *Amor m'ha posto*, vers 4 : « e voi non cale ».
4. Les plaintes des amoureux captifs (doublet savant de chétifs).
5. Loin de la foule.

Hosted by Google

Mais vostre œil cauteleux [1], trop finement subtil,
Pleure en chantant mes vers, comme le Crocodil,
Pour mieux me desrober par feintise la vie.

XXVI.

Cent & cent fois le jour l'Orange je rebaise,
Et le palle Citron qui viennent de ta main,
Doux present amoureux, que je loge en mon sein,
Pour leur faire sentir combien je sens de braise.
Quand ils sont demy-cuits, leur chaleur je r'appaise,
Versant des pleurs dessus, dont triste je suis plein :
Et de ta mauvaistié avec eux je me plain,
Qui cruelle te ris de me voir à mal-aise.
Oranges & Citrons sont symboles d'Amour :
Ce sont signes muets, que je puis quelque jour
T'arrester, comme fit Hippomene Atalante [2].
Mais je ne le puis croire : Amour ne le veut pas,
Qui m'attache du plomb pour retarder mes pas,
Et te donne à fuyr des ailes à la plante [3]. [520]

12. *87* à tromper trop subtil

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXXIV en 84 et éd. suiv.).

1. *87* je rebaie (*erreur typ.*)
2. *84* Et le palle Citron derobé de ta main | *87* Et le Citron qui part de vostre belle main
7. *84-87* Et de ta nonchalance

---

1. Synonyme de rusé. Ailleurs Ronsard incrimine la « traitreuse cautelle » d'un homme perfide (t. VI, p. 227, vers 11) et la « glueuse cautelle » d'un oiseleur (t. VII, p. 185, vers 5).
2. Pour la légende d'Atalante v. tome IX, p. 188, vers 251 ; t. X, p. 225, vers 247-252.
3. Aux pieds.

Hosted by Google

XXVII.

Tousjours pour mon sujet il faut que je vous aye :
Je meurs sans regarder [1] voz deux Astres jumeaux,
Voz yeux, mes deux Soleils, qui m'esclairent si beaux,
Qu'à trouver autre jour autre part je n'essaye.
Le chant du Rossignol m'est le chant d'une Orfraye,
Roses me sont Chardons, de l'ancre les ruisseaux,
La Vigne mariee à l'entour des Ormeaux [2],
Et le Printemps sans vous m'est une dure playe [3].
Mon plaisir en ce mois c'est de voir les Coloms [4]
S'emboucher bec à bec de baisers doux & longs,
Dés l'aube jusqu'au soir que le Soleil se plonge.
O bienheureux Pigeons, vray germe Cyprien [5],
Vous avez par nature & par effect le bien
Que je n'ose esperer tant seulement en songe [6].

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXXV en 84 et éd. suiv.).

1-3. *87*... il faut que je vous aye En peinture, pour voir vos deux Astres jumeaux, Vos yeux, mes deux Soleils, qui feints me sont si beaux
6.e*84-87* Torrens me sont ruisseaux
8. *84-87* Et le Printemps au cœur me rengrege la playe

---

1. Si je ne regarde pas.
2. Cf. ci-dessus, sonnet I, vers 3 et la note.
3. Souvenir de Pétrarque, s. *Quella fenestra*, vers 10-11. — *Rengréger* (var.) : augmenter, aggraver.
4. Le baiser dont parle Ronsard est dit colombin. Cf. la fin de l'ode *Quand ce beau Printemps je voy*, au t. XII, p. 169 et note 4.
5. Vrais enfants de Cypris. Les anciens Grecs représentaient cette déesse sur un char tiré par des colombes.
6. Tant seulement traduit le latin *tantummodo*. — Les tercets viennent de Sannazar, *Arcadia*, traduction de J. Martin, 1544, fº 42. Cf. t. VII, p. 178, note 2.

Hosted by Google

XXVIII.

Vous me distes, Maistresse, estant à la fenestre [1],
Regardant vers Mont-martre & les champs d'alentour [2] :
La solitaire vie, & le desert sejour
Valent mieux que la Cour, je voudrois bien y estre.
A l'heure mon esprit de mes sens seroit maistre,
En jeusne & oraisons je passerois le jour :
Je desfirois les traicts & les flames d'Amour :
Ce cruel de mon sang ne pourroit se repaistre.
Quand je vous respondy, Vous trompez [3] de penser
Qu'un feu ne soit pas feu, pour se couvrir de cendre :
Sur les cloistres sacrez la flame on voit passer : [521]
Amour dans les deserts comme aux villes s'engendre.
Contre un Dieu si puissant, qui les Dieux peut forcer,
Jeusnes ny oraisons ne se peuvent defendre [4].

XXIX.

Voicy le mois d'Avril, où nasquit la merveille,
Qui fait en terre foy de la beauté des cieux,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXXVI en 84 et éd. suiv.).

6. *84-87* oraison (*au singulier*)
7. *87 graphie* Je desfi'rois

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXXVII en 84 et éd. suiv.).

1. Il s'agit d'une fenêtre du palais du Louvre, où Hélène avait sa chambre. Ronsard allait parfois l'y voir, comme il nous l'apprend par le sonnet XLIII du livre II.
2. Il y avait à Montmartre un célèbre monastère de femmes, l'abbaye des Dames de Montmartre, fondée en 1133.
3. Vous vous trompez. Exemple de la forme intransitive pour la forme réfléchie. Cf. ci-après, sonnet XXXVIII, vers 2.
4. On ne peut se défendre contre l'amour par des jeûnes et des oraisons.

Hosted by Google

Le mirouer de vertu, le Soleil de mes yeux,
Qui vit comme un Phenix au monde sans pareille [1].
Les Œillets & les Liz & la Rose vermeille
Servirent de berceau : la Nature & les Dieux
La regarderent naistre en ce mois gracieux :
Puis Amour la nourrit des douceurs d'une Abeille.
Les Muses, Apollon, & les Graces estoient
Assises tout autour, qui à l'envy jettoient
Des fleurs sur l'Angelette. Ah ! ce mois me convie
D'eslever un autel, & suppliant Amour
Sanctifier d'Avril le neufiesme jour [2],
Qui m'est cent fois plus cher que celuy de ma vie.

XXX.

D'autre torche mon cœur ne pouvoit s'allumer
Sinon de tes beaux yeux [3], où l'amour me convie :
J'avois desja passé le meilleur de ma vie,
Tout franc de passion, fuyant le nom d'aimer.
Je soulois maintenant ceste Dame estimer,
Et maintenant cest'autre, où me portoit l'envie,
Sans rendre ma franchise à quelqu'une asservie :
Rusé je ne voulois dans les retz m'enfermer. [522]

4. *84-87* Seule Phenix d'honneur, qui les ames resveille
7-8. *84-87* La regarderent naistre, & d'un soin curieux Amour, enfant comme elle, alaicta sa pareille
10. *84-87* Tout alentour du lict

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXXVIII en 84 et éd. suiv.).

1. Cf. ci-dessus l'*Elegie* qui fait partie des compositions *Sur la Mort de Marie* (incipit : *Le jour que la beauté*), vers 10.
2. Ce vers nous fait connaître le jour anniversaire de la naissance d'Hélène. Selon Pierre de Nolhac, *Le Dernier amour de Ronsard*, p. 21, aucun document n'en fixe l'année.
3. Image reprise des *Amours* de Cassandre, t. IV, p. 113, premier vers, p. 153, vers 2.

Hosted by Google

Maintenant je suis pris, & si je prens à gloire
D'avoir perdu le camp, frustré de la victoire :
Ton œil vaut un combat de dix ans d'Ilion [1].
Amour, comme estant Dieu, n'aime pas les superbes.
Sois douce à qui te prie, imitant le Lion [2] :
La foudre abat les monts, non les petites herbes.

XXXI.

Agathe [3], où du Soleil le signe est imprimé
(L'escrevisse marchant, comme il fait, en arriere [4]),
Cher present que je donne à toy chere guerriere,
Mon don pour le Soleil est digne d'estre aimé.
Le Soleil va tousjours de flames allumé,
Je porte au cœur le feu de ta belle lumiere :
Il est l'ame du monde, & ma force premiere
Depend de ta vertu, dont je suis animé.
O douce, belle, vive, angelique Sereine [5],
Ma toute Pasithee [6], essence sur-humaine,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XXXIX en 84 et éd. suiv.).

1. Nouveau rapprochement entre son Hélène et celle qui fut cause de la guerre de Troie.
2. Allusion à ce fait que le lion épargne les humains, à moins d'être attaqué par eux.
3. « Quant à Remy Belleau, dans ses *Amours et eschanges de pierres precieuses*,... il dédie son « agathe » à Hélène. Beau bijou, sur lequel est gravé un Pégase, où l'on voit la sainte montagne de l'Hélicon et la brigade des neuf sœurs » P. Champion, *Ronsard et son temps*, p. 301. La note ajoute : « Avant 1576 (Bibl. Nat., Rés. Ye 583, fol. 39 : L'Agathe a Madamoyselle de Surgeres). »
4. « ...quand le Soleil est monté, comme à son poinct, il commence à descendre & à retrogarder (*sic*), en guise d'Escrivice, signe du Soleil, laquelle marche en arriere comme il fait alors » (Richelet).
5. Graphie primitive de Sirène. Cf. Pétrarque, s. *Quando Amor*, vers 4 et 14.
6. V. ci-dessus le sonnet XIII, note 1.

Hosted by Google

Merveille de Nature, exemple sans pareil,
D'honneur & de beauté l'ornement & le signe,
Puisque rien icy bas de ta vertu n'est digne,
Que te puis-je donner, sinon que le Soleil ?

XXXII.

Puisque tu sçais, helas ! qu'affamé je me pais
Du regard de tes yeux [1], dont larron je retire
Des rayons, pour nourrir ma douleur qui s'empire,
Pourquoy me caches-tu l'œil, par qui tu me plais ?
Tu es deux fois venue à Páris, & tu fais [523]
Semblant de n'y venir, afin que mon martire
Ne s'allege, en voyant ton œil que je desire,
Ton œil qui me nourrit par l'objet de ses rais.
Tu vas bien à Hercueil [2] avecque ta cousine
Voir les prez, les jardins, & la source voisine
De l'Antre, où j'ay chanté tant de divers accords.
Tu devois m'appeller, oublieuse Maistresse :
Dans ton coche porté je n'eusse fait grand presse :
Car je ne suis plus rien qu'un fantaume sans corps.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XL en 84 et éd. suiv.).

1. *84-87* Puis que tu cognois bien
8. *84*... par le trait de ses rais | *87* Dont la vive vertu me nourrist de ses rais
13. *84* En ton coche porté | *87* Ton coche n'eust courbé soubs une masse espesse
14. *84-87 graphie* fantôme

---

1. Cf. le début du s. *Cet œil besson*, t. V, p. 159.
2. Arcueil, près de Paris, que Ronsard a célébré dans le *Voyage d'Hercueil*, t. III, p. 184 et suiv. ; cf. t. VI, p. 106, vers 33. Richelet confond l'antre du v. 11 avec la grotte de Meudon (cf. t. IX, p. 76). Il s'agit d'une des carrières d'Arcueil : voir André Desguine, *Arcueil et les poètes du XVIe siècle*, 1950, et du même l'excellente édition du *Folastrissine voyage d'Hercueil* (Genève, 1953, p. 233).

Hosted by Google

XXXIII.

Cest amoureux desdain, ce nenny gracieux [1],
Qui refusant mon bien, me reschaufent l'envie
Par leur fiere douceur d'assujettir ma vie,
Où sont desja sujets mes pensers & mes yeux,
Me font transir le cœur, quand trop impetueux
A baiser vostre main le desir me convie,
Et vous, la retirant, feignez d'estre marrie,
Et m'appellez, honteuse, amant presomptueux.
Mais sur tout je me plains de voz douces menaces,
De voz lettres qui sont toutes pleines d'audaces,
De moymesme, d'Amour, de vous & de vostre art,
Qui si doucement farde & sucre sa harangue,
Qu'escrivant & parlant vous n'avez traict de langue,
Qui ne me soit au cœur la poincte d'un poignart.

XXXIV.

J'avois, en regardant tes beaux yeux, enduré
Tant de flames au cœur, qu'une aspre seicheresse [524]
Avoit cuitte ma langue en extreme destresse,
Ayant de trop parler tout le corps alteré.
Lors tu fis apporter en ton vase doré
De l'eau froide d'un puits : & la soif qui me presse,

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XLII en 84 et éd. suiv.).

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XLIII en 84 et éd. suiv.).

2-3. *84-87* que plein de seicheresse, Ma langue estoit reduite en extreme destresse

1. Réminiscence probable de la célèbre épigramme *Un doulx nenny* (Marot, *Œuvres*, éd. Guiffrey, IV, p. 7) [R. L.].

Hosted by Google

Me fit boire à l'endroit où tu bois, ma Maistresse,
Quand ton vaisseau se voit de ta lévre honoré [1].
Mais le vase, amoureux de ta bouche qu'il baise,
En reschaufant ses bords du feu qu'il a receu,
Le garde en sa rondeur comme en une fournaise.
Seulement au toucher je l'ay bien apperceu.
Comme pourroy-je vivre un quart d'heure à mon aise,
Quand je sens contre moy l'eau se tourner en feu ?

XXXV.

Comme une belle fleur assise entre les fleurs,
Mainte herbe vous cueillez en la saison plus tendre [2]
Pour me les envoyer, & pour soigneuse apprendre
Leurs noms & qualitez, especes & valeurs.
Estoit-ce point afin de guarir mes douleurs,
Ou de faire ma playe amoureuse reprendre ?
Ou bien, s'il vous plaisoit par charmes entreprendre
D'ensorceler mon mal, mes flames & mes pleurs ?
Certes je croy que non : nulle herbe n'est maistresse
Contre le coup d'Amour envieilly par le temps [3].
C'estoit pour m'enseigner qu'il faut dés la jeunesse,
Comme d'un usufruit, prendre son passetemps :
Que pas à pas nous suit l'importune vieillesse,
Et qu'Amour & les fleurs ne durent qu'un Printemps [4].

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XLIV en 84 et éd. suiv.).

1. Réminiscence de l'*Anthol. gr.*, V, 261, selon James Hutton, *ouv. cit.*, p. 355 et 366-367.
2. Comparatif pour le superlatif ; emploi courant dans l'ancien français.
3. Souvenir de Properce, II, IV, 7.
4. Depuis l'ode *Mignonne, allon voir*, t. V, p. 196-197, ce thème est revenu souvent sous la plume de Ronsard. Cf. le s. *Je vous envoye*, t. VII. p. 152-153, et l'élégie *J'ay ce matin*, t. XIV, p. 148-151.

Hosted by Google

XXXVI.

Doux desdains, douce amour d'artifice cachee,
Doux courroux enfantin, qui ne garde son cœur [1],
Doux d'endurer passer un long temps en longueur [2],
Sans me voir, sans m'escrire, & faire la faschee :
Douce amitié souvent perdue & recerchee,
Doux de tenir d'entree une douce rigueur,
Et sans me saluer, me tuer de langueur,
Et feindre qu'autre part on est bien empeschee :
Doux entre le despit & entre l'amitié,
Dissimulant beaucoup, ne parler qu'à moitié [3].
Mais m'appeller volage & prompt de fantasie,
Craindre ma conscience, & douter de ma foy,
M'est un reproche amer, qu'à grand tort je reçoy :
Car douter de ma foy c'est crime d'heresie.

XXXVII.

Pour voir d'autres beautez [4] mon desir ne s'appaise,
Tant du premier assaut voz yeux m'ont surmonté [5] :

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XLV en 84 et éd. suiv.).

7. *84-87* me tenir en langueur
12-13. *84-87* Blasmer ma conscience..., Injure plus mordante au cœur je ne reçoy

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XLVI en 84 et éd. suiv.).

1. Selon Richelet *son cœur* veut dire ici *sa colère*.
2. On lit bien *longueur* dans toutes les éditions, y compris celle de 1623. On est tenté d'y voir une erreur typ. pour *langueur* ; mais on aurait tort, car ce mot figure à la rime du vers 7, et ne pourrait pas avoir été déjà employé ici.
3. Ces dix vers sont imités de Pétrarque, s. *Dolci ire, dolci sdegni*.
4. Par ce fait que je vois d'autres beautés.
5. Pour cette image de l'assaut d'amour, v. le premier sonnet des *Amours* de Cassandre, t. IV, p. 5, vers 1-2.

Hosted by Google

Tousjours à l'entour d'eux vole ma volonté,
Yeux qui versent en l'ame une si chaude braise.
Mais vous embellissez de me voir à mal-aise,
Tigre, roche de mer, la mesme cruauté,
Comme ayant le desdain si joint à la beauté,
Que de plaire à quelcun semble qu'il vous desplaise.
Desja par longue usance aimer je ne sçaurois
Sinon vous, qui sans pair à soymesme ressemble.
Si je changeois d'amour, de douleur je mourrois.
Seulement quand je pense au changement, je tremble [1] : [526]
Car tant dedans mon cœur toute je vous reçois,
Que d'aimer autre part c'est hayr, ce me semble [2].

XXXVIII.

Coche cent fois heureux, où ma belle Maistresse
Et moy nous promenons [3] raisonnans de l'amour :
Jardin cent fois heureux, des Nymphes le sejour,
Qui l'adorent de loin ainsi que leur Deesse.
Bienheureuse l'Eglise, où je pris hardiesse
De contempler ses yeux, qui des miens sont le jour,
Qui ont chauds les regards, qui ont tout à l'entour
Un petit camp d'amours, qui jamais ne les laisse.
Heureuse la Magie, & les cheveux bruslez,
Le murmure, l'encens, & les vins escoulez

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XLVII en 84 et éd. suiv.).

4. *84-87* Qui pensent, la voyant, voir leur mesme Deesse

1. Le seul fait de penser à changer d'amour me fait trembler.
2. Tout ce sonnet n'est que le développement du vers 9 du premier sonnet pour Hélène.
3. Pour cette forme intransitive, v. ci-dessus, sonnet XXVIII, note 3.

Hosted by Google

Sur l'image de cire [1] : ô bienheureux servage !
O moy sur tous amans le plus avantureux,
D'avoir osé choisir la vertu de nostre âge,
Dont la terre est jalouse, & le ciel amoureux.

XXXIX.

Ton extreme beauté par ses rais me retarde
Que je n'ose mes yeux sur les tiens asseurer [2] :
Debile je ne puis leurs regards endurer.
Plus le Soleil esclaire, & moins on le regarde.
Helas ! tu es trop belle, & tu dois prendre garde
Qu'un Dieu si grand thresor ne puisse desirer,
Qu'il ne t'en-vole au ciel pour la terre empirer.
La chose precieuse est de mauvaise garde.
Les Dragons sans dormir, tous pleins de cruauté, [527]
Gardoient les pommes d'or pour leur seule beauté [3] :
Le visage trop beau n'est pas chose trop bonne.
Danaë le sceut bien, dont l'or se fit trompeur [4].

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XLVIII en 84 et éd. suiv.).

12 *87* qui sentit l'or trompeur

1. Allusion aux pratiques de la magie, par lesquelles on pensait réussir à savoir si l'on était aimé. V. ci-dessus la chanson *Quand je devise*, vers 22-30 et la note 3 et cf. t. X, p. 218 et suiv. ; v. aussi l'ode *Contre Denise Sorcière*, t. I, p. 238-243, la *Palinodie à Denise*, p. 252-257 et l'*Epipalinodie*, t. II, p. 17-20. Il s'agit encore de la magie dans plusieurs sonnets des *Amours* de Cassandre, par ex. t. IV, s. LVIII et LXV. En 1584 Ronsard publiera une ode intitulée *Magie, ou Delivrance d'Amour*, éd. Laumonier (Lemerre), t. II, p. 457-460. Sur les aspects occultistes des écrits de Ronsard on peut consulter le livre d'A. M. Schmidt, *La Poésie scientifique en France au seiz. siècle*, p. 71-107.

2. Au point que je n'ose fixer tes yeux.

3. Allusion aux pommes d'or du jardin des Hespérides.

4. Danaé fut trompée par Zeus, qui la séduisit en prenant la forme d'une pluie d'or.

Hosted by Google

Mais l'or qui domte tout, davant tes yeux s'estonne,
Tant ta chaste vertu le fait trembler de peur.

XL.

D'un solitaire pas je ne marche en nul lieu,
Qu'Amour bon artisan ne m'imprime [1] l'image
Au profond du penser de ton gentil visage,
Et des mots gracieux de ton dernier Adieu [2].
Plus fermes qu'un rocher, engravez au milieu
De mon cœur je les porte : & s'il n'y a rivage [3],
Fleur, antre ny rocher, ny forest ny bocage,
A qui je ne les conte, à Nymphe, ny à Dieu [4].
D'une si rare & douce ambrosine viande [5]
Mon esperance vit, qui n'a voulu depuis
Se paistre d'autre apast, tant elle en est friande.
Ce jour de mille jours m'effaça les ennuis :
Car tant opiniastre en ce plaisir je suis,
Que mon ame pour vivre autre bien ne demande.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº XLIX en 84 et éd. suiv.).

4. *84-87* Et des propos douteux de ton dernier Adieu

1. Sans qu'Amour m'imprime (tournure latine : *quin* et le subjonctif).
2. Ronsard a fait ses adieux successivement à Cassandre (t. IV, p. 59, son. LVII ; t. V, p. 218, vers 9-14) ; à Marie (t. VII, p. 155, vers 1-4 ; p. 271-272) ; à Cassandre encore (t. X, p. 202-203) ; à Cassandre et à Marie ensemble (v. ci-après, livre II, son. x). La comparaison de tous ces adieux n'est pas sans intérêt.
3. Et ainsi. Le mot *si* marque ici la conséquence.
4. Ronsard amoureux cherche la solitude pour faire de la nature la confidente de ses chagrins. V. par ex. t. IV, p. 124, vers 12-14, et t. VII, p. 258, 1-8.
5. Une nourriture comparable à l'ambroisie.

Hosted by Google

XLI.

Bien que l'esprit humain s'enfle par la doctrine
De Platon, qui le chante influxion des cieux [1],
Si est-ce sans le corps qu'il seroit ocieux [2],
Et auroit beau vanter sa celeste origine.
Par les sens l'ame voit, ell'oyt, ell' imagine,
Ell' a ses actions du corps officieux : [528]
L'esprit incorporé devient ingenieux,
La matiere le rend plus parfait & plus digne.
Or' vous aimez l'esprit, & sans discretion [3]
Vous dites que des corps les amours sont pollues.
Tel dire n'est sinon qu'imagination,
Qui embrasse le faux pour les choses cognues :
Et c'est renouveller la fable d'Ixion,
Qui se paissoit de vent, & n'aimoit que des nues [4].

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº L en 84 et éd. suiv.).

2. *84-87* qui le vante
4. *84-87* Et auroit beau louer

---

1. D'après la théorie platonicienne de la réminiscence, l'esprit humain a gardé l'empreinte de son origine céleste. Ronsard s'est déclaré plusieurs fois contre Platon, par ex. dans l'ode *Que les formes* (t. II, p. 15), au son. *Pardonne moy, Platon* (t. IV, p. 62), ici même et dans le sonnet qui suit. Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 561, et v. ci-dessus *Sonets et Mad. pour Astrée*, le premier Madrigal, *L'homme est bien sot*, vers 15 et note 3. — Inflexion = émanation.
2. Toutefois sans le corps notre esprit serait inactif et même inerte.
3. Sans discernement.
4. Ixion, personnage fabuleux, qui aima Héra, et étreignit dans ses bras un nuage, auquel Zeus avait donné les formes de la Déesse. Ronsard a déjà utilisé ce mythe dans le premier madrigal pour Astrée.

Hosted by Google

XLII.

En choisissant l'esprit vous estes mal-apprise,
Qui refusez le corps, à mon gré le meilleur :
De l'un en l'esprouvant on cognoist la valeur,
L'autre n'est rien que vent, que songe & que feintise.
Vous aimez l'intellect, & moins je vous en prise :
Vous volez, comme Icare, en l'air d'un beau malheur [1] :
Vous aimez les tableaux qui n'ont point de couleur.
Aimer l'esprit, Madame, est aimer la sottise [2].
Entre les courtisans, afin de les braver,
Il faut en disputant Trimegiste approuver [3],
Et de ce grand Platon n'estre point ignorante.
Mais moy qui suis bercé de telle vanité [4],
Un discours fantastiq' ma raison ne contante :
Je n'aime point le faux, j'aime la verité.

XLIII.

Amour a tellement ses fleches enfermees
En mon ame, & ses coups y sont si bien enclos,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, S. p. H., livre I). Supprimé en 1584 et éd. suiv. — Reproduit dans le Recueil des Pièces retranchées en 1609 et éd. suiv.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº LI en 84 et éd. suiv.).

1. Sur la mésaventure mortelle d'Icare, voir t. I, p. 118, vers 165-168 et la note. Cf. ci-dessus le son. I pour Astrée, vers 9-10.
2. C'est aimer en sot. Le mot *sot* revient dans les plus sincères déclarations de Ronsard sur l'amour : cf. t. VII, p. 323, v. 168, et t. XV, p. 338, v. 316 [R. L.].
3. Le *Pimandre*, attribué à Hermès Trismégiste, avait été traduit en latin par Marsile Ficin, puis publié en grec par Turnèbe en 1554. François de Candale l'avait réédité en 1574 ; il le commentera et traduira en français en 1579.
4. Moi que vous bercez de propos platoniciens, qui ne sont pas fondés en raison.

Hosted by Google

Qu'Helene est tout mon cœur, mon sang & mes propos, [529]
Tant j'ay dedans l'esprit ses beautez imprimees.
Si les François avoient les ames allumees
D'amour, ainsi que moy, nous serions à repos :
Les champs de Montcontour n'eussent pourry noz os,
Ny Dreux ny Jazeneuf n'eussent veu noz armees [1].
Venus, va mignarder les moustaches de Mars :
Conjure ton guerrier de tes benins regars,
Qu'il nous donne la paix, & de tes bras l'enserre [2].
Pren pitié des François, race de tes Troyens [3],
Afin que nous facions en paix la mesme guerre
Qu'Anchise te faisoit sur les monts Idéens [4].

XLIV.

Dessus l'autel d'Amour planté sur vostre table
Vous me fistes serment & je le fis aussi,
Que d'un cœur mutuel à s'aimer endurcy
Nostre amitié promise iroit inviolable.
Je vous juray ma foy, vous feistes le semblable.

10. *87* par tes benins regars

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº LII en 84 et éd. suiv.).

2. *84-87* Me fistes un serment, je vous le (*87* le vous) fis aussi

1. Les combats de Moncontour (1569), de Dreux (1562), et de Jazeneuil (1569) sont des épisodes de la guerre civile entre Catholiques et Huguenots. Cf. t. XV, p. 61 et suiv., *Chant triomphal pour jouer sur la lyre* ; t. XIII, p. 187, vers 125-132 ; et une pièce attribuée à Ronsard, t. VI de l'éd. Laumonier (Lemerre), p. 498-503.

2. Souvenir de Lucrèce, I, vers 29-40, où le poète prie Vénus d'aller caresser Mars pour obtenir de lui qu'il accorde une bonne paix aux Romains.

3. Aphrodite était du parti des Troyens pendant la guerre de Troie. En outre les Français étaient de « la race » des Troyens ; voir la *Franciade*.

4. Anchise, père d'Enée, avait eu les faveurs de Vénus sur le mont Ida en Phrygie. Cf. la fin du poème *L'Adonis*, dans mon t. XII, p. 126.

Hosted by Google

Mais vostre cruauté, qui des Dieux n'a soucy,
Me promettoit de bouche, & me trompoit ainsi :
Ce-pendant vostre esprit demeuroit immuable.
O jurement fardé sous l'espece d'un Bien [1] !
O perjurable autel ! ta Deité n'est rien [2].
O parole d'amour non jamais asseuree !
J'ay pratiqué par vous le Proverbe des vieux :
Jamais des amoureux la parole juree [530]
N'entra (pour les punir) aux oreilles des Dieux [3].

XLV.

J'errois à la volee [4], & sans respect des lois
Ma chair dure à donter me combatoit à force,
Quand tes sages propos despouillerent l'escorce
De tant d'opinions que frivoles j'avois.
En t'oyant discourir d'une si saincte vois,
Qui donne aux voluptez une mortelle entorce,
Ta parole me fist par une douce amorce

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº LIII en 84 et éd. suiv.).

1. *84-87* de lois
2. *84-87* me commandoit à force

---

1. Sous l'apparence d'un bonheur.
2. Ton caractère divin n'existe pas.
3. La note de Richelet est assez curieuse : « Helene et luy avoient faict serment de s'entr'aimer d'amour inviolable, mais tout n'estoit que tromperie du costé d'elle. Elle juroit pour se parjurer. J'ay appris du Sieur Binet que ce serment fut juré sur une table tapissée de Lauriers, symbole d'eternité, pour remarquer la mutuelle liaison de leur amitié procedante de la vertu, qui est immortelle ». — La source de tout ce sonnet est une épigramme de Callimaque, *Anthol. gr.*, V, 6 (James Hutton, *Greek Anthol. in France*, p. 354, 370 et 429, qui exprime des réserves sur la crédibilité du rapport de Binet).
4. Je me trompais sans réfléchir. On dit encore avec le même sens : *à la légère*. Cf. R. Cotgrave, *A Dict. of the French and English Tongues*, 1611.

Hosted by Google

Contempler le vray bien duquel je m'esgarois.
Tes mœurs & ta vertu, ta prudence & ta vie
Tesmoignent que l'esprit tient de la Deité :
Tes raisons de Platon, & ta Philosophie [1],
Que le vieil Promethee est une verité,
Et qu'en ayant la flame à Jupiter ravie,
Il maria la Terre à la Divinité [2].

XLVI.

Maistresse, quand je pense aux traverses d'Amour,
Qu'ores chaude, ores froide, en aimant tu me donnes,
Comme sans passion mon cœur tu passionnes,
Qui n'a contre son mal ny tréve ny sejour :
Je souspire la nuict, je me complains le jour
Contre toy, ma Raison, qui mon fort abandonnes,
Et pleine de discours, confuse, tu t'estonnes [3]
Dés le premier assaut, sans defendre ma tour.

13. *84* Et qu'apres que du ciel eut la flame ravie|*87* Et qu'apres que du ciel la flame il eut ravie

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, S. p. H., livre I ; 1584, Amours diverses ; 1587, S. p. H., livre II, n° LXXI).

---

1. Cf. ci-dessus, s. XLI, début et XLII, vers 11, pour en noter le contraste avec le passage présent. Ronsard ne se montre pas toujours l'ennemi des doctrines platoniciennes. Il ne serait pas exagéré de dire que Platon était un des auteurs préférés de Ronsard. Pour en être convaincu, on n'a qu'à lire la pièce que le poète adressera à Hélène au moment où leur liaison va prendre fin. V. l'*Elegie* au 2e livre, *Six ans estoient coulez*, vers 7-14. Cf. V. Merrill, *Platonism in french Renaissance Poetry*, New York, 1957.

2. Allusion à la création de l'homme par Prométhée qui « pétrit l'argile mouillée dont il façonne le corps du premier homme qu'il va douer de l'étincelle animique ». — P. Decharme, *Mythol. de la Grèce antique*, p. 251. Mythe cher à Ronsard ; cf. t. I, p. 253, vers 19-25 ; t. IV, s. XII et XIII ; t. V, p. 168, vers 67-72 et la note de la p. 198 ; et ci-dessus, *Estrennes au Roy Henri III*, fin.

3. Tu es comme frappée de stupeur.

Hosted by Google

Non : si forts ennemis n'assaillent nostre Place,
Qu'ils ne fussent veincuz, si tu tournois la face [1], [531]
Encores que mon cœur trahist ce qui est sien [2].
Une œillade, une main, un petit ris me tue :
De trois foibles soudars ta force est combatue :
Qui te dira divine, il ne dira pas bien.

XLVII.

Bienheureux fut le jour [3], où mon ame sujette
Rendit obeyssance à ta douce rigueur,
Quand d'un traict de ton œil tu me perças le cœur,
Qui ne veult endurer qu'un autre luy en jette.
La Raison pour neant au chef fit sa retraite [4],
Et se mit au dongeon, comme au lieu le plus seur :
D'esperance assaillie, & prise de douceur,
Rendit ma liberté [5], qu'en vain je re-souhaite.
Le Ciel le veult ainsi, qui pour mieux offenser
Mon cœur, le baille en garde à la foy du Penser :

11. *84-87* ce qui est mien

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº LIV en 84 et éd. suiv.).

8. *84-87* Trahit ma liberté, tant elle est indiscrette
9-10. *87* Mon destin le permet, qui pour mieux m'offenser Baille mon cœur en garde à la foy du Penser

1. Si tu les regardais bien en face.
2. Toutes les images du combat amoureux reviennent fréquemment dans les poésies de tout auteur ayant subi l'influence de Pétrarque. V. par ex. t. IV, p. 51, vers 5-14 ; t. V, p. 158-159 ; et plusieurs fois dans les *Son. pour Helene*, y compris le sonnet suivant.
3. Même mouvement chez Pétrarque, s. *Benedetto sia 'l giorno*. Cf. t. IV, p. 106-107.
4. « ...Aristote... met le siege de la raison au cœur, lequel offensé par les yeux d'Helene, contraint... la raison de se retrancher, & faire sa retraitte au Chef » (Richelet).
5. Terme militaire ; cf. ci-après son. XLIX, vers 9.

Hosted by Google

Lequel trahit mon camp, desloyal sentinelle [1],
Ouvrant l'huis du rempart aux soudars des Amours.
J'auray tousjours en l'ame une guerre eternelle :
Mes pensers & mon cœur me trahissent tousjours [2].

CHANSON [3].

I.

Plus estroit que la Vigne à l'Ormeau se marie
De bras souplement-forts,
Du lien de tes mains, Maistresse, je te prie,
Enlasse moy le corps [4].

2. [532]

Et feignant de dormir, d'une mignarde face
Sur mon front panche toy [5] :

11. Qui trompe ma raison | *87* Qui trompe son seigneur
12. *84-87* Vendant de nuict mon camp aux soudars des Amours (*87* & mon cœur aux Amours)
13. *87* J'auray sans cesse en l'ame
14. *On lit en 78* pensees (*corrigé d'après 84 et 87*).

Éditions : *Œuvres* (1578, S. p. H., livre I ; 1584, 1587, Amours diverses).

4. *84-87 graphie* Enlace

1. Sentinelle, désignant ici un soldat, est du masculin.
2. Le poète se compare à une ville assiégée. *Le cœur* ouvre les portes pour y faire entrer *le penser*. Déjà vu, t. VII, p. 96-97.
3. Imitation de Jean Second, *Basia*, II et XIII, très supérieure à celle qu'il avait publiée dès 1550 dans l'ode *O pucelle plus tendre*, t. I, p. 248-251. V. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 520 et 532. Pour le rythme, repris par les disciples de Ronsard, entre autres, Malherbe, cf. l'*Epitaphe de Jan de la Peruse*, t. VII, p. 94-95. Il n'y a dans l'éd. de 1587 aucune indication de la division en strophes qu'on voit dans celles de 1578 et de 1584.
4. La source de cette première strophe se trouve dans J. Second, *Basia*, II, début.
5. Cf. la chanson *Douce Maistresse, touche*, t. XII, p. 143, vers 25-36 et les notes.

Hosted by Google

Inspire, en me baisant, ton haleine & ta grace
Et ton cœur dedans moy.

3.

Puis appuyant ton sein sur le mien qui se pâme,
Pour mon mal appaiser,
Serre plus fort mon col, & me redonne l'ame
Par l'esprit d'un baiser [1].

4.

Si tu me fais ce bien, par tes yeux je te jure,
Serment qui m'est si cher,
Que de tes bras aimez jamais nulle aventure
Ne pourra m'arracher.

5.

Mais souffrant doucement le joug de ton empire,
Tant soit-il rigoureux,
Dans les champs Elisez une mesme navire
Nous passera tous deux [2].

6.

Là morts de trop aimer, sous les branches Myrtines [3]
Nous voirrons tous les jours

15. *84-87* jamais autre avanture

1. Les strophes 2 et 3 sont imitées de J. Second, *Basia*, XIII, fin. Le vers 12 reproduit exactement le vers 40 de la chanson déjà nommée.
2. La barque de Charon. Ces deux vers rappellent encore le 2e *Baiser* de J. Second.
3. Dans la forêt de myrtes réservée aux grands amoureux. Cf. Virgile, *Enéide*, VI, vers 443-444, et *Bucoliques*, VII, vers 61-64. Plus loin (livre II, XXIV), Ronsard parlera encore des « ombres Myrtheux ». V. aussi t. V, p. 121, vers 12-14 ; t. VI, p. 28, vers 13-16.

Hosted by Google

Les Heros pres de nous avec les Heroïnes
Ne parler que d'amours.

7.

Tantost nous danserons par les fleurs des rivages
Sous les accords divers,
Tantost lassez du bal, irons sous les ombrages
Des Lauriers tousjours verds : [533]

8.

Où le mollet Zephyre en haletant secouë
De souspirs printaniers
Ores les Orangers, ores mignard se jouë
Parmy les Citronniers.

9.

Là du plaisant Avril la saison immortelle
Sans eschange se suit :
La terre sans labeur de sa grasse mammelle
Toute chose y produit [1].

10.

D'embas la troupe saincte, autrefois amoureuse,
Nous honorant sur tous [2],

23. *84-87* Les anciens Heros aupres des Heroïnes
26. *84-87* Sous maints accords divers
32. *84-87* Entre les Citronniers

1. Description des Champs Élysées, inspirée des élégiaques latins. V. par ex. Tibulle, *Eleg.*, I, III, vers 57-66 ; Ovide, *Amores*, III, IX, vers 59-64. — Eschange = changement (Huguet).
2. Cf. J. Second, *Basia*, II : Turba beatorum nobis assurgeret omnis.

Hosted by Google

Viendra nous saluer, s'estimant bien-heureuse
De s'accointer de nous [1].

II.

Et nous faisant asseoir dessus l'herbe fleurie
De toutes au milieu,
Nulle, & fust-ce Procris [2], ne sera point marrie
De nous quitter son lieu.

12.

Non celles qui s'en vont toutes seules ensemble,
Artemise [3] & Didon :
Non ceste belle Grecque, à qui ta beauté semble
Comme tu fais de nous.

XLVIII. [534]

Helas ! voicy le jour que mon maistre on enterre :
Muses, accompagnez son funeste convoy.
Je voy son effigie, & au dessus je voy

41. *84-87* Puis nous faisant asseoir
43. *84-87* Nulle en se retirant
44. *84-87 ajoutent après ce vers cette strophe* : Non celle qu'un Toreau sous une peau menteuse Emporta par la mer : Non celle qu'Apollon veit vierge despiteuse En laurier se former
45. *84-87* toutes tristes ensemble

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, S. p. H., livre I ; 1584, 1587, S. p. H., mais transposé au livre II, avant-dernier sonnet).

1. Entrer en relations avec nous. On dit encore « avoir des accointances ».
2. Procris, involontairement tuée par son mari Céphale. Cf. Ovide, *Mét.*, VII, 796 à 862.
3. Artémise, femme du roi de Carie Mausole, célèbre par l'amour que lui inspira son époux. — La strophe ajoutée en 1584 fait allusion à Europe et à Daphné.

Hosted by Google

La Mort, qui de ses yeux la lumiere luy serre [1].
Voila comme Atropos [2] les Majestez atterre
Sans respect de jeunesse, ou d'empire, ou de foy.
Charles qui fleurissoit nagueres un grand Roy,
Est maintenant vestu d'une robbe de terre.
Hé ! tu me fais languir par cruauté d'amour :
Je suis ton Promethée, & tu es mon Vautour.
La vengeance du Ciel n'oublira tes malices.
Un mal au mien pareil puisse un jour t'avenir,
Quand tu voudras mourir, que mourir tu ne puisses [3].
Si justes sont les Dieux, je t'en verray punir.

XLIX.

Je sens de veine en veine une chaleur nouvelle,
Qui me trouble le sang & m'augmente le soing.
Adieu ma liberté, j'en appelle à tesmoing
Ce mois, qui du beau nom d'Aphrodite s'appelle [4].
Comme les jours d'Avril mon mal se renouvelle.
Amour, qui tient mon Astre & ma vie en son poing [5],
M'a tant seduit l'esprit, que de pres & de loing

10. *On lit en 78 et dans l'éd. Vaganay* Je te sers de Prothée (*j'ai adopté la correction des éd. suivantes, qui s'imposait*).

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº LV en 1584 et éd. suiv.).

1. Charles IX mourut le 30 mai 1574. Ses funérailles eurent lieu le 13 juillet.
2. Une des Parques, celle qui coupait le fil de la destinée.
3. Ronsard souhaite qu'Hélène subisse un jour le même mal que celui qu'elle lui fait subir, à savoir le supplice de Prométhée.
4. Etymologie conjecturale du mois d'avril (en latin Aprilis), proposée par Ovide dans les *Fastes*, IV, vers 61 et suiv. Mais v. Ernout et Meillet, *Dict. étymol. de la langue latine* (Paris, 1951), qui citent Varron, *De Lingua latina*, 6, 33 : magis puto dictum quod ver omnia aperit.
5. Dans l'arc et la flèche dont il perce les cœurs.

Hosted by Google

Tousjours à mon secours en vain je vous appelle.
Je veux rendre la place, en jurant vostre nom [1],
Que le premier article, avant que je la rende,
C'est qu'un cœur amoureux ne veult de compaignon.
L'amant non plus qu'un Roy, de rival ne demande. [535]
Vous aurez en mes vers un immortel renom :
Pour n'avoir rien de vous la recompense est grande.

MADRIGAL [2].

Si c'est aimer, Madame, & de jour & de nuict
Resver, songer, penser [3] le moyen de vous plaire,
Oublier toute chose, & ne vouloir rien faire
Qu'adorer & servir la beauté qui me nuit :
Si c'est aimer de suivre un bon-heur qui me fuit,
De me perdre moymesme, & d'estre solitaire,
Souffrir beaucoup de mal, beaucoup craindre, & me taire
Pleurer, crier mercy, & m'en voir esconduit :
Si c'est aimer de vivre en vous plus qu'en moymesme,
Cacher d'un front joyeux une langueur extrême,
Sentir au fond de l'ame un combat inegal,
Chaud, froid, comme la fiévre amoureuse me traitte :
Honteux, parlant à vous, de confesser mon mal !
Si cela c'est aimer, furieux je vous aime :

10. *On lit en 78-84* que de la rendre (*j'ai adopté la correction de 87 qui s'imposait*).

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1587, S. p. H., livre I).

13. *84-87* mon mal :

1. En jurant par votre nom.
2. Voir ci-dessus le premier madrigal des *Son. et Mad. pour Astrée*, note 1.
3. Cf. ci-dessus p. 159, v. 22.

Hosted by Google

Je vous aime, & sçay bien que mon mal est fatal :
Le cœur le dit assez, mais la langue est muette [1].

L.

Amour est sans milieu, c'est une chose extrême,
Qui ne veult (je le sçay) de tiers ny de moitié :
Il ne faut point trencher en deux une amitié.
» Un est nombre parfait [2], imparfait le deuxiéme [3].
J'aime de tout mon cœur, je veux aussi qu'on m'aime.
Le desir au desir d'un nœud ferme lié, [536]
Par le temps ne s'oublie, & n'est point oublié :
Il est toujours son tout, contenté de soymesme.
Mon ombre me fait peur, & jaloux je ne puis
Avoir un compaignon, tant amoureux je suis,
Et tant je m'essentie en la personne aimee [4].
L'autre amitié ressemble à quelque vent qui court :
Et vrayment c'est aimer comme on fait à la Court,
Où le feu contrefait ne rend qu'une fumee.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº LVI en 1584 et éd. suiv.).

12-13. *84-87* L'autre amitié ressemble aux enfans sans raison :
C'est se feindre une flame, une vaine prison

1. Rime trop éloignée de sa sœur, ainsi que celle du vers 14. Cette pièce est imitée de Pétrarque, s. *S'amor non è* et *Pace non trovo*. Déjà vu dans l'élégie de 1563 *Bien que l'obeissance*, t. XII, p. 233, vers 75 et suiv. Pour les antithèses cf. le sonnet *J'espere & crains*, t. IV, p. 16 ; v. aussi mon *Rons. poète lyrique*, p. 487 et suiv., et le thème de la définition de l'amour (t. X, p. 116, et Saint-Gelais, *Œuvres*, 1873, I, p. 82). Selon Jacques Lavaud, *Sonnets pour Hélène*, p. 40, la source de ce madrigal serait Capilupi, *Recueil d'Atanagi*, t. I, fol. 139 : « S'haver dì et notte gli occhi humidi, et bassi... »

2. « ...parce qu'il est masle & represente l'esprit & l'immortalité... » (Richelet).

3. « ...à cause qu'il est femelle & nombre de division & de mort : ou parce qu'il represente la matiere & le corps, comme la forme est representee par l'unité, selon la science Pythagorique » (Richelet).

4. Tant je prends mon essence dans la personne aimée, tant je m'identifie avec elle (cf. dict. Huguet).

Hosted by Google

LI.

Ma fievre croist tousjours, la vostre diminue :
Vous le voyez, Helene, & si ne vous en chaut [1].
Vous retenez le froid, & me laissez le chaut :
La vostre est à plaisir, la mienne est continue.
Vous avez telle peste en mon cœur respandue,
Que mon sang s'est gasté, & douloir il me faut
Que ma foible Raison [2] dés le premier assaut,
Pour craindre trop voz yeux, ne s'est point defendue.
Je n'en blasme qu'Amour, seul autheur de mon mal,
Qui me voyant tout nud, comme archer desloyal,
De mainte & mainte playe a mon ame entamee,
Gravant à coups de fleche en moy vostre portraict :
Et à vous, qui estiez contre nous deux armee,
N'a monstré seulement la poincte de son traict [3].

LII. [537]

Je sens une douceur à conter impossible,
Dont ravy je jouys par le bien du penser,
Qu'homme ne peut escrire, ou langue prononcer,
Quand je baise ta main contre Amour invincible.
Contemplant tes beaux rais, ma pauvre ame possible

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº LVII en 1584 et éd. suiv.).

13. *84-87* contre tous deux

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº LVIII en 1584 et éd. suiv.).

4. *84-87* en amour invincible
5. *84-87* tes beaux yeux

1. Et cependant cela vous est indifférent. Cf. ci-dessus, s. XXIV, vers 14, et la note.
2. Il me faut souffrir de ce fait que ma faible Raison, etc.
3. Tercets imités de ceux du sonnet de Pétrarque : *Era 'l giorno.*

Hosted by Google

En se pasmant se perd : lors je sens amasser
Un sang froid sur mon cœur, qui garde de passer
Mes esprits [1], & je reste une image insensible.
Voila que peut ta main & ton œil, où les trais
D'Amour sont si ferrez, si chauds & si espais
Au regard Medusin, qui en rocher me mue [2].
Mais bien que mon malheur procede de les voir,
Je voudrois mille mains, & autant d'yeux avoir,
Pour voir & pour toucher leur beauté qui me tue.

LIII.

Ne romps point au mestier par le milieu la trame,
Qu'Amour en ton honneur m'a commandé d'ourdir :
Ne laisses au travail mes poulces engourdir [3]
Maintenant que l'ardeur à l'ouvrage m'enflame :
Ne verse point de l'eau sur ma bouillante flame,
Il faut par ta douceur mes Muses enhardir :
Ne souffre de mon sang le bouillon refroidir,
Et tousjours de tes yeux aiguillonne moy l'ame.
Dés le premier berceau n'estoufe point ton nom.
Pour bien le faire croistre, il ne le faut sinon [538]

8. *84-87* un image
13. *84-87* Je voudrois & mille yeux & mille mains avoir

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº LIX en 84 et éd. suiv.).

1. Qui empêche mes esprits de passer.
2. Le regard de la Gorgone Méduse pétrifiait les gens. Cf. Ovide, *Mét.*, IV, fin, et V, *passim.*
3. Le tisserand se sert de ses deux pouces pour faire aller la navette de son métier. Cette image, qui compare la composition poétique au tissage, se trouve dans la cinquième ode néméenne de Pindare, strophe 6, dont Ronsard s'était souvenu pour l'antistrophe 22 de son *Ode à Michel de l'Hospital*, t. III, p. 159, vers *727-728* ; cf. t. VI, p. 59, vers 46-48. Pareille, mais pas identique, est l'image charmante de la fin du son. CXXXI des *Amours* de Cassandre, t. IV, p. 128.

Hosted by Google

Nourrir d'un doux espoir pour toute sa pasture :
Tu le verras au Ciel de petit s'eslever.
Courage, ma Maistresse, il n'est chose si dure,
Que par longueur de temps on ne puisse achever.

LIV.

J'attachay des bouquets de cent mille couleurs,
De mes pleurs arrosez harsoir [1] dessus ta porte :
Les larmes sont les fruicts que l'Amour nous apporte,
Les souspirs en la bouche, & au cœur les douleurs.
Les pendant [2], je leur dy, Ne perdez point voz fleurs
Que jusques à demain que la cruelle sorte :
Quand elle passera, tombez de telle sorte
Que son chef soit mouillé de l'humeur de mes pleurs [3].
Je reviendray demain. Mais si la nuict, qui ronge
Mon cœur, me la donnoit par songe entre mes bras,
Embrassant pour le vray l'idole du mensonge [4],
Soulé d'un faux plaisir je ne reviendrois pas.
Voyez combien ma vie est pleine de trespas,
Quand tout mon reconfort ne depend que du songe.

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº LX en 84 et éd. suiv.).

14. *84-87* du songe !

1. Forme dialectale pour : hier soir. Déjà vu au t. VII, p. 287, vers 1, variante ; t. XII, p. 261, vers 91.

2. En les suspendant à ta porte.

3. Les quatrains sont imités de l'*Anthol. gr.*, V, 145, épigramme d'Asclépiade (J. Hutton, *Greek Anth. in France*, p. 354 et 371). Toutefois, la possibilité de l'influence d'Angeriano n'est pas exclue. « La meilleure part est prise de ces vers d'Angerian », dit Richelet, en citant quatre vers de ce poète napolitain (*Ante fores madidae*, fol. d vi vº de son Ἐρωτοπαίγνιον, Florence, 1512), qui doivent beaucoup à Asclépiade.

4. L'image mensongère (du grec εἴδωλον). Revient très souvent sous la plume de Ronsard. Cf. t. I, p. 158, vers 71 ; III, p. 15, vers 176; p. 68, vers 305-312.

Hosted by Google

LV.

Madame se levoit un beau matin d'Esté,
Quand le Soleil attache à ses chevaux la bride [1] :
Amour estoit present avec sa trousse vuide,
Venu pour la remplir des traicts de sa clarté.
J'entre-vy dans son sein deux pommes de beauté,
Telles qu'on ne voit point au verger Hesperide [2] :
Telles ne porte point la Deesse de Gnide [3], [539]
Ny celle qui a Mars des siennes allaité [4].
Telle enflure d'yvoire en sa voute arrondie,
Tel relief de Porphyre, ouvrage de Phidie [5],
Eut Andromede alors que Persee passa,
Quand il la vit liee à des roches marines,
Et quand la peur de mort tout le corps luy glassa,
Transformant ses tetins en deux boules marbrines [6].

LVI.

Je ne veux point la mort de celle qui arreste
Mon cœur en sa prison : mais, Amour, pour venger
Mes larmes de six ans, fay ses cheveux changer,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº LXI en 84 et éd. suiv.).

13. *84-87 graphie à la rime* glaça

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº LXII en 84 et éd. suiv.).

1. Périphrase pour : au lever du soleil.
2. Les pommes d'or du verger des Hespérides, c.-à-d. les oranges.
3. Aphrodite.
4. Héra, mère d'Arès (Mars).
5. Le sculpteur grec Phidias.
6. Pour cette légende d'Andromède et de Persée, qui la délivra d'un monstre marin, v. Ovide, *Mét.*, IV, 669 et suiv. — Ce sonnet est à rapprocher, comme « blason » du sein, des s. *Ces flotz jumeaulx* et *Ha, seigneur dieu* (t. IV, p. 152 ; V, p. 109).

Hosted by Google

Et seme bien espais des neiges sur sa teste.
Si tu veux, la vengeance est desja toute preste :
Tu accourcis les ans, tu les peux allonger :
Ne souffres en ton camp ton soudart outrager :
Que vieille elle devienne, ottroyant ma requeste [1].
Elle se glorifie en ses cheveux frisez,
En sa verde jeunesse, en ses yeux aiguisez,
Qui tirent dans les cœurs mille poinctes encloses.
Pourquoy te braves-tu de cela qui n'est rien ?
La beauté n'est que vent, la beauté n'est pas bien [2] :
Les beautez en un jour s'en-vont comme les Roses [3].

LVII.

Si j'ay bien ou mal dit en ces Sonets, Madame,
Et du bien & du mal vous estes cause aussy :
Comme je le sentois, j'ay chanté mon soucy,
Taschant à soulager les peines de mon ame [4]. [540]
Hà qu'il est mal-aisé, quand le fer nous entame,
S'engarder de se plaindre, & de crier mercy !
Tousjours l'esprit joyeux porte haut le sourcy,
Et le melancholique en soymesme se pâme.
J'ay suivant vostre amour le plaisir poursuivy,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre I, mais au nº LXIV en 84 et LXIII en 87).

7. On lit en 78 soucy (*éd. suiv. corrigent*)

1. Toi, Amour, m'accordant ma requête. Souvenir de l'*Anthol. gr.*, V, 298, épigr. de Julien d'Égypte (J. Hutton, *Greek Anth. in France*, p. 355, 372 et suiv.).
2. N'est pas un bien.
3. Les deux tercets rappellent l'*Anthol. gr.*, XII, 234, épigr. de Straton (J. Hutton, *loc. cit.*).
4. Cf. Properce, I, IX, fin : Dicere quo pereas, saepe in amore levat ; Pétrarque, *Nel dolce tempo*, canz. I, 4 : Perchè, cantando, il duol si disacerba. Déjà vu au t. X, p. 236, vers 12 et 14.

Hosted by Google

Non le soin, non le dueil, non l'espoir d'une attente.
S'il vous plaist, ostez moy tout argument d'ennuy :
Et lors j'auray la voix plus gaillarde & plaisante.
Je ressemble au mirouer, qui tousjours represente
Tout cela qu'on luy monstre, & qu'on fait devant luy.

FIN DU PREMIER LIVRE
des Amours [1] d'Helene.

LE SECOND LIVRE DES SONETS POUR HELENE.

I.

Soit qu'un sage amoureux, ou soit qu'un sot me lise,
Il ne doit s'esbahir, voyant mon chef grison,
Si je chante d'amour : volontiers le tison
Cache un germe de feu sous une cendre grise.
Le bois verd à grand peine en le souflant s'attise,
Le sec sans le soufler brusle en toute saison [2].
La Lune se gaigna d'une blanche toison [3],

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II).
3. *84-87*... tousjours un vieil tison
4. *84*... dessous la cendre grise

1. En 1584 et 1587 le mot *Sonnets* remplace *Amours*.
2. Les vers 5-6 viennent de Pétrarque, s. *L'ardente nodo*, premier tercet. Cf. plus bas le quatrième des Sonnets dédiés à diverses personnes.
3. Allusion à une légende rapportée par Virgile, *Georg.*, III, 391 et suiv. Cf. t. XIII, p. 53, vers 315 et note 1.

Hosted by Google

Et son vieillard Thiton l'Aurore ne mesprise [1].
Lecteur, je ne veux estre escolier de Platon,
Qui la vertu nous presche, & ne fait pas de mesme [2] :
Ny volontaire Icare, ou lourdaut Phaëton,
Perduz pour attenter une sottise estrême :
Mais sans me contrefaire ou Voleur, ou Charton [3],
De mon gré je me noye, & me brusle moymesme [4].

II. [542]

Afin qu'à tout jamais de siecle en siecle vive
La parfaite amitié que Ronsard vous portoit,
Comme vostre beauté la raison luy ostoit,
Comme vous enlassez sa liberté captive :
Afin que d'âge en âge à noz neveux arrive [5],
Que toute dans mon sang vostre figure estoit,
Et que rien sinon vous mon cœur ne souhaitoit,
Je vous fais un present de ceste Sempervive [6].

8. *84-87 graphie* Tithon
10. *87* Qui pour trop contempler a tousjours le teint blesme
ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II).
1. *87* A fin qu'en renaissant
4. *84-87* Comme vous enchaisnez

1. Déjà dit au livre I, s. XIV, vers 8. V. la note.
2. V. ci-dessus, livre I, s. XLI, vers 2, et la note 1. — C'est le seul passage où Ronsard ait blâmé la conduite de Platon ; en 1587, la critique a disparu. Dans l'*Heptaméron*, XXXIV, on rapporte que Platon fut taxé d'orgueil par Diogène. Ronsard a pu trouver d'autres imputations dans Diogène Laërce ou dans la biographie de Platon qui précède la traduction de Marsile Ficin [R. L.].
3. Sans prendre mon vol comme Icare, ou conduire le char du Soleil comme Phaéton.
4. Volontairement je me noie comme Icare, et me brûle comme Phaéton.
5. Nos neveux, c.-à-d. nos descendants.
6. Sur cette plante la note de Richelet est instructive : « Sorte de simple qui prend son nom de sa nature, ἀείζωον, διὰ τὸ ἀειθαλὲς τῶν φύλλων. Dioscorid. Et ce n'est pas sans cause qu'il lui faict ce present, car la Sempervive est d'une habitude à faire aimer. » La plante ἀείζωον, c'est la joubarbe.

Hosted by Google

Elle vit longuement en sa jeune verdeur.
Long temps apres la mort je vous feray revivre,
Tant peut le docte soin d'un gentil serviteur,
Qui veut, en vous servant, toutes vertus ensuivre.
Vous vivrez (croyez moy) comme Laure en grandeur [1],
Au moins tant que vivront les plumes & le livre.

III.

Amour, qui as ton regne en ce monde si ample,
Voy ta gloire & la mienne errer en ce jardin :
Voy comme son bel œil, mon bel astre divin,
Reluist comme une lampe ardente dans un Temple :
Voy son corps, des beautez le portrait & l'exemple,
Qui ressemble une Aurore au plus beau d'un matin :
Voy son esprit, seigneur du Sort & du Destin,
Qui passe la Nature, en qui Dieu se contemple.
Regarde la marcher toute pensive à soy,
T'emprisonner de fleurs, & triompher de toy,
Pressant dessous ses pas les herbes bienheureuses [2].
Voy sortir un Printemps des rayons de ses yeux :
Et voy comme à l'envy ses flames amoureuses [543]
Embellissent la terre, & serenent les Cieux [3].

13. *87* Vous vivrez & croistrez

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II).

4. *84-87* Surmonte de clairté les lampes de ton Temple
7. *87* Voy son front, mais un ciel seigneur de mon Destin
8. *87* Où comme en un miroer Nature se contemple
9. *87* Voy-la marcher pensive, & n'aimer rien que soy
11. *87* Voy naistre soubs ses pieds

1. Laure de Noves, chantée par Pétrarque.
2. Bienheureuses d'être pressées sous les pas d'Hélène.
3. Ce sonnet est imité en très grande partie de celui de Pétrarque, *Stiamo, Amor*, dont Ronsard s'était déjà souvenu en 1552 ; cf. t. IV, p. 88, vers 10,

Hosted by Google

IV.

Tandis que vous dansez & ballez à vostre aise,
Et masquez vostre face ainsi que vostre cœur,
Passionné d'amour, je me plains en langueur,
Ores froid comme neige, ores chaut comme braise.
Le Carnaval vous plaist : je n'ay rien qui me plaise
Sinon de souspirer contre vostre rigueur,
Vous appeller ingrate, & blasmer la longueur
Du temps que je vous sers sans que mon mal s'appaise.
Maistresse, croyez moy, je ne fais que pleurer,
Lamenter, souspirer, & me desesperer :
Je desire la mort, & rien ne me console.
Si mon front, si mes yeux ne vous en sont tesmoins,
Ma plainte vous en serve, & permettez au moins
Qu'aussi bien que le cœur je perde la parole.

V.

N'oubliez, mon Helene, aujourdhuy qu'il faut prendre
Des cendres sur le front, qu'il n'en faut point chercher
Autre part qu'en mon cœur, que vous faites seicher,
Vous riant du plaisir de le tourner en cendre.
Quel pardon pensez vous des Celestes attendre ?
Le meurtre de voz yeux [1] ne se sçauroit cacher :
Leurs rayons m'ont tué, ne pouvant estancher
La playe qu'en mon sang leur beauté fait descendre.
La douleur me consomme : ayez de moy pitié.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II).
ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II).
9. *84-87* me consume

1. Causé par vos yeux.

Hosted by Google

Vous n'aurez de ma mort ny profit ny louange : [544]
Cinq ans meritent bien quelque peu d'amitié.
Vostre volonté passe, & la mienne ne change.
Amour, qui voit mon cœur, voit vostre mauvaistié :
Il tient l'arc en la main, gardez qu'il ne se vange [1].

VI.

ANAGRAMME [2].

Tu es seule mon cœur, mon sang, & ma Deesse,
Ton œil est le filé & le RÉ bienheureux [3],
Qui prend tant seulement les hommes genereux,
Et se prendre des sots jamais il ne se laisse.
Aussi honneur, vertu, prevoyance & sagesse
Logent en ton esprit, lequel rend amoureux
Tous ceux, qui de nature ont un cœur desireux
D'honorer les beautez d'une docte Maistresse.
Les noms (ce dit Platon) ont tresgrande vertu [4] :
Je le sens par le tien, lequel m'a combatu

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II).

3. *84-87* Qui prend quand il luy plaist
5. *87* L'honneur, la chasteté, la vertu, la sagesse
9. *84-87* Les noms ont efficace & puissance & vertu
10. *84-87* Je le voy par le tien

1. Imitation de l'Italien Tebaldeo, sonnet 129 : *Surgi tu donna altera e vanne al Tempio, Opera de lo Elegante Poeta Thibaldeo Ferrarese* (Vinegia, 1535), fol. E 2.

2. Sous l'influence de leur maître, les élèves de Dorat ont volontiers cultivé l'anagramme, héritage des Alexandrins grecs. Cf. t. VII, p. 123, vers 1-2 ; t. XV, dernier vers du s. *Du mariage saint* ; v. aussi la *Deffence et Illustration* de J. du Bellay, II, VIII, p. 275-278 de l'éd. Chamard (1904), et l'article du *Dict. des Lettres Françaises*.

3. On écrirait maintenant : *filet* et *ret*.

4. La doctrine platonicienne des noms, exposée dans le *Cratyle*, est suivie ou alléguée, au XVIe siècle, par Rabelais, *Quart Livre*, XXXVII ; Scève, *Microcosme* ; Du Bellay, *Xenia*, *Lectori* ; La Boderie, *La Galliade*, etc... [R. L.].

Hosted by Google

Par armes, qui ne sont communes ny legeres.
Sa Deité causa mon amoureux soucy.
Voila comme de nom, d'effect tu es aussi
LE RÉ DES GENEREUX, Elene de Surgeres.

VII.

Hà, que ta Loy fut bonne, & digne d'estre apprise,
Grand Moise, grand Prophete, & grand Minos de Dieu [1],
Qui sage commandas au vague peuple Hebrieu [2], [545]
Que la liberté fust apres sept ans remise [3] !
Je voudrois, grand Guerrier, que celle que j'ay prise
Pour Dame, & qui s'assied de mon cœur au milieu,
Voulust qu'en mon endroit ton ordonnance eust lieu,
Et qu'au bout de sept ans m'eust remis en franchise.
Sept ans sont ja passez qu'en servage je suis :
Servir encore sept ans de bon cœur je la puis [4],
Pourveu qu'au bout du temps de son corps je jouysse.

11. *84-87* Et l'esprit & le corps par armes non legeres
12. *84* Son destin m'a causé mon amoureux souci | *87* Sa force à moy fatale a causé mon soucy

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II).

3-4 *87* Qui grand Legislateur commandas à l'Hebrieu Qu'apres sept ans passez liberté fust acquise
6. *84-87* & qui se sied
11. *84-87* de son cœur je jouisse

---

1. Comparable à Minos, roi de Crète, qui prétendait tenir ses lois de Jupiter.
2. Vague, du latin *vagus*, errant.
3. Ceci résume la loi mentionnée au premier vers. Elle se trouve dans l'*Anc. Test.*, *Exode*, chap. XXI, début : Si vous achetez un esclave hébreu, il vous servira durant six ans, et au septième il sortira libre.
4. Encore un souvenir de l'*Anc. Test.*, *Genèse*, chap. XXIX, où Jacob épousa successivement les deux filles de Laban, Lia et Rachel, après avoir travaillé pour chacune durant sept ans.

Hosted by Google

Mais ceste Grecque Helene, ayant peu de soucy
Des statuts des Hebrieux, d'un courage endurcy
Contre les Loix de Dieu n'affranchit mon service.

VIII.

Je plante en ta faveur cest arbre de Cybelle [1],
Ce Pin, où tes honneurs se liront tous les jours :
J'ay gravé sur le tronc noz noms & noz amours,
Qui croistront à l'envy de l'escorce nouvelle [2].
Faunes, qui habitez ma terre paternelle,
Qui menez sur le Loir voz danses & voz tours [3],
Favorisez la plante, & luy donnez secours,
Que l'Esté ne la brusle, & l'Hyver ne la gelle.
Pasteur, qui conduiras en ce lieu ton troupeau,
Flageolant une Eclogue en ton tuyau d'aveine [4],

13. *87* De la loy des Hebrieux

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II).

---

1. V. sur Cybèle et son amant Atys, transformé par elle en pin, le poème intitulé *Le Pin*, t. XV, *Septiesme livre des Poëmes*. L'idée de consacrer un arbre à Hélène est peut-être venue à Ronsard de Théocrite, idylle 18 (*Epithalame d'Hélène*), vers 43-48. A ses débuts Ronsard avait étudié de près cette idylle. V. t. I, p. 9-16.

2. Ce quatrain et le 2e tercet inspirent quelques incertitudes au sujet du nom de famille de Marie de Bourgueil. Voir t. VII, Introduction, p. XII-XIII ; p. 256, vers 9-11 ; p. 274, vers 1-2. En effet, si le nom de famille d'Hélène n'était pas connu, ne serait-on pas tenté de lui accorder celui de Pin ou de Dupin ? Le nom qu'on a prêté à Marie s'appuie-t-il sur de meilleurs fondements ?

3. Le Loir, rivière qui passe à Couture. Ce sonnet fut probablement écrit au prieuré de Croixval, en Vendômois, non loin de la Possonnière et du Loir, ainsi que quatre autres pièces de ce second livre : *A fin que ton honneur, Ainsi que ceste eau coule, Il ne suffit de boire, Adieu, cruelle, adieu,* et l'*Elégie* publiée en 1584 : *Six ans estoient coulez.*

4. Souvenir de Virgile, *Buc.*, I, début. — Flageoler = jouer avec un flageolet (Huguet).

Hosted by Google

Attache tous les ans à cest arbre un Tableau,
Qui tesmoigne aux passans mes amours & ma peine :
Puis l'arrosant de laict & du sang d'un agneau [1],
Dy, Ce Pin est sacré, c'est la plante d'Heleine.

IX.

Ny la douce pitié, ny le pleur lamentable [546]
Ne t'ont baillé ton nom : Helene vient d'oster,
De ravir, de tuer, de piller, d'emporter [2]
Mon esprit & mon cœur, ta proye miserable.
Homere, en se jouant, de toy fist une fable,
Et moy l'histoire au vray. Amour, pour te flatter,
Comme tu feis à Troye, au cœur me vient jetter
Ton feu, qui de mes oz se paist insatiable.
La voix, que tu feignois à l'entour du Cheval
Pour decevoir les Grecs, me devoit faire sage [3] :
Mais l'homme de nature est aveugle à son mal,
Qui ne peut se garder, ny prevoir son dommage.
Au pis-aller, je meurs pour ce beau nom fatal,
Qui mit toute l'Asie & l'Europe en pillage.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II).
2. *84-87* ton nom Grec vient d'oster
8. *84-87* Le feu

1. Pratiques païennes ; déjà vues au t. II, p. 101, vers 82 et suiv. et fréquemment ailleurs.
2. Ronsard veut dire que le nom d'Hélène ne vient pas du grec ἐλεεῖν (avoir pitié), mais bien d'ἑλεῖν, infinitif aoriste d'*αἱρέω* (j'enlève, je ravis). Au premier vers, l'expression *pleur lamentable* est la traduction de la locution homérique ἐλεεινὸν ὀἀκρυον (*Od.* VIII, 531 et XVI, 219).
3. Allusion à une invention de Tryphiodore (Ve-VIe siècles de notre ère) dans sa *Prise d'Ilion*, où il a paraphrasé le récit du livre II de l'*Enéide*.

Hosted by Google

X.

Adieu belle Cassandre, & vous belle Marie,
Pour qui je fu trois ans en servage à Bourgueil [1] :
L'une vit [2], l'autre est morte, & ores de son œil
Le ciel se resjouyst, dont la terre est marrie [3].
Sur mon premier Avril, d'une amoureuse envie
J'adoray voz beautez : mais vostre fier orgueil
Ne s'amollit jamais pour larmes ny pour dueil,
Tant d'une gauche main [4] la Parque ourdit ma vie.
Maintenant en Automne encore malheureux,
Je vy comme au Printemps de nature amoureux,
Afin que tout mon âge aille au gré de la peine :
Et ores que je deusse estre exempt du harnois, [547]
Mon Colonnel m'envoye à grands coups de carquois
R'assieger Ilion pour conquerir Heleine.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II).

4. *On lit en 78* dans la terre est Marie (*j'ai adopté la correction des éd. suivantes, qui s'imposait*).
12. *84* Ores que je deusse estre affranchi du harnois | *87* Et or' que je deusse estre affranchi du harnois
13. *84* Mon maistre Amour | *87 texte primitif*

---

1. Voir t. VII, p. 150, vers 9, la variante de 1567-72.
2. Cassandre a survécu à Ronsard. V. *Nouveaux documents sur la Cassandre de Ronsard* par le Dr F. Lesueur et Louis Bodin (Blois, 1947), p. 56.
3. Ronsard n'a mentionné le décès de Marie l'Angevine qu'ici et dans les pièces « sur la mort de Marie ». « En 1555, Marie est une fleur angevine de quinze ans... Ronsard n'ayant pas soufflé mot de la mort de l'Angevine dans la quatrième éd. de ses œuvres (janvier 1573), il faut présumer qu'il l'a apprise entre 1573 et 1578. Elle est donc morte à 33 ans au moins. » R. Lebègue, *La Poésie française de 1560 à 1630* (Paris, 1951), t. I, p. 142.
4. Au sens moral : d'une main sinistre, défavorable. Cf. t. III, p. 21, vers 271 ; IV, p. 50, vers 7.

Hosted by Google

XI.

A l'aller, au parler, au flamber de tes yeux,
Je sens bien, je voy bien que tu es immortelle :
La race des humains en essence n'est telle :
Tu es quelque Demon, ou quelque Ange des cieux.
Dieu, pour favoriser ce monde vicieux,
Te feit tomber en terre, & dessus la plus belle
Et plus parfaite idee il traça la modelle [1]
De ton corps, dont il fut luymesmes envieux.
Quand il fist ton esprit, il se pilla soymesme :
Il print le plus beau feu du ciel le plus suprême
Pour animer ta masse, ainçois ton beau printemps.
Hommes, qui la voyez de tant d'honneur pourveuë,
Tandis qu'elle est çà bas, soulez-en vostre veuë.
Tout ce qui est parfait ne dure pas long temps [2].

XII.

Je ne veux comparer tes beautez à la Lune :
La Lune est inconstante, & ton vouloir n'est qu'un.
Encor moins au Soleil : le Soleil est commun,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XIV en 1384 et éd. suiv.).

7. *87* inventa la modelle

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XV en 84 et éd. suiv.).

---

1. Le moule (de l'italien *modello*). Pour l'image du moule, archétype de la perfection unique et inimitable, v. ci-dessus *Je lamente sans reconfort*, vers 148-150. *Modelle* est ici du féminin comme au sonnet XXXVI et dans la variante de l'*Hymne du Ciel* (t. VIII, p. 146) ; cf. Huguet. Il est masculin au s. XVIII.

2. Cf. Pétrarque, s. *Chi vuol veder*, vers 8 : Cosa bella mortal, passa e non dura.

Hosted by Google

Commune est sa lumiere, & tu n'es pas commune [1].
Tu forces par vertu l'envie & la rancune.
Je ne suis, te louant, un flateur importun.
Tu sembles à toymesme, & n'as portrait aucun [2] :
Tu es toute ton Dieu, ton Astre, & ta Fortune.
Ceux qui font de leur Dame à toy comparaison, [548]
Sont ou presumptueux, ou perclus de raison :
D'esprit & de sçavoir de bien loin tu les passes :
Ou bien quelque Demon de ton corps s'est vestu,
Ou bien tu es portrait de la mesme Vertu,
Ou bien tu es Pallas, ou bien l'une des Graces.

XIII.

Si voz yeux cognoissoient leur divine puissance,
Et s'ils se pouvoient voir, ainsi que je les voy,
Ils ne s'estonneroient, se cognoissant, dequoy
Divins ils ont veincu une mortelle essence.
Mais par faute d'avoir d'euxmesmes cognoissance
Ils ne peuvent juger du mal que je reçoy :
Seulement mon visage en tesmoigne pour moy.
Le voyant si desfait, ils voyent leur puissance.
Yeux, où devroit loger une bonne amitié,
Comme vous regardez tout le ciel & la terre,
Que ne penetrez-vous mon cœur par la moitié ?
Ainsi que de ses raiz le Soleil fait le verre [3],

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XVI en 84 et éd. suiv.).

1. Cassandre aussi est comparée au Soleil, au détriment de celui-ci, t. IV, p. 56, son. LIV, tercets.
2. Tu ne ressembles qu'à toi, personne ne te ressemble.
3. Pénètre le verre. Ce tercet rappelle un vers de Pétrarque : Come raggio di Sol traluce in vetro (s. *Così potess'io*, vers 10).

Hosted by Google

Si vous le pouviez voir, vous en auriez pitié,
Et aux cendres d'un mort vous ne feriez la guerre.

XIV.

Si de voz doux regards je ne vais me repaistre
A toute heure, & tousjours en tous lieux vous chercher,
Helas ! pardonnez moy : j'ay peur de vous fascher,
Comme un serviteur craint de fascher à son maistre. [549]
Puis je crain tant voz yeux, que je ne sçaurois estre
Une heure en les voyant, sans le cœur m'arracher,
Sans me troubler le sang : pource il faut me cacher,
Afin de ne mourir pour tant de fois renaistre.
J'avois cent fois juré de ne les voir jamais,
Me parjurant autant qu'autant je le promets :
Car soudain je retourne à r'engluer mon aile [1].
Ne m'appellez donq plus dissimulé ne feint.
Aimer ce qui fait mal, & revoir ce qu'on craint,
Est le gage certain d'un service fidele [2].

XV.

Je voyois, me couchant, s'esteindre une chandelle,
Et je disois au lict bassement à-par-moy,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XVII en 84 et éd. suiv.).

4. *84-87* de desplaire à son maistre

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XVIII en 84 et éd. suiv.).

1. Ce tercet, à l'exception de l'image du vers 11, rappelle le distique suivant de Tibulle (*Elégies*, II, VI, 13-14) :

Juravi quoties rediturum ad limina numquam !
Cum bene juravi, pes tamen ipse redit.

Pour l'oiseau pris dans la glu, cf. t. VI, p. 49-50, vers 9-14.

2. Le second quatrain et le second tercet doivent beaucoup à Pétrarque, s. *Io temo si de' begli occhi l'assalto.*

Hosted by Google

Pleust à Dieu que le soin, que la peine & l'esmoy,
Qu'Amour m'engrave au cœur, s'esteignissent comme
Un mastin enragé, qui de sa dent cruelle [elle.
Mord un homme, il luy laisse un image de soy
Qu'il voit tousjours en l'eau [1] : Ainsi tousjours je voy,
Soit veillant ou dormant, le portrait de ma belle.
Mon sang chaut en est cause. Or comme on voit sou-
L'Esté moins bouillonner que l'Automne suivant, [vent
Mon Septembre est plus chaut que mon Juin de fortune [2].
Helas ! pour vivre trop, j'ay trop d'impression [3].
Tu es mort une fois, bien-heureux Ixion [4],
Et je meurs mille fois pour n'en mourir pas-une [5].

XVI. [550]

Helene fut occasion que Troye
Se vit brusler d'un feu victorieux :
Vous me bruslez du foudre de vos yeux,
Et aux Amours vous me donnez en proye.
En vous servant vous me monstrez la voye
Par voz vertus de m'en-aller aux cieux,

6. *84-87* une image

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, S. p. H., livre II). Supprimé en 1587. Reproduit dans le *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, p. 65 ; 1617, p. 67, et éd. suiv.

---

1. « Et de là ceste maladie s'appelle πάθος ὑδροφοβικὸν ... à cause que les Lymphatiques qui sont touchez de ce mal, craignent l'eau, pour l'object du chien que l'eau tousjours leur represente, ce dit Galen au livre des Sectes » (Richelet). Cf. *Anthol. gr.*, V, 266, épigr. de Paul le Silentiaire (J. Hutton, *Greek Anthol. in France*, p. 368-369).
2. D'aventure, contrairement à l'ordinaire.
3. Du fait que je vis trop longtemps, je reçois trop d'impressions douloureuses.
4. V. ci-dessus, livre I, son. XLI, fin.
5. Parce que je ne meurs réellement jamais.

Hosted by Google

Ravy du nom, qu'Amour malicieux
Me tire au cœur, quelque part que je soye.
Nom tant de fois par Homere chanté,
Seul tout le sang vous m'avez enchanté [1].
O beau visage engendré d'un beau Cygne [2],
De mes pensers la fin & le milieu !
Pour vous aimer mortel je ne suis digne :
A la Deesse il appartient un Dieu [3].

XVII.

Amour, qui tiens tout seul de mes pensers la clef,
Qui ouvres de mon cœur les portes & les serres [4],
Qui d'une mesme main me guaris & m'enferres [5],
Qui me fais trespasser, & vivre derechef :
Tu consommes ma vie en si pauvre meschef,
Qu'herbes, drogues ny just, ny puissance de pierres [6]
Ne pourroient m'alleger : tant d'amoureuses guerres
Sans tréves tu me fais, du pied jusques au chef.
Oiseau, comme tu es, fay moy naistre des ailes,
Afin de m'en-voler pour jamais ne la voir :
En volant je perdray les chaudes estincelles,
Que ses yeux sans pitié me firent concevoir. [551]

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XX en 84 et éd. suiv.).

5. *87* Tu distilles ma vie

1. Le nom d'Hélène a enchanté Ronsard plus que tout.
2. Le cygne de Léda.
3. Il convient qu'une déesse soit aimée par un dieu.
4. Ces vers rappellent plusieurs passages de Pétrarque : la chanson *Sì è debile*, vers 33-36 ; la ballade *Volgendo gli occhi*, vers 11-12 ; le s. *Amor con sue promesse*, le premier quatrain.
5. Comme faisait la lance d'Achille (v. livre I, son. XXIV).
6. On croyait encore au XVIe siècle à la vertu curative des pierres précieuses. Cf. Belleau, *Amours et nouveaux Eschanges des Pierres precieuses* (Paris, 1576).

Hosted by Google

» Dieu nous vend cherement les choses qui sont belles,
» Puis qu'il faut tant de fois mourir pour les avoir.

XVIII.

Une seule vertu, tant soit parfaite & belle,
Ne pourroit jamais rendre un homme vertueux :
Il faut le nombre entier, en rien defectueux :
Le Printemps ne se fait d'une seule arondelle [1].
Toute vertu divine acquise & naturelle
Se loge en ton esprit. La Nature & les Cieux
Ont versé dessus toy leurs dons à qui mieux mieux :
Puis pour n'en faire plus ont rompu le modelle [2].
Icy à ta beauté se joint la Chasteté,
Icy l'honneur de Dieu, ici la Pieté,
La crainte de mal-faire, & la peur d'infamie :
Icy un cœur constant, qu'on ne peut esbranler.
Pource en lieu de mon cœur, d'Helene, & de ma vie,
Je te veux desormais ma Pandore appeller [3].

XIX.

Bon jour, ma douce vie, autant remply de joye,
Que triste je vous dis au departir adieu :

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au n° XXXVIII en 84, et XXXVII en 87).

7. *84-87* leurs dons plus precieux
14. *84-87* Je te devrois plustost mon destin appeller

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, S. p. H., livre II ; 1584, Amours diverses ; 1587, S. p. H., livre II, au n° XIX).

---

1. Proverbe d'origine grecque : μία χελιδὼν ἔαρ οὐ ποιεῖ (Aristote, *Ethique à Nicomaque*, I, VII, 16).
2. Le moule. V. ci-dessus les stances *Je lamente sans reconfort*, vers 148-150. C'est un souvenir d'Arioste, *Orl. fur.*, X, st. 84, vers 5 à 8.
3. Pandore signifie en grec *douée de tous les dons*.

Hosted by Google

En vostre bonne grace, hé, dites moy quel lieu
Tient mon cœur, que captif devers vous je r'envoye :
Ou bien si la longueur du temps & de la voye
Et l'absence des lieux ont amorty le feu
Qui commençoit en vous à se monstrer un peu :
Au moins, s'il n'est ainsi, trompé je le pensoye.
Par espreuve je sens que les amoureux traits [552]
Blessent plus fort de loing qu'à l'heure qu'ils sont pres,
Et que l'absence engendre au double le servage.
Je suis content de vivre en l'estat où je suis.
De passer plus avant je ne dois ny ne puis :
Je deviendrois tout fol, où je veux estre sage.

XX.

Yeux, qui versez en l'ame, ainsi que deux Planettes [1],
Un esprit qui pourroit resusciter les morts,
Je sçay dequoy sont faits tous les membres du corps,
Mais je ne puis sçavoir quelle chose vous estes.
Vous n'estes sang ny chair, & toutefois vous faites
Des miracles en moy par voz regards si forts,
Si bien qu'en foudroyant les miens par le dehors,
Dedans vous me tuez de cent mille sagettes.
Yeux, la forge d'Amour, Amour n'a point de trais
Que les poignans esclairs qui sortent de voz rais,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XXXIX en 84, et XXXVIII en 87).

6. *84-87*... tant vos regards sont forts

1. Cf. les *Amours* de Cassandre, t. IV, p. 73, son. LXXII et LXXIII, premiers quatrains. Ce sonnet doit beaucoup à Pétrarque, s. *Quando 'l pianeta.*

Hosted by Google

Dont le moindre à l'instant toute l'ame me sonde.
Je suis, quand je les sens, de merveille ravy :
Quand je ne les sens plus en mon corps, je ne vy,
Ayant en moy l'effect qu'a le Soleil au monde.

XXI.

Comme un viel combatant, qui ne veut plus s'armer,
Ayant le corps chargé de coups & de vieillesse,
Regarde, en s'esbatant, l'Olympique jeunesse
Pleine d'un sang bouillant aux joustes escrimer [1] :
Ainsi je regardois du jeune Dieu d'aimer,
Dieu qui combat tousjours par ruse & par finesse, [553]
Les gaillards champions, qui d'une chaude presse
Se veulent dans le camp amoureux enfermer.
Quand tu as reverdy mon escorce ridee
De l'esclair de tes yeux, ainsi que fit Medee
Par herbes & par jus le pere de Jason [2],
Je n'ay contre ton charme opposé ma defense :
Toutefois je me deuls de r'entrer en enfance,
Pour perdre tant de fois l'esprit & la raison.

13. *84* Quand je ne les sens plus, à l'heure je ne vy
12-14. *87* Sans les sentir je meurs : soudain je suis refait Quand je les sens au cœur, ayant le mesme effect En moy par leur chaleur qu'a le Soleil au monde

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XL en 84, et XXXIX en 87).

8. *87*. Se veulent en l'arene amoureuse enfermer
9. *87* Quand tu fis reverdir mon escorce ridée
10. *84* De ta jeune vertu | *87* De ta charmante voix

---

1. On dirait maintenant s'escrimer.
2. Æson, père de Jason, qui fut rajeuni par Médée. Cf. Ovide, *Mét.*, VII, 238 et suiv.

Hosted by Google

XXII.

Laisse de Pharaon la terre Egyptienne,
Terre de servitude, & vien sur le Jourdain [1] :
Laisse moy ceste Cour, & tout ce fard mondain,
Ta Circe, ta Sirene, & ta Magicienne [2].
Demeure en ta maison pour vivre toute tienne,
Contente toy de peu : l'âge s'enfuit soudain.
Pour trouver ton repos, n'atten point à demain :
N'atten point que l'hyver sur les cheveux te vienne.
Tu ne vois à ta Cour que feintes & soupçons :
Tu vois tourner une heure en cent mille façons [3] :
Tu vois la vertu fausse, & vraye la malice.
Laisse ces honneurs pleins d'un soing ambitieux,
Tu ne verras aux champs que Nymphes & que Dieux,
Je seray ton Orphee, & toy mon Eurydice.

XXIII.

Ces longues nuicts d'hyver, où la Lune ocieuse [4]
Tourne si lentement son char tout à l'entour,
Où le Coq si tardif nous annonce le jour, [554]
Où la nuict semble un an à l'ame soucieuse :
Je fusse mort d'ennuy sans ta forme douteuse,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XLI en 84 et XL en 87).

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XLII en 84, et XLI en 87).

4. *87* Où la nuict est année

1. Allusion à l'exode des Hébreux.
2. Ces noms désignent la Cour.
3. Image empruntée à l'aiguille qui marque l'heure sur le cadran d'une horloge.
4. Paresseuse.

Hosted by Google

Qui vient par une feinte alleger mon amour,
Et faisant, toute nue, entre mes bras sejour,
Me pipe doucement d'une joye menteuse [1].
Vraye tu es farouche, & fiere en cruauté :
De toy fausse on jouyst en toute privauté.
Pres ton mort je m'endors, pres de luy je repose [2] :
Rien ne m'est refusé. Le bon sommeil ainsi
Abuse par le faux mon amoureux souci.
S'abuser en amour n'est pas mauvaise chose.

XXIV.

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
Assise aupres du feu, devidant & filant,
Direz, chantant mes vers, en vous esmerveillant,
Ronsard me celebroit du temps que j'estois belle.
Lors vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,
Desja sous le labeur à demy sommeillant,
Qui au bruit de Ronsard ne s'aille resveillant,

6. *87* Qui vient, ô doux remede
8. *87* Refraichist ma chaleur, bien qu'elle soit menteuse
10-11. *87* On jouyst de ta feinte en toute privauté. Pres d'elle je m'endors, pres d'elle je repose

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XLIII en 84 et XLII en 87).

7. *84-87* Qui au bruit de mon nom

---

1. Songe érotique ; cf. Henri Weber, *La création poétique au XVIe siècle en France*, 1956, p. 356-364. Le poète s'est-il souvenu ici d'une épigramme anonyme de l'*Anthol. gr.*, V, 2 ? Cf. à ce sujet J. Hutton, *Greek Anthol. in France*, p. 355, note 44.

2. Ton mort = la « forme douteuse » du vers 5. Il y a ici une allusion à l'*idole* (εἴδωλον, fantôme) dont il est question ci-dessus, livre I, son. LIV, dernière note. Le thème de la visite nocturne de l'image de sa maîtresse est assez fréquent chez Ronsard : t. IV, son. XXX, CI, CLIX.

Hosted by Google

Benissant vostre nom de louange immortelle [1].
Je seray sous la terre, & fantaume sans os
Par les ombres Myrtheux je prendray mon repos [2].
Vous serez au fouyer une vieille accroupie,
Regrettant mon amour, & vostre fier desdain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dés aujourdhuy les roses de la vie [3].

XXV. [555]

Cest honneur, ceste loy sont noms pleins d'imposture,
Que vous alleguez tant, faussement inventez [4]

9. *84-87 graphie* fantôme
10. *84-87 graphie* myrteux

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, S. p. H., livre II ; 1584, 1587, Amours diverses).

1. *84-87* La constance & l'honneur sont noms pleins d'imposture
2. *84-87* sottement inventez

---

1. Ce vers est en général mal compris. *Benissant* a son sens étymologique : dire du bien, célébrer. En outre, *de louange immortelle* est le compliment de qualité du mot *nom*, et correspond à la tournure latine, *res antiquae laudis* (Virgile, *Géorgiques*, II, 174) ; le nom d'Hélène a été jadis immortalisé par Homère, et il l'est encore par Ronsard.

2. Sous les ombrages de la forêt de myrtes, où se tenaient les grands amoureux aux Champs Élysées. Cf. ci-dessus la chanson *Plus estroit que la Vigne*, vers 21.

3. Écho de l'ode à Cassandre, *Mignonne, allon voir* (t. V, p. 196-197), qui reparaît en plusieurs autres endroits des œuvres de Ronsard. Il semble s'être inspiré ici non seulement de l'idylle VI d'Ausone, mais aussi de Tibulle, I, III, vers 83 à 88 ; I, VIII, 41 sqq. — Pour une discussion plus détaillée de l'interprétation et des sources, v. l'éd. Laumonier (Lemerre), t. VII, p. 205. — L'influence de ce sonnet a été étudiée par P. H. J. Lagarde-Quost, *Etude comparative de trois sonnets, French Quarterly* (décembre 1931), p. 143-150 ; par William F. Mackey, *Yeats's debt to Ronsard on a* carpe diem *theme, Comparative Literature Studies*, XIX (1945), p. 4-7 ; et par Marie Luise Blumenthal, *Ueber zwei Gedichte von Ronsard und von W. B. Yeats, Neuphilol. Zeitschr.*, III (1951), p. 11-15.

4. Cf. t. XV, p. 216, l'élégie *Pour vous aymer, Maistresse, je me tuë*, où le poète, s'adressant à une femme mariée qu'il veut séduire,

Hosted by Google

De noz peres resveurs, par lesquels vous ostez
Et forcez les presens les meilleurs de Nature.
Vous trompez vostre sexe, & luy faites injure :
La coustume vous pipe, & du faux vous domtez
Voz plaisirs, voz desirs, vous & voz voluptez,
Sous l'ombre d'une sotte & vaine couverture [1].
Cest honneur, ceste loy, sont bons pour un lourdaut,
Qui ne cognoist soymesme, & les plaisirs qu'il faut
Pour vivre heureusement, dont Nature s'esgaye.
Vostre esprit est trop bon pour ne le sçavoir pas :
Vous prendrez, s'il vous plaist, les sots à tels apas :
Je ne veux pour le faux tromper la chose vraye.

XXVI.

Celle, de qui l'amour veinquit la fantasie,
Que Jupiter conceut sous un Cygne emprunté :
Ceste sœur des Jumeaux, qui fist par sa beauté
Opposer toute Europe aux forces de l'Asie,
Disoit à son mirouër, quand elle vit saisie
Sa face de vieillesse & de hideuseté [2],
Que mes premiers maris insensez ont esté
De s'armer, pour jouyr d'une chair si moisie [3] !

6. *84-87* D'un frein imaginé faussement vous domtez (*87* dontez)
7. *84-87* vous & vos volontez
8. *84-87* Vous servant de la Loy pour vaine couverture

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XLV en 84 et XLIV en 87).

---

mais qui résiste, dit : ...mais l'honneur vous abuse, Honneur frivole & de trop vaine excuse.

1. A l'abri d'une raison fallacieuse.
2. *Hideuseté*, ce mot se trouve dans Palsgrave ; Huguet ne donne, comme exemple, que ce passage.
3. Cf. Ovide, *Mét.*, XV, 232 et suiv.

Hosted by Google

Dieux, vous estes cruels, jaloux de nostre temps [1] !
Des Dames sans retour s'en-vole le printemps :
Aux serpens tous les ans vous ostez la vieillesse [2].
Ainsi disoit Helene en remirant son teint. [556]
Cest exemple est pour vous : cueillez vostre jeunesse.
Quand on perd son Avril, en Octobre on s'en plaint [3].

XXVII.

Heureux le Chevalier, que la Mort nous desrobe,
Qui premier me fit voir de ta Grace l'attrait [4] :
Je la vy de si loin, que la poincte du trait
Sans force demoura dans les plis de ma robe [5].
Mais ayant de plus pres entendu ta parole,
Et veu ton œil ardent, qui de moy m'a distrait,
Au cœur entra la fléche avecque ton portrait,

9-10. *87* Dieux, vous estes jalous & pleins de cruauté ! Des Dames sans retour s'en-vole la beauté

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XLVI en 84, et XLV en 87).

1-2. *87* Ha ! que je suis marry que la mort nous desrobe Celuy qui le premier me fist voir ton attrait
3. *87* Je le vy
4. *87* Demeura sans entrer dans les plis de ma robe
7. *87* Au cœur tomba la fleche

---

1. De nos années, qu'ils laissent fuir si vite.
2. Les serpents se dépouillent de leur peau chaque année. Souvenir de Tibulle, I, IV, 27 sqq., ou d'Ovide, *Ars amat.*, III, 77 ; déjà vu aux tomes II, p. 71 et XIII, p. 183.
3. Ces tercets rappellent encore Ovide, *Ars. amat.*, III, 59 à 80.
4. Ronsard évoque ici le souvenir de Jacques de la Rivière, capitaine des gardes du Roi, fiancé à Hélène de Surgères ; il fut tué aux environs de Saintes durant la campagne de 1569 contre les Huguenots. Cf. Brantôme, *Vie des grands capitaines françois*, éd. Lacour, t. IV, p. 347 ; cf. J. Plattard, *Un témoignage peu connu sur Hélène de Surgères* dans les *Mélanges Lefranc*, p. 262 ; v. aussi Le Poulchre de la Motte-Messemé, *Honnestes loisirs*, p. 220.
5. Souvenir de Pétrarque, canz. I, *Nel dolce tempo*, vers 33 et suiv.

Hosted by Google

Heureux d'estre l'autel de ce Dieu qui m'affole.
Esblouy de ta veuë, où l'Amour fait son ny [1],
Claire comme un Soleil en flames infiny,
Je n'osois t'aborder, craignant de plus ne vivre.
Je fu trois mois retif : mais l'Archer qui me vit,
Si bien à coups de traits ma crainte poursuivit,
Que veincu de son arc m'a forcé de te suivre [2].

XXVIII.

Lettre, je te reçoy, que ma Deesse en terre
M'envoye pour me faire ou joyeux, ou transi,
Ou tous les deux ensemble : ô Lettre, tout ainsi
Que tu m'apportes seule ou la paix, ou la guerre,
Amour, en te lisant, de mille traits m'enferre :
Touche mon sein, à fin qu'en retournant d'ici
Tu contes à ma dame en quel piteux souci
Je vy pour sa beauté, tant j'ay le cœur en serre !
Touche mon estomac pour sentir mes chaleurs, [557]
Approche de mes yeux pour recevoir mes pleurs,
Que torrent sur torrent ce faux Amour m'assemble :
Puis voyant les effects d'un si contraire esmoy,

8. *84-87* Mais plustost le portrait de ce Dieu qui m'affole
14. *84-87* Que batu (*et* battu) de son arc

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XLVII en 84, et XLVI en 87).

10. *87* pour voir tomber mes pleurs
11. *84-87* Que larme dessus larme amour tousjours m'assemble

1. Souvenir de Pétrarque, canz. VIII, *Perchè la vita è breve*, vers 7 : Occhi leggiadri dove Amor fa nido.

2. Réminiscence possible du pseudo-Anacréon : Ὑπὸ τοῦ θανάτου με ῥάβδῳ. Cf. A. Delboulle, *Anacréon et les poèmes anacréontiques*, p. 24-25, où l'on trouvera les versions de Remy Belleau et de Leconte de Lisle.

Hosted by Google

Dy que Deucalion & Phaëton chez moy,
L'un au cœur, l'autre aux yeux, se sont logez ensemble [1].

XXIX.

Lettre, de mon ardeur veritable interprete [2],
Qui parles sans parler les passions du cœur,
Poste des amoureux [3], va conter ma langueur
A ma dame, & comment sa cruauté me traite.
Comme une messagere & accorte & secrete,
Contemple en la voyant, sa face & sa couleur,
Si elle devient gaye, ou palle de douleur,
Ou d'un petit souspir si elle me regrete.
Fais office de langue : aussi bien je ne puis
Devant elle parler, tant vergongneux je suis,
Tant je crains l'offenser : & faut que le visage
Tout seul de ma douleur luy rende tesmoignage.
Tu pourras en trois mots luy dire mes ennuis :
Le silence parlant vaut un mauvais langage.

XXX.

Le soir qu'Amour vous fist en la salle descendre
Pour danser d'artifice [4] un beau ballet d'Amour,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XLVIII en 84 et XLVII en 87).

12. *87* Blesme de ma douleur en rende tesmoignage

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº XLIX en 84 et XLVIII en 87).

1. Deucalion, échappé au déluge, représente ici les yeux qui pleurent ; Phaéton, maladroit conducteur du Soleil, représente le cœur qui brûle d'amour.
2. C'est la réponse à la lettre précédente.
3. Courrière des amoureux. Pour ce sens, cf. mon t. I, p. 88, vers 86.
4. Avec art.

Hosted by Google

Voz yeux, bien qu'il fust nuict, ramenerent le jour,
Tant ils sceurent d'esclairs par la place respandre.
Le ballet fut divin, qui se souloit reprendre,
Se rompre, se refaire, & tour dessus retour [558]
Se mesler, s'escarter, se tourner à l'entour,
Contre-imitant le cours du fleuve de Meandre.
Ores il estoit rond, ores long, or' estroit,
Or' en poincte, en triangle, en la façon qu'on voit
L'escadron de la Gruë evitant la froidure [1].
Je faux [2], tu ne dansois, mais ton pied voletoit
Sur le haut de la terre : aussi ton corps s'estoit
Transformé pour ce soir en divine nature.

XXXI.

Je voy mille beautez, & si n'en voy pas-une [3]
Qui contente mes yeux : seule vous me plaisez :
Seule quand je vous voy, mes sens vous appaisez :
Vous estes mon Destin, mon Ciel, & ma Fortune,
Ma Venus, mon Amour, ma Charite [4], ma brune,
Qui tous bas pensemens de l'esprit me rasez
Et des belles vertus l'estomac [5] m'embrasez,
Me soulevant de terre au cercle de la Lune.
Mon œil de voz regards goulument se repaist :
Tout ce qui n'est pas vous, luy fasche & luy desplaist,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº L en 84 et XLIX en 87).

7. *84* Et de belles vertus | *87* Et de haultes vertus

1. L'escadron des grues, volant vers les pays chauds.
2. Je me trompe (du verbe faillir).
3. Je vois mille belles femmes, et pourtant je n'en vois pas une...
4. Ma Grâce (du grec Χάρις).
5. La poitrine, siège du cœur et des passions nobles.

Hosted by Google

Tant il a par usance accoustumé de vivre
De vostre unique, douce, agreable beauté.
S'il peche contre vous, affamé de vous suivre,
Ce n'est de son bon gré, c'est par necessité.

XXXII.

Ces cheveux, ces liens, dont mon cœur tu enlasses [1],
Gresles, primes [2], subtils, qui coulent aux talons, [559]
Entre noirs & chastains, bruns, deliez & longs,
Tels que Venus les porte, & ses trois belles Graces,
Me tiennent si estrains [3], Amour, que tu me passes
Au cœur, en les voyant, cent poinctes d'aiguillons,
Dont le moindre des nœuds pourroit des plus felons
En leur plus grand courroux arrester les menaces.
Cheveux non achetez, empruntez ny fardez,
Qui vostre naturel sans feintise gardez,
Que vous me semblez beaux ! Permettez que j'en porte
Un lien à mon col, à fin que sa beauté [4],
Le voyant prisonnier lié de telle sorte,
Se puisse tesmoigner quelle est sa cruauté.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LI en 84, et L en 87).

2. *84* Menus, primes | *87* Dougez, primes
4. *En 78 on lit* ces... Graces (*éd. suiv. corrigent*)
11. *87* Ha ! que vous estes beaux !

1. Souvenir de Pétrarque, s. *O dolci sguardi*, vers 3 : O chiome bionde, di che 'l cor m' annoda. Cf. du même le s. *L'aura serena*, vers 12-13 ; et la chanson *Amor, se vuo'*, vers 61. Image fréquente chez Ronsard : v. ci-dessus, *Son. et Mad. pour Astrée*, les s. *Adieux cheveux*, et *Plus que mes yeux*.

2. Fins, comme les cheveux qui viennent de se former. Dougez (var.) = délicats, minces ; cf. D'Aubigné, *Tragiques*, éd. Garnier et Plattard, I, p. 8.

3. Estrain, estreints = serrés.

4. Il dit « sa beauté », comme on disait « sa majesté ».

Hosted by Google

XXXIII.

Voulant tuer le feu, dont la chaleur me cuit
Les muscles & les nerfs, les tendons & les veines,
Et cherchant de trouver une fin à mes peines,
Je vy bien à tes yeux que j'estois esconduit.
D'un refus asseuré tu me payas le fruit
Que j'esperois avoir : ô esperances vaines !
O fondemens assis sur debiles arenes [1] !
Malheureux qui l'amour d'une Dame poursuit.
O beauté sans mercy, ta fraude est descouverte !
J'aime mieux estre sage apres quatre ans de perte,
Que plus long temps ma vie en langueur desseicher.
Je ne veux point blasmer ta beauté que j'honore :
Je ne suis mesdisant comme fut Stesichore [2],
Mais je veux de mon col les liens destacher.

XXXIV.

Je suis esmerveillé que mes pensers ne sont [560]
Laz de penser en vous, y pensant à toute heure [3] :
Me souvenant de vous, or' je chante, or' je pleure,
Et d'un penser passé cent nouveaux se refont.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, S. p. H., livre II ; 1584 et 1587, Amours diverses).

8. *84* Malheureux qui vieillist au mal qui le seduit ! | *87* Malheureux qui soymesme abuse & se seduit !

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LII en 84, et LI en 87).

1. Sur des sables inconsistants.
2. Poète lyrique grec, d'origine sicilienne, qui fut frappé de cécité pour avoir médit d'Hélène de Sparte. Cf. t. II, p. 19-20, vers 43-48 et t. XI, p. 129-130, vers 245-250.
3. Les deux premiers vers viennent de Pétrarque, s. *Io son già stan stanco*, début.

Hosted by Google

Puis legers comme oiseaux ils volent, & s'en-vont,
M'abandonnant tout seul, devers vostre demeure :
Et s'ils sçavoient parler, souvent vous seriez seure
Du mal que mon cœur cache, & qu'on lit sur mon front.
Or sus venez, Pensers, pensons encor en elle,
De tant y repenser je ne me puis lasser :
Pensons en ses beaux yeux, & combien elle est belle.
Elle pourra vers nous les siens faire passer.
Venus non seulement nourrit de sa mammelle
Amour son fils aisné, mais aussi le Penser [1].

XXXV.

Belle gorge d'albastre, & vous chaste poictrine,
Qui les Muses cachez en un rond verdelet :
Tertres d'Agathe blanc, petits gazons de laict,
Des Graces le sejour, d'Amour & de Cyprine [2] :
Sein de couleur de liz & de couleur rosine,
De Veines marqueté, je vous vy par souhait
Lever l'autre matin, comme l'Aurore fait
Quand vermeille elle sort de sa chambre marine.
Je vy de tous costez le Plaisir & le Jeu,

11. *En 78 on lit* ces beaux yeux (*éd. suiv. corrigent*).

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LIII en 84, et LII en 87).

1. « Eros... se trouve pour la première fois mentionné dans un passage de la Théogonie hésiodique [v. 120 sqq.], où l'on voit clairement... qu'il est... le produit d'une abstraction et d'une réflexion philosophiques. » P. Decharme, *Mythol. de la Grèce ant.*, p. 201. C'est à peu près par le même procédé que Ronsard, dans ce passage, reprend après Pétrarque la création d'un nouveau personnage mythologique, le Penser, représentation des préoccupations amoureuses.

2. Après un « blason » des cheveux (ci-dessus, s. XXXII), voici un nouveau « blason » du sein (cf. t. IV, s. CLX et ci-dessus livre I, s. LV). Au vers 3, Richelet note : « Voila la perfection d'un tetin, qu'il soit rond, moyen, ferme, & blanc. »

Hosted by Google

Les deux freres d'Amour [1], armez d'un petit feu [2],
Voler ainsi qu'enfans, par ces coustaux d'yvoire,
M'esblouyr, me surprendre, & me lier bien fort : [561]
Je vy tant de beautez, que je ne les veux croire.
Un homme ne doit croire aux tesmoins de sa mort.

XXXVI.

Lors que le Ciel te fist, il rompit la modelle [3]
Des Vertuz, comme un peintre efface son tableau,
Et quand il veut refaire une image du Beau,
Il te va retracer pour en faire une telle [4].
Tu apportas d'enhaut la forme la plus belle,
Pour paroistre en ce monde un miracle nouveau,
Que couleur, ny outil, ny plume, ny cerveau
Ne sçauroient egaler, tant tu es immortelle.
Un bon-heur te defaut [5] : c'est qu'en venant ça bas
Couverte de ton voile ombragé du trespas,
Ton excellence fut à ce monde incognue [6],
Qui n'osa regarder les rayons de tes yeux.

10. *84-87* Venus, Amour, la Grace armez d'un petit feu
11. *84-87* par vos coustaux d'yvoire
12. *84-87* M'esblouyr, m'assaillir & surprendre mon fort

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LIV en 84, et LIII en 87).

1. *87* Quand le Ciel te fist naistre
10-11 *87* Couverte de ton voile on ne t'admira pas, Tant fut ton excellence à ce monde incognue

1. Apposition à Plaisir et Jeu, frère de l'Amour. Cf. t. VI, p. 158, vers 145-150 ; t. XVI², p. 131, vers 766. Réminiscence d'Horace, *Odes*, I, II, 33-34.
2. D'un petit flambeau.
3. Déjà vu ci-dessus, s. XVIII, vers 8. Tout le sonnet est fortement empreint de la théorie platonicienne des idées.
4. Une image du Beau.
5. Te manque.
6. Cf. Pétrarque, s. *Chi vuol veder*, vers 4.

Hosted by Google

Seul, je les adoray comme un thresor des cieux,
Te voyant en essence, & les autres en nue [1].

XXXVII.

Je te voulois nommer pour Helene, Ortygie,
Renouvellant en toy d'Ortyge le renom [2].
Le tien est plus fatal : Helene est un beau nom,
Helene, honneur des Grecs, la terreur de Phrygie [3].
Si pour sujet fertil Homere t'a choisie,
Je puis, suivant son train qui va sans compagnon [4],
Te chantant, m'honorer, & non pas toy, sinon
Qu'il te plaise estimer ma rude Poësie.
Tu passes en vertuz les Dames de ce temps [562]
Aussi loin que l'Hyver est passé du Printemps,
Digne d'avoir autels, digne d'avoir Empire.
Laure [5] ne te veincroit de renom ny d'honneur
Sans le Ciel qui luy donne un plus digne sonneur,
Et le mauvais destin te fait present du pire.

XXXVIII.

J'errois en mon jardin, quand au bout d'une allee
Je vy contre l'Hyver boutonner un Soucy.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LV en 84, et LIV en 87).

12. *87* de gloire ny d'honneur

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LVI en 84, et LV en 87).

1. Te voyant telle que tu es, et les autres à travers un nuage.
2. Ortygie est un des noms de Diane, du nom primitif de l'île de Délos, Ortyge, où elle naquit. V. le sonnet suivant, vers 10.
3. Parce qu'elle fut la cause de la guerre de Troie.
4. Qui est sans égal.
5. Laure de Noves, chantée par Pétrarque.

Hosted by Google

Ceste herbe & mon amour fleurissent tout ainsi :
La neige est sur ma teste, & la sienne est gelee [1].
O bien-heureuse amour en mon ame escoulee
Par celle qui n'a point de parangon icy [2],
Qui m'a de ses rayons tout l'esprit esclarcy [3],
Qui devroit des François Minerve estre appellee :
En prudence Minerve, une Grace en beauté,
Junon en gravité, Diane en chasteté, [d'exemple.
Qui sert aux mesmes Dieux [4], comme aux hommes,
Si tu fusses venue au temps que la Vertu
S'honoroit des humains [5], tes vertuz eussent eu
Vœuz, encens & autels, sacrifices & temple.

XXXIX.

De Myrthe & de Laurier [6] fueille à fueille enserrez
Helene entrelassant une belle Couronne,
M'appella par mon nom : Voyla que je vous donne,
De moy seule, Ronsard, l'escrivain vous serez.
Amour qui l'escoutoit, de ses traicts acerez
Me pousse Helene au cœur, & son Chantre m'ordonne [7] : [563]
Qu'un sujet si fertil vostre plume n'estonne :

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LVII en 84, et LVI en 87).

1. Ce n'est pas la première fois que Ronsard parle d'une ressemblance entre le souci et lui-même. V. par ex. t. I, p. 37, vers 39-50 ; t. IV, s. CLXXI, vers 12-14 ; mais surtout t. XV, p. 173, *Le Soucy du jardin.*
2. De semblable (de l'espagnol *parangón*, modèle).
3. Éclairé.
4. Aux Dieux mêmes.
5. Était honorée par les humains.
6. Symboles de l'amour et de la gloire. V. les tercets.
7. L'Amour fait de moi le chantre d'Hélène.

Hosted by Google

Plus l'argument est grand, plus Cygne vous mourrez [1].
Ainsi me dist Amour, me frappant de ses ailes :
Son arc fist un grand bruit, les fueilles eternelles
Du Myrthe je senty sur mon chef tressaillir.
Adieu, Muses, adieu, vostre faveur me laisse :
Helene est mon Parnasse : ayant telle Maistresse,
Le Laurier est à moy, je ne sçaurois faillir.

XL.

Seule sans compagnie en une grande salle
Tu logeois l'autre jour, pleine de majesté,
Cœur vrayment genereux, dont la brave beauté
Sans pareille, ne treuve une autre qui l'égalle.
Ainsi seul en son ciel le Soleil se devalle,
Sans autre compagnie en son char emporté :
Et loin des autres Dieux en son Palais vouté
Jupiter a choisy sa demeure royalle.
Une ame vertueuse a tousjours un bon cœur [2] :
Le Liévre fuyt tousjours, la Biche a tousjours peur,
Le Lyon de soymesme asseuré se hazarde [3].
Cela qu'au peuple fait la crainte de la Loy [4],

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LVIII en 84, et LVII en 87).

6. *84-87* Sans autre compagnon
7. *84-87* Ainsi loin de ses Dieux
12-13. *84-87* La peur qui sert au peuple & de frein & de Loy, Ne sçauroit estonner ny ta vertu ny toy

---

1. Plus vous serez célèbre. Cf. ce vers (t. II, p. 152, vers 10, variante de 1587) :

Je voleray Cygne par l'Univers,

souvenir d'Horace, *Odes*, II, xx, 1-4 et 15-16.
2. Du courage.
3. Le lion, sûr de sa force, affronte les risques.
4. La Loy, c'est ici la morale courante.

Hosted by Google

La naïfve Vertu, sans peur, le fait en toy.
La Loy ne sert de rien, quand la Vertu nous garde.

XLI.

Qu'il me soit arraché des tetins de sa mere
Ce jeune enfant Amour, & qu'il me soit vendu :
Il ne faut plus qu'il croisse, il m'a desja perdu : [564]
Vienne quelque marchand, je le mets à l'enchere.
D'un si mauvais garçon la vente n'est pas chere,
J'en feray bon marché. Ah ! j'ay trop attendu.
Mais voyez comme il pleure : il m'a bien entendu.
Appaise toy, mignon, j'ay passé ma cholere,
Je ne te vendray point : au contraire je veux
Pour Page t'envoyer à ma maistresse Heleine,
Qui toute te ressemble & d'yeux & de cheveux,
Aussi fine que toy, de malice aussi pleine.
Comme enfans vous croistrez, & vous jou'rez tous deux :
Quand tu seras plus grand, tu me payras ma peine [1].

XLII.

Passant dessus la tombe, où ta moitié repose [2],
Tu versas dessus elle une moisson de fleurs :

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LIX en 84, et LVIII en 87).

3. *84-87* Il ne fait que de naistre, & m'a desja perdu

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LX en 84, et LIX en 87).

1. *84-87* où Lucrece repose

1. Ce sonnet est entièrement imité d'une épigramme de Méléagre, *Anthol. gr.*, V, 178. Cf. J. Hutton, *Greek Anthol. in France*, p. 355, 367 et note 27, 371.

2. Cf. G. Gougenheim, *La déchéance d'un terme platonicien : ma moitié* (*Festgabe Gamillscheg*, 1952). D'après la variante et une note

Hosted by Google

L'eschaufant de souspirs, & l'arrosant de pleurs,
Tu monstras qu'une mort tenoit ta vie enclose.
Si tu aimes le corps dont la terre dispose,
Imagine ta force, & conçoy tes rigueurs :
Tu me verras, cruelle, entre mille langueurs
Mourir, puis que la mort te plaist sur toute chose.
C'est acte de pitié d'honorer un cercueil :
Mespriser les vivans est un signe d'orgueil.
Puis que ton naturel les fantaumes embrasse,
Et que rien n'est de toy, s'il n'est mort, estimé,
Sans languir tant de fois, esconduit de ta grace,
Je veux du tout mourir, pour estre mieux aimé.

XLIII. [565]

Je ne serois marry, si tu comptois ma peine,
De compter tes degrez [1] recomptez tant de fois :
Tu loges au sommet du Palais de noz Rois :
Olympe n'avoit pas la cyme si hauteine [2].
Je perds à chaque marche & le pouls & l'haleine :
J'ay la sueur au front, j'ai l'estomac penthois [3],

11. *84-87 graphie* les fantômes

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LXV en 84, et LXIV en 87).

---

de Richelet, il s'agit de Mlle de Bacqueville « jeune, belle, sçavante », amie intime d'Hélène de Surgères. Mais la jeune Bacqueville dont Jamyn a déploré la mort (*Œuvres*, 1575, ff. 302-303) et dont Mlle de Brissac a fermé les yeux, s'appelait Madeleine. Le même Jamyn mentionne parmi les demoiselles d'honneur une Lucrèce de Baine [R. L.].

1. Les marches de l'escalier qui conduisait à l'appartement d'Hélène aux Tuileries.

2. Aussi haute ; cf. t. II, p. 97, vers 2.

3. J'ai la respiration haletante ; cf. t. I, p. 65, vers 4, et II, p. 205, l. 43-50.

Hosted by Google

Pour ouy un nenny, un refus, une vois,
De desdain, de froideur & d'orgueil toute pleine,
Tu es vrayment Deesse, assise en si haut lieu.
Or pour monter si haut, je ne suis pas un Dieu.
Je feray des degrez ma plainte coustumiere,
T'envoyant jusqu'en haut mon cœur devotieux.
Ainsi les hommes font à Jupiter priere :
Les hommes sont en terre, & Jupiter aux cieux.

XLIV.

Mon ame mille fois m'a predit mon dommage :
Mais la sotte qu'elle est, apres l'avoir predit,
Maintenant s'en repent, maintenant s'en desdit,
En voyant ma Maistresse, elle aime davantage [1].
Si l'ame, si l'esprit qui sont de Dieu l'ouvrage,
Deviennent amoureux, à grand tort on mesdit
Du corps qui suit les sens, non brutal, comme on dit,
S'il se trouve esblouy des raiz d'un beau visage.
Le corps ne languiroit d'un amoureux souci,
Si l'ame, si l'esprit ne le vouloient ainsi.
Mais du premier assaut l'ame se tient rendue [2],
Conseillant, comme Royne, au corps d'en faire autant. [566]

9. *84-87* Tu es comme Deesse assise en tres-haut lieu
10. *84-87* Pour monter en ton ciel
11. *84-87* Je feray de la court

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LXVI en 84, et LXV en 87).

11. *84-87* l'ame est toute esperdue

1. Le début est pris d'une épigramme de Philodème (attribuée aussi à Méléagre), *Anthol. gr.*, V, 23.

2. Se rend à l'assaillant ; terme militaire, comme au vers 14. Cf. t. VII, p. 96, vers 6-10 et la note, pour l'inspiration pétrarquesque de ces tercets.

Hosted by Google

Ainsi le Citoyen trahy du combattant,
Se rend aux ennemis, quand la ville est perdue.

XLV.

Il ne faut s'esbahir, disoient ces bons vieillars
Dessus le mur Troyen, voyans passer Heleine,
Si pour telle beauté nous souffrons tant de peine,
Nostre mal ne vaut pas un seul de ses regars [1].
Toutefois il vaut mieux, pour n'irriter point Mars,
La rendre à son espoux afin qu'il la r'emmeine,
Que voir de tant de sang nostre campagne pleine,
Nostre havre gaigné, l'assaut à noz rempars [2].
Peres, il ne falloit (à qui la force tremble)
Par un mauvais conseil les jeunes retarder :
Mais & jeunes & vieux vous deviez tous ensemble
Et le corps & les biens pour elle hazarder.
Menelas fut bien sage, & Pâris, ce me semble,
L'un de la demander, l'autre de la garder [3].

XLVI.

Ah, belle liberté, qui me servois d'escorte,
Quand le pied me portoit où libre je voulois !

13. *87* sans soldars combattant

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LXVII en 84, et LXVI en 87).

12. *84-87* Pour elle corps & bien & ville hazarder

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LXVIII en 84, et LXVII en 87).

1. Les misères dont nous souffrons sont peu de chose au prix d'un seul de ses regards.
2. Quatrains inspirés par un passage de l'*Iliade*, III, 156 et suiv.
3. Les vers 13 et 14 viennent de Properce, II, III, vers 37 et 38. Cf. t. X, p. 114, vers 87-88.

Hosted by Google

Ah, que je te regrette ! helas, combien de fois
Ay-je rompu le joug, que malgré moy je porte [1] !
Puis je l'ay r'attaché, estant nay de la sorte
Que sans aimer je suis & du plomb & du bois :
Quand je suis amoureux, j'ay l'esprit & la vois,
L'invention meilleure, & la Muse plus forte [2].
Il me faut donc aimer pour avoir bon esprit, [567]
Afin de concevoir des enfans par escrit,
Pour allonger mon nom aux despens de ma peine.
Quel sujet plus fertil sçauroy-je mieux choisir
Que le sujet qui fut d'Homere le plaisir,
Ceste toute divine & vertueuse Heleine ?

XLVII.

Tes freres les Jumeaux [3], qui ce mois verdureux
Maistrisent, & qui sont tous deux liez ensemble,
Te devroient enseigner, au moins comme il me semble,
A te joindre ainsi qu'eux d'un lien amoureux.
Mais ton corps nonchalant, revesche & rigoureux,
Qui jamais nulle flame amoureuse n'assemble,
En ce beau mois de May malgré tes ans ressemble,
O perte de jeunesse ! à l'Hyver froidureux.
Tu n'es digne d'avoir les deux Jumeaux pour freres :

11-14. *87* Prolongeant ma memoire aux depens de ma vie. Je ne veux m'enquerir s'on sent apres la mort : Je le croy : je perdrois d'escrire toute envie : Le bon nom qui nous suit est nostre reconfort

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LXIX en 84, et LXVIII en 87).

6. *84-87* Qui jamais en son cœur le feu d'amour n'assemble

1. Imité de Tibulle, II, IV, 2 : *Jam mihi, libertas... vale* et surtout de Pétrarque, s. *Ahi, bella libertà.*
2. Cf. l'ode *Escoute, du Bellay*, strophe finale (t. VI, p. 112).
3. Castor et Pollux, les Gémeaux, constellation du mois de mai.

Hosted by Google

A leur gentille humeur [1] les tiennes sont contraires,
Venus t'est desplaisante, & son fils odieux.
Au contraire, par eux la terre est toute pleine
De Graces & d'Amour : change ce nom d'Heleine :
Un autre plus cruel te convient beaucoup mieux.

XLVIII.

Ny ta simplicité, ny ta bonne nature,
Ny mesme ta vertu ne t'ont peu garentir,
Que la Cour ta nourrice, escole de mentir,
N'ait degravé tes mœurs d'une fausse imposture [2].
Le Proverbe dit vray, Souvent la nourriture [3] [568]
Corrompt le naturel : tu me l'as fait sentir,
Qui fraudant ton serment, m'avois au departir
Promis de m'honorer de ta belle figure [4].
Menteuse contre Amour, qui vengeur te poursuit,
Tu as levé ton camp pour t'enfuyr de nuict,
Accompaignant ta Royne (ô vaine couverture [5] !)
Trompant pour la faveur ta promesse & ta foy.
Comment pourroy-je avoir quelque faveur de toy,
Quand tu ne veux souffrir que je t'aime en peinture ?

10. *87* A leur germeuse humeur
12-13. *87* Au contraire, par eux tout est plein d'allegresse, De Graces & d'Amours : change de nom, Maistresse

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LXX en 84, et LXIX en 87).

---

1. Germeux (var.) = fécondant.
2. Pour la haine que Ronsard a nourrie presque toute sa vie contre la Cour, cf. I. Silver, *Pierre de Ronsard : Panegyrist, Pensioner, and Satirist of the French Court*, *Romanic Review*, XLV (1954), p. 89-108.
3. L'éducation.
4. De ton portrait, comme l'indique le vers 14. Cf. ci-dessus, livre I, s. XX, vers 5.
5. Prétexte ; cf. ci-dessus, livre II, s. XXV, vers 8.

Hosted by Google

XLIX.

Ceste fleur de Vertu, pour qui cent mille larmes
Je verse nuict & jour sans m'en pouvoir souler,
Peut bien sa destinee à ce Grec egaler,
A ce fils de Thetis, à l'autre fleur des armes [1].
Le Ciel malin borna ses jours de peu de termes :
Il eut courte la vie ailee à s'en aller [2] :
Mais son nom, qui a fait tant de bouches parler,
Luy sert contre la Mort de pilliers & de termes [3].
Il eut pour sa prouësse un excellent sonneur [4] :
Tu as pour tes vertuz en mes vers un honneur,
Qui malgré le tombeau suivra ta renommee.
Les Dames de ce temps n'envient ta beauté,
Mais ton nom tant de fois par les Muses chanté,
Qui languiroit d'oubly, si je ne t'eusse aimee.

L.

Afin que ton honneur coule parmy la plaine
Autant qu'il monte au Ciel engravé dans un Pin [5], [569]

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LXXI en 84, et LXX en 87).

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LXXII en 84 et 87).

1. *87* Afin que ton renom s'estende par la plaine

1. Achille.
2. « Prompte à finir. Thetis s'en plaint au Ier chant de l'*Iliade*, où Achille est appelé par Homère μινυνθάδιος [*Il.*, I, 352], ὠκύμορος (*Il.* I, 417, 505], ὀλιγοχρόνιος. A raison de sa courte vie » (Richelet). Pour les deux derniers vocables grecs, v. ci-dessus *Le Tombeau de Marguerite de France*, vers 3, où Ronsard s'en sert pour caractériser les princes de la maison de Valois. Le troisième n'est pas homérique.
3. Synonyme de piliers. Cf. mon t. I, p. 168, vers 13.
4. Homère.
5. Cf. ci-dessus, livre II, s. VIII, début.

Hosted by Google

Invoquant tous les Dieux, & respandant du vin,
Je consacre à ton nom ceste belle Fontaine [1].
Pasteurs, que voz troupeaux frisez de blanche laine
Ne paissent à ces bords : y fleurisse le Thin,
Et la fleur, dont le maistre eut si mauvais destin [2],
Et soit dite à jamais la Fontaine d'Heleine.
Le Passant en Esté s'y puisse reposer,
Et assis dessus l'herbe à l'ombre composer
Mille chansons d'Heleine, & de moy luy souvienne.
Quiconques en boira, qu'amoureux il devienne :
Et puisse en la humant, une flame puiser
Aussi chaude, qu'au cœur je sens chaude la mienne [3].

STANCES DE LA FONTAINE D'HELENE, pour chanter ou reciter à trois personnes.

Le premier.

Ainsi que ceste eau coule & s'enfuyt parmy l'herbe,
Ainsi puisse couler en ceste eau le soucy,

7. *84-87* Et tant de belles fleurs qui s'ouvrent au matin

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II).

1. Source.
2. Hyacinthe ou Narcisse.
3. Cette source, consacrée ici selon le rite païen (cf. les trois pièces adressées *A la fontaine Bellerie*, t. I, p. 203-205 ; t. II, p. 14-15 ; t. V, p. 233-242), se voit encore près de Rocantuf dans la vallée de la Cendrine, en amont de Croixval, comme l'indique le sonnet ci-après, *Il ne suffit de boire*. La Cendrine est un ruisseau qui se jette dans le Loir. Ronsard parle de la fontaine d'Hélène comme d'une réalité dans la fin d'une lettre à Scévole de Sainte-Marthe reproduite par P. de Nolhac, *Deux lettres retrouvées de Ronsard, Bull. du Bibliophile*, sept.-oct. 1923. — C'est au prieuré de Croixval que Ronsard a écrit ce sonnet, ainsi que les deux pièces suivantes et l'élégie *Six ans estoient coulez*, publiée en 1584.

Hosted by Google

Que ma belle Maistresse, à mon mal trop superbe,
Engrave dans mon cœur sans en avoir mercy.

Le second.

Ainsi que dans ceste eau de l'eau mesme je verse,
Ainsi de veine en veine Amour, qui m'a blessé,
Et qui tout à la fois son carquois me renverse,
Un bruvage amoureux dans le cœur m'a versé. [570]

I.

Je voulois de ma peine esteindre la memoire :
Mais Amour, qui avoit en la fontaine beu,
Y laissa son brandon, si bien qu'au lieu de boire
De l'eau pour l'estancher, je n'ay beu que du feu [1].

II.

Tantost ceste fontaine est froide comme glace,
Et tantost elle jette une ardente liqueur.
Deux contraires effects je sens, quand elle passe,
Froide dedans la bouche, & chaude dans mon cœur.

I.

Vous qui refraischissez ces belles fleurs vermeilles,
Petits freres ailez, Favones [2] & Zephirs,
Portez de ma Maistresse aux ingrates oreilles,
En volant parmy l'air, quelcun de mes souspirs.

1. Quatrain imité peut-être de l'*Anthol. gr.*, IX, 627, épigramme de Marianus Scholasticus, selon J. Hutton, *ouv. cit.*, p. 721. V. aussi l'article du professeur Hutton, *Analogues of Shakespeare's Sonnets* 153-54, *Modern Philology*, XXXVIII (1941), p. 394 et 400, où il est question de Ronsard.

2. Du latin Favonius, vent d'Ouest. Cf. Lucrèce, I, 11 ; Catulle, LXIV, 284.

Hosted by Google

II.

Vous enfans de l'Aurore, allez baiser ma Dame :
Dites luy que je meurs, contez luy ma douleur,
Et qu'Amour me transforme en un rocher sans ame,
Non comme il fit Narcisse en une belle fleur.

I.

Grenouilles qui jasez quand l'an se renouvelle,
Vous Gressets [1] qui servez aux charmes, comme on dit,
Criez en autre part vostre antique querelle [2] :
Ce lieu sacré vous soit à jamais interdit.

II.

Philomele [3] en Avril ses plaintes y jargonne,
Et tes bords sans chansons ne se puissent trouver :
L'Arondelle l'Esté, le Ramier en Automne, [571]
Le Pinson en tout temps, la Gadille [4] en Hyver.

I.

Cesse tes pleurs, Hercule, & laisse ta Mysie [5],
Tes pieds de trop courir sont ja foibles & las :
Icy les Nymphes ont leur demeure choisie,
Icy sont tes Amours, icy est ton Hylas.

24. *84-87* Et non comme Narcisse en une belle fleur
30. *84-87* Et ses bords

1. Petites grenouilles, qui servaient dans les opérations magiques. Cf. *La Grenouille*, t. VI, p. 83-89, surtout les vers 56-60.
2. Au sens du latin *querela*, plainte.
3. Le rossignol. Sur la légende de Philomèle, transformée en rossignol, cf. Ovide, *Mét.*, VI, 440-670.
4. Gadille est un terme du dialecte angevin, pour rouge-gorge. A.-J. Verrier et R. Onillon, *Glossaire étym. et hist. des patois... de l'Anjou*, qui citent précisément ces vers-ci.
5. Région voisine de la Troade, où Hylas, ami d'Hercule se noya. Cf. *L'Hylas*, au t. XV, *Septiesme livre des Poëmes*.

Hosted by Google

II.

Que ne suis-je ravy comme l'enfant Argive [1] ?
Pour revencher ma mort, je ne voudrois sinon
Que le bord, le gravois, les herbes & la rive
Fussent tousjours nommez d'Helene, & de mon nom !

I.

Dryades, qui vivez sous les escorces sainctes,
Venez, & tesmoignez combien de fois le jour
Ay-je troublé voz bois par le cry de mes plaintes,
N'ayant autre plaisir qu'à souspirer d'Amour ?

II.

Echo, fille de l'Air, hostesse solitaire
Des rochers, où souvent tu me vois retirer,
Dy quantes fois le jour lamentant ma misere,
T'ay-je fait souspirer, en m'oyant souspirer ?

I.

Ny Cannes ny Roseaux ne bordent ton rivage,
Mais le gay Poliot, des bergeres amy [2].
Tousjours au chant du jour le Dieu de ce bocage,
Appuyé sur sa fleute, y puisse estre endormy.

II.

Fontaine, à tout jamais ta source soit pavee,
Non de menus gravois, de mousses ny d'herbis [3], [572]

1. Théocrite appelle Hylas Ἀργεῖον παῖδα (idylle XIII, 49).
2. Le poliot ou pouliot, plante aromatique à fleurs jaunes. Cf. t. VI, p. 247, vers 27 ; t. IX, p. 82, vers 136.
3. Herbes.

Hosted by Google

Mais bien de mainte Perle à bouillons enlevee,
De Diamans, Saphirs, Turquoises & Rubis.

I.

Le Pasteur en tes eaux nulle branche ne jette,
Le Bouc de son ergot ne te puisse fouler :
Ains comme un beau Crystal, tousjours tranquille & [nette,
Puisses tu par les fleurs eternelle couler.

II.

Les Nymphes de ces eaux & les Hamadryades,
Que l'amoureux Satyre entre les bois poursuit,
Se tenans main à main, de sauts & de gambades,
Aux rayons du Croissant y dansent toute nuit [1].

I.

Si j'estois un grand Prince, un superbe edifice
Je voudrois te bastir, où je ferois fumer
Tous les ans à ta feste autels & sacrifice,
Te nommant pour jamais la Fontaine d'aimer [2].

II.

Il ne faut plus aller en la forest d'Ardeine
Chercher l'eau, dont Regnaut estoit tant desireux [3] :

65. *87* Si j'estois grand Monarque
70. *84-87* estoit si desireux

1. Souvenir d'Horace, *Odes*, I, IV, 5-7. Cf. t. V, p. 240, vers 147-161.
2. Ronsard avait tenu le même langage à Marie ; cf. t. X, p. 239, vers 27-30.
3. Ce Regnaut est Renaut de Montauban, héros de la chanson de geste des *Quatre fils Aymon*, dont l'action se passe en partie dans la région des Ardennes. V. l'Arioste, *Orl. fur.*, I, st. 78, et le t. XV, p. 96, v. 293.

Hosted by Google

Celuy qui boit à jeun trois fois ceste fonteine,
Soit passant, ou voisin, il devient amoureux.

I.

Lune qui as ta robbe en rayons estoillee,
Garde ceste fontaine aux jours les plus ardans :
Defen la pour jamais de chaut & de gelee,
Remply la de rosee, & te mire dedans.

II. [573]

Advienne apres mille ans, qu'un Pastoureau desgoise
Mes amours, & qu'il conte aux Nymphes d'icy pres,
Qu'un Vandomois mourut pour une Saintongeoise [1],
Et qu'encor son esprit erre entre ces forests.

Le tiers.

Garsons, ne chantez plus : ja Vesper nous commande
De serrez noz troupeaux : les Loups sont ja dehors [2].
Demain à la frescheur avec une autre bande
Nous reviendrons danser à l'entour de tes bords.
Fontaine ce-pendant de ceste tasse pleine
Reçoy ce vin sacré que je verse dans toy :

71. *87* en la fonteine
72. *87* Soit passant ou voisin, devient tout amoureux
80. *84-87* Et qu'encores son ame | *Entre les vers 80 et 81 : 84-87* Le Poëte
84. *84-87* de ces bords
86. *84-87* que je renverse en toy

1. Ronsard, né à Couture ; Hélène, née à Surgères en Saintonge. — Les vers 77-80 sont inspirés de Théocrite, idylle XII, 17-21.
2. Souvenir de Virgile, *Buc.*, VI, fin.

Hosted by Google

Sois dite pour jamais la Fontaine d'Heleine,
Et conserve en tes eaux mes amours & ma foy [1].

LI.

Il ne suffit de boire en l'eau que j'ay sacree
A ceste belle Helene, afin d'estre amoureux :
Il faut aussi dormir dedans un antre ombreux,
Qui a joignant sa rive en un mont son entree.
Il faut d'un pied dispos danser dessus la pree,
Et tourner par neuf fois autour d'un saule creux :
Il faut passer la planche, il faut faire des vœux
Au bon pere Germain qui garde la contree [2].
Cela fait, quand un cœur seroit un froid glaçon,
Il sentira le feu d'une estrange façon
Enflamer sa froideur. Croyez ceste escriture.
Amour du rouge sang des Geans tout souillé [3], [574]

Éditions : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LXXIII en 84 et 87).

2. *87* A ceste belle Greque
8. *84-87* Au Pere sainct Germain

1. Outre les sources d'inspiration indiquées ci-dessus, cette pièce contient de-ci de-là des réminiscences de Pétrarque, des néo-latins Navagero et Flaminio, peut-être aussi de Properce et de Sannazar.

2. Il s'agit de la vallée de la Cendrine, où se trouvait le prieuré de Croixval, dont Ronsard était bénéficiaire depuis 1566. Il existe encore près du domaine de Rocantuf une fontaine de Saint-Germain, dont l'eau a des propriétés curatives pour les enfants, et qui est un but de pèlerinage annuel. Cf. P. Clément, *Monographie des Hayes* (*Bull. de la Soc. arch. du Vendômois*, juillet 1905). C'est très probablement la même que la fontaine d'Hélène. Cf. la *Vie de Ronsard* de Binet (éd. Laumonier), p. 25, aux lignes 39-40, et les notes. — Saint-Germain est en effet le patron de cette vallée (voir le sonnet L). L'antre du vers 3, le mont du vers 4, la prée du vers 5, la planche du vers 7 sont des réalités, que j'ai pu voir encore en 1924, lors des fêtes du 4e centenaire de la naissance de Ronsard.

3. « Cecy est imité de ce que dit Callimach [*Hymnes*, V, 7-8], que Pallas apres la mort des Geans λύθρῳ πεπαλαγμένα πάντα φεροῖσα τεύχεα se vint laver & ses chevaux en un lavatoire » (Richelet).

Hosted by Google

Essuyant en ceste eau son beau corps despouillé,
Y laissa pour jamais ses feux & sa teinture.

LII.

Adieu, cruelle, adieu, je te suis ennuyeux :
C'est trop chanté d'Amour sans nulle recompense.
Te serve qui voudra, je m'en vay, & je pense
Qu'un autre serviteur ne te servira mieux.
Amour en quinze jours m'a fait ingenieux [1],
Me jettant au cerveau de ces vers la semence :
La Raison maintenant me r'appelle, & me tense :
Je ne veux si long temps devenir furieux [2].
Il ne faut plus nourrir cest Enfant qui me ronge,
Qui les credules prend comme un poisson à l'hain [3],
Une plaisante farce, une belle mensonge,
Un plaisir pour cent maux, qui s'en-vole soudain :
Mais il se faut resoudre & tenir pour certain
Que l'homme est malheureux, qui se repaist d'un songe.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LXXIV en 84 et 87).

5. *87* en quinze mois

1. Je ne me suis senti inspiré qu'au bout de quinze jours. V. ce que Ronsard dit ailleurs, ci-dessus, livre I, s. XXII, 2e quatrain, du temps qu'il mit à devenir amoureux d'Hélène. Cf. la var. de 1587 ci-dessus, livre I, s. XII, vers 10 : Si tost que je la vy, je fus mis en servage. La chronologie des poètes est tout aussi sujette à caution que leurs serments d'amour.

2. Inspiré par la fureur érotique et la fureur poétique. Cf. un passage sur les quatre fureurs dans l'*Ode à Michel de l'Hospital*, t. III, p. 142-143, ainsi que la composition *A Monsieur de Belot*, t. XV [1], p. 15 et suiv. V. l'article de Robert J. Clements, *Ronsard and Ficino on the Four Furies*, *Romanic Review*, XLV (1954), p. 161-169, réimprimé dans R. V. Merrill, *Platonism in french Renaissance Poetry*, 1957.

3. Cf. ci-dessus, livre I, s. XII, vers 13.

Hosted by Google

LIII.

Je m'enfuy du combat, ma bataille est desfaite,
J'ay perdu contre Amour la force & la raison :
Ja dix lustres passez, & ja mon poil grison
M'appellent au logis, & sonnent la retraite [1].
Si, comme je voulois, ta gloire n'est parfaite,
N'en blasme point l'esprit, mais blasme la saison [2] :
Je ne suis ny Pâris, ny desloyal Jason [3] :
J'obeïs à la loy que la Nature a faite.
Entre l'aigre & le doux, l'esperance & la peur, [575]
Amour dedans ma forge a poly cest ouvrage.
Je ne me plains du mal, du temps ny du labeur,
Je me plains de moymesme & de ton fier courage [4].
Tu t'en repentiras, si tu as un bon cœur,
Mais le tard repentir ne guarist le dommage.

LIV.

Je chantois ces Sonets, amoureux d'une Heleine,
En ce funeste mois que mon Prince mourut [5] :

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LXXV en 84 et 87).

1. *84-87* mon armée est desfaite
9. *En 78 on lit à la rime* peine ; *corrigé d'après 84 et 87.*
12. *84-87* & de ton faux courage
14. *84-87* n'amande le dommage

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, S. p. H., livre II, mais au nº LXXVII en 84, et LXXIX en 87).

1. A prendre ces vers au pied de la lettre, Ronsard aurait eu alors 50 ans ; comme il est né en 1524, il aurait cessé de chanter Hélène en 1574. Ceci est confirmé par le sonnet suivant.
2. Mon âge.
3. Je ne suis pas jeune, comme l'était Pâris, ni déloyal, comme le fut Jason.
4. Ton cœur farouche.
5. Donc au mois de mai 1574 (Charles IX est mort le 30 mai de cette année. Cf. 1er livre, s. XLVIII). Mais cela veut dire qu'il achevait

Hosted by Google

Son sceptre, tant fust grand, Charles ne secourut,
Qu'il ne payast sa debte à la Nature humaine.
La Mort fut d'une part, & l'Amour qui me meine,
Estoit de l'autre part, dont le traict me ferut [1],
Et si bien la poison par les veines courut,
Que j'oubliay mon maistre, attaint d'une autre peine.
Je senty dans le cœur deux diverses douleurs,
La rigueur de ma Dame, & la tristesse enclose
Du Roy [2], que j'adorois pour ses rares valeurs.
La vivante & le mort tout malheur me propose :
L'une aime les regrets, & l'autre aime les pleurs :
Car l'Amour & la Mort n'est qu'une mesme chose.

FIN DU SECOND LIVRE
des Amours [3] d'Helene.

4. *84-87* Qu'il ne payast la debte
5. *84-87* La Mort fut d'un costé

---

de « chanter » ces sonnets, et non pas qu'il écrivit en ce mois tous ses sonnets pour Hélène. Cf. R. Sorg, *Cassandre ou le secret de Ronsard*, p. 238-239, qui s'efforce de montrer que les *Son. pour Hélène* « furent *entrepris* et non *terminés* lors de la mort de Charles IX ». — Pour la formule et le mouvement, cf. Virgile, *Géorg.*, IV, 559-562. — L'interprétation que P. Laumonier donne des deux premiers vers est contestable [R. L.].

1. Me frappa (du latin *ferire*).
2. Forte ellipse pour : provenant de la mort du Roi.
3. En 1584 et 1587 on lit *Sonnets* au lieu d'*Amours*.

Hosted by Google

LES AMOURS DIVERSES [576]

Sonets

I.

Quiconque a peint Amour, il fut ingenieux,
Non le faisant enfant chargé de traicts & d'ailes,
Non luy chargeant les mains de flames eternelles,
Mais bien d'un double crespe enveloppant ses yeux [1].
Amour hait la clarté, le jour m'est odieux :
J'ay, qui me sert de jour, mes propres estincelles,
Sans qu'un Soleil jaloux de ses flames nouvelles
S'amuse si long temps à tourner dans les cieux.
Argus regne en Esté, qui d'une œillade espesse
Espie l'amoureux parlant à sa maistresse [2].
Le jour est de l'Amour ennemy dangereux.
Soleil, tu me desplais : la nuict m'est bien meilleure :

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578, 1584, 1587.

1-4. *84-87* Celuy qui le premier d'un art ingenieux Peignit Amour, il sceut les causes naturelles, Non luy baillant du feu, non luy baillant des ailes, Mais d'un bandeau de crespe enveloppant ses yeux
10. *87* qui parle à sa maistresse
12. *84-87* la nuict est trop meilleure

---

1. Ce début rappelle, au moins pour le mouvement, le début d'une élégie de Properce, II, XII, premier vers : Quicumque ille fuit, puerum qui pinxit Amorem.
2. Allusion au mythe d'Argus, personnifiant le ciel semé d'étoiles par les belles nuits d'été.

Hosted by Google

Pren pitié de mon mal, cache toy de bonne heure :
Tu fus, comme je suis, autrefois amoureux [1].

II. [577]

Jamais Hector aux guerres n'estoit lâche :
Lors qu'il alloit combattre les Gregeois :
Tousjours sa femme attachoit son harnois,
Et sur l'armet luy plantoit son pennache [2].
Il ne craignoit la Pelienne hache [3]
Du grand Achille, ayant deux ou trois fois
Baisé sa femme, & tenant en ses dois
Quelque faveur de sa belle Andromache.
Heureux cent fois toy Chevalier errant,
Que ma Deesse alloit hier parant
Et qu'en armant baisoit, comme je pense.
De sa vertu procede ton honneur :
Que pleust à Dieu, pour avoir ce bon-heur,
Avoir changé mes plumes à ta lance.

III. Dieux, si au ciel (IV, 109)

IV. [578]

Il ne falloit, Maistresse, autres tablettes
Pour vous graver, que celles de mon cœur,

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Astrée) 1584, 1587.

8. *84-87* Une faveur

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Astrée) 1584, 1587.

1. Souvenir du mythe de Phœbus-Apollon, amoureux de Daphné ; cf. Ovide, *Mét.*, I, 452 et suiv.
2. Sur le casque lui mettait son panache. La graphie primitive rappelle l'étymologie, *penna*, plume, plumage. Souvenir possible d'Homère, *Iliade*, VI, 381 et suiv., mais plutôt d'Ovide, *Amores*, I, IX, 35-36.
3. L'arme qu'Achille avait reçue de son père Pélée.

Hosted by Google

Où de sa main Amour nostre veinqueur
Vous a gravee, & voz graces parfaites.
Là voz vertuz au vif y sont portraites,
Et voz beautez causes de ma langueur,
L'honnesteté, la douceur, la rigueur,
Et tous les biens & maux que vous me faites.
Là voz cheveux, vostre œil & vostre teint,
Et vostre front s'y monstre si bien peint,
Et vostre face y est si bien enclose,
Que tout est plein : il n'y a plus d'endroit
Qui ne soit vostre : & quand Amour voudroit
Il ne pourroit y graver autre chose.

v. Ayant la Mort (IV, 124)

VI. [579]

Ce Chasteau-neuf, ce nouvel edifice
Tout enrichy de marbre & de porphire,
Qu'Amour bastit chasteau de son empire,
Où tout le Ciel a mis son artifice
Est un rempart, un fort contre le vice,
Où la Vertu maistresse se retire,
Que l'œil regarde, & que l'esprit admire,
Forçant les cœurs à luy faire service [1].

12-13. *84-87* il n'y a nul endroit Vuide en mon cœur
14. *84-87* Plus ne pourroit

Éditions : *Œuvres* (Amours diverses) 1578, 1584, 1587.

1. Jeu de mots sur le nom de Renée de Châteauneuf, maîtresse du duc Henri d'Anjou (cf. *Correspondance de Catherine de Médicis*, t. IV, Introduction, p. VI). Elle fut quelque temps triomphante à la Cour, même en 1575, après le mariage d'Henri d'Anjou devenu roi et de Louise de Vaudémont. Desportes l'avait chantée dès 1572-73.

Hosted by Google

C'est un Chasteau feé de telle sorte [1],
Que nul ne peut approcher de la porte,
Si des grands Rois il n'a tiré sa race,
Victorieux, vaillant & amoureux.
Nul Chevalier, tant soit aventureux,
Sans estre tel ne peut gaigner la place [2].

VII.

Si mon grand Roy n'eust veincu mainte armee,
Son nom n'iroit, comme il fait, dans les cieux :
Les ennemis l'ont fait victorieux,
Et des veincuz il prend sa renommee [3].
Si de plusieurs je te voy bien-aimee,
C'est mon trophee, & n'en suis envieux : [580]
D'un tel honneur je deviens glorieux,
Ayant choisy chose tant estimee.
Ma jalousie est ma gloire de voir
Mesmes Amour soumis à ton pouvoir.
Mais s'il advient que de luy je me vange,
Vous honorant d'un service constant,
Jamais mon Roy par trois fois combatant [4]
N'eut tant d'honneur, que j'auray de louange.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Astrée) 1584, 1587.

3. *84-87* Ses ennemis
6. *On lit en 78* ennuyeux (*erreur typ.* ; *éd. suiv. corrigent*).

1. Le mot *feé* est synonyme d'enchanté, charmé, au sens primitif de ces mots.
2. Sans être à la fois « victorieux, vaillant et amoureux ». — Les rimes de ce sonnet sont presque toutes féminines.
3. Il s'agit d'Henri III, qui, étant duc d'Anjou, avait vaincu les huguenots.
4. A savoir, à Jarnac, à Moncontour, au siège de Saint-Jean d'Angély, en 1569 ; mais guidé par le maréchal Tavannes.

Hosted by Google

VIII.

A mon retour (hé, je m'en desespere !)
Tu m'as receu d'un baiser tout glacé,
Froid, sans saveur, baiser d'un trespassé,
Tel que Diane en donnoit à son frere [1],
Tel qu'une fille en donne à sa grand'mere,
La fiancée en donne au fiancé,
Ny savoureux, ny moiteux, ny pressé [2].
Et quoy, ma lévre est-elle si amere ?
Ha, tu devrois imiter les pigeons
Qui bec en bec de baisers doux & longs
Se font l'amour sur le haut d'une souche [3].
Je te suppli', Maistresse, desormais
Ou baise moy la saveur en la bouche,
Ou bien du tout ne me baise jamais.

IX. Je voudrois bien (V, 107)

X.

A Phœbus [581]

Sois medecin, Phœbus, de la Maistresse
Qui tient mon Prince en servage si doux [4] :

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Astrée) 1584, 1587.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578, 1584, 1587.

2. *84-87* Qui tient mon cœur

1. La chaste Diane à son frère Phœbus. V. ci-dessus, *Am. div.*, I, dernier tercet et la note 3.
2. Souvenir de Sannazar, *Epigr.*, Liber I, VI, *Ad Ninam* ; Jean Second, *Basia*, IX.
3. Cf. la fin de la chanson *Quand ce beau Printemps je voy*, t. XII, p. 169-170.
4. Il s'agit vraisemblablement de Renée de Châteauneuf, mentionnée plus haut (son. VI), et d'Henri, duc d'Anjou.

Hosted by Google

Vole à son lict, & luy taste le poux :
Il faut qu'un Dieu guarisse une Deesse.
Mets en effect ton mestier [1], & ne cesse
De la panser, & luy donner secours,
Ou autrement le regne des amours
Sera perdu, si le mal ne la laisse.
Ne souffre point, qu'une blesme langueur
De son beau teint efface la vigueur,
Ny de ses yeux où l'Amour se repose [2].
Exauce moy, ô Phœbus : si tu veux,
D'un mesme coup tu en guariras deux :
Elle & mon Duc n'est qu'une mesme chose [3].

ELEGIE A JEAN BRINON.

Des faits d'Amour (VI, 149)
XI. Le seul penser (IV, 99)
XII. Quand en songeant (IV, 100)
XIII. O de Nepenthe (IV, 101)
XIV. Petit nombril (IV, 68)

CHANSON.

Petite Nymphe folâtre (IV, 177)

12. *87* Phebus aux beaux cheveux
14. *84-87* Deux cœurs en un n'est qu'une même chose

1. Pratique ton office de dieu guérisseur.
2. Ce tercet rappelle Tibulle, IV, IV, 5-6 ; le second tercet est un souvenir des vers 21-22 de la même pièce de Tibulle. Il y a un passage analogue dans les *Amours* d'Ovide (II, XIII, vers 15-16), mais Phœbus est remplacé par Isis. Cf. C. Marot, *Sur la maladie de s'amye*, éd. Jannet, t. II, p. 117-118, surtout vers 34.
3. Cette pièce est à rapprocher d'une ode de 1550, *Veu à Phebus Apollon pour guarir la Valentine du Conte d'Alsinois* (t. I, p. 154-159), d'un sonnet de 1553, *Mets en obli, Dieu des herbes puissant* (t. V, p. 161-162), et d'une pièce de 1574, *Ode à Phœbus pour guarir le Roy Charles IX* (ci-dessus, *Les Estoilles à Monsieur de Pibrac*).

Hosted by Google

XV. [588]

Amour, tu es trop fort, trop foible est ma Raison
Pour soustenir le camp d'un si rude adversaire.
Va, badine Raison, tu te laisses desfaire :
Dez le premier assaut on te meine en prison.
Je veux, pour secourir mon chef demy-grison
Non la Philosophie ou les Loix : au contraire
Je veux ce deuxfois-nay, ce Thebain, ce Bon-pere [1],
Lequel me servira d'une contrepoison.
Il ne faut qu'un mortel un immortel assaille.
Mais si je prens un jour cest Indien pour moy [2],
Amour, tant sois tu fort, tu perdras la bataille,
Ayant ensemble un homme & un Dieu contre toy.
La Raison contre Amour ne peut chose qui vaille :
Il faut contre un grand Prince opposer un grand Roy [3].

XVI.

Cusin, monstre à double aile, au mufle Elephantin [4],
Canal à tirer sang, qui voletant en presse

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, livre II) 1584, 1587.

3. *84-87* Trop tost, sotte Raison

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

1. Ronsard a raconté la légende de la naissance de Bacchus dans les *Dithyrambes à la pompe du bouc de Jodelle*, t. V, p. 56 et suiv., vers 41-54 ; v. surtout la note 2 de la p. 57. Cf. aussi *L'Hinne de Bacus*, t. VI, p. 177 et suiv., vers 17-36.

2. Bacchus passait pour avoir conquis les Indes.

3. Les tercets imitent, en la modifiant, l'épigramme de Rufin, *Anthol. gr.*, V, 93 (J. Hutton, *ouv. cit.*, p. 354, 370-371). Cf. t. V, p. 46, vers 83-90, où Ronsard demande le secours de Bacchus pour éteindre le feu d'amour.

4. Cette bestiole, que nous appelons cousin, a une trompe qui ressemble en miniature à celle de l'éléphant.

Hosted by Google

Sifles d'un son aigu, ne picque ma Maistresse,
Et la laisse dormir du soir jusqu'au matin.
Si ton corps d'un atome, & ton nez de mastin
Cherche tant à picquer la peau d'une Deesse,
En lieu d'elle, Cusin, la mienne je te laisse :
Succe la, que mon sang te soit comme un butin [1].
Cusin, je m'en desdy : hume moy de la belle
Le sang, & m'en apporte une goutte nouvelle
Pour gouster quel il est. Ha, que le sort fatal
Ne permet à mon corps de prendre ton essence ! [589]
Repicquant ses beaux yeux, elle auroit cognoissance
Qu'un rien qu'on ne voit point, fait souvent un grand mal.

XVII. Amour, tu me fis voir (VII, 137)

XVIII.

Genévres herissez, & vous Houx espineux,
L'un hoste des deserts, & l'autre d'un bocage :
Lhierre, le tapis d'un bel antre sauvage,
Sources qui bouillonnez d'un surgeon sablonneux,
Pigeons qui vous baisez d'un baiser savoureux,
Tourtres qui lamentez d'un eternel vefvage [2],

8. *84-87* Que mon sang & ma peau te soyent comme un butin
14. *84* Qu'amour qu'on ne voit point fait souvent un grand mal
12-14. *87* Ne permet à mon corps que le tien il peust estre ! Boivant son tiede sang, je luy ferois cognestre Qu'un petit ennemy fait souvent un grand mal

Éditions : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

3. *84-87 graphie* Lierre
5. *On lit en 78* d'un baiser amoureux ; *corrigé d'après 84 et 87.*

1. Imité de l'*Anthol. gr.*, V, 151, épigramme de Méléagre. Voir J. Hutton, *ouv. cit.*, p. 355, 369-370.
2. Cf. t. I, p. 210, vers 31-35, et Virgile, *Buc.* I, 59.

Hosted by Google

Rossignols ramagers, qui d'un plaisant langage
Nuict & jour rechantez voz versets amoureux :
Vous à la gorge rouge estrangere Arondelle, [590]
Si vous voyez aller ma Nymphe en ce Printemps
Pour cueillir des bouquets par ceste herbe nouvelle,
Dites luy, pour-neant que sa grace j'attens [1],
Et que pour ne souffrir le mal que j'ay pour elle
J'ay mieux aimé mourir que languir si long temps [2].

XIX. Que me servent mes vers (VII, 131)

XX.

Cruelle, il suffisoit de m'avoir pouldroyé,
Outragé, terrassé, sans m'oster l'esperance.
Tousjours du malheureux l'espoir est l'asseurance :
L'amant sans esperance est du tout fouldroyé.
L'espoir va soulageant l'homme demy-noyé :
L'espoir au prisonnier annonce delivrance : [591]
Le pauvre par l'espoir allege sa souffrance :
Rien meilleur que l'espoir du Ciel n'est envoyé.
Ny d'yeux ny de semblant vous ne m'estes cruelle :
Mais par l'art cauteleux d'une voix qui me gelle,
Vous m'ostez l'esperance, & desrobez mon jour.
O belle cruauté, des beautez la premiere,

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, I) 1584, 1587.

4. *87* est un corps fouldroyé
6. *87* repromet delivrance
8. *84* A l'homme un plus beau don les Dieux n'ont octroyé | *87* Pandore au genre humain a ce bien octroyé
12. *87* O douce tromperie aux Dames coustumiere !

1. J'attends vainement sa faveur.
2. Sur ce thème, déjà traité par les poètes médiévaux, cf. mon *Ronsard poète lyr.*, p. 450 et suiv.

Hosted by Google

Qu'est-ce parler d'amour, sans point faire l'amour,
Sinon voir le Soleil sans aimer sa lumiere ?

XXI.

Tant de fois s'appointer [1], tant de fois se fascher,
Tant de fois rompre ensemble, & puis se renouër,
Tantost blasmer Amour, & tantost le louër,
Tant de fois se fuyr, tant de fois se chercher,
Tant de fois se monstrer, tant de fois se cacher,
Tantost se mettre au joug, tantost le secouër,
Advouër sa promesse, & la desadvouër,
Sont signes que l'Amour de pres nous vient toucher.
L'inconstance amoureuse est marque d'amitié.
Si donc tout à la fois avoir haine & pitié,
Jurer, se parjurer, sermens faicts & desfaicts,
Esperer sans espoir, confort sans reconfort,
Sont vrais signes d'amour, nous entr'aimons bien fort [2] :
Car nous avons tousjours ou la guerre, ou la paix [3].

XXII.

Quoy ? me donner congé d'embrasser chaque femme,
Mon feu des-attizer [4] au premier corps venu,

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene) 1584, 1587.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene) 1584, 1587.

1. *84-87* de servir toute femme
2. *84-87* Et mon ardeur esteindre

1. Se réconcilier. Sur ce sonnet, v. les observations de F. Desonay, p. 17 de l'article *Ronsard lyrique*, cité ci-dessus, *Son. pour Hél.* Livre I, son. 1, première note.
2. Nous nous entr'aimons.
3. Cf. pour le fond la chanson de 1560 *Qui veult sçavoir amour*, t. X, p. 116-119. Les rimes de ce sonnet sont toutes masculines.
4. Des-attizer = éteindre ; cf. plus bas le sonnet XLIX. Pour ce verbe, Huguet ne cite que des exemples de Ronsard.

Hosted by Google

Ainsi qu'un vagabond, sans estre retenu [592]
Abandonner la bride au vouloir de ma flame :
Non, ce n'est pas aimer. L'Archer ne vous entame
Qu'un peu le haut du cœur d'un traict foible & menu.
Si d'un coup bien profond il vous estoit cognu,
Ce ne seroit que soulfre & braise de vostre ame.
En soupçon de vostre ombre en tous lieux vous seriez :
A toute heure, en tous temps, jalouse me suivriez [1],
D'ardeur & de fureur & de crainte allumee.
Amour au petit pas, non au gallop vous court,
Et vostre amitié n'est qu'une flame de Court,
Où peu de feu se trouve, & beaucoup de fumee.

XXIII.

Je t'avois despitee, & ja trois mois passez
Se perdoient, Temps ingrat, que je ne t'avois veuë,
Quand destournant sur moy les esclairs de ta veuë,
Je senty la vertu de tes yeux offensez.
Puis tout aussi soudain que les feux eslancez,
Qui par le ciel obscur s'esclattent de la nue,
Rasserenant l'ardeur de ta cholere esmeuë,
Sou-riant tu rendis mes pechez effacez.
J'estois vrayment un sot de te prier, Maistresse :

13. *87* Et vostre amitié semble à celle de la Court

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, I) 1584, 1587.

2. *87* Fuyoient sans retourner, que je ne t'avois veue.
9-11. *84-87* J'estois sot d'apaiser par souspirs & par larmes Ton cœur qui me fait vivre au milieu des alarmes D'Amour, & que six ans n'ont pu jamais ployer

1. Ce mot ne compte que pour deux syllabes, comme *ouvrier*.

Hosted by Google

Des Dames je ne crains l'orage vengeresse.
En liberté tu vis, en liberté je vy.
Dieu peut avec raison mettre son œuvre en pouldre,
Mais je ne suis ton œuvre, ou sujet de ta fouldre :
Tu m'as tres-mal payé pour avoir bien servy [1].

XXIV. [593]

Puis qu'elle est tout hyver, toute la mesme glace,
Toute neige, & son cœur tout armé de glaçons,
Qui ne m'aime sinon pour avoir mes chansons,
Pourquoy suis-je si fol que je ne m'en delace [2] ?
Dequoy me sert son nom, sa grandeur & sa race,
Que d'honneste servage, & de belles prisons.
Maistresse, je n'ay pas les cheveux si grisons,
Qu'une autre de bon cœur ne prenne vostre place.
Amour, qui est enfant, ne cele verité.
Vous n'estes si superbe, ou si riche en beauté,
Qu'il faille desdaigner un bon cœur qui vous aime.
R'entrer en mon Avril desormais je ne puis :
Aimez moy, s'il vous plaist, grison comme je suis,
Et je vous aimeray quand vous serez de mesme.

14. *84-87* » Qui sert bien, sans parler demande son loyer.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, I) 1584, 1587.

---

1. Sur ce sonnet, v. l'article de H. Longnon, *Les déboires de Ronsard à la Cour*, *Biblioth. d'Hum. et Ren.*, XII (1950), p. 75. Les conclusions de M. Longnon sur cette pièce et sur le s. *Amour, je ne me plains* (ci-après, *Am. div.*, s. LIII) sont contestables. V. à ce sujet l'article d'I. Silver, *Ronsard Studies* (1936-1950), dans la même revue, XII (1950), p. 347.

2. En effet, Ronsard s'est « délacé » après 1574, mais Hélène ne continuait pas moins à l'aimer « pour avoir ses chansons ».

Hosted by Google

XXV.

Sommeillant sur ta face, où l'honneur se repose,
Tout ravy je humois & tirois à longs traicts
De ton estomac sainct [1] un millier de secrets,
Par qui le Ciel en moy ses mysteres expose.
J'appris en tes vertus n'avoir la bouche close :
J'appris tous les secrets des Latins & des Grecs :
Tu me fis un Oracle : & m'esveillant apres
Je devins un Demon [2] sçavant en toute chose.
J'appris que c'est l'Amour, du Ciel le fils aisné.
O bon Endymion, je ne suis estonné,
Si dormant sur la Lune en un sommeil extrême
La Lune te fist Dieu ! Tu es un froid amy. [594]
Si j'avois pres ma Dame un quart d'heure dormy,
Je serois non pas Dieu : je serois les Dieux mesme [3].

XXVI.

Je liay d'un filet de soye cramoisie
Vostre bras l'autre jour, parlant avecques vous :

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, I) 1584, 1587.

1. *84-87* Estant pres de ta face
11. *84-87* pres la Lune en un sommeil extréme
14. *84-87* je ferois les Dieux mesme

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, I) 1584, 1587.

---

1. La poitrine, siège des nobles inspirations, comme le grec θυμός. Ronsard veut dire que sa maîtresse, en lui servant d'inspiratrice, favorise ses vaticinations.
2. Le mot *Démon* est pris ici au sens du grec δαίμων, génie inspirateur.
3. Encore une réminiscence, peut-être indirecte, de la chanson saphique Φαίνεταί μοι κῆνος...

Hosted by Google

Mais le bras seulement fut captif de mes nouds,
Sans vous pouvoir lier ny cœur ny fantaisie [1].
Beauté, que pour maistresse unique j'ay choisie,
Le sort est inegal : vous triomphez de nous.
Vous me tenez esclave esprit, bras, & genous,
Et Amour ne vous tient ny prinse ny saisie.
Je veux parler, Maistresse, à quelque vieil sorcier,
A fin qu'il puisse au mien vostre vouloir lier,
Et qu'une mesme playe à noz cœurs soit semblable.
Je faux : l'amour qu'on charme est de peu de sejour [2].
Estre beau, jeune, riche, eloquent, agreable,
Non les vers enchantez [3], sont les sorciers d'Amour.

XXVII.

D'un profond pensement [4] j'avois si fort troublee
L'imagination, qui toute en vous estoit,
Que mon ame à tous coups de mes lévres sortoit,
Pour estre, en me laissant, à la vostre assemblee.
J'ay cent fois la fuitive à l'hostel r'appellee
Qu'Amour me desbauchoit [5] : ores elle escoutoit
Et ores sans m'ouyr le frein elle emportoit,

9-10. *87* à quelque vieil charmeur, Pour vous rendre amoureuse, & changer vostre humeur

Éditions : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, I) 1584, 1587.

5. *84-87* au logis r'appellée

1. Imagination, inclination.
2. Je me trompe : l'amour qu'on ensorcelle est de peu de durée.
3. Au sens primitif de ce mot, c.-à-d., ayant subi une *incantatio*, une influence, un charme magique.
4. Rêverie ou profonde attention de l'âme. Cf. la *Franciade*, t. XVI[1], vers 351 et 631,
5. J'ai cent fois rappelé à sa demeure mon âme fugitive qu'Amour me débauchait.

Hosted by Google

Comme un jeune Poulain [1] qui court à la vollee.
La tançant, je disois, Tu te vas decevant. [595]
Si elle nous aimoit, nous aurions plus souvent
Course, poste, message, & lettre accoustumee.
Elle a de noz chansons, & non de nous soucy [2].
Mon ame, sois plus fine : il nous faut tout ainsi
Qu'elle nous paist de vent, la paistre de fumee.

XXVIII.

Aller en marchandise [3] aux Indes precieuses,
Sans acheter ny or ny parfum ny joyaux :
Hanter, sans avoir soif, les sources & les eaux :
Frequenter sans bouquets [4] les fleurs delicieuses,
Courtiser & chercher les Dames amoureuses,
Estre tousjours assise au milieu des plus beaux,
Et ne sentir d'Amour ny fleches ny flambeaux,
Ma Dame, croyez moy, sont choses monstrueuses.
C'est se tromper soymesme : aussi tousjours j'ay creu
Qu'on pouvoit s'eschaufer en s'approchant du feu [5],
Et qu'en prenant la glace & la neige on se gelle.
Puis il est impossible, estant si jeune & belle,
Que vostre cœur gentil d'Amour ne soit esmeu,
Sinon d'un grand brasier, au moins d'une estincelle.

11. *84-87* Ou chiffres ou message ou lettre accoustumée

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

1. Image apparentée, quoique sensiblement différente, au t. VI, p. 259-260. Pour les sources, v. p. 259, note 1.
2. Cf. ci-dessus, *Am. div.*, s. XXIV, vers 3.
3. A la recherche de la marchandise.
4. Sans en faire des bouquets.
5. Cette rime est conforme à la prononciation provinciale de *creu, esmeu*. Cf. Brunot, *Histoire de la langue*, II, 265 [R. L.].

Hosted by Google

XXIX.

Comme je regardois ces yeux (mais ceste fouldre)
Dont l'esclat amoureux ne part jamais en vain,
Sa blanche, charitable & delicate main
Me parfuma le chef & la barbe de pouldre.
Pouldre, l'honneur de Cypre, actuelle à resouldre [1]
L'ulcere qui s'encharne [2] au plus creux de mon sein, [596]
Depuis telle faveur j'ay senty mon cœur sain,
Ma playe se reprendre [3], & mon mal se dissouldre.
Pouldre, Atomes sacrez qui sur moy voletoient,
Où toute Cypre, l'Inde, & leurs parfums estoient,
Je vous sens dedans l'ame. O Pouldre souhaitee
En parfumant mon chef vous avez combatu
Ma douleur & mon cœur : je faux [4], c'est la vertu
De ceste belle main qui vous avoit jettee.

XXX.

Le mois d'Augst [5] bouillonnoit d'une chaleur esprise,
Quand j'allay voir ma Dame assise aupres du feu :
Son habit estoit gris, duquel je me despleu [6],
La voyant toute palle en une robbe grise.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, I) 1584, 1587.

1. *En 84 et 87 pas de parenthèse.*

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

1. *84-87 graphie* Aoust

---

1. Efficace, propre à faire disparaître.
2. S'enfoncer dans la chair, s'incarner.
3. Se fermer.
4. Je me trompe.
5. Graphie étymologique (latin *Augustum*).
6. Pour ces rimes, cf. le sonnet XXVIII.

Hosted by Google

Que plaignez vous [1], disoy-je, en une chaire assise ?
Je tremble, & la chaleur reschaufer ne m'a peu :
Tout le corps me fait mal, & vivre je n'ay peu [2]
Saine depuis six ans, tant l'ennuy me tient prise.
Si l'Esté, la jeunesse, & le chaut n'ont pouvoir
D'eschaufer vostre sang, comment pourroy-je voir
Sortir un feu d'une ame en glace convertie ?
Mais, Corps, ayant soucy de me voir en esmoy,
Serois-tu point malade en langueur comme moy,
Tirant à toy mon mal par une sympathie ?

XXXI.

Ma Dame beut à moy : puis me baillant sa tasse,
Buvez, dit-ell', ce reste où mon cœur j'ay versé :
Et alors le vaisseau [3] des lévres je pressay, [597]
Qui comme un Batelier son cœur dans le mien passe [4].
Mon sang renouvellé tant de forces amasse
Par la vertu du vin qu'elle m'avoit laissé,
Que trop chargé d'esprits & de cœurs, je pensay
Mourir dessous le fais, tant mon ame estoit lasse.
Ah, Dieux, qui pourroit vivre avec telle beauté,
Qui tient tousjours Amour en son vase arresté !
Je ne devois en boire, & m'en donne le blâme.
Ce vase me lia tous les Sens dés le jour

8. *87* Saine comme j'estois

Éditions : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

2. *84-87 graphie* Beuvez

1. De quoi vous plaignez-vous ?
2. Rimes insuffisantes, sur le même mot.
3. Le vase.
4. Souvenir de l'*Anthol. gr.*, V, 261, épigr. d'Agathias le Scholastique (J. Hutton, *ouv. cit.*, p. 355, 366 et 390).

Hosted by Google

Que je beu de son vin, mais plus tost une flame,
Mais plus tost un venin qui m'en-yvra d'amour.

XXXII.

J'avois esté saigné : ma Dame me vint voir
Lors que je languissois d'une humeur froide & lente.
Se tournant vers mon sang, comme toute riante,
Me dist en se jouant, Que vostre sang est noir !
Le trop penser en vous a peu si bien mouvoir
L'imagination, que l'ame obeyssante
A laissé la chaleur naturelle impuissante
De cuire [1], de nourrir, de faire son devoir [2].
Ne soyez plus si belle, & devenez Medee [3] :
Colorez d'un bon sang ma face ja ridee,
Et d'un nouveau printemps faites moy r'animer.
Æson vit rajeunir son escorce ancienne.
Nul charme [4] ne sçauroit renouveller la mienne :
Si je veux rajeunir, il ne faut plus aimer [5].

XXXIII.

Si la beauté se perd, fais-en part de bonne heure,
Tandis qu'en son printemps tu la vois fleuronner :

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

1. La tournure est toute latine : *impotens coquendi.*
2. Pour l'effet de l'amour sur le sang et sur la santé, cf. t. VI, p. 111, vers 23-30 ; t. X, p. 90, son. v, début.
3. Faites comme la magicienne Médée, qui rajeunit son beau-père Æson.
4. Nulle influence magique.
5. Sous-entendu : car l'amour fait vieillir.

Hosted by Google

Si elle ne se perd, ne crain point de donner
A tes amis le bien qui tousjours te demeure [1].
Venus, tu devrois estre en mon endroit meilleure,
Et non dedans ton camp ainsi m'abandonner :
Tu me laisses toymesme esclave emprisonner
Es mains d'une cruelle, où il faut que je meure.
Tu as changé mon aise & mon doux en amer.
Que devoy-je esperer de toy, germe de mer [2],
Sinon toute tempeste ? & de toy, qui es femme
De Vulcan, que du feu ? de toy, garse de Mars,
Que couteaux, qui sans cesse environnent mon ame
D'orages amoureux, de flames & de dars ?

XXXIV.

Amour, seul artisan de mes propres malheurs,
Contre qui sans repos au combat je m'essaye,
M'a fait dedans le cœur une mauvaise playe,
Laquelle en lieu de sang ne verse que des pleurs [3].
Le meschant m'a fait pis, choisissant les meilleurs
De ses traits ja trempez aux veines de mon faye [4] :
La langue m'a navree [5], à fin que je begaye

12. *84-87 graphie* garce

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

1. Le quatrain est imité de l'*Anthol. gr.*, XII, 235, épigr. de Straton. Mais Ronsard a pu se souvenir d'un quatrain de Victor Brodeau cité au t. II, p. 12 des *Œuvres complètes* de M. de Sainct-Gelays (éd. Blanchemain).
2. Allusion à la naissance d'Aphrodite. Souvenir d'Hésiode, *Théog.*, 164-198.
3. Imité de l'*Anthol. gr.*, V, 225, épigramme de Macédonius (J. Hutton, *ouv. cit.*, p. 355 et 368).
4. Forme primitive du mot *foie*. Les anciens Grecs considéraient cet organe comme le siège de l'amour.
5. Blessée.

Hosted by Google

En lieu de raconter à chacun mes douleurs.
Phœbus, qui sur Parnasse aux Muses sers de guide [1],
Pren l'arc, revenge moy contre cest homicide :
J'ay la langue & le cœur percez de part en part.
Voy comme l'un & l'autre en sanglotant me saigne. [599]
Phœbus, dés le berceau j'ay suivy ton enseigne [2] :
Le Capitaine doit defendre son soudart.

XXXV.

Cythere entroit au bain, & te voyant pres d'elle,
Son ceste elle te baille à fin de le garder [3].
Ceinte de tant d'amours, tu me vins regarder
Me tirant de tes yeux une fleche cruelle.
Muses, je suis navré : ou ma playe mortelle
Guarissez, ou cessez de plus me commander.
Je ne suy vostre escole, à fin de demander
Qui fait la Lune vieille, ou qui la fait nouvelle.
Je ne vous fais la Cour, comme un homme ocieux [4],
Pour apprendre de vous le mouvement des cieux,
Que peut la grande Eclipse, ou que peut la petite [5],

10. *84-87* mon homicide
11. *84-87* percez t'ayant suivy
12. *84-87* en begayant me saigne
14. *84-87* Conserve les outils qui t'ont si bien servi.

Éditions : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

1. Le second hémistiche n'est que l'amplification de l'épithète bien connue d'Apollon : *Musagète*.
2. Autrement dit : Je suis né poète ; ce dont Ronsard s'est vanté plusieurs fois. V. par ex. t. I, p. 174-179 ; t. X, p. 300-307 ; t. XII, p. 46-50.
3. Cythère ou Cythérée : Vénus. Le ceste était sa ceinture. Cf. t. VI, p. 53, vers 14. Souvenir d'Homère, *Iliade*, XIV, 214 et suiv.
4. Qui a des loisirs.
5. L'éclipse du soleil et celle de la lune.

Hosted by Google

Ou si Fortune ou Dieu ont fait cest Univers :
Si je ne puis flatter ma Dame par mes vers,
Cherchez autre escolier, Deesses, je vous quitte [1].

XXXVI.

J'ay honte de ma honte, il est temps de me taire [2],
Sans faire l'amoureux en un chef si grison :
Il vaut mieux obeyr aux loix de la Raison,
Qu'estre plus desormais en l'amour volontaire.
Je l'ay juré cent fois : mais je ne le puis faire.
Les Roses pour l'Hyver ne sont plus de saison :
Voicy le cinquiesme an de ma longue prison,
Esclave entre les mains d'une belle Corsaire.
Maintenant je veux estre importun amoureux [600]
Du bon pere Aristote, & d'un soin genereux [3]
Courtiser & servir la beauté de sa fille [4].
Il est temps que je sois de l'Amour deslié :
Il vole comme un Dieu : homme je vais à pié.
Il est jeune, il est fort : je suis gris & debile [5].

13. *84-87* Si je ne puis flechir Helene

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

11. *87* Courtizer un Platon à nostre vie utile

---

1. Depuis le vers 5 imitation de Tibulle, II, IV, 15 et suiv. : *Ite procul, Musae.*
2. Souvenir quelque peu modifié de Pétrarque, s. *Vergognando talor ch'ancor si taccia.*
3. D'un noble souci. Pour les études philosophiques de Ronsard vieillissant, cf. l'élégie *Six ans estoient coulez*, au t. XVIII de l'éd. présente.
4. La fille d'Aristote c'est la Philosophie. En introduisant le nom de Platon, l'édition de 1587 améliore la rime.
5. Souvenir possible de l'*Anthol. gr.*, V, 59, épigr. d'Archias (J. Hutton, *ouv. cit.*, p. 355, note 44).

Hosted by Google

XXXVII.

Maintenant que l'Hyver de vagues empoullees
Orgueillist les Torrens, & que le vent qui fuit
Fait ores esclatter les rives d'un grand bruit,
Et ores des forests les testes éfueillees :
Je voudrois voir d'Amour les deux ailes gelees,
Voir ses traicts tous gelez, desquels il me poursuit,
Et son brandon gelé, dont la chaleur me cuit
Les veines, que sa flame a tant de fois bruslees.
L'Hyver est tousjours fait d'un gros air espessy
Pour le Soleil absent [1], ny chaut ny esclaircy :
Et mon ardeur se fait des rayons d'une face,
Laquelle me nourrit d'imagination.
Tousjours dedans le sang j'en ay l'impression,
Qui force [2] de l'Hyver les neiges & la glace.

XXXVIII.

Chacun me dit, Ronsard, ta maistresse n'est telle
Comme tu la descris [3]. Certes je n'en sçay rien :
Je suis devenu fol, mon esprit n'est plus mien,
Je ne puis discerner la laide de la belle.
Ceux qui ont en amour & prudence & cervelle,

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578, 1584, 1587.

1. Par le fait de l'absence du soleil.
2. Surmonte.
3. On a conjecturé qu'il s'agissait d'Hélène de Surgères. V. par ex. (R. Sorg, *Cassandre ou le secret de Ronsard*, Annexe XX, p. 243-245). Mais rien ne le prouve. Il se peut, toutefois, que le poète ait placé ce sonnet dans les *Amours diverses* pour ne pas chagriner Hélène.

Hosted by Google

Poursuivans les beautez, ne peuvent aimer bien. [601]
Le vray amant est fol, & ne peut estre sien,
S'il est vray que l'amour une fureur s'appelle [1].
Souhaiter la beauté, que chacun veult avoir,
Ce n'est humeur de sot, mais d'homme de sçavoir,
Qui prudent & rusé cherche la belle chose.
Je ne sçaurois juger, tant la fureur me suit :
Je suis aveugle & fol : un jour m'est une nuict,
Et la fleur d'un Chardon m'est une belle Rose.

XXXIX.

Au milieu de la guerre, en un siecle sans foy,
Entre mille procez, est-ce pas grand folie
D'escrire de l'Amour ? De manotes on lie [2]
Des fols, qui ne sont pas si furieux que moy.
Grison & maladif r'entrer dessous la loy
D'Amour, ô quelle erreur ! Dieux, mercy je vous crie [3].
Tu ne m'es plus Amour, tu m'es une Furie,
Qui me rends fol, enfant, & sans yeux comme toy :
Voir perdre mon pays, proye des adversaires,
Voir en noz estendars les fleurs de liz contraires,
Voir une Thebaïde [4], & faire l'amoureux.

6. *87* Et jugent des beautez ne peuvent aimer bien

Éditions : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II), 1584, 1587.

4. *84-87* Les fols
11. *84-87* amoureux ! | *87 graphie* Thebayde

1. L'amour est une des quatre « fureurs ».
2. On dit aujourd'hui menotte.
3. Je vous demande grâce.
4. Une guerre entre frères, comme celle d'Etéocle et Polynice devant Thèbes.

Hosted by Google

Je m'en vais au Palais [1] : adieu vieilles Sorcieres.
Muses, je prens mon sac [2], je seray plus heureux
En gaignant mes procez, qu'en suivant voz rivieres.

XL.

Le Juge m'a trompé : ma maistresse m'enserre
Si fort en sa prison, que j'en suis tout transi :
La guerre est à mon huis [3]. Pour charmer mon souci, [602]
Page, verse sans fin du vin dedans mon verre.
Au vent aille l'Amour, le procez & la guerre,
Et la melancholie au sang froid & noirci :
Adieu rides, adieu, je ne vy plus ainsi :
Vivre sans volupté c'est vivre sous la terre.
La Nature nous donne assez d'autres malheurs
Sans nous en acquerir. Nud je vins en ce monde,
Et nud je m'en iray [4]. Que me servent les pleurs,
Sinon de m'attrister d'une angoisse profonde ?
Chasson avec le vin le soin & les malheurs :
Je combats les soucis, quand le vin me seconde [5].

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

4. *84-87* verse à longs traits.

1. Au Palais de Justice, Ronsard étant plaideur depuis 1568 contre le teinturier tourangeau Fortin. Dans le *Discours à Maistre Juliain Chauveau*, paru dès 1569 à la fin du *Sixiesme livre des Poëmes* (t. XV, p. 152), il s'agit du même procès.

2. Le sac contenant les pièces du procès intenté audit teinturier.

3. Trois sortes de soucis pour Ronsard : son procès n'a pas tourné à son avantage comme il espérait (v. le sonnet précédent) ; il est prisonnier d'une maîtresse cruelle ; la guerre civile est à sa porte.

4. Souvenir possible de l'*Anthol. gr.*, X, 58, épigr. de Palladas (J. Hutton, *ouv. cit.*, p. 355, note 44), si ce n'est une réminiscence de la Bible, *Job*, chap. I, 21.

5. Ce sonnet bachique est à rapprocher de maints passages ronsardiens où il est question du vin remède contre les soucis, et surtout de l'*Odelette à Corydon* (t. VI, p. 102-103).

Hosted by Google

ELEGIE.

Un long voyage ou un courroux, ma Dame,
Ou le temps seul pourront m'oster de l'ame
La sotte ardeur qui vient de vostre feu,
Puis qu'autrement mes amis ne l'ont peu,
M'admonestant d'un conseil salutaire,
Que je cognois, & que je ne puis faire [1].
Car tant je suis par mes sens empesché,
Qu'en m'excusant j'approuve mon peché,
Et si quelqu'un de mes parens m'accuse
Incontinent d'une subtile ruse
Par long propos je desguise le tort,
Pour pardonner à l'autheur de ma mort [2],
Voulant menteur aux autres faire croire
Que mon diffame est cause de ma gloire [3].
Bien que l'esprit resiste à mon vouloir, [603]
Tout bon conseil je mets à nonchaloir,
Par le penser m'encharnant un ulcere
Au fond du cœur : que plus je delibere
Guarir, ou rendre autrement adoucy,
Plus son aigreur se paist de mon soucy.
Quand de despit à-par-moy je souspire,
Cent fois le jour ma raison me vient dire
Que d'un discours sagement balancé
Je remedie au coup qui m'a blessé.
Heureux celuy qui ses peines oublie !

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578, 1584 ; (Elegies) 1587.

1. Que je comprends, mais que je ne puis mettre en pratique.
2. Sa maîtresse.
3. Que j'ai de quoi me glorifier de ma honte.

Hosted by Google

Va-t'en trois ans courir par l'Italie [1] :
Ainsi pourras de ton col deslier
Ce meschant mal qui te tient prisonnier.
Autres citez, autres villes & fleuves,
Autres desseins, autres volontez neuves,
Autre contree, autre air & autres cieux
D'un seul regard t'esblouyront les yeux,
Et te feront sortir de la pensee
Plustost que vent, celle qui t'a blessee [2].
Car comme un clou par l'autre est repoussé,
L'amour par l'autre est soudain effacé [3].
Tu es semblable à ceux qui dans un Antre
Ont leur maison, où point le Soleil n'entre.
Eux regardans en si obscur sejour
Tant seulement un seul moment de jour,
Pensent qu'une heure est le Soleil, & croyent
Que tout le jour est ceste heure qu'ils voyent.
Incontinent que leur cœur genereux
Les fait sortir hors du sejour ombreux, [604]
En contemplant du Soleil la lumiere,
Ils ont horreur de leur prison premiere [4].

28. *87* Ce lacz coulant qui te tient prisonnier
38. *87* Ont leur demeure
40. *84-87* Nostre lumiere une heure en tout le jour
46. *87* de leur grotte premiere

1. Voyage deux fois projeté mais jamais consommé. V. l'ode publiée en 1550, mais qui date du printemps de 1545, *Au Païs de Vandomois voulant aller en Italie*, t. II, p. 91-96 ; cf. la *Vie de Ronsard* par Binet, éd. P. Laumonier, p. 79-80.

2. Ce texte, que l'on trouve encore en 1584 et dans toutes les éditions posthumes, sauf celle de 1617, est tout à fait anormal, et je conjecture, pour expliquer ce participe au féminin, qu'il faut lire : *qui l'a blessée* (leçon de l'éd. de 1617), c.-à-d. *qui a blessé ta pensée*.

3. Depuis le vers 25 ce passage est un souvenir d'Ovide, *Remedium amoris*, 213 et suiv.

4. Cf. Platon, allégorie de la caverne, *Rép.*, livre VII, début.

Hosted by Google

Le bon Orphee en l'antique saison
Alla sur mer bien loin de sa maison
Pour effacer le regret de sa femme,
Et son chemin aneantit sa flame.
Quand le Soleil s'abaissoit & levoit,
Tousjours pleurant & criant le trouvoit
Dessous un roc, couché contre la terre,
Où ses pensers luy faisoient une guerre :
Et ressembloit non un corps animé,
Ains un rocher en homme transformé [1].
Mais aussi tost qu'il laissa sa contree
Autre amour neuve en son cœur est entree,
Et se guarit en changeant de pays.
Pour Eurydice [2] il aima Calais [3],
Empoisonnant tout son cœur de la peste
De cest enfant : je me tairay du reste [4].
De membre à membre il en fut detranché [5] :
» Sans chastiment ne s'enfuit le peché.

54. *84* tousjours guerre.
53-54. *87* Dessous un roc où son ame blessée Se nourrissoit d'une triste pensée
59-60. *84-87 graphie* païs... Calaïs

1. Souvenir de Virgile, *Géorg.*, IV, 507 et suiv.
2. A la place d'Eurydice.
3. C'était le frère jumeau de Zétès, fils de Borée et d'Orithyie. Cf l'*Hymne de Calaïs, et de Zethes*, t. VIII, p. 255-293, où l'on trouve aussi une description du « noble Chantre » Orphée aux vers 57-72.
4. Ce silence que le poète s'impose rappelle un trait analogue de Pindare, *Olymp.*, XIII, 91, que Ronsard avait déjà imité, t. I, p. 95, vers 85-86.
5. Orphée fut en effet, d'après la légende, massacré par les Ménades, qui vengèrent ainsi leur sexe de l'abandon qu'il en avait fait pour s'éprendre du jeune Calaïs.

Hosted by Google

XLI.

Trois jours sont ja passez, que je suis affamé
De vostre doux regard, & qu'à l'enfant je semble
Que sa nourrice laisse, & qui crie & qui tremble
De faim en son berceau, dont il est consommé [1].
Puisque mon œil ne voit le vostre tant aimé,
Qui ma vie & ma mort en un regard assemble, [605]
Vous deviez pour le moins m'escrire, ce me semble :
Mais vous avez le cœur d'un rocher enfermé.
Fiere, ingrate beauté trop hautement superbe,
Vostre courage dur [2] n'a pitié de l'amour,
Ny de mon palle teint ja flestry comme une herbe,
Si je suis, sans vous voir, deux heures à sejour [3],
Par espreuve je sens ce qu'on dit en proverbe,
L'amoureux qui attend, se vieillist en un jour.

XLII.

Prenant congé de vous, dont les yeux m'ont donté,
Vous me distes un soir comme passionnee,
Je vous aime, Ronsard, par seule destinee,
Le Ciel à vous aimer force ma volonté.
Ce n'est vostre sçavoir, ce n'est vostre beauté

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

9. *87* Fiere, ingrate & rebelle, à mon dam trop superbe

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

5. *87* Ce n'est pas vostre corps

1. Consumé, dévoré.
2. Votre cœur endurci.
3. A attendre ; cf. le vers 14.

Hosted by Google

Ny vostre âge qui fuit vers l'Automne inclinee [1] :
Ce n'est ny vostre corps, ny vostre ame bien-nee,
C'est seulement du Ciel l'injuste cruauté.
Vous voyant, ma Raison ne s'est pas defenduë.
Vous puisse-je oublier comme chose perduë.
Helas ! je ne sçaurois, & si le voudrois bien [2].
Le voulant, je rencontre une force au contraire.
Puisqu'on dit que le Ciel est cause de tout bien,
Je n'y veux resister, il le faut laisser faire.

XLIII.

Quand je pense à ce jour, où pres d'une fonteine
Dans le jardin royal savourant ta douceur [3],
Amour te descouvrit les segrets de mon cœur, [606]
Et de combien de maux j'avois mon ame pleine :
Je me pasme de joye, & sens de veine en veine
Couler ce souvenir, qui me donne vigueur,
M'aguise le penser, me chasse la langueur,
Pour esperer un jour une fin à ma peine.
Mes sens de toutes parts se trouverent contens,
Mes yeux en regardant la fleur de ton Printems,
L'oreille en t'escoutant : & sans ceste compagne,

7. *87* Ja cela s'est perdu comme une fleur fanee
11. *84-87* & je le voudrois bien

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

2. *84-87* ravy de ta douceur
3. *84-87* *graphie* les secrets

1. Le dictionnaire Huguet cite de nombreux exemples d'*âge* au féminin.
2. Pourtant je le voudrais bien. C'est toujours la femme qui parle, jusqu'à la fin du sonnet.
3. Ce jardin royal est celui des Tuileries, d'après Richelet.

Hosted by Google

Qui tousjours noz propos tranchoit par le milieu,
D'aise au ciel je volois, & me faisois un Dieu [1] :
Mais tousjours le plaisir de douleur s'accompagne.

XLIV.

Quand l'Esté dans ton lict tu te couches malade,
Couverte d'un linseul [2] de roses tout semé,
Amour d'arc & de trousse & de fleches armé,
Caché sous ton chevet, se tient en embuscade.
Personne ne te voit, qui d'une couleur fade
Ne retourne au logis ou malade ou pâmé,
Qu'il ne sente d'amour tout son cœur entamé,
Ou ne soit esblouy des rais de ton œillade.
C'est un plaisir de voir tes cheveux arrangez
Sous un scofion [3] peint d'une soye diverse [4] :
Voir deçà, voir delà tes membres allongez,
Et ta main, qui le lict nonchalante traverse,
Et ta voix qui me charme, & ma raison renverse
Si fort, que tous mes sens en deviennent changez.

XLV. [607]

D'autant que l'arrogance est pire que l'humblesse,
Que les pompes [5] & fards sont tousjours desplaisans,

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578, 1584, 1587.

2. *84-87 graphie* linceul

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578, 1584, 1587.

1. Depuis le vers 5 plusieurs souvenirs de la chanson saphique Φαίνεταί μοι κῆνος, ou plutôt du commentaire de cette chanson par Longin.
2. Le mot *linceul* avait primitivement le sens général de drap.
3. *Scofion*, ou *escofion* (ital. *scoffione*), bonnet porté par les femmes élégantes. Cf. t. VII, p. 183.
4. De diverses couleurs.
5. Le mot *pompes* est ici synonyme de vêtements fastueux.

Hosted by Google

Que les riches habits d'artifice pesans
Ne sont jamais si beaux que la pure simplesse :
D'autant que l'innocente & peu caute jeunesse [1]
D'une vierge vaut mieux en la fleur de ses ans,
Qu'une Dame espousee abondante en enfans :
D'autant j'aime ma vierge, humble & jeune maistresse.
J'aime un bouton vermeil entre-esclos au matin,
Non la rose du soir, qui au Soleil se lâche :
J'aime un corps de jeunesse en son printemps fleury :
J'aime une jeune bouche, un baiser enfantin
Encore non souillé d'une rude moustache,
Et qui n'a point senty le poil blanc d'un mary.

XLVI.

Ma peine me contente, & prens en patience
La douleur que je sens, puis qu'il vous plaist ainsi,
Et que daignez avoir souci de mon souci,
Et prendre par mon mal du vostre experiance [2].
Je nourriray mon feu d'une douce esperance,
Puis que vostre desdain vers moy s'est adouci.
Pour resister au mal mon cœur s'est endurci,
Tant la force d'amour me donne d'asseurance.
Aussi quand je voudrois, je ne pourrois celer
Le feu, dont voz beaux yeux me forcent de brusler.
Je suis soulfre & salpestre, & vous n'estes que glace.
De parole & d'escrit je monstre ma langueur : [608]

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

1 et 4. *84-87 rimes* patience... experience

1. La jeunesse peu prudente.
2. Prendre expérience de votre mal par le mien.

Hosted by Google

La passion du cœur m'apparoist sur la face.
La face ne ment point : c'est le mirouër du cœur.

XLVII.

Vous triomphez de moy, & pource je vous donne
Ce lhierre, qui coule & se glisse à l'entour
Des arbres & des murs, lesquels tour dessus tour,
Plis dessus plis il serre, embrasse & environne.
A vous de ce lhierre appartient la Couronne.
Je voudrois, comme il fait, & de nuict & de jour
Me plier contre vous, & languissant d'amour,
D'un nœud ferme enlasser vostre belle colonne [1].
Ne viendra point le temps, que dessous les rameaux,
Au matin où l'Aurore esveille toutes choses,
En un ciel bien tranquille, au caquet des oiseaux
Je vous puisse baiser à lévres demy-closes,
Et vous conter mon mal, & de mes bras jumeaux
Embrasser à souhait vostre yvoire & vos roses [2] ?

XLVIII.

Voyez comme tout change (hé, qui l'eust esperé !)
Vous me souliez donner, maintenant je vous donne
Des bouquets & des fleurs : amour vous abandonne,

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

2 et 5. *84 graphie* lierre | *84* Lierre
8. *84-87 graphie* enlacer

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

Titre. *87* Madrigal

1. Souvenir de J. Second, *Bas.*, II, début ; *Eleg.*, I, IV, fin ; cf. Sannazar, *Arcadia*, prosa settima.
2. Sur ces tercets v. la très juste appréciation de J. Lavaud, éd. des *Sonnets pour Hélène* (Paris, 1947), Introduction, p. XX.

Hosted by Google

Qui seul dedans mon cœur est ferme demeuré [1].
Des Dames le vouloir n'est jamais mesuré,
Qui d'une extrême ardeur tantost se passionne,
Tantost une froideur extrême l'environne,
Sans avoir un milieu longuement asseuré [2].
Voila comme Fortune en se jouant m'abaisse. [609]
Vostre plus grande gloire un temps fut de m'aimer :
Maintenant je vous aime, & languis de tristesse,
Et me voy sans raison de douleur consumer.
Dieu pour punir l'orgueil commet une Deesse [3] :
Vous la cognoissez bien, je n'ose la nommer [4].

XLIX.

Je suis pour vostre amour diversement malade,
Maintenant plein de froid, maintenant de chaleur :

11. *84* & vostre amour me laisse
12. *84* Ainsi que je vous vey je me voy consumer
14. *84* Elle vous appartient, je n'ose la nommer
10-16. *87* Vostre apprehension & vostre seul penser Un temps furent à moy, or' vostre amour me laisse. Le temps peut toute chose à la fin effacer. Ne vous mocquez pourtant du lien qui me presse, Soyez douce à mon cœur sans tant le reblesser, Dieu pour punir l'orgueil commet une Déesse : Son sein vous esclouyt, gardez de l'offenser.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

1. L'idée de ce quatrain remonte à la prière que Sapho adresse à Aphrodite : Ποικιλόθρον' ἀθάνατ' Ἀφροδίτα. Cf. surtout le deuxième vers du sonnet au 22e de cette prière : αἰ δὲ δῶρα μὴ δέχετ', ἀλλὰ δώσει.

2. Lieu commun de tous les temps, mais Ronsard a pu se souvenir de Virgile, *Enéide*, IV, 569-570.

3. Cette déesse est Némésis.

4. Cf. ci-dessus, *Am. div.*, l'élégie *Un long voyage*, vers 62. En 1587, ce sonnet, adressé sans doute à Hélène de Surgères, devient un madrigal par l'addition de deux vers. Au vers 16, *Vous esclouyt* signifie *Vous fit éclore*. Richelet ne s'est pas trompé en donnant la variante suivante de la légende de la naissance d'Hélène : « Nemesis, ayant este deflorée par Jupiter, delivra d'un œuf, duquel est issue Helene ». Cf. Decharme, *Mythologie*, p. 611-612.

Hosted by Google

Dedans le cœur pour vous autant j'ay de douleur,
Comme il y a de grains dedans ceste Grenade.
Yeux qui fistes sur moy la premiere embuscade,
Des-attisez ma flame, & desseichez mes pleurs :
Je faux, vous ne pourriez : car le mal, dont je meurs,
Est si grand, qu'il ne peut se guarir d'une œillade.
Ma Dame, croyez moy, je trespasse pour vous :
Je n'ay artere, nerf, tendon, veine ny pous,
Qui ne sente d'Amour la fiévre continue.
L'Amour à la Grenade en symbole estoit joint :
Ses grains en ont encor la force retenue,
Que de signe & d'effect vous ne cognoissez point [1].

L.

Ma Dame, je me meurs abandonné d'espoir :
La playe est jusqu'à l'oz : je ne suis celuy mesme
Que j'estois l'autre jour, tant la douleur extrême,
Forçant la patience, a dessus moy pouvoir.
Je ne puis ny toucher, gouster, n'ouyr ny voir :
J'ay perdu tous mes sens, je suis une ombre blesme : [610]
Mon corps n'est qu'un tombeau. Malheureux est qui
Malheureux qui se laisse à l'Amour decevoir ! [aime,

4. *84-87* dedans vostre Grenade
12. *84-87* La Grenade est d'Amour le symbole parfait
14. *84-87* Que vous ne cognoissez de signe ny d'effait

Éditions : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

1. Comme l'indique la variante du vers 4, la grenade, symbole d'amour, est un cadeau de la part de sa maîtresse. Cf. ci-dessus, *Son. pour Hel.*, livre I, son. XXVI, et au t. XV, p. 196, le s. *J'avois l'esprit tout morne et tout pesant.*

Hosted by Google

Devenez un Achille aux playes qu'avez faites,
Un Telefe je suis, lequel s'en va perir [1] :
Monstrez moy par pitié voz puissances parfaites,
Et d'un remede prompt daignez moy secourir.
Si vostre serviteur, cruelle, vous desfaites,
Vous n'aurez le Laurier pour l'avoir fait mourir [2].

LI.

Voyant par les soudars ma maison saccagee,
Et tout mon pays estre image de la mort,
Pensant en ta beauté, tu estois mon support,
Et soudain ma tristesse en joye estoit changee.
Resolu je disois, Fortune s'est vangee,
Elle emporte mon bien, & non mon reconfort.
Hà, que je suis trompé ! tu me fais plus de tort
Que n'eust fait une armee en bataille rangee.
Les soudars m'ont pillé, tu as ravy mon cœur :
Tu es plus grand voleur, j'en demande justice :
Tu es plus digne qu'eux de cruelle rigueur.
Tu saccages ma vie en te faisant service [3] :
Encores te mocquant tu braves ma langueur [4],
Qui me fait plus de mal, que ne fait ta malice.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

2. *84-87* Et mon païs couvert de Mars & de la mort
7. *84-87* Hà, que je fus trompé !
11. *84-87* Aux Dieux qui n'oseroient chastier ta rigueur

1. Cf. ci-dessus, *Son. pour Hel.*, liv. I, son. XXIV.
2. Ronsard a refait à sa façon, ici et ailleurs, la chanson de Cl. Marot : *Secourez moy, ma Dame par amours* (éd. Jannet, II, p. 175-176).
3. Alors que je te fais service.
4. Tu railles ma langueur.

Hosted by Google

LII.

Vous estes le bouquet de vostre bouquet mesme,
Et la fleur de sa fleur, sa grace & sa verdeur. [611]
De vostre douce haleine il a pris son odeur :
Il est, comme je suis, de vostre amour tout blême [1].
Ma Dame, voyez donc, puis qu'un bouquet vous aime,
Indigne de juger que peut vostre valeur,
Combien doy-je sentir en l'ame de douleur,
Qui sers par jugement votre excellence extrême ?
Mais ainsi qu'un bouquet se flestrit en un jour,
J'ay peur qu'un mesme jour flestrisse vostre amour.
» Toute amitié de femme est soudain effacee.
Advienne le destin comme il pourra venir,
Il ne peut de voz yeux m'oster le souvenir :
Il faudroit m'arracher le cœur & la pensee.

LIII.

Amour, je ne me plains de l'orgueil endurcy,
Ny de la cruauté de ma jeune Lucresse,
Ny comme sans secours languir elle me laisse :

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

MANUSCRIT : B.N. f. fr. 22.561, f° 74 r° (ms. Rasse des Nœux, abr. : *R*).

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578. — Supprimé en 1584 et éd. suiv. — Reproduit dans le Recueil des Pièces retranchées, 1609 et éd. suiv.

2. *R* de ma feinte maistresse
3. *R* Ny pourquoy sans secours

1. Ce début rappelle un distique de Méléagre, *Anthol. gr.*, V, 143. Cf. J. Hutton, *Greek Anthol. in France*, p. 354 et 365. V. au t. XV, p. 212, le s. *En vain pour vous ce bouquet je compose*, vers 3.

Hosted by Google

Je me plains de sa main & de son godmicy [1].
C'est un gros instrument qui se fait pres d'icy,
Dont chaste elle corrompt toute nuict sa jeunesse :
Voila contre l'Amour sa prudente finesse,
Voila comme elle trompe un amoureux soucy.
Aussi pour recompense une haleine puante,
Une glaire espessie entre les draps gluante,
Un œil have & battu, un teint palle & desfait,
Monstrent qu'un faux plaisir toute nuict la possede.
Il vaut mieux estre Phryne & Laïs tout à fait,
Que se feindre Portie [2] avec un tel remede [3].

4. *R* et son gaudemichy
5. *P. R. 1609 et 1617* C'est un gros instrument par le bout étrecy
5-6. *R* instrument qu'on practique à Poissy Duquel elle corrompt
7. *R* Voila sa chasteté, sa bonté, sa sagesse
8. *R* trompe mon amoureux soucy (*v. faux*)
9-15. *R.* Voila le seul jouët dont elle se contente Aussi pour recompense une alleine puante Le teint pasle & les yeux tous battuz et deffaits Monstrent qu'au lieu du vray tousjours le faux y antre Et que tels passetemps ne sont que contrefaicts Car il faut que la ligne aille tout droit au centre Ou autrement les ronds demeurent imparfaits.
14. *P. R. 1609 par erreur* se feindre Zucesse ; *1617* se feindre Lucresse

---

1. L'origine de ce mot est le latin *gaude mihi*, réjouis moi. On dit de nos jours un *godmiché*.

2. Il vaut mieux être franchement une courtisane comme Phryné et Laïs, que de se faire croire aussi stoïcienne que Porcia ; cf. t. XII, p. 172, variante du vers 2 ; éd. Laumonier (Lemerre), t. VI, p. 511. Cette Porcie est la fille de Caton d'Utique et la femme de Brutus.

3. Cette pièce, la plus libre de celles que Ronsard a publiées depuis les *Folastries*, n'a pas été réimprimée par son auteur. Deux hypothèses ont été formulées sur le nom de la « cruelle ». Comme Richelet avait identifié avec Mlle de Bacqueville, morte prématurément avant 1575, la Lucrèce du sonnet XLII du 2e livre des *Amours d'Hélène*, Laumonier, suivi par P. Champion, L. Perceau, G. Cohen, etc..., reconnut dans la « jeune Lucrèce » cette demoiselle d'honneur. Mais il est évident qu'ici, le nom de Lucrèce n'est que le symbole de l'intransigeante chasteté. D'autre part, dans un article que nous avons cité plus haut, M. Longnon affirme qu'il s'agit d'Hélène de Surgères. Il s'appuie sur un passage de Brantôme, rapportant la perquisition

Hosted by Google

LIV. [612]

Amour, je pren congé de ta menteuse escole
Où j'ay perdu l'esprit, la raison & le sens,
Où je me suis trompé, où j'ay gasté mes ans,
Où j'ay mal employé ma jeunesse trop folle.
Malheureux qui se fie en un enfant qui volle,
Qui a l'esprit soudain, les effects inconstans,
Qui moissonne noz fleurs avant nostre printens,
Qui nous paist de creance & d'un songe frivole.
Jeunesse l'alaicta, le sang chaut le nourrit,
Cuider l'ensorcela [1], paresse le pourrit,
Tout enflé de desseins, de vents & de fumees.
Cassandre me ravit, Marie me tint pris :

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, II) 1584, 1587.

11. *84-87* Entre les voluptez vaines comme fumées

---

que, sur l'ordre de la Reine Mère, on fit dans tous les logements du Louvre et au cours de laquelle on trouva chez une demoiselle quatre de ces objets ; ce qui fit scandale. Selon M. Longnon, ils auraient été placés chez Hélène par des ennemis. Mais si ingénieuse que soit sa construction, rien ne prouve que la demoiselle était Hélène de Surgères, et que cette perquisition eut lieu, comme il l'affirme, en juin 1574. Si cette pièce grossière avait concerné Hélène, Ronsard n'eût pu conserver avec elle les relations cordiales qu'atteste une lettre qu'il écrivit à son ami Galland. L'héroïne de ce sonnet satirique reste inconnue.

Le texte du manuscrit du protestant Rasse des Nœux ne contient pas le nom de Lucrèce, et fait une allusion mordante aux Dominicaines de Poissy. Plus d'un pamphlet attaquait leurs mœurs (cf. L'Estoile, I, 347). Mais Ronsard avait été leur hôte en 1562 et avait fourni à sœur Anne de Marquets un sonnet chaleureux (cf. XIV, 200, et la thèse américaine de sœur M. H. Seiler, *A. de Marquets*, 1931). Est-il l'auteur de la variante du v. 5, et de cette rédaction en quinze vers ? Sur le « rond », cf. t. V, p. 33 [R. L.].

1. Cuider, c'est l'opinion dogmatique et intransigeante, sentiment personnifié ici, à la façon médiévale. Cf. mon t. XI, p. 26, vers 135-136 et note 3.

Hosted by Google

Ja grison à la Cour d'une autre je m'espris [1].
Si elles m'ont aimé, je les ay bien aimees.

LV.

Doux cheveux, doux present de ma douce Maistresse,
Dous liens qui liez ma douce liberté,
Doux filets, où je suis doucement arresté,
Qui pourriez adoucir d'un Scythe la rudesse :
Cheveux, vous ressemblez à ceux de la Princesse,
Qui eurent pour leur grace un Astre merité [2] :
Cheveux dignes d'un Temple & d'immortalité,
Et d'estre consacrez à Venus la Deesse.
Je ne cesse, cheveux, pour mon mal appaiser,
De vous voir & toucher, baiser & rebaiser,
Vous perfumer de musc, d'ambre gris & de bâme,
Et de voz nœuds crespez tout le col m'enserrer, [613]
Afin que prisonnier je vous puisse asseurer
Que les liens du col sont les liens de l'ame [3].

LVI.

Je vous donne des œufs. L'œuf en sa forme ronde
Semble au Ciel, qui peut tout en ses bras enfermer,

14. *84-87* L'ardeur (*87* Le feu) d'amour ressemble aux pailles allumées

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578, 1584, 1587.

11. *84-87 graphie* parfumer

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets à diverses personnes) 1584, 1587.

1. Hélène de Surgères.
2. Allusion à la chevelure de la reine d'Égypte, Bérénice II. V. ci-dessus, *Son. pour Astrée*, son. VIII.
3. Ce sonnet est un vrai blason des cheveux ; cf. ci-dessus, *Son. pour Hel.*, liv. II, s. XXXII, *Ces cheveux, ces liens.*

Hosted by Google

Le feu, l'air & la terre, & l'humeur de la mer,
Et sans estre comprins comprend tout en ce monde.
La taye semble à l'air, & la glere feconde
Semble à la mer qui fait toutes choses germer :
L'aubin ressemble au feu qui peut tout animer,
La coque en pesanteur comme la terre abonde,
Et le Ciel & les œufs de blancheur sont couvers.
Je vous donne (en donnant un œuf) tout l'Univers :
Divin est le present, s'il vous est agreable.
Mais bien qu'il soit parfait, il ne peut egaler
Vostre perfection qui n'a point de semblable,
Dont les Dieux seulement sont dignes de parler [1].

LVII.

Est-ce le bien que tu me rends, d'avoir
Prins dessous moy ta docte nourriture,
Ingrat disciple, & d'estrange nature [2] ?
Pour mon loyer me viens-tu decevoir ?
Tu me devois garder à ton pouvoir
De n'avaller l'amoureuse pasture [3],
Et tu m'as fait souz douce couverture
Dedans le cœur la poison recevoir.
Tu me parlas le premier de ma Dame : [614]
Tu mis premier le soulfre dans ma flame,

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Astrée) 1584, 1587.

1. Le meilleur commentaire de ce sonnet est celui qu'A. Chastel en a fait, dans *L'« œuf » de Ronsard* (*Mél. Chamard*, p. 109-111) ; il y renvoie à l'*Ovide moralisé* et à Marsile Ficin.
2. Le poète s'adresse ici à son jugement. Ailleurs il adresse un reproche analogue à son cœur (ode *Mais que me vaut d'entretenir*, t. VII, p. 96-97).
3. Selon ton pouvoir tu devais me mettre en garde contre l'amour.

Hosted by Google

Et le premier en prison tu m'as mis.
Je suis veincu, que veux-tu que je face,
Puis que celuy qui doit garder la place
Du premier coup la rend aux ennemis ?

LVIII. Belle Deesse, amoureuse Cyprine (XV, 283)

LIX.

Je faisois ces Sonets en l'antre Pieride [1],
Quand on vit les François sous les armes suer,
Quand on vit tout le peuple en fureur se ruer, [615]
Quand Belonne sanglante alloit devant pour guide :
Quand en lieu de la Loy, le vice, l'homicide,
L'impudence, le meurtre, & se sçavoir muer
En Glauque [2] & en Prothee, & l'Estat remuer
Estoient tiltres d'honneur, nouvelle Thebaide [3].
Pour tromper les soucis d'un temps si vicieux,
J'escrivois en ces vers ma complainte inutille.
Mars aussi bien qu'Amour de larmes est joyeux.
L'autre guerre est cruelle, & la mienne est gentille :
La mienne finiroit par un combat de deux,
Et l'autre ne pourroit par un camp de cent mille.

11. *84-87* tu me mis

ÉDITIONS : *Œuvres* (Amours diverses) 1578 ; (Sonnets pour Helene, I) 1584 ; (Amours diverses) 1587.

1. Façon poétique de dire : dans ma retraite vouée aux Muses (sans doute à Saint-Cosme-lez-Tours). Le mont Piérus en Macédoine était considéré par les anciens comme le séjour des Muses, ainsi que le Parnasse. Cf. Virgile, *Buc.*, VI, 13 : Pergite, Pierides.

2. Il s'agit de Glaucus d'Anthédon, figure légendaire qui représente la variabilité de la mer.

3. V. ci-dessus, *Am. div.*, s. XXXIX (*Au milieu de la guerre*), vers 11 et note 3.

Hosted by Google

SONETS [616]

DEDIEZ A DIVERSES PERSONNES [1].

I.

Au roy Henry III. [617]

L'Europe est trop petite, & l'Asie & l'Afrique
Pour toy, qui te verras de tout le monde Roy :
Aussi le Ciel n'aguere a fait naistre pour toy
Du milieu de la mer la nouvelle Amerique [2].
Afin que ce grand Tout soit l'Empire Gallique,
Et que le monde entier obeysse à ta Loy,
Comme desja ton Sceptre abaisse dessous soy
L'Arctique, il puisse un jour gouverner l'Antarctique.
Les Parques dans le Ciel t'ont filé cest honneur.
Quand tu seras tout seul de ce monde Seigneur [3],
Tu fermeras partout le Temple de la Guerre [4].

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.

1. En 1584 le titre est : Sonnets à diverses personnes. En 1587 on a ajouté : dediez audit Seigneur de Villeroy.

2. Ronsard parle à plusieurs reprises du Nouveau Monde ; cf. par ex. t. VIII, p. 95, vers 163-166, aux variantes, et la note 4 ; t. X, p. 33-35, vers 345-396, passage capital sur l'expédition de Villegagnon au Brésil ; au même tome, p. 330-331, allusion aux voyages d'André Thevet ; t. XVI², p. 350, référence à « la marchandise bien loin cherchée en l'Amérique, [qui] se debite par tout ». Sur les tentatives infructueuses des Français au Canada, au Brésil et en Floride, cf. Ch. A. Julien, *Les voyages de découverte*, 1948.

3. Ronsard avait promis l'hégémonie mondiale à Charles IX ; cf. t. XIV, p. 137-138, vers 65-66, et plusieurs fois dans la *Franciade*.

4. Allusion au Temple de Janus à Rome, qui était ouvert pendant la guerre, et fermé pendant la paix.

Hosted by Google

La Paix & les Vertus au monde fleuriront :
Jupiter & Henry l'Univers partiront [1]
L'un Empereur du Ciel, & l'autre de la Terre.

II.

A luy mesme.

Ny couplet amoureux, ny amoureuse ligne,
Ny sonet ny chanson ne vous peut mettre aux cieux [2] :
Un livre, tant soit grand, tant soit laborieux,
De voz belles vertus encores n'est pas digne.
Vous estes des François l'heur, le ciel & le signe [3] :
Et qui voudroit chanter voz faits victorieux,
Guerres, combats, desseins, villes, places & lieux,
Il faudroit emprunter la douce voix d'un Cygne [4].
Pourtant souvenez vous qu'orfelins de renom
Diomede fust mort, Achille, Agamemnom,
Sans la Muse d'Homere heureusement fertile,
Qui des Rois de son temps les honneurs escrivoit :
Pour cela Scipion [5] d'Ennius se servoit,
Et le fils de Cesar [6] se servoit de Virgile.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.
12. *84-87* Qui des Rois genereux

1. Partageront. — Sur ce partage, cf. déjà l'*Hymne d'Henry II* (VIII. p. 26).
2. Malgré la similitude des expressions, le ton est sensiblement différent de celui que Ronsard avait adopté au moment du retour en France de Henri III après le séjour en Pologne. Cf. ci-dessus les *Estrennes au Roy Henry III* (incipit : *A vous race de Rois*), vers 7-12.
3. La constellation. On dit encore les signes du zodiaque.
4. Parce que le cygne était l'oiseau d'Apollon.
5. Scipion l'Africain.
6. L'empereur Auguste, fils adoptif de Jules César.

Hosted by Google

III.

A luy mesme.

Madrigal

Perles, rubis, & pierres precieuses
Soient pour le front de ce royal guerrier,
Prince invincible, & non le verd Laurier,
Honneur trop bas pour ses mains belliqueuses.
De Myrte verd les fueilles bien-heureuses [1]
Soient pour le mien, à fin de me lier
Non pour ma gloire, ains comme un prisonnier
Qu'Amour a prins aux guerres amoureuses.
Mais s'il advient, apres avoir vescu
Long temps en peine & en douleur extrême, [618]
Qu'en surmontant la force de moymesme
Je sois veinqueur du Dieu qui m'a veincu,
Tant redouté au ciel & en la terre,
Mon loz sera plus divin que le sien :
Il a veincu des hommes en la guerre,
Et moy un Dieu [2], son Seigneur & le mien [3].

IV.

A luy mesme.

Prince, quand tout mon sang bouillonnoit de jeunesse,
Et de corps & d'esprit gaillard & vigoureux

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.

1. Le myrte est la plante consacrée aux amours.
2. Et moy, j'aurai vaincu le Dieu Amour.
3. Sur les madrigaux de Ronsard v. ci-dessus, *Son. et Mad. pour Astrée*, le premier madrigal *L'homme est bien sot* et la première note.

Hosted by Google

Sur l'Avril de mes ans je devins amoureux
D'une belle, gentille, & courtoise Maistresse [1].
Seule elle estoit mon cœur, mes yeux & ma Deesse :
Aussi de sa beauté je fu tant desireux,
Que mon plaisant malheur me sembloit bien-heureux :
Mais ce bouillon d'amour par le temps a prins cesse.
Maintenant que je suis sur l'automne & grison
Les amours pour Ronsard ne sont plus de saison :
Je ne veux toutefois m'excuser dessus l'âge.
Vostre commandement de jeunesse me sert [2],
Lequel maugré mes ans m'allume le courage,
D'autant que le bois sec brusle mieux que le vert [3].

V.

A luy mesme.

Un plus jeune escrivain que l'Amour favorise
Chantera la beauté, la grace & les attraits,
Les arcs, les feux, les nœuds, les liens & les traits, [619]
Les larmes, les souspirs, l'embusche & la surprise,

8. *84-87 graphie* a pris cesse
9. *87 Les quatre dernières lettres de* grison *sont tombées*

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.

1. *84-87* que l'âge favorise

---

1. Cassandre Salviati, chantée surtout dans les *Amours* de 1552 et et 1553.

2. Au sujet des écrits de Ronsard faits sur commande on pourrait consulter l'article précité d'I. Silver, *Pierre de Ronsard : Panegyrist, Pensioner, and Satirist of the French Court*, *Romanic Review*, XLV (1954), p. 89-108. Cf. ci-dessus *Les Amours d'Eurymedon et de Callirée*, la première note, fin. Henri III avait pour maîtresse Renée de Châteauneuf, chantée par Ronsard ; v. ci-dessus, *Am. div.*, son. VI (*Ce Chasteau-neuf*).

3. Vers imité de Pétrarque, s. *L'ardente nodo*, vers 11 : Tanto più quanto son men verde legno. Cf. t. XV, p. 208, l'élégie à Le Gast, vers 34.

Hosted by Google

La foy cent fois rompue, & cent fois repromise,
Dons, messages, escrits, prieres & souhaits,
Guerres, haines, discords, tréves, noises & paix
De celle dont les yeux tiennent vostre franchise [1].
Au jeune âge convient chanter telles chansons :
A moy, d'enfler la trompe, & de plus graves sons
Resveiller par les champs les Françoises armees,
Et sonner les vertus de ces braves guerriers,
Qui loin dedans l'Asie aux terres Idumees [2]
Du sang royal de France ont planté les lauriers [3].

VI.

A Monseigneur le duc de Touraine, François de Valois, fils & frere de Roy [4], entrant en la maison de l'Autheur.

Bien que ceste maison ne vante son porphire,
Son marbre ny son jaspe en œuvre elabouré :

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.
Titre. *84-87* ...François de France

1. Votre liberté. Jacques Lavaud, après avoir cité ces quatrains (*Sonnets pour Hélène*, Introduction, p. XVIII), ajoute : « On ne pouvait se moquer de façon plus ouverte des thèmes chers à Desportes ni de ses procédés littéraires. » Cela était peut-être bien dans l'intention de Ronsard, mais il faut avouer que ces mêmes motifs et procédés reviennent déjà à satiété dans ses poésies avant l'élévation de son rival.

2. Mis pour Iduméennes, à savoir la Palestine.

3. Allusion aux Croisades. Dès 1555, il avait, en dédiant l'Hymne de la Justice au cardinal de Lorraine, défini le sujet d'une *Jérusalem délivrée*, qu'il n'eut jamais l'intention d'écrire [R. L.].

4. Ce sonnet et les quatre suivants ont été composés à Tours, en août-septembre 1576, lorsque François d'Alençon, frère cadet de Henri III, vint prendre possession de son duché de Touraine. Le prince, qui résidait tout près, au château du Plessis-lez-Tours, alla voir alors le poète en son prieuré de Saint-Cosme. V. ci-dessus *Le Tombeau de Marguerite de France*, vers 345 et la note.

Hosted by Google

Que son plancher ne soit lambrissé ny doré,
Ny portrait de tableaux que le vulgaire admire :
Toutefois Amphion l'a bien daigné construire,
Où le son de sa lyre est encor demeuré,
Où Phœbus comme en Delphe y est seul honoré,
Où la plus belle Muse a choisi son Empire.
Apprenez, mon grand Prince, à mespriser les biens,
La richesse d'un Prince est l'amitié des siens :
Le reste des grandeurs nous abuse & nous trompe.
La bonté, la vertu, la justice & les lois [620]
Aiment mieux bien souvent les antres & les bois,
Que l'orgueil des Palais, qui n'ont rien que la pompe.

VII.

Audit Seigneur Duc,
entrant en son jardin [1].

Une Nymphe jardiniere parle.

Ces grands, ces triomphans, ces superbes Romains,
Qui avoient eu du ciel un si riche avantage,

13. *84-87* Aiment mieux habiter

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.

2. *84-87* un si brave courage

1. On peut se demander de quel jardin il s'agit ; cela peut être celui du duc au Plessis, ou celui du poète à Saint-Cosme, ou encore celui qui fut dressé au milieu de la ville de Tours « dans le carroyr Jehan de Beaulne ». Je suis certain qu'il s'agit du jardin du poète, étant donné le titre précédent, le premier et le quatrième sonnets, et celui qu'il adressa en 1565 au roi Charles IX ; cf. t. XIV, p. 121-122, la variante du titre et la note 2. Au reste, N. de Nancel, qui nous a relaté les fêtes du 28 août 1576 dans les *Triumphes et magnificences faictes à l'entrée de Monseigneur filz de France et frere unicque du Roy, en sa ville de Tours* (Tours, 1576), ne cite que le cinquième sonnet parmi ceux qui furent récités ce jour-là.

Hosted by Google

N'avoient que cinq arpens de terre en labourage [1],
Et si tenoient pourtant l'Empire entre leurs mains.
Ces grandeurs, ces honneurs dont les hommes sont plains
Ne sont pas les vrais biens qui font l'homme plus sage :
Un petit cloz de terre, un petit heritage
Les rend plus vertueux, plus gaillards & plus sains.
Ces arbres, qui pour vous leurs robbes renouvellent,
Ces fleurs & ces jardins et ces fruicts vous appellent,
Celebrans jusqu'au ciel voz faicts & voz valeurs,
Dignes d'avoir autels, temples & sacrifice,
Et que votre beau nom escrit entre les fleurs,
Se face compaignon d'Ajax & de Narcisse [2].

VIII.

Audit Seigneur Duc, [621]
entrant dedans son bois [3].

Une Nymphe boccagere parle.

Je suis Hamadryade, en ces chesnes esclose :
Je vy dessous l'escorce, & vous vien raconter
Que ces bois, ces forests ne cessent de chanter
Vous, en qui la fortune & la vertu repose.

3-4 *84-87* A leur commencement vivoyent du labourage Et sans honte tenoyent la charue en leurs mains
14. *87* Passe le nom d'Ajax, d'Hyacinthe & Narcisse

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.

1. *84-87 rime* enclose

1. Du moins à leurs débuts. V. la variante.
2. Sur les fleurs associées avec ces personnages légendaires, cf. ci-dessus *La Charite*, vers 66 et la note.
3. Il s'agit bien du bois au milieu duquel s'élevait le prieuré de Saint-Cosme ; ce bois, dont Ronsard nous a parlé ailleurs (t. X, p. 215, vers 40 et suiv.), n'a disparu qu'en 1786.

Hosted by Google

Rien n'est icy de verd, qui gay ne se dispose
A louër voz honneurs, les dire & les vanter,
Afin que Loire puisse en la mer les porter,
Et que vostre seul nom devienne toute chose.
Puis la mer estendra vostre honneur par le vent,
Et le vent parmy l'air : puis montant plus avant,
Il fera de son lustre une estoille allumee.
Ainsi vous jouyrez de ce grand Univers,
S'il vous plaist d'un bon œil permettre que mes vers
Deviennent les Heraux de vostre renommee.

IX.

Audit Seigneur Duc, luy presentant du fruit [1].

Vous presenter du fruict c'est porter de l'arene
Aux rives de la mer, des espics à Cerés,
Des estoilles au ciel, des arbres aux forests,
Des roses aux jardins, des eaux en la fonteine [2].
De fruicts avant le temps vostre jeunesse est pleine :
Voz fruicts sont voz grandeurs, voz vertus & voz faits,
L'amour de vostre peuple, & le bien de la paix, [622]
Et d'avoir delivré la France de sa peine [3].

9. *84-87* espandra
10-11. *84-87* ...puis au Ciel s'eslevant Vostre corps deviendra quelque estoile allumée

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.

---

1. C'est Ronsard qui parle ici pour son compte, et non plus la Nymphe « jardinière » ou « boccagère » des sonnets précédents.
2. Le poète a pu se souvenir d'Horace, *Sat.*, I, x, 34 ; Ovide, *Am.*, II, x, 13-14 ; III, II, 34 ; *Pontiques*, IV, II, 13. Cf. t. I, p. 110, vers 33-36 et la note ; t. XV, p. 47, vers 177 et suiv.
3. Allusion à la paix de Beaulieu (près de Sens), conclue le 14 mai 1576 entre François d'Alençon au nom des huguenots, et sa mère

Hosted by Google

Si mon present est pauvre, à blasmer je ne suis :
Je vous donne, mon Duc, tout le bien que je puis.
Celuy qui donne tout, ne retient rien de reste.
Mon esprit est mon tout, au moins je le croy tel :
Mon present est donc grand, d'autant que le mortel
Fait face à la grandeur de la chose celeste.

X.

Audit Seigneur Duc,
faisant son entree à Tours [1].

La Nymphe de la fontaine de Beaune parle.

Prince du sang Troyen, race des Rois de France,
Dont l'ame genereuse est compaigne des Dieux :
Prince, en qui le Destin, la Nature & les Cieux
Ont versé d'un accord une belle influance :
Tu as de ton Soleil l'effect & la puissance [2],

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584. — Supprimé en 1587. Reproduit dans le *Recueil des Pièces retranchées*, 1609 et éd. suiv.

Catherine de Médicis au nom de Henri III. Cette paix, dite « de Monsieur », mit fin à la cinquième guerre civile. L'intervention du duc d'Alençon n'était pas désintéressée : il reçut l'apanage de l'Anjou, de la Touraine et du Berry, et désormais ne s'appela plus que le duc d'Anjou et de Touraine.

1. L'entrée de François d'Alençon à Tours eut lieu le 28 août 1576. Ces vers furent récités le jour de l'entrée du prince « dans le carroyr Jehan de Beaulne, faisant le milieu de la ville, en un jardin fort artificieusement dressé », par « une belle et gracieuse Nymphe richement vestue et habillée à l'antique » (N. de Nancel, *ouv. cit.*).

2. Allusion aux armoiries du prince, qui sont ainsi décrites par Scévole et Louis de Sainte-Marthe dans leur *Histoire généalogique de la maison de France* (Paris, 1647), t. I, p. 799 : « Ce duc François portoit pour devise un Soleil dardant ses rais en des Nuages, pour les dissiper, et des mesmes rais fomentant la Terre, avec ces mots, Fovet et discutit. »

Hosted by Google

Tu romps l'obscurité des hommes vicieux,
Tu entretiens les bons de ton œil radieux :
Car tousjours la bonté t'a pleu dez ton enfance.
Ces arbres, ces jardins, ces antres & ces bois
Ces fontaines, ces fleurs t'appellent d'une vois,
Toy, grand Prince François, sous qui Mars est servile [1].
Dieu veut les volontez des hommes qui sont siens :
Tu ne veux, comme luy, ny richesses ny biens,
Mais l'esprit & les cœurs, & l'amour de ta ville.

XI. Au Roy Henri II. de ce nom.

Quand entre les Cesars (X, 78)

XII. A la Royne mere.

Rien du haut ciel (XII, 294)

XIII. Au roy François II. de ce nom.

François, qui prens ton nom (X, 67)

XIV. A Loys de Bourbon, Prince de Condé.

Madrigal.

Prince Royal, (XIII, 242)

XV. A l'Altesse, mere du Duc de Lorraine.

Pour celebrer l'honneur de vostre race (XIII, 243)

XVI. A M. de Nemours.

Je demandois à l'oracle des Dieux (XIII, 244)

XVI. A Charles, cardinal de Lorraine.

Le monde ne va pas (X, 71)

1. Nouvelle allusion à la paix « de Monsieur ».

Hosted by Google

XVII. A luy mesme.
Delphe ne reçoit point (VII, 302)

XVIII. A luy mesme.
Prelat, bien que nostre âge (X, 82)

XIX. Au roy Henry III, autrefois Duc d'Anjou.
Croissez enfant du Roy (VII, 299)

XX. A Anne de Montmorency, Connestable de France.
Si desormais le peuple (VII, 297)

XXI. A M. de Carnavalet, Gouverneur du Roy Henry III.
Du fort Jason Chiron fut gouverneur (XIII, 247)

XXII. A J. de Monluc, Evesque de Valence.
Docte Prelat, qui portes sur la face (XIII, 245)

XXIII. A M. de Clermont, Duchesse d'Usez.
Comme une Nymphe (XIII, 246)

XXIV. A Claude de l'Aubespine, Secretaire des Commandemens.
Je suis la nef, vous estes mon Pilote (XII, 297)

XXV. A Gilles Bourdin, Procureur du Roy.
Est-ce le Ciel qui nous trompe (XII, 298)

XXVI. A M. d'Avanson, Ambassadeur à Rome pour le Roy.
Entre les durs combats (X, 74)

Hosted by Google

XXVII. A M. Forget,
Secretaire de Madame de Savoye.
Il vaudroit beaucoup mieux (X, 77)

XXVIII. A M. d'Avanson.
D'Avanson, quand je voy (X, 83)

XXIX. A M. du Thier.
Despescher presque seul (X, 84)

XXX. A Monsieur d'Avanson.
Qu'on ne me vante plus (X, 85)

XXXI. A Charles d'Espinay.
Icy j'appan la despouille ancienne (X, 328)

XXXII. A luy mesme.
Ja mon ardeur s'estoit (X, 329)

XXXIII. A André Thevet, Angoumoisin.
Si du nom d'Ulysses (X, 330)

XXXIV. A Loys des Masures, Tournesien.
Masures, tu m'as veu (X, 162)

XXXV. Sur les Erreurs amoureuses
de Ponthus de Tyard, Masconnois.
De tes Erreurs l'erreur industrieuse (V, 163)

XXXVI. A Olivier de Magny.
Si je pouvois, Magny (X, 79)

Hosted by Google

XXXVII. A Estienne Jodelle,

Tu ne devois, Jodelle (X, 80)

XXXVIII. Du grec de Posidippe.

Vous avez, Ergasto (X, 147)

XXXIX. Sonet.

De Phœbus & des Rois (X, 142)

XL. A la Royne mere.

Depuis la mort du bon Prince (IX, 144)

XLI. A Charles cardinal de Lorraine.

Monseigneur, je n'ay plus (X, 336)

XLII. Sur la naissance du Duc de Beaumont, fils aisné du Duc de Vendôme.

Que Gastine ait tout le chef (IV, 163)

XLIII. Audit S. Duc de Beaumont.

Jeune Herculin, qui dés le ventre saint (IV, 164)

XLIV. Au Roy Charles IX, luy presentant des pompons de son jardin.

Bien que Bacchus (XIV, 121)

XLV. A luy-mesme.

Le jeune Hercule au berceau combatit (XII, 292)

Hosted by Google

XLVI.

A luy-mesme.

Madrigal.

Quand la congnee, ou l'orage venteux,
Qui d'un grand bruit aux arbres font la guerre,
Esparpillez ont renversé par terre
D'un vieil Laurier le tige & les cheveux :
En sa racine il est un an ou deux
Caché sans croistre, où sa force il enterre,
Puis de sa souche en rejettant desserre
Un peuple verd d'enfans & de neveux [1].
Ainsi tu es de François ton grand-pere
Le rejetton, par qui la France espere
Le revoir naistre en ton tige nouveau.
Desja dans toy tout vivant il respire,
Ayant de luy l'esprit & le cerveau,
Pareils de mœurs, de façons & d'Empire.
Entre vous deux ce poinct seul est à dire [2], [646]
Il fut vieil arbre, & toy jeune arbrisseau.

XLVII. A luy-mesme.

Voici le jour, où le sainct Charlemaigne (XV, 134)

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.

1-3. *87* Quand coup sur coup le bucheron nerveux, Qui d'une hache aux arbres fait la guerre, Esparpillez a renversé
10. *84* Seul rejetton | *87 texte primitif*

1. Ce mot a ici le sens du latin *nepotes*, descendants.
2. Constitue une différence.

Hosted by Google

XLVIII.

A luy-mesme,
Sur son habillement à la mode des vieux Gaulois.

Si vous n'aviez la bonne conscience
De voz ayeux, l'honneur & la vertu,
En vain (grand Roy) vous seriez revestu
D'un vieil habit qui n'est plus en usance.
Mais pour monstrer que l'antique prudence,
Et des Gaulois le bon glaive pointu
Ont sous voz pieds les vices abbatu [1],
Vous prenez d'eux à bon droict l'apparence. [647]
Peuple, courage : & puis que nostre Roy
Est vieil d'habit, de vertus & de foy,
Je voy renaistre une saison meilleure.
Ce vieil habit est tesmoin seulement
Que des vieux Rois la vertu luy demeure
Autant au cœur, qu'au corps l'habillement.

XLIX. A Loys de Bourbon, Prince de Condé.

Prince du sang Royal (XIII, 248)

L.

A Henry de Bourbon, [648]
Roy de Navarre.

Roy de vertu, d'honneur & de bonté,
Qui tiens sous toy la terre Navarroise,

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.
MANUSCRIT : B. N., fonds Dupuy 843, f° 196 (abr. : *D*).
ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.

1. Allusion à la défaite des huguenots, ainsi que le précise la rime du vers 10.

Hosted by Google

Tu viens choisir nostre perle Françoise
Qui n'a pareille en grace ne beauté [1].
Mars, à qui plaist l'horrible cruauté,
Couvert de sang, de discord & de noise,
En quelque part, Prince, que ton pied voise [2],
S'enfuit veincu devant ta Royauté.
A ton chemin la paix servit de guide,
Et ce bon Dieu qui aux nopces preside,
Pour assembler d'un lien amoureux
La belle au beau, jeunesse à la jeunesse,
La bonne au bon, le Prince à la Princesse.
Qui vit jamais un accord plus heureux ?

LI.

A Madame de Rohan.

Il ne faut point pour estre ingenieux,
Boire de l'eau de la source sacree,
Ny voir danser sous la brune seree
Au mont fourchu les Muses & les Dieux [3].
Il ne faut voir, ma Dame, que voz yeux
Et vostre front, siege de Cytheree,

5-6. *D* Mars desbordé felon en cruauté Tout plein de sang

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.

1. Cette *perle* est *Marguerite* de Valois, que Henri de Bourbon vint épouser à Paris le 18 août 1572.
2. Ancien subjonctif présent du verbe *aller*.
3. Le mont Parnasse, à la double cime. La source de ce quatrain est peut-être Perse, *Satires*, prologue. Cf. le début d'un sonnet de 1552, t. IV, p. 137, son. CXLII, *Je ne suis point, Muses*. V. les pages qu'Édouard Frémy a consacrées à Mme de Rohan, *Académie des derniers Valois*, p. 162-165.

Hosted by Google

Et vostre bouche, où Pithon la sucree [1]
A fait loger tous les presens des cieux.
Il ne faut voir que vostre bonne grace, [649]
Et le printemps de vostre jeune face,
Qui peut d'amour les rochers attizer.
Bref si quelcun voyant vostre presence
Ne devient Pŏete, il ne faut plus qu'il pense
Que les neuf Sœurs le facent pŏetizer [2].

LII. A Monsieur de Lansac le jeune, Seneschal d'Agenois.

Quand Apollon auroit fait un ouvrage (XII, 145)

LIII. A Nicolas de Neufville, Seigneur de Villeroy, Secretaire d'Estat.

Vous estes grand, je suis bas & commun (XV, 340)

LIV. A luy-mesme.

Villeroy, dont le nom (XV, 344)

LV. A luy-mesme.

Les anciens souloient apres souper (XV, 341)

14. *84-87 graphie* poetiser

1. Du grec Πειθώ, déesse de la Persuasion.
2. Le signe typographique sur l'o indiquait que les deux premières voyelles ne faisaient qu'une syllabe.

Hosted by Google

LVI.

A luy-mesme. [652]

Quand Villeroy nasquit en ce monde pour estre
L'Hercule chasse-mal [1] des bons esprits François,
Ainsi que Gerion, pour un chef en eut trois [2],
Et homme monstrueux Nature le fist estre.
Il n'auroit au labeur la cervelle si preste
D'escrire en tant de lieux, en un jour tant de fois,
De servir au public, aux Princes & aux Rois,
S'il n'avoit qu'un cerveau, s'il n'avoit qu'une teste [3].
Travailler nuict & jour en sa charge on le voit :
Sa Ville est superflue : à bon droit il devoit
Estre Roy par effect, comme il est de naissance.
Doncques luy presenter pour me servir d'appuy
Mon livre plein de Rois, tout royal comme luy [4],
C'est à son nom de Roy donner les Rois de France.

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578 ; (Amours diverses) 1584, 1587.

Titre. *84-87* A luy-mesme, luy donnant sa Franciade
3. *84-87 graphie* Gersyon
10. *En 78 on lit* Sa ville ; *corrigé d'après 84 et 87*. .

1. Epithète composée sur le modèle du grec ἀλεξίκακος ; cf. Lucien, *Alexandre*, 4, où Hercule est ainsi qualifié. Ronsard a plusieurs fois employé le mot *chasse* comme premier élément d'un adjectif composé, par ex. *chasse-nue*, t. IV, son. CLXXV, vers 2 ; *chasse-peine*, t. VIII, p. 194, vers 324 ; *chasse-soucy*, t. XVI², p. 112, vers 372.

2. Géryon, monstre à trois têtes, roi des Ibériens, qu'Hercule tua et dont il emmena les bœufs en Italie. Cf. Virgile, *En.*, VI, 289 et VIII, 201-204.

3. Rimes défectueuses, celles des vers 1 et 4 pour être formées du même mot ; celles des vers 5 et 8, qui ne répondent à celles des vers 1 et 4, que si l'on prononçait *este* l'infinitif *estre* ; autrement il n'y aurait là qu'une assonance.

4. Ce livre est la *Franciade*, publiée en 1572.

Hosted by Google

LVII. A. J. Gassot, Secretaire du Roy.

Je suis semblable (XV, 364)

LVIII.

A Nicolas Le Sueur [1], [653]
President aux Enquestes [2].

Ny l'olivier sacré des Hyperboreans [3],
Ny le veneur suivant la biche au pied de cuivre [4],
Ny l'huile dont le corps des Athletes s'en-yvre,
Suans sous le travail des tournois Elæans :
Ny la poudre Olympique aux lustres Pisæans [5],
Ny le fleuve qui veut son Arethuse suivre [6],
Ne sçauroient ta vertu si bien faire re-vivre,
Que tes propres escrits victorieux des ans.
Tu as fait que la voix aux Latins soit passee

ÉDITIONS : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.

1. Sur ce personnage et sur sa traduction latine de Pindare, que Ronsard célèbre dans ce sonnet, E. Egger, l'*Hellénisme en France*, t. I, p. 351, nous donne quelques renseignements : « La traduction en vers latins de Le Sueur (sous le nom de Sudorius), publiée pour la première fois en 1575, et qui fut trois fois réimprimée, resta longtemps la seule ressouce des gens qui, sans savoir le grec, voulaient aborder Pindare. » Mais Egger se trompait, car il existait depuis 1528 la traduction de Lonicerus. V. à ce sujet D. S. Robertson, *Classical Review*, LIV (1940), p. 138 et suiv., compte rendu des *Pindaric Odes of Ronsard* d'I. Silver.

2. Président à l'une des Chambres des Enquêtes du Parlement de Paris.

3. D'après une très ancienne légende, l'olivier aurait été importé en Grèce des pays du Nord par Hercule. Cf. t. III, p. 55, vers 13-24 ; p. 108, vers 187-198.

4. Ce veneur est Hercule.

5. Ronsard avait donné en 1552 une description érudite de ces jeux ; cf. t. III, p. 109-110, vers 199-234.

6. L'Alphée.

Hosted by Google

Du Cygne qui chantoit sur la rive Dircee [1]
Ne t'effroyant des mots de ce harpeur Latin [2].
Des jousteurs Elæans perie est la conqueste :
Mais l'honneur que la Muse a mis dessus ta teste
Vaincra la faux du Temps, la Parque & le Destin.

LIX.

Sonet. [654]

Nous sommes amoureux, non de mesme Maistresse,
Mais de beauté pareille, & de mesme rigueur :
La tienne est à Poictiers, qui t'a ravy le cœur,
La mienne est à la Cour en forme de Déesse [3].
La mienne sans me plaindre, une heure ne me laisse :
La tienne te tourmente en extreme langueur.
Nous differons d'un poinct : c'est qu'un jour ta douleur
Prendra fin, & jamais la mienne n'aura cesse.
Le flambeau d'Hymenee aura de toy pitié :
Je ne sçaurois me joindre avec que ma moitié [4].
O cruauté du Ciel, aux amants trop severe !

10. *En 78 on lit* la rive d'Ircee (*erreur typogr.* ; *éd. suiv. corrigent*)
12. *84-87 graphie* Eleans

Éditions : *Œuvres* (Sonnets divers) 1578, 1584, 1587.
Titre. *84-87 remplacent* Sonet *par* A Jacques de Brou ; *87 ajoute* Conseiller du Roy en son grand Conseil
10. *On lit en 78* avec (*corrigé d'après 84 et 87*).

---

1. Horace appelle le poète Pindare *Dircaeum cycnum* (*Odes*, IV, 11, 25). Cf. mon t. III, p. 119, note 1.
2. Allusion à la prédiction faite par Horace, au début de cette même ode, à savoir que tout émule de Pindare aurait le sort d'Icare : *Pindarum quisquis studet aemulari*, etc.
3. Hélène de Surgères.
4. Nouvelle allusion au mythe platonicien de l'Androgyne. Voir le sonnet XLII du second livre des *Sonnets pour Hélène* et le livre précité de R. V. Merrill.

Hosted by Google

De Brou [1], conforte moy, je te conforteray :
Ainsi plus doucement mon mal je porteray.
Un malheureux d'un autre allege la misere.

LX. A P. Paschal,
Gentilhomme du pays de Languedoc,
Historiographe du Roy.

De toy, Paschal, il me plaist que j'escrive (IV, 95)

LXI. A Ludovic Dajacetto, Florentin.

Je sçavois bien que la belle Florence (XV, 316)

LXII. Au Seigneur de Edinton.

Quand tu nasquis Edinton, tous les Cieux (XIII, 250)

LXIII. A Amadis Jamin, Secretaire du Roy.

Trois temps, Jamin (XV, 344)

LXIV. A la riviere du Loir.

Respons moy, meschant Loir (VII, 136)

LXV. Vœu à Mercure. Madrigal.

Dieu voyager, Menalien Mercure (XV, 366)

LXVI. Sonet.

Ce grand Hercule (XV, 342)

1. Pierre de l'Estoile, *Mémoires-Journaux* (éd. Brunet, Champollion, *et al.*), VI, p. 244, en date du 16 novembre 1594, parle d'un « M. de Brou, Conseiller au Grand Conseil, décédé à Paris peu de jours auparavant ».

Hosted by Google

LXVII. Sonet.

Le bon Bacchus, qui la teste a garnie (XV, 343)

LXVIII. Sonet.

Anne m'a fait de sa belle figure (XIII, 176)

LXIX. Sonet.

On dit qu'Amour fut au commencement (XIII, 255)

LXX. Sonet Pour un anagramme.

Du mariage sainct la loy bien ordonnée (XV, 318)

LXXI.

Amour logé [1]. [661]

Amour avoit d'un art malicieux
Surpris la foudre à Jupiter son pere :
Luy qui pardon à sa faute n'espere,
Pour eschapper abandonna les Cieux.
Dedans la main avoit un pistolet
Bien esmorcé, la pierre bien assise [2] :
L'air luy fait voye, & le vent favorise

ÉDITIONS : *Œuvres* (à la suite des Sonnets divers) 1578 ; (Bocage royal) 1584, 1587.

Titre. *84 ajoute* A N. de Pougny ; *87* A Monsieur de Pougny de Rambouillet.

1. L'*Amour logé* fut écrit très probablement durant le séjour que fit la Cour à Blois lors de la réunion des États généraux, du 17 novembre 1576 à la fin de mars 1577. En effet, le texte nous apprend que la scène anacréontique se passe à Blois.

2. Bien amorcé, et la pierre de silex bien tenue par ses crochets.

Hosted by Google

A ce grand Dieu [1] qui s'enfuyoit seulet.
De l'Orient jusques à l'Occident
Un jour entier erra de place en place :
La grande mer qui nostre terre embrasse,
Sentit combien son brandon est ardent.
La froide humeur les poissons ne defend [2],
Ny les forests les animaux sauvages :
Bois & rochers, rivieres & rivages
Sont enflamez d'un si petit enfant.
Il n'espargnoit ny jeune ny grison :
Prompt à frapper d'un coup en blessa mille :
De bourg en bourg il va, de ville en ville,
Et peu servoit aux hommes la raison. [662]
Il estoit las d'errer & de tirer [3],
Et plus au vent ses ailes il n'allonge,
Quand sur le poinct que le Soleil se plonge,
Chercha logis voulant se retirer.
Trois quatre fois à l'embrunir [4] du jour
Il fist donner le marteau sur ma porte :
Soudain du lict vers le bruit je me porte,
J'entr'ouvre l'huis & je cognus Amour [5].
Une frayeur plus froide qu'un glaçon
Saisit mes oz, je perdis contenance :
Car dés long temps j'avois eu cognoissance

28. *84-87* lors je cognus Amour

1. Favoriser à, tournure latine.
2. L'eau, qui pourtant est froide, ne défend pas les poissons contre les ardeurs de l'amour. Ce quatrain est imité de Lucrèce, *De natura rerum*, début.
3. A partir d'ici il y a une imitation libre de l'ode anacréontique Μεσονυκτίοις ποτ' ὥραις. Cf. t. VI, p. 122-124, vers 11-57.
4. Avant Ronsard, Maurice Scève avait, dans sa *Délie*, substantivé cet infinitif.
5. Je distinguai, je reconnus.

Hosted by Google

A mon malheur, de ce mauvais garçon.
N'est-ce pas toy qui fus long temps à moy,
Quand tout ton sang bouillonnoit de jeunesse,
Qui te donnay mainte belle Maistresse ?
Ouvre, Ronsard, je veux loger chez toy :
Qui te prestay mes fleches & mes dars,
Qui te baillay tous mes secrets en garde,
Qui le premier devant mon avantgarde
Portois l'enseigne entre tous mes soldars ?
Je luy respons, Tu ne m'es estranger :
Je te cognois artizan de malice :
Malheureux est qui vit à ton service,
Et plus maudit qui te daigne loger.
Petites mains, petits pieds, petits yeux,
Oiseau leger qui voles d'heure en heure,
Sans foy, sans loy, sans arrest ny demeure,
Que la paresse a mis entre les Dieux :
Sorcier, charmeur, affeté, mesdisant, [663]
Confit en miel & en fiel tout ensemble [1],
Ton coup de fleche au coup d'aiguille semble [2],
Petite playe, & le mal bien-cuisant.
Tes meilleurs biens ce sont souspirs & pleurs,
Larmes, sanglots, desespoir & la rage,
Une langueur qui trouble le courage,
Prisons, regrets, complaintes & douleurs.
Tu perds le temps, finet, à me prier :
Va-t'en ailleurs, tel Dieu je ne revere :
Tu as besoin d'un hoste plus severe,
Qui tous les jours te vueille chastier.

36. *87* Ouvre ton huis

1. Cela traduit l'épithète grecque de l'Amour, γλυκύπικρος.
2. Ressemble.

Hosted by Google

Je suis trop doux, il te faut un Seigneur
Qui te commande & qui foule ta teste [1],
Qui rudement ta jeunesse admoneste :
Tu ne vaux rien sans un vieil gouverneur.
Il me respond, quelle ville est-ce cy ?
Est-ce pas Blois ? je la pense cognoistre :
J'y pourroy bien pour une nuict repaistre,
Quelque amoureux aura de moy soucy.
Vraiment Amour je te voy bien puny
D'aller si tard & mendier ton giste :
Il est minuict : par-ce marche plus viste,
Monte au Chasteau, & demande Pougny [2].
Il est gaillard, courtois & genereux,
Il cognoist bien tes traits & ta nature :
Ce luy sera bien-heureuse avanture
Loger Amour comme estant amoureux.
Mon cher Pougny [3], puis que le sort fatal
Me fait errer, loge moy je te prie : [664]
Ainsi tousjours puisses-tu de t'amie
Avoir faveur sans crainte d'un rival.
Pougny respond, je revere ton nom,
Je suis des tiens, il faut que je t'enseigne
Place à loger : va-t'en où pend l'enseigne
Du Chevalier, le logis y est bon.

1. Qui te maîtrise. Réminiscence de Properce, I, 1, 4 ; cf. t. VII, p. 232, vers 23 ; p. 237, vers 50.

2. Nicolas d'Angennes, marquis de Poigny et de Rambouillet, capitaine des gardes du roi Henri III. Il était frère de Charles d'Angennes, évêque de Mans, et devint le beau-père de Catherine de Vivonne, la célèbre marquise de Rambouillet. Sur ce personnage, v. le P. Anselme, *Histoire généalogique*, t. II, 426, et IX, 70. Baïf lui a dédié l'*Amour vangeur* (*Poëmes*, liv. III, éd. Marty-Laveaux, t. II, p. 155-160), et R. Garnier sa tragédie de *Cornélie* (cf. Henri Chardon, *Robert Garnier*, p. 100-104).

3. Venu au château, sur le conseil de Ronsard, l'Amour s'adresse maintenant au capitaine des gardes du roi.

Hosted by Google

Tu trouveras en diverse façon
Assez de lieux : car la Court n'est pas grande :
Chasque logis pour hoste te demande,
Mais le meilleur c'est l'Escu d'Alançon.
Si tout est plein, je veux t'enseigner où
Tu logeras : & pource ne regrette
Le temps perdu, la meilleure retraitte
Qui soit icy, c'est à l'hostel d'Anjou.
Là tu auras, si tu es arresté [1]
Un giste seur : mais si tu es sauvage,
Fier, desdaigneux, inconstant & volage,
N'y loge pas, tu serois mal traicté.
Ce bel hostel est enrichy d'esmail,
De perles sont les portes estofees,
Palmes, lauriers, couronnes & trofees
Pendent de rang sur le haut du portail.
D'un tel logis le seigneur redouté
Va couronné d'honneur & de jeunesse :
Mars & Pallas, la vertu, la proüesse,
Pour compaignie honorent son costé.
Le vicieux en ce Palais ne fait,
Comme lieu sainct, entree ny sortie :
Telle maison par le Ciel fut bastie [665]
Pour y loger un Prince tresparfait.
Il dist ainsi, & Amour s'en-alla
Vers vous, Seigneur de la terre Angevine [2] :

106. *84* ny entrer ny sortie | *87* ny sejour ny sortie

1. Si tu t'y arrêtes, ou plutôt : Si tu t'y laisses arrêter, par opposition à la fin du vers suivant.

2. D'après ce vers et ceux qui précèdent, il s'agit du prince François, le plus jeune fils de Catherine de Médicis, duc d'Alençon, qui depuis la paix de Beaulieu (14 mai 1576) était duc d'Anjou et de Touraine. V. ci-dessus, *Sonnets à diverses personnes*, s. VI-X.

Hosted by Google

C'est un enfant de nature maline,
Qu'en lieu d'amer Amour on appella.
Il faut le battre & le faire crier,
Rompre son arc, luy oster toutes choses,
De liz, d'œillets, & de chesnes de roses,
Jambes & bras esclave le lier.
Et si Venus apportoit en sa main
Rançon pour luy, prens le fils & la mere,
Les punissant d'une juste colere
Comme ennemis de tout le genre humain.
Mais s'ils vouloient tous deux abandonner,
Craignant ton nom, leurs mauvaises pensees,
Pardonne Prince à leurs fautes passees :
Un Prince doit les fautes pardonner.

LXXII. Chanson.

Quiconque soit le peintre (XV, 120)

115. *84* Et tant d'œillets & de chaisnes de roses | *87* Carquois & traicts, & de chaisnes de roses

Hosted by Google

Extraict du privilege du Roy.

Par grace & privilege du Roy est permis à Gabriel Buon, Libraire juré en l'Université de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, & exposer en vente les Œuvres de Pierre de Ronsard, Gentilhomme Vandomois, Reveuës, corrigees & augmentees d'une grande partie outre les precedentes impressions par le mesme Autheur, redigees en sept Tomes, assavoir *Les Amours*, *Les Odes*, *Les Poëmes*, *Les Elegies*, *Les Hymnes*, *Les Discours*, *& la Franciade*. Et sont faictes defenses par ledict Seigneur à tous libraires, Imprimeurs, & autres de ce Royaume de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer les susdictes Œuvres, ensemble ou separément, sinon de ceux qu'aura imprimé, ou fait imprimer ledict Buon, ou de son consentement, jusques apres le temps & terme de dix ans finis & accomplis, à commencer du jour que lesdictes Œuvres seront parachevees d'imprimer, à peine de confiscation desdictes Œuvres, dommages, interests & amende arbitraire comme plus amplement est declaré par les Lettres dudict Seigneur, sur ce donnees à Paris, le dixieme jour de Novembre, 1577.

Par le Roy en son Conseil.

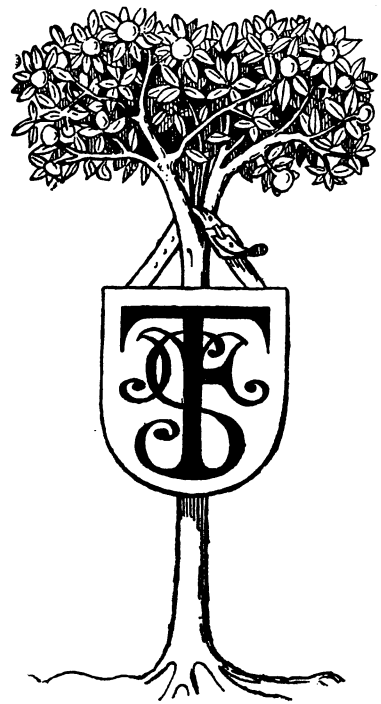
Signé, Marteau.

Achevé d'imprimer le sixiesme de Febvrier, 1578.

Hosted by Google

Achevé d'imprimer
par Protat frères, à Mâcon,
le 31 mars 1959.

Hosted by Google



N° D'ORDRE CHEZ L'IMPRIMEUR : 5836. N° CHEZ L'ÉDITEUR : 17-II.
DÉPÔT LÉGAL : 2e TRIMESTRE 1959.

Hosted by Google

Hosted by Google

Hosted by Google